

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Lettre ouverte à M. le D^r Le Bon. — Nouveaux détails sur les phénomènes de Costa Rica (suite). — Une séance de Cra lock. — Les phénomènes occultes de Boufarik. — Croyances japonaises. — La crémation à l'Exposition. — Bibliographie. — Nouvelles.

Lettre ouverte à M. le docteur Le Bon

Rédacteur à la *Revue Scientifique*

MONSIEUR,

J'ai lu, avec une minutieuse attention, les deux articles que vous avez publiés en votre journal, les 26 mars et 2 avril derniers, sous la rubrique : *La Renaissance de la Magie*.

Habitué à trouver sous votre plume des études remarquables par leur originalité et leur profondeur, la méthode rigoureusement scientifique des expériences et l'enchaînement logique des déductions, j'ai eu, permettez moi de vous en faire respectueusement l'observation, la surprise de constater que vous n'aviez pas apporté, dans vos recherches sur les phénomènes spirites, les mêmes qualités d'investigateur précis et exact qui vous ont valu, à juste titre, votre réputation de savant.

Sans m'arrêter à discuter la valeur de vos conclusions sur les phénomènes que vous passez en revue et que vous n'avez peut-être pas observés avec toute l'indépendance d'esprit désirable, je me demande comment un chercheur aussi consciencieux que vous l'êtes, n'a pas essayé de faire la lumière sur la partie certainement la plus troublante des faits dont il conteste la réalité : je veux parler des phénomènes d'ordre intelligent produits, non par des sujets magnétisés, mais bien par des médiums non professionnels, ne tirant aucun profit de leurs facultés et qui, en pleine possession de leurs moyens cérébraux et sains de corps, obtiennent par l'écriture automatique, où à l'aide du oui-ja et de la planche alpha-

bétique, non seulement des communications remarquables par le fond et par la forme, mais souvent encore des prédictions précises que les événements réalisent.

Il y a là une lacune, Monsieur, que je ne veux pas croire intentionnelle et qu'il vous appartient de combler, car vous avez certainement eu l'occasion de voir cette catégorie de phénomènes, très fréquents dans les milieux spirites, et il n'est pas admissible que le savant D^r Le Bon n'ait pas, à leur sujet, une explication catégorique à fournir à ses lecteurs.

Vous y avez fait, je le sais bien, Monsieur, une allusion discrète et avez eu soin de nous donner vos appréciations sur « la médiocrité navrante de ces communications généralement très au-dessous de ce que pourrait nous révéler une intelligence fort ordinaire » mais vous ne nous avez pas dit comment, si dénuées d'intérêt soient-elles, ces communications s'obtenaient, à l'aide de quelle fraude, hallucination, suggestion ou auto suggestion elles pouvaient se produire. Vous nous parlez bien, dans le chapitre où, un peu à la hâte, vous traitez cette question que, « par une sorte d'hypnose générale il se forme, comme dans les foules « une âme collective » qui se substitue aux volontés individuelles », mais vous ne nous démontrez pas comment s'opère la formation de cette âme, et par quels procédés elle se constitue une individualité propre et distincte des personnalités qui la composent. Or, c'est cette démonstration que nous attendons, Monsieur, de votre haute autorité ; tant que vous ne nous l'aurez pas scientifiquement faite, nous serons autorisés à considérer votre explication comme une simple hypothèse et comme telle, plus ou moins ingénieuse, sans plus.

Pour mieux situer la question que je voudrais voir élucider, je viens vous proposer d'examiner avec moi le fonctionnement d'un groupe

spirite duquel je fais partie et où, depuis des années, le phénomène d'ordre intelligent dont je vous faisais plus haut une description générale, se produit avec régularité. Je vais vous fournir, avec la plus grande exactitude, tous les éléments du problème que je demande à votre compétente sagacité de résoudre pour le plus grand bien de tous ; l'ardeur que vous avez mise à formuler votre opinion sur ceux des phénomènes spirites que vous avez observés, m'est un sûr garant de votre rapide et définitive consultation.

Le groupe en question se compose de huit personnes se réunissant chaque semaine pour tenir séance ; ce groupe a la faculté d'admettre, parfois, à ses réunions, des personnes étrangères, à la condition que le nombre total des assistants ne dépasse pas douze.

Le mode de communication avec l'Invisible ou, pour employer vos expressions, avec l'âme collective, est la planche alphabétique ou le oui-ja. Deux médiums, le plus généralement deux dames, mettent chacun une main sur le oui-ja qui, au bout de quelques instants, se meut et désigne les lettres à enregistrer. Les communications sont données, fréquemment, sans qu'une question soit posée, et cependant, répondent aux préoccupations de chacun. Les assistants étrangers, pas ou peu connus des médiums, ne sont jamais venus sans être l'objet de conseils ou d'indications montrant une connaissance parfaite de leurs conditions d'existence.

Nombre de prédictions, réalisées depuis, ont été dictées à ces séances et enregistrées à leurs dates.

Pour bien prouver que la personnalité des médiums n'est pour rien dans la production du phénomène, les deux médiums dames, cèdent, quelquefois, leurs places à deux autres médiums masculins du groupe. Malgré ce changement des intermédiaires, les communications continuent dans le même style, style très particulier et, les points de comparaison abondant, facile à identifier.

Les médiums, non seulement ne vivent pas de leurs facultés médianimiques mais, tous les membres du groupe, eux compris, perdent chaque semaine, trois heures et demie de leur temps pour se consacrer à cette occupation, alors que tous ont besoin de lutter pour la vie matérielle. Les communications sont, presque toujours, données sous une forme littéraire remarquable et contiennent, le plus souvent, un enseignement moral d'une haute élévation.

Quelle explication M. le Dr Le Bon pourrait-il donner de ce phénomène qui, je le répète, se produit depuis des années, ainsi que le constatent

des procès-verbaux de séances dont l'exactitude peut être affirmée par les très nombreux assistants ayant été les témoins de ces faits ?

Notre explication à nous, vous la connaissez, Monsieur, c'est celle de tous les spirites : nous devons nos communications à une Intelligence, extérieure à nous-mêmes, que nous dénommons l'Esprit. L'Entité qui se manifeste à notre groupe nous a donné de si nombreuses preuves de son existence et de son identité, de sa connaissance du présent et de l'avenir que, pour tout observateur véritablement impartial, il y a, pour le moins, une forte présomption que nous ne nous trompons pas et que notre explication est la seule admissible.

Il est cependant évident, Monsieur, que si vous arriviez à nous démontrer, expérimentalement, le mécanisme de la formation de cette âme collective dont vous parlez, âme collective résumant les individualités, dictant, sans être interrogée, répondant aux questions quand on lui en pose, donnant des conseils de morale et parfois des indications pratiques, prophétisant même avec exactitude, notre foi en l'Esprit serait fortement ébranlée et nous serions, étant sincères avant tout, les premiers à nous incliner devant l'indéniable supériorité de votre science.

L'état de votre savoir vous permet-il de fournir cette démonstration ? L'avenir, et un avenir prochain, je l'espère, nous édifiera à ce sujet.

D'ici là, Monsieur, vous permettrez à ceux qui ont, sur la question, une opinion différente de la vôtre, de considérer vos conclusions sur les phénomènes spirites comme, au moins, prématurées. Elles ne sont, en effet, jusqu'alors, que les déductions, plus ou moins subtiles de votre esprit, aucune base scientifique, aucune preuve expérimentale ne les appuyant et elles dénotent chez leur auteur, beaucoup plus, un parti-pris systématique que la certitude positive résultant d'une étude scientifique conduite avec l'impartialité et la sérénité du savant. On dirait, Monsieur, que vous avez fait la gageure de nous montrer un Dr Gustave Le Bon inférieur à celui que ses travaux anciens nous avaient fait connaître. Votre réponse à ma question prouvera, je le souhaite dans votre propre intérêt, que l'éminent auteur de tant de découvertes remarquables n'avance rien qu'il ne soit à même de démontrer et que ses hypothèses, si osées paraissent elles, peuvent être aisément transformées par lui en preuves irréfutables.

Dans l'attente de cette démonstration, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(*Revue Spirite*). ROUSSEAU,

16, boulevard Beaumarchais, Paris.

Nouveaux détails sur les phénomènes

DE
San-José de Costa-Rica

Une lettre du père du médium — (suite)

XIII. — INCONSCIENCE

Phénomènes très variés et dignes de la plus grande attention. Un vaste champ d'investigation pour le psychologue, le criminaliste et l'éducateur.

Je ferai uniquement mention d'un cas typique qui s'est produit il n'y a pas longtemps, et parfaitement contrôlé.

Don Constantino dirige la séance. Ofélia se trouve endormie (apparemment du sommeil hypnotique).

Dans cet état, nous lui ordonnons avec un effort énergique de volonté, d'aller arracher des feuilles d'un arbre qui se trouve très loin de la maison, près de la rivière Torrès, avec l'obligation de répéter au retour une certaine phrase connue uniquement par l'un des expérimentateurs et par Don Constantino. Aussitôt, comme mûe par un ressort, elle part et exécute automatiquement ce qui lui avait été ordonné.

Ofélia rentra dans son état normal sans se rendre compte de rien. Elle ne pouvait croire avoir entrepris cette expédition sans le savoir.

Endormie de nouveau par cette admirable entité, on lui ordonna d'aller chercher, non plus un objet quelconque, mais une personne du voisinage — une fillette de dix ans environ — avec cette condition, que la fillette, en arrivant, devait prononcer une phrase venue d'avance. Le résultat a été surprenant. Avec une précision inconcevable, le médium exécuta ce qui lui avait été ordonné. L'enfant arriva — réduite à son tour à l'état de médium inconscient — et prononça les mots qui avaient été secrètement convenus. Il est à remarquer que nous nous trouvions en hiver, pendant la nuit, et que l'habitation de la fillette était éloignée.

Ofélia rentra en elle avec un soupir, sans conserver la moindre notion de la série d'actes très compliqués qu'elle venait d'exécuter. Il vous faudrait connaître la topographie de l'endroit pour pouvoir apprécier ce phénomène dans toute sa valeur, il n'y a pas de doute que, durant le jour, et à l'état de veille, Ofélia ne pourrait réaliser avec tant de promptitude et d'adresse ce qu'elle a fait automatiquement cette nuit là.

Hypnotisme ? Il paraît que oui ; mais un hypnotisme dans lequel l'opérateur, comme vous voyez, n'appartient pas à la république des vivants.

XIV. — PHÉNOMÈNES DIVERS

J'ai parlé jusqu'ici de faits et de phénomènes nets, objectifs, à la portée de nos sens et qui peuvent se renouveler à tout moment et être soumis au contrôle de l'homme de science.

Loin de moi l'idée de faire une chronique ou un compte rendu détaillé de tant de merveilles auxquelles nous avons assisté au cours de nos études. L'un des cas les plus caractéristiques est celui dont vous trouverez un résumé dans cette lettre interminable. Nous avons une pléthore de phénomènes et faire la description et l'analyse de chacun d'eux n'est pas plus facile que de vouloir herboriser dans une épaisse forêt tropicale.

Je ne m'occupe pas, par exemple, d'une catégorie de phénomènes intellectuels qui, par la subjectivité qui les caractérise, échappent aux méthodes courantes de l'investigation. Il s'agit là du domaine de la conjecture — une région qui nous est inconnue.

A ce groupe de phénomènes appartiennent la vision en pleine obscurité, l'état d'extase dans lequel l'esprit du médium est transporté en des contrées ignorées — au pays d'or des rêves — la communication intellectuelle avec les entités qui dirigent notre cercle, etc. Une chose est à remarquer ici. Les meilleurs et les plus beaux phénomènes, chose étrange, se produisent d'habitude, non pas dans les séances d'étude, mais au sein de la famille, dans l'intimité du foyer, et quand on s'y attend le moins. Est-ce une question de milieu ? Ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi c'est que les spontanités et perfections des phénomènes dépendent en très grande partie de la sérénité de la liberté d'esprit du médium.

XV. — PHOTOGRAPHIE

Quelques unes ont été prises à la lumière du magnésium. Pour la mise au point, nous employons les cocuyos, quand nous en avons.

Beaucoup de personnes soutiennent avec une apparence de raison, que la photographie est la preuve suprême, l'argument *princeps*, en faveur de la présence des disparus dans la salle d'expérimentation, avec la forme charnelle qu'ils eurent durant leur passage sur la terre. Elles disent : « L'expérimentateur peut être suggestionné, mais on ne suggestionne pas les plaques photographiques. »

Sans doute, mais il ne faut pas exagérer l'importance de ces documents comme preuve d'identité.

Il n'est pas difficile pour un désincarné de transporter dans la salle une personne quel-

conque — à l'état conscient ou inconscient — et la faire photographier ; il peut aussi la dédoubler, matérialiser le double, s'incorporer en lui et se présenter ainsi, etc.

Je pourrais vous citer plusieurs faits de cette nature. Carmen (l'une des entités qui nous sont familières) s'est incorporée à plusieurs reprises dans le double de ma fille Berta, en des conditions semblables à celles du cas déjà cité de Don Alberto Brénès. Elle en a fait autant avec le double d'une autre fillette du voisinage (Maria Campos). Il y a mieux : pour économiser les fluides, Don Constantino, au lieu de se matérialiser, transporte un sujet quelconque et prend possession de lui avec une facilité à faire frémir (phénomène très fréquent). Tout ceci, monsieur, semble une affaire de sorcellerie. La fraude, comme vous voyez, est possible ; c'est pourquoi je n'attache à la photographie qu'une valeur bien relative.

Les photographies qu'on a prises de Mary n'ont pas tout l'intérêt qu'on y a attaché d'abord. Il est prouvé qu'elle a introduit dans la chambre une jeune fille inconnue ; c'est celle qui apparaît sur les plaques photographiques (phénomène de transport et de possession). Les explications qu'elle nous a fournies à ce sujet sont assez précieuses. Elle dit : « Ayant pris l'engagement de vous donner la photographie de ma dernière incarnation dans l'Inde et ne pouvant arriver à satisfaite mon désir au moyen de la matérialisation, je cherchai, parmi les personnes vivantes une qui reproduisît fidèlement l'expression de ma physionomie ; je la trouvai et je l'amenai ici. Mon intention était saine et je suis prête à renouveler le phénomène afin que vous puissiez le soumettre à un contrôle plus sévère. »

Vous voyez après cela quelle confiance peuvent inspirer les photographies, M. Crookes lui même peut avoir été victime d'une apparente mystification. En tout cas, il faut bien ouvrir les yeux et bien se tenir en garde contre une substitution possible.

Nous tâchons maintenant de prendre des photographies du double d'Ofélia ou d'une autre personne quelconque. Si, comme je n'en doute aucunement, nous parvenons à l'obtenir, nous aurons fait un grand pas. Voilà des documents qui seront certainement précieux pour la science.

Après tout, nous avons constaté ici de telles merveilles, que, franchement, je n'oserais pas nier *a priori* la possibilité de prendre des photographies légitimes de désincarnés. Seulement tant que ces photographies ne peuvent pas être identifiées, tant qu'elles ne produisent pas la propre image, l'enveloppe physique de *personnes connues* je préfère suspendre mon jugement.

XVI. — LE CONTROLE

Vous pouvez être tranquille à ce sujet.

Durant les séances d'études, la chambre reste hermétiquement fermée ; les clefs sont dans nos poches ; portes et fenêtres sont closes et cachetées avec de la cire rouge, de façon que *personne* ne peut entrer ni sortir. C'est dans ces conditions que nous travaillons ; c'est dans ces conditions que se réalisent les éblouissants phénomènes objectifs dont j'ai parlé (apports, transports, matérialisations, etc).

Ces phénomènes ne sont pas, comme on pourrait le supposer, le monopole de ma maison ; ils se réalisent partout ; dans une autre maison quelconque, dans une autre localité, quelques-uns même à l'air libre.

Une tromperie ? Mais pourquoi ? Dans l'intérêt de qui ? Nous cherchons la vérité pour la vérité, et dans nos investigations nous sommes aussi sincères et impartiaux. — permettez-moi la comparaison — que peut l'être M. Richet lui-même.

Qui en doute n'a qu'à venir s'en assurer. Il s'agit de choses et de phénomènes extra-naturels, sans doute, mais qui s'appuient sur des preuves absolues.

(La fin au prochain numéro).

Une Séance de Cradock

La Nouvelle Presse, du 5 Juin.

On fit grand tapage, il y a quelques semaines, autour du nom d'un médium anglais de passage à Paris.

Un docteur, attaché à un institut parisien, avait, paraît-il, ayant des doutes sur certaines lueurs soi disant « astrales », obtenues pendant une séance, étendu indiscrettement la main et rencontré une petite lampe électrique.

Protestations indignées de côté et d'autre, exclusion de l'indiscret, etc.

Cela n'empêcha pas les admirateurs de Cradock de lui garder toute leur confiance, ce en quoi ils eurent raison. Voici pourquoi : il y a quinze jours environ, j'appris d'une dame de mes amies qu'elle devait assister le lendemain à une séance chez M. Ch. Letort.

— Comment, lui dis je, malgré ce qu'on prétend s'être passé si récemment, vous ne craignez pas d'être jouée ?

— Non, me répondit M^{me} Vauthrin, je veux voir et j'emmène avec moi une amie.

— Bonne chance, lui dis-je, un peu sceptique et à samedi, au cercle, vous nous raconterez votre soirée.

Le samedi, de très bonne heure, j'étais au cercle, mais M^{me} Vauthrin m'y avait déjà devancée ; à ses côtés était M. Chardon. Tous deux expliquaient en termes émus la séance admirable à laquelle ils avaient assisté la veille, séance qui fut la réhabilitation de Cradock.

Je pris à part M. Chardon et je lui demandai quelle avait été son impression.

Mon Dieu, Madame, je vous dirai bien franchement que j'avais déjà assisté à quatre séances de Cradock. Au cours de chacune de ces séances, je me disais : « Mon ami, que fais-tu là ? on se fiche de toi, tu es le témoin de niaiseries qui devraient t'éviter le désir de revenir le lendemain. » Je vous avouerai également, Madame, que je portais avec moi cette impression, qu'elle ne me quittait pas, que je la traînais avec moi le lendemain et, après quatre séances déplorables, je ne pus résister au besoin de retourner chez M. Ch. Letort pour y revoir une dernière fois Cradock.

— Alors ?...

— Alors ! Eh bien ! expliquez cela comme vous pourrez, mes impressions premières sont demeurées ; je n'ai rien changé aux notes que j'avais prises et cependant, Madame, il m'est arrivé la chose la plus merveilleuse, le bonheur le plus grand, la joie la plus inespérée. Je vous ai dit avec quel malaise j'assistais à ces séances où je pensais bien qu'on se fichait des autres et de moi. J'étais donc, hier soir, dans le même état d'esprit lorsque soudain devant moi, ma mère m'est apparue, je l'ai vue comme je vous vois, elle m'a parlé, elle m'a touché. J'étais anéanti comme sous un coup de massue, et je n'ai pas rêvé, car à côté de ma mère, j'ai vu un homme dont tous les traits sont restés gravés dans ma mémoire. Or, ma voisine M^{me} Rémy Saint-Loup, dit au même instant : « Mon mari, et à ses côtés une femme. » Au même moment, M^{me} Vauthrin poussa un cri. Sa mère à elle se manifestait également et la main de cet esprit caressait la joue de votre amie en lui disant : « Ma fille comme je suis heureuse de te voir. » Embrassant alors M^{me} Vauthrin, elle se retourna, souriante, vers un autre angle de la pièce où M^{me} Vauthrin vit également une de ses parentes défunte ; puis les deux formes s'évanouirent. Je vous affirme, Madame, que jamais semblable émotion ne m'avait étreint. Je suis un chercheur. Depuis trente ans, je lis, j'étudie, je scrute, je vais ici et là. Jamais je n'avais été témoin de quoi que ce soit qui ait pu éclairer ma religion et maintenant ce que j'ai vu hier soir m'a tellement déconcerté, m'a tellement troublé, que je ne sais comment vous exprimer ce que j'ai ressenti.

A ce moment M^{me} Vauthrin vint à moi. Ma bonne amie, me dit-elle, M. Chardon a peut être oublié ce détail : tandis qu'il voyait sa mère, il aperçut également un homme à côté d'elle : M^{me} Rémy Saint-Loup, mon amie, vit, en même temps que son mari, une dame. Or, M^{me} Rémy Saint-Loup et M. Chardon se sont mutuellement montré, aujourd'hui, deux photographies ; dans l'une celle de M^{me} Chardon mère, M^{me} Rémy Saint-Loup a reconnu la femme se tenant près de son mari, dans l'autre, M. Chardon a retrouvé, avec une émotion indescriptible, tous les traits de l'homme aperçu près de sa mère. Cet homme était donc bien M. Rémy Saint-Loup, décédé il y a huit mois.

J'ai demandé à M^{me} Vauthrin et à M. Chardon l'autorisation de les nommer, ce qu'ils m'ont accordé avec la meilleure grâce du monde, et je crois, je souhaite du moins, avoir été agréable à nos lecteurs en leur racontant, avec la plus entière sincérité, les phénomènes troublants et authentiques auxquels mon ami et M. Chardon ont assisté, sans omettre de signaler l'état d'âme fâcheux, le scepticisme persistant de M. Chardon jusqu'à cette dernière séance, qui fut pour lui, en même temps que pour d'autres, la révélation de la Vérité, l'affirmation de la Survie.

MARINETTE BENOIT ROBIN.

Les Phénomènes occultes de Boufarik

La Vie future. d'Alger, d'avril 1910 :

Boufarik, cette jolie petite ville de 9.000 âmes, cachée sous un frais bocage, cette charmante cité, perle de la Mitidja, est depuis quelque temps, dans un très grand émoi et ce n'est pas pour rien comme vous allez le voir.

Depuis la fin de décembre dernier, des bouteilles jetées on ne sait d'où ni comment, tombaient régulièrement dans la cour de la maison occupée par M. Guénoun, négociant et propriétaire, à Boufarik.

Tout d'abord, il en tombait deux ou trois par jour et on ne prêtait pas à ce phénomène plus d'importance qu'il n'en comportait. Puis on rechercha chez les voisins quel pouvait être le mystérieux fournisseur de bouteilles vides.

Vaines recherches !

Une surveillance très active fut exercée, mais toujours sans résultat.

Cependant on en vint à constater que les jets de bouteilles se produisaient surtout lorsque la domestique de M. Guénoun, la jeune Campagne, âgée de treize ans, était là. La domestique partie, plus de bouteilles tombant miraculeusement dans la cour.

A un moment, ces apports capables de troubler la quiétude des sceptiques les plus endurcis, s'étaient quelque peu calmés, mais c'était pour reprendre avec plus d'entrain que jamais.

Un matin, vers six heures et demie, la jeune Campagne se rendant chez ses maîtres vit tomber, en deux endroits différents de sa route, et à quelques pas d'elle, trois bouteilles.

Pendant la journée, dans la cour de M. Guénoun, d'autres bouteilles tombèrent. Une, même, sur la terrasse de l'immeuble. Bien mieux, les bouteilles se sont cassées d'elles-mêmes dans la cuisine où travaillait la jeune domestique.

Le soir, la jeune Campagne, rejoignant son domicile pour prendre son repos, a vu tomber deux ou trois bouteilles sur son chemin.

On fit part de ces faits au commissaire de police. Celui-ci décida d'intervenir, espérant bien trouver la solution du problème en découvrant l'habile farceur et en le faisant piteusement échouer à la géole municipale. Il organisa donc une surveillance rigoureuse.

Mais, ô déception, au nez et à la barbe des agents de la force publique, il tombait, il tombait encore, il tombait toujours des bouteilles vides.

Que ces phénomènes fussent dus à une puissance inconnue, ou bien à un gaillard facétieux et introuvable, cela devenait pourtant irrespectueux ! On décida donc de tirer, à tout prix, cette affaire au clair, d'autant plus que la population de Boufarik, commentant diversement cette pluie d'un nouveau genre, s'inquiétait et se passionnait. A ce point que plus de deux mille personnes stationnaient des heures entières devant la maison hantée, attendant la sortie de la jeune Campagne pour l'accompagner chez elle et voir, en route, pleuvoir des bouteilles.

Une garde vigilante fut organisée dans la maison habitée par la jeune Campagne et par sa famille. Agents, gardes-champêtres, pompiers, chacun avait son poste. La foule elle-même faisait aussi le guet. Tout le monde, comme on dit, *ouvrait l'œil... et le bon*. Et cependant les bouteilles continuaient à s'abattre majestueusement sur le sol, au grand désappointement de tous.

Des dévôts prièrent alors le curé de la localité d'entrer en scène, pensant judicieusement que le *diable* n'était pas étranger à ce phénomène extraordinaire. Le brave prêtre fit confesser et communier la jeune Campagne ; une messe spéciale fut dite, au cours de laquelle la jeune fille, *possédée de Satan*, fut solennellement exorcisée.

Rien n'y fit et la chute des bouteilles continua.

On conçoit sans peine la stupeur qui s'était emparée des nombreux curieux qui, tous les

soirs, jusqu'à une heure avancée de la nuit, cherchaient à pénétrer ce mystère dont ils étaient les témoins pétrifiés.

La jeune Campagne a été depuis placée dans une ferme de la plaine, puis à Mouzaïville et aussi à Blidah.

Dans tous ces endroits, les mêmes phénomènes se sont produits et la jeune fille a été partout congédiée. Elle est rentrée chez ses parents et, au moment où nous écrivons cet article — 12 avril 1910 — une lettre de Boufarik nous apprend que les faits, loin de cesser, redoublent d'intensité. Outre la pluie de bouteilles, des pierres sont lancées par des mains invisibles, des objets sont déplacés, les chaussures sont promenées de droite et de gauche. Tout est bouleversé chez ces malheureux Campagne et la nuit un bruit insolite les empêche de dormir et les plonge dans une grande terreur.

Trouvera-t on, à Boufarik ou ailleurs, quelque savant, sceptique et matérialiste par dessus le marché, qui nous donnera une solution rationnelle de cette histoire d'occultisme en bouteille ? Quant à nous, nous savons à quoi nous en tenir.

H. VERDIER.

Croyances Japonaises

Dans un article intéressant que vient de publier (numéro de mars) la REVUE DE BELGIQUE et dont l'auteur est Lafcadio Hearn, le Loti anglais, on lit ceci :

Diverses superstitions, beaucoup plus anciennes sans doute que le Bouddhisme, mais qui ne sont pas en désaccord avec ses inflexibles règles de conduite, viennent renforcer d'une manière curieuse la croyance, — générale parmi le peuple japonais, — que les infortunes présentes sont le résultat de folies commises dans une existence antérieure et que les erreurs de cette vie influenceront notre prochaine naissance nouvelle. Parmi ces superstitions, la plus remarquable est peut-être celle qui consiste à croire que nos mauvaises pensées les plus secrètes peuvent entraîner des conséquences surnaturelles pour l'existence *d'autres personnes*.

La maison qu'habite un de mes amis a été hantée. A la voir vous ne vous l'imaginerez jamais : elle est remarquablement claire, très jolie et relativement neuve. Elle était hantée cependant, et en plein jour.

Sachez tout d'abord que dans cette partie de l'Extrême Orient, il existe deux sortes de fantômes : les Shi-ryo et les Iki-ryo. Les Shi-ryo sont tout simplement les esprits des morts ; ici, comme presque partout, ils suivent les traditions anciennes en ne revenant que la nuit. Mais les

Iki-ryo qui sont les esprits des vivants, peuvent venir à toute heure ; et ils sont beaucoup plus à redouter car ils ont le pouvoir de tuer.

La maison dont je parle était hantée par un Iki ryo.

L'homme qui l'avait bâtie était un fonctionnaire riche et estimé. Il avait l'intention d'en faire l'habitation de ses vieux jours ; quand elle fut terminée, il la remplit d'objets magnifiques et suspendit des sonnettes tintinabulantes aux ais du toit. Des artistes habiles peignirent sur les panneaux de bois précieux des rameaux fleuris de cerisier et de prunier, des faucons à l'œil d'or, perchés sur des crêtes de pins, des faons sveltes paissant à l'ombre des érables, des canards sauvages sur la neige, des hérons au vol, des iris épanouis, des singes aux bras allongés et cherchant à agripper, dans les reflets de l'eau, la face de la lune : tous symboles des saisons et présages heureux.

Heureux... le propriétaire l'était ; il connaissait un souci cependant, — il n'avait pas d'héritier. C'est pourquoi, avec le consentement de sa femme et selon l'usage antique, il fit venir une femme étrangère dans sa maison afin qu'elle le rendit père d'un enfant. C'était une jeune campagnarde ; de grandes promesses lui furent faites. Quand elle eut mis au monde un fils, elle fut renvoyée chez elle et une nourrice fut appelée pour le petit afin qu'il ne regrettât pas sa véritable mère. Tout cela avait été convenu d'avance et se justifiait par des usages anciens. Seulement quand la mère du petit garçon partit, les promesses qui lui avaient été faites n'avaient pas été remplies entièrement.

Peu de temps après, le riche propriétaire tomba malade ; de jour en jour le mal s'aggrava et le bruit se répandit qu'il y avait un Iki ryo dans la maison. D'habiles médecins mirent en œuvre toutes leurs ressources, mais l'homme s'affaiblit de plus en plus et les docteurs avouèrent enfin qu'il ne leur restait plus aucun espoir. L'épouse fit des offrandes aux Ujigami, adressa des prières aux dieux. Les dieux répondirent : « Il mourra, s'il n'obtient son pardon de quelqu'un qu'il a offensé et si par juste réparation il ne redresse ses torts. Car votre maison est occupée par un Iki-ryo. »

Alors le malade se souvint et sa conscience parla ; il chargea des serviteurs de ramener à la maison la femme renvoyée. Mais elle était partie, perdue on ne savait pas où, parmi les quarante millions d'habitants de l'empire. Le mal s'aggravait cependant ; les recherches étaient vaines ; les semaines s'écoulaient. A la fin un paysan vint se présenter à la porte et dit qu'il savait où la

femme s'était rendue ; il offrait de faire le voyage si on lui en donnait les moyens. Mais le malade l'entendant s'écria : « Non ! jamais elle ne me pardonnerait du fond du cœur, elle ne le pourrait pas. Il est trop tard ! » Et il expira.

La veuve, les parents et le petit garçon abandonnèrent la maison neuve où pénétrèrent des étrangers ..

La Crémation à l'Exposition

Le pavillon de la crémation, reproduction d'un petit temple grec dont l'inauguration a eu lieu le 14 juin, est situé près de la plaine des attractions presque à la fin de l'Exposition. Il est intéressant à visiter, beaucoup de spirites étant partisans de la crémation.

On y voit notamment, différents modèles d'urnes cinéraires en usage dans les différentes villes du monde, ainsi qu'un modèle en réduction d'un four crématoire ; au centre du bâtiment, une maquette d'un rosarium, c'est-à-dire du jardin funéraire où seront déposées les urnes contenant les cendres des défunts.

On remarque encore les inscriptions suivantes : *Le feu purifie tout. — Il ne faut pas que les morts nuisent aux vivants. — Le cimetière est l'ennemi de notre santé. — La crémation ne heurte aucun dogme religieux. — L'inhumation est une combustion lente. — L'incinération est une combustion rapide.*

Un four crématoire a environ une température de 800° centigrades ; la durée d'une incinération est d'ordinaire de 40 minutes à 1 h. 1/4 ; la quantité de cendres recueillies est de 900 à 1.500 grammes.

Assistaient à l'inauguration : le sénateur comte Goblet d'Alviella ; MM. Tosquinet, Wauthoz, D^r Huisman, Chomé, professeur à l'école militaire, etc

L'idée de la crémation fait lentement mais sûrement son chemin, seulement peu de belges ont recours à l'incinération. La grande cause c'est qu'il n'existe pas chez nous de four crématoire, le décret sur les inhumations s'y opposant. On espère toutefois que dans un temps très rapproché, la loi — qui est déposée et qui dort dans les cartons de la Chambre —, édictant la faculté pour le citoyen de se faire incinérer, après accomplissement de certaines formalités donnant des garanties au point de vue judiciaire, sera promulguée.

Le Congrès de la Crémation qui se tiendra à Bruxelles est définitivement fixé aux 6, 7, 8 et 9 septembre prochain. Pour tous renseignements s'adresser au siège social de la Société belge pour la propagation de la crémation : Maison des Médecins, Grand'Place, 17, Bruxelles.

Bibliographie

La Philosophie occulte, de H. C. Agrippa, conseiller et historiographe de l'empereur Charles V. Divisée en trois livres, et traduite du latin, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée du quatrième livre et de divers autres traités, précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre d'Agrippa et ornée d'un portrait inédit de l'auteur.

Sous ce titre, la maison Chacornac, librairie générale des sciences occultes, 11, quai Saint-Michel, Paris, prépare une nouvelle édition de l'œuvre d'Agrippa, le prototype de l'initié, c'est-à-dire du mage, d'après Papus. Le prix de souscription est de 12 francs.

L'œuvre d'Agrippa formera 2 beaux volumes in-8 carré, de près de 500 pages chacun, imprimés sur papier bouffant, composés en caractères elzévir, avec titre en rouge et lettres ornées, et la reproduction des figures magiques et des tableaux kabbalistiques, hors et dans le texte, en un mot reconstitution exacte, mais en français moderne, de la première et *seule* traduction française faite par A. Levasseur et publiée à La Haye, chez Chr. Alberts, en 1727 et cotée fort cher (80 fr.) sur les catalogues.

* * *

Les Matinales (Poésies), la dernière œuvre de France Darget, est en vente à la Librairie générale G. Ficker, 4, rue de Savoie au prix de 3 fr. 50.

Nouvelles

Voici le commencement d'un article intitulé *Vers l'Au-delà*, paru dans le *Petit Bleu* de Bruxelles, du 20 mai :

En cette période de congrès, Bruxelles aura eu son Congrès de spirites. Si l'on en juge par le nombre de congressistes et de délégués de groupes scientifiques et spirites accourus dans notre ville, de tous les pays du monde, la longue série des séances et des réunions de sections se poursuivant sans relâche durant quatre matinées, quatre après-midi et quatre soirées, pendant ces fêtes de la Pentecôte, il faut en déduire que le spiritisme prend de plus en plus droit de cité dans la plupart des villes de l'Ancien et du Nouveau Monde.

* * *

Les spirites qui visiteront l'Exposition de Bruxelles ne manqueront pas d'aller voir le compartiment de la photographie spirite qui se trouve au centre du Palais principal de la section belge.

La Fédération spirite belge a obtenu là cinq

mètres carrés pour exposer des photographies spirites et des dessins médianimiques.

Un quart environ de la surface a été réservé aux intéressantes photographies du commandant Darget en même temps qu'à ses clichés colorés par le fluide vital. Pour ces derniers, dont les colorations se voient par transparence, la Fédération a fait exécuter une vitrine lumineuse.

Nous avons reçu du commandant Darget quelques photographies spirites authentiques obtenues par le médium Keeler de Washington dont nous parlerons prochainement.

* * *

Parmi les prix décernés récemment par l'Académie Française, nous sommes heureux de relever le nom de M^{me} France Darget, la fille de notre dévoué frère le commandant Darget.

M^{me} France Darget, auteur des *Matinales*, a publié son premier volume de vers à l'âge de treize ans, et reçut les plus vifs encouragements de François Coppée et de Sully Prudhomme ; son talent est allé, depuis lors, s'affirmer.

* * *

Les Caprices de la Foudre. — Au cours d'un orage très violent, qui a passé, cette semaine, sur le village d'Angreau, la foudre est tombée plusieurs fois.

Dans une maison, après être tombée sur la cheminée, elle est entrée dans une chambre où elle a brisé divers objets sur le marbre de la cheminée, puis elle a déchiqueté un journal et a enlevé le mercure de la glace attachée à la muraille, sans la briser.

Dans une prairie, elle a déraciné un gros pommier, l'a enlevé comme un fétu de paille, l'a posé à deux mètres environ de l'endroit où il était planté, en cuisant la terre, comme briques, dans le trou produit par l'enlèvement du pommier.

Le Patriote, de Bruxelles, du 11 juin.

* * *

On signale de Hockai, une autre singularité de la foudre :

Un paysan passait sur la route avec sa charrette traînée par deux chevaux attelés en tandem, lorsque la foudre capricieuse vint couper net un des traits en fer sur lesquels le cheval de tête tirait.

Ni le charretier qui se trouvait près de la chaîne brisée, ni les bêtes n'ont ressenti la moindre secousse.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Nouveaux détails sur les phénomènes de Costa-Rica (suite et fin). — L'Armoire mystérieuse. — Au monument Victor Hugo. — La médiumnité de M^{me} Charlotte Herbine. — Photographies spirites reconnues. — A l'Exposition de Bruxelles. — Nouvelles.

Nouveaux détails sur les phénomènes

DE

San-José de Costa-Rica

Une lettre du père du médium à M. Stead-(*suite et fin*)

XVII. — LES TÉMOINS

Il est naturel que vous désiriez savoir quelles sont les personnes qui assistent aux séances et qui s'intéressent aux expériences qu'on fait avec Ofélia. Dans ce but, je joins la liste qui suit et que vous pouvez analyser ou montrer à notre représentant à Londres ou à celui accrédité dans une autre capitale européenne quelconque. Les personnes qui figurent dans cette liste sont bien connues; elles appartiennent aux groupes les plus intellectuels du pays, à ce que l'on pourrait appeler notre élite. Cette circonstance sera pour vous, je l'espère, la plus solide garantie de la vérité et de la sincérité de mes affirmations.

Liste de témoins

Alberto Brenes Cordoba, avocat, magistrat de la Cour suprême de justice.

Roberto Brenes Mesén, professeur et sous-secrétaire d'Etat.

José Astua Aguilar, avocat, ancien ministre, magistrat de la Cour de justice centro-américaine.

José Maria Alfaro Cooper, homme de lettres, directeur général de la statistique.

Jorge Vélez, ingénieur civil, actuellement domicilié dans la République Argentine.

Enrique Echandi, artiste.

Francisco Jiménez Nunez, commerçant en produits pharmaceutiques.

Ricardo Fernandez Guardia, homme de lettres, ministre des Affaires étrangères et de l'Instruction publique

Teodosio Castro, haut commerce.

Teodosio Castro Fernandez, fonctionnaire.

Daniel Gonzalez Viquez, ingénieur, gouverneur de Limon (frère du président de la République).

Félix Robert, photographe.

Ramiro Aguilar, directeur de l'Ecole supérieure.

Frederico Mora C., aide de camp du Président de la République.

Eduardo Esquivel, avocat.

Buenaventura Corrales, ancien inspecteur général de l'Enseignement, ancien professeur de psychologie et de pédagogie au Collège Supérieur de jeunes filles.

Siméon Jimenez, inspecteur d'écoles.

Antoine Lassus, résidant à Paris.

Victor Fernandez Guell, fonctionnaire.

Julio D. Granados, commerçant

Antonio Castro Quesada, comptable, etc. etc.
(*Cette liste pourrait dépasser cent personnes*)

XVIII. — LE MÉDIUM

Les choses que j'ai racontées dans cette longue lettre sont si extraordinaires que je crains que vous vous fassiez une fausse idée, une conception erronée de la personnalité de ma fille. Ne pourrait-on pas supposer qu'il s'agit d'une créature *sui generis* façonnée par un moulage spécial, une sorte de sorcière, un être presque surnaturel, etc.

Rien de tout cela ! Ofélia est une jeune fille comme toutes les autres, avec tous les défauts et toutes les qualités des personnes de son âge. Qui peut le savoir mieux que son père ? Elle n'a

de la valeur (s'il s'agit là de valeur) que par les puissantes facultés psychiques qui sont inhérentes à sa nature. Elles sont les seuls traits qui la différencient des autres personnes de sa condition.

Pour le moment, quand vous aurez à faire avec elle, vous trouverez une jeune fille comme il y en a beaucoup : capacité moyenne, culture incomplète, un peu garçon, caractère énergique. Ofélia n'a rien de la rêveuse, de la mystique, de la sensitive.

C'est une jeune fille bien constituée, rieuse, sociable, expansive.

Elle est médium... parce qu'elle l'est, et sans y attacher d'importance. Elle prend ces choses comme un pur passe-temps et non pas sous leur côté sérieux. J'ai dû bien lutter pour vaincre ses répugnances pour le développement de ses facultés. Elle ne désire pas se singulariser, et la notoriété qu'elle s'est acquise dans le pays la contrarie plutôt. Telle est Ofélia.

XIX. — MÉDIUMNITÉ

Vous ne trouverez peut-être rien d'étonnant à ce que cette enfant (désormais une jeune fille), soit un médium plus ou moins complet ; ce qui est réellement rare et digne d'attention, c'est la nature de ses facultés et la façon dont elles s'exercent. Ce n'est pas du spiritisme, mais alors je ne saurais comment l'appeler. Tout m'amène à penser qu'il s'agit de quelque chose de nouveau encore inconnu dans les annales de cette science au berceau, que Richet a baptisée du nom de *métapsychique*.

Si vous tombiez à l'improviste dans une de ces séances, il est probable que vous ne sauriez discerner facilement la personne qui sert de médium, de pont entre les deux humanités : la visible et l'invisible.

Mêlée à tous les assistants, Ofélia est, en somme un spectateur comme tous les autres, aussi actif et conscient qu'eux.

A la différence de ce qui se passe dans la généralité des groupes similaires, le médium n'a pas besoin de tomber en transe, de s'isoler dans un coin obscur, etc.

Sa présence même dans la salle n'est pas toujours de rigueur. Elle peut s'éloigner sans que cela empêche la réalisation des phénomènes. Ses fluides — disent les esprits — sont si puissants que leurs radiations s'étendent partout.

Ce qui étonne et confond réellement, c'est la spontanéité avec laquelle ces choses se produisent ici. En apparence, du moins, il n'y a pas dans cette créature une consommation de vitalité, telle qu'elle se manifeste, à ce que l'on dit, en

Eusapia et en quelques autres médiums très estimés. Elle jouit d'une santé enviable. Ce déplaisir ou cette répulsion avec lequel Ofélia considère ses facultés s'explique parfaitement. Elle n'ignore point ce qui l'attend au cours de son existence.

Dès à présent, notre situation sociale, à cause de ces expériences, n'a rien d'enviable. La déconsidération, la rancune des ignorants, le ridicule, parfois même la rupture de liens de famille doux et sacrés, et bien d'autres choses encore — voilà ce qui est tombé sur nous. Et c'est un calvaire pour ma fille.

C'est le sort de tous ceux qui, en se débarrassant des préjugés, s'efforcent d'ouvrir à la science de nouveaux horizons, et à l'humanité de nouveaux sentiers. La lutte est âpre et terrible. Il faut aller contre le courant et entre deux fanatismes : le fanatisme *religieux* d'un côté, le fanatisme *scientifique* de l'autre. Sur ce terrain s'entendent fort bien le Vatican et la Sorbonne. Le lutteur audacieux et révolté doit payer cher sa témérité. Nous vivons bien au xx^e siècle !

Je ne négligerai pas de vous dire que les facultés d'Ofélia — encore en plein développement — ne lui sont pas venues toutes à la fois, comme on pourrait le croire, mais petit à petit, graduellement, et par une évolution que je qualifierai d'admirable. Ce fut un travail obstiné et tenace, un travail de bénédictin, un travail de patience. Nous avons commencé là où a débuté l'éminent barde français avec M^{me} de Girardin, c'est à-dire par des essais un peu puérils avec les tables tournantes. Trois années se sont passées depuis cette première tentative : je n'ai pas oublié que c'était un jour de fête, le 25 décembre 1906.

Deux des petits frères d'Ofélia, Miguel et Flora, sont doués aussi, à ce qu'il paraît, de hautes facultés psychiques. Les tentatives qu'on a faites avec eux ne me permettent pas d'en douter.

XX. — UN ÉCUEIL.

Permettez moi de faire une observation qui pourra être de quelque utilité.

Les investigations dans ce continent mystérieux de l'invisible (psychisme, occultisme, métapsychie, ou comme vous voudrez l'appeler) ne sont pas un champ ouvert où chacun peut pénétrer impunément, un terrain en friche sur lequel chacun peut mettre la main.

Il s'agit d'une zone de la nature que l'homme commence à peine à explorer, et à explorer *clandestinement*, en dépit de la science officielle, obstinément préoccupée de nier la lumière du jour.

Les esprits faibles, les tempéraments sensibles,

nerveux et malades, sont de mauvais colons, de détestables pionniers. Tous les humains ne résistent pas à la formidable secousse, à la forte tension du cerveau et à la perte vitale que déterminent assez souvent ces phénomènes anormaux.

Les cas d'obsession et de déséquilibre mental sont fréquents. On connaît les caractères de cette pénible infirmité : subjugué par une idée fixe, le patient perd la volonté, se détache de la vie réelle et se change en un être lunatique et excentrique, en un véritable automate.

Sous ce rapport l'occultisme est un mal pour la race humaine.

Si l'Eglise catholique fondait sur ce grave danger — et non pas sur autre chose — son opposition tenace à cette classe d'étude, j'admèrerais sa prudence et je lui donnerais raison.

Dans l'intérêt de notre cause, il faut nous mettre en garde contre ce dangereux écueil. Rien ne discrédite autant une compagnie de navigation que les naufrages fréquents de ses navires.

Placer ces études — véritable boîte de Pandora — entre les mains inexpérimentées des masses, c'est les convertir en une misérable superstition, en un spiritisme grossier, digne de bohémiens et de jongleurs, sur lequel on ne peut rien édifier de solide.

Mais nous tenons le remède : il consiste à n'admettre dans les centres d'étude que des personnes graves et capables de s'adonner à une recherche utile, des hommes de science, de fortes intelligences. Pourquoi y admettre de simples curieux ?

Mon intention n'était certainement pas de vous écrire une lettre de ces proportions. Ma plume a couru sans frein, impétueusement. Vous recevez non pas une simple lettre, mais un rapport volumineux. Le besoin d'expansion, le caractère et la nouveauté du thème m'ont entraîné.

Je vous en demande respectueusement pardon et je passe à répondre à la question principale de votre lettre. Votre proposition de faire venir Ofélia en Europe ne me déplaît guère. Je l'accepte en principe, avec le plus grand plaisir.

J'aurais même déjà réalisé cette idée si j'avais pu disposer des moyens nécessaires pour faire avec ma famille ce long voyage.

Le temps est venu de mettre ces choses entre les mains d'expérimentateurs compétents. Sans cela autant vaudrait en finir.

Ce que nous faisons ici, si bon soit-il, manque de toute sanction scientifique : c'est du travail perdu. Il suffit que les choses se produisent en Costa-Rica, petit pays ignoré en Europe, pour

que tout le monde, hélas ! lève les épaules dédaigneusement et dise : « Impossible ! Pure suggestion ou farce, » notre marchandise n'est pas acceptée dans les places de Londres, Paris et Berlin.

En outre, le principe intellectuel de Costa-Rica n'est pas favorable à cette classe d'expériences de « haute psychologie ». Ici, nous n'avons que des gens passionnés.

Votre idée me semble donc excellente, et nous l'acceptons dès maintenant à cette seule condition : que vous veniez d'abord étudier personnellement les phénomènes, constater les facultés d'Ofélia et former votre conviction.

Si, une fois cette étude faite, vous êtes satisfait et vous persistez dans votre décision, c'est avec plaisir que nous vous suivrons en Europe.

Ainsi, vous ne pourrez pas penser avoir été induit en erreur, si, par une circonstance quelconque, les phénomènes devaient perdre de leur intensité et de leur grandeur. Vous sauriez alors à quoi vous en tenir ; nous, de notre côté, nous serions à couvert de toute responsabilité.

Ofélia a de la répugnance à quitter son pays sans sa mère et ses frères et sœurs ; elle a en horreur la « célébrité » ; l'idée d'être un médium professionnel comme Eusapia Paladino ne lui sourit guère. « Je serais disposée à y aller — dit elle — mais comme pour un voyage de plaisir, en incognito, et pour travailler comme ici dans l'intimité du foyer. »

Le voyage à Costa-Rica est commode et relativement court. C'est un petit pays digne d'être visité : le climat est frais et bénin, la nature est splendide, les habitants y sont cultivés et hospitaliers. Je suis fier de pouvoir vous dire, Monsieur, que c'est une nation exceptionnelle dans l'Amérique espagnole. Je crois que votre voyage ne sera pas perdu pour la science, et que vous reviendrez content.

Si vous vous trouviez dans l'impossibilité de faire ce voyage, veuillez nous envoyer un homme jouissant de votre pleine confiance, afin qu'il réalise cette enquête préliminaire.

Je ne doute pas que vous acceptiez cette proposition, qui concilie vos convenances et les nôtres.

Je vous laisse pleine liberté de publier cette lettre, entièrement ou en partie, si vous la jugez utile pour notre cause.

Vous me pardonnerez de vous avoir écrit en espagnol et non pas en français, comme je l'aurait voulu. C'est qu'on n'est jamais sûr de pouvoir se servir d'une langue étrangère avec la même aisance que sa langue maternelle...

BUENAVENTURA CORRALES.

(Annales des Sciences psychiques.)

L'Armoire Mystérieuse

Extrait d'un article du *Temps* de Paris, n° du 25 juin 1910)

Le *Strand Magazine* contient un article infiniment curieux du célèbre inventeur anglo-américain sir Hiram Maxim, qui s'est encore signalé à l'attention de l'Europe, tout récemment, en se faisant fort de prouver l'inefficacité des plus savantes « martingales » imaginées pour contraindre la chance, au jeu de la roulette. Cette fois, sir Hiram a résolu d'adresser au monde un nouveau défi d'un genre tout différent, et en l'appuyant sur des considérations qui me semblent valoir d'être signalées.

En résumé, l'auteur de l'article défie tous les prestidigitateurs, acrobates ou théoriciens anti-spirites, de lui fournir l'explication rationnelle de certains exercices qu'il a vu exécuter, il y a un demi siècle bientôt, par un médium américain appelé M. Fay. Sir Hiram Maxim demeurait à Fitchbourg, en 1863, lorsque ce M. Fay était venu y donner une séance publique. Il avait installé sur une scène quelque chose comme une grande armoire en bois blanc, d'un poids de quarante kilos ; et sur son invitation, tous les spectateurs avaient pu examiner l'armoire, pour s'assurer qu'elle n'avait point de double fond ni de tiroir secret. L'examen achevé, quatre des spectateurs avaient posé l'armoire sur des chaises de paille, prises au hasard dans la salle. La scène était brillamment éclairée, et les quatre témoins avaient continué à observer l'armoire, par crainte qu'un « compère » ne pût s'y introduire. D'autre part, M. Fay avait demandé à un marin ou autre ouvrier quelconque dans l'auditoire de venir le lier avec une corde de fort calibre, achetée par cet ouvrier dans n'importe quelle boutique du voisinage.

Le médium avait ensuite pris place sur une chaise, au milieu de l'armoire, et l'ouvrier — qui se trouvait être un marin parfaitement connu de M. Maxim — lui avait ligoté solidement les bras et les jambes, ou plutôt le corps tout entier, et puis l'avait attaché au dossier de la chaise. Dans les coins extrêmes de la large armoire, les quatre témoins avaient déposé des instruments de musique, un trombone, un accordéon, une guitare, un triangle, ainsi que plusieurs cloches ou sonnettes. Après quoi on avait refermé l'armoire, dont je dois ajouter que le haut était à découvert.

Aussitôt la porte fermée, on avait entendu sortir de l'armoire un véritable concert, produit par les différents instruments et les cloches, tout cela mis en branle avec tant de prestesse qu'il semblait qu'un orchestre entier était caché dans la boîte mystérieuse ; et une main invisible avait

même fini par lancer au dehors plusieurs des instruments, par l'ouverture ménagée à la partie supérieure. Et puis, à l'instant même où ce manège bizarre venait de s'arrêter, sur un signal convenu d'avance, les quatre témoins s'étaient empressés de rouvrir l'armoire ; et M. Fay était apparu toujours assis sur sa chaise, immobile et les yeux clos, avec les membres liés absolument comme ils l'avaient été tout à l'heure.

Alors d'autres spectateurs avaient apposé des cachets de cire sur d'autres nœuds, que chacun avait pu faire à sa guise. On avait mis sur la tête du médium un verre tout rempli d'eau, et passé sous ses pieds une feuille blanche où l'on avait dessiné les contours des souliers. Dix fois, toujours après de nouvelles mesures de garantie expressément sollicitées par le médium, le concert avait recommencé à l'intérieur de l'armoire, aussitôt que la porte avait été refermée. Mais le véritable « clou » de la séance avait été réservé pour la dernière épreuve. A peine emprisonné dans son armoire, M. Fay en personne avait surgi au-dessus de celle-ci, les mains parfaitement libres, un peu comme un prédicateur monté dans sa chaire ; avec une gravité toute sacerdotale, il avait étendu ses bras vers l'assistance, et s'était écrié : « Tout est tranquille sur le Potomac ! » L'instant d'après, on l'avait retrouvé assis sous ses liens, les yeux bandés, avec le verre d'eau en équilibre sur sa tête, et les pieds exactement au même endroit où l'on avait dessiné leurs contours.

Telle avait été la première rencontre de M. Maxim avec ce médium américain, dont il faut savoir encore que c'était « un très petit homme tout frêle et tout pâle, avec de clairs yeux bleus, des cheveux d'une couleur si faible qu'on les aurait crus blancs, et sur tout son visage, une merveilleuse expression d'innocence naïve ». Mais avec tout cela, ce petit homme devait être étonnamment spirituel ; car je connais peu d'histoires aussi amusantes que celle de sa seconde apparition à l'horizon de la vie de sir Hiram. Celui-ci, se trouvant à Boston environ deux années après cette séance de Fitchbourg, aperçut une affiche ainsi rédigée en ces termes : « Le spiritisme dévoilé ! Tous les « trucs » des frères Davenport pleinement expliqués par M. Fay ! » La première séance était annoncée pour le lundi suivant, et M. Maxim ne manqua point de s'y rendre.

Ce lundi donc, M. Fay monta sur l'estrade, où l'on venait d'apporter l'armoire de naguère ; et s'avançant vers le public, il déclara qu'il s'efforcera d'expliquer en détail la machination des principaux « tours » de certains prestidigitateurs soi-disant spirites. Mais comme une bonne partie de l'auditoire n'avait sans doute pas eu l'occasion

de connaître ces tours, l'orateur allait d'abord les présenter au public, afin que celui-ci pût en mieux comprendre l'explication, « qui d'ailleurs était d'une simplicité presque ridicule ». Sur quoi, une séance commença tout à fait pareille à celle de Fitchbourg, sauf pour le médium à exécuter encore des actions plus étranges et plus déconcertantes. Et puis, vers onze heures, M. Fay tira sa montre, constata que la soirée était bien avancée, et renvoya au lendemain l'explication promise.

Le lendemain, il découvrit que de nombreux spectateurs nouveaux se trouvaient dans la salle qui, croyait-il, aimeraient à se rendre compte des « trucs » du spiritisme ; aussi bien lui-même, de son côté, s'était-il rappelé d'autres tours qu'il n'avait point montrés le soir précédent et qui méritaient également d'être d'abord exposés. Et ainsi, pendant une semaine entière, en présence d'une foule de spirites anxieux et d'antispirites à la mine triomphante, l'impayable « révélateur » se borna à déployer devant son auditoire la variété prodigieuse de ses opérations, toujours continuant de remettre au lendemain l'explication des « tours » qu'il exécutait. Enfin, le samedi soir, il termina la série des dix séances par un nouveau discours que sir Hiram Maxim nous résume en ces termes :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je vous remercie infiniment de la patience que vous avez témoignée en assistant à toutes ces expériences. Je me suis placé complètement à la disposition du comité d'observateurs que vous avez choisi. Ces Messieurs, présents sur l'estrade depuis le début de chaque séance, n'ont rien négligé pour découvrir comment mes exercices pouvaient être accomplis ; et tout le monde s'accordera, je pense, à admettre que nul d'entre eux n'a deviné le secret. Parmi ce comité se trouvaient, comme vous le savez, tous les plus habiles et renommés « magiciens » de Boston. Ils ont fait de leur mieux pour résoudre le problème, et eux-mêmes reconnaîtront qu'ils y ont échoué. Le mystère demeure tout aussi profond, ce soir, qu'il l'était lundi soir ; et en conséquence, j'estime que ce que je vous ai montré doit être placé dans une catégorie absolument différente de l'ordinaire des tours de « magie » où vous avez l'habitude d'assister. Il y a là, certainement, l'apparence d'un pouvoir occulte qui ne saurait s'expliquer par des arguments naturels. C'est à ce pouvoir que je fais appel, pour lui demander qui il est et d'où il vient ; à quoi ce pouvoir me répond : « Je suis l'esprit des morts ! » Et comme je n'ai aucune preuve de la fausseté de cette réponse, vous m'excuserez de m'en tenir simplement à elle !

Or le souvenir de ces séances de Fitchbourg

et de Boston n'a point cessé, depuis quarante ans, de hanter l'imagination de sir Hiram Maxim. Vainement l'éminent inventeur anglais a interrogé tous les « magiciens » professionnels ou amateurs qu'il a pu rencontrer ; aucun n'est parvenu à lui expliquer par quel artifice le petit M. Fay produisait les curieux « phénomènes » dont j'ai brièvement rapporté les plus mémorables. Ou plutôt, nul de ceux que j'ai signalés n'égale en singularité mystérieuse, aux yeux de M. Maxim, l'épisode suivant : à Boston, un soir, un jeune ingénieur méfiant, s'est avisé de lancer un flot d'encre sur la main nue du médium, pendant que celui-ci apparaissait au dessus de l'armoire ; et lorsque l'on a rouvert celle-ci, l'instant d'après, aucune tache d'encre ne se voyait sur les mains, toujours liées, du médium endormi !

Si bien que maintenant sir Hiram, désireux de ne point quitter ce bas monde avant d'avoir découvert le secret du malicieux M. Fay, nous déclare qu'il offrira une grosse somme d'argent à toute personne qui pourra lui expliquer les « tours » qu'il affirme avoir vus de ses propres yeux, à maintes reprises. Cette explication que le petit homme de Boston s'amusait jadis à lui promettre de soirée en soirée, il espère qu'un nouvel Edgar Poe se trouvera pour réussir enfin à la lui apporter. Et qui sait si quelqueun des lecteurs du *Temps* ne va point se sentir stimulé et provoqué par ce défi solennel de l'illustre rédacteur du *Strand Magazine* ?

Son premier soin, en ce cas, devra être d'obliger sir Hiram Maxim à le renseigner avec un peu plus de détails sur le rôle d'un personnage dont l'article ne fait mention que trop brièvement, et qui était la « petite » femme du spirituel « petit » M. Fay. Car il y avait là une M^{me} Fay, d'apparence pour le moins aussi frêle et « innocente » que celle de son mari, et dont l'unique part de collaboration aurait consisté, d'après ce que nous raconte l'article, à venir fermer l'armoire enchantée. Qu'advenait-il ensuite de cette personne ? Demeurait-elle sur l'estrade, ou bien la voyait-on se rasseoir dans la salle, ou peut-être sous l'effet de la curiosité provoquée par les « phénomènes » de l'armoire, négligeait-on de constater sa disparition ? J'avoue que cet élément du problème ne laisse pas que de m'intriguer, et que mon ignorance sur ce point suffirait, à elle seule, pour m'enlever toute ambition de participer à la grande enquête internationale organisée par l'enthousiaste et vénérable sir Hiram Maxim.

T. DE WYZEWA.

L'objection émise à la fin de l'article par M. de Wyzema concernant M^{me} Fay ne paraît pas sé-

rieuse, et elle tombe d'elle-même, si l'on considère qu'on dit plus haut que quatre témoins vigilants avaient continuellement observé l'armoire afin que personne ne puisse s'y introduire.

On viendrait d'ailleurs à établir que le spirituel M. Fay, qui a si fort intrigué son auditoire, n'était qu'un habile escamoteur, que cela ne prouverait rien contre les Davenport puisque ce n'est pas lui qui ait jamais voyagé avec eux ; il s'agit ici très probablement de M. H. Melville Fay, qu'il ne faut pas confondre avec M. William M. Fay, le compagnon des Davenport qui se trouvait avec ceux-ci à Paris en 1865, alors que le premier donnait ses séances à Boston. William M. Fay, né à Buffalo comme les Davenport, était à peu près du même âge que les deux frères, et il n'était pas marié que nous sachions.

* * *

Le *Petit Temps*, du 5 juillet, a publié un autre article intitulé : *L'armoire mystérieuse et les trucs des frères Davenport* où les deux américains et leur compagnon sont fort malmenés, et bien injustement.

M. Robin, du théâtre Robert Houdin, et un nommé Duchemin y sont représentés comme des héros ayant dévoilé leurs machinations et sauvé la patrie française du ridicule. Il est évident que l'auteur de cet article, qui signe modestement M. D., n'est pas au courant de cette question, qui, quoique ridicule en apparence, soulève néanmoins tant de graves problèmes.

Il ferait mieux d'aller à l'école, de se rendre, par exemple, chez Camille Flammarion qui pourrait lui en apprendre long sur ce chapitre, ayant écrit tout un livre à ce sujet, en 1865.

Nous avons raconté, pour notre part, en nous appuyant sur des documents authentiques, la véritable histoire des frères Davenport dans une série d'articles qui ont été envoyés largement à plusieurs grands journaux politiques. Le *Journal de Liège* entr'autres, en a pu prendre connaissance à loisir et nous nous étonnons fort de voir reproduire dans cet organe, n° du 9 juillet, sans indication de source et sans la moindre réserve, l'article du *Petit Temps*. Il y aurait beaucoup à dire encore sur cet article ou une part de vérité se mêle à beaucoup d'erreur, mais cela nous entrainerait trop loin et notre grand confrère ferait probablement, selon l'usage consacré, la sourde oreille à nos observations.

Au monument Victor Hugo

Une cérémonie a réuni ce matin autour du monument de Victor-Hugo, place Victor-Hugo, la fa-

mille et les amis du grand poète. On inaugurerait les médaillons de Charles et François-Hugo, d'Auguste Vacquerie et de Paul Meurice, placés aux quatre angles du monument ; les deux premiers sont de Denys Puech, les deux autres de Chaplain.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, présidait la cérémonie. A ses côtés avaient pris place MM. Gustave Simon ; Bellan président du Conseil municipal de Paris ; Armand Bernard, secrétaire général de la préfecture de la Seine ; M^{me} Négrepont née Jeanne Hugo ; M. Georges Hugo, M^{me} Lockroy, M^{me} Montargis, Ozanne et Albert Clémenceau, filles de Paul Meurice ; M. Pierre Lefèvre, neveu d'Auguste Vacquerie.

Dans l'assistance très nombreuse on remarquait M^{me} Emile Zola, MM. Jean Aicard, Paul Strauss, Gustave Rivet, Denys Puech, Dorchain, Hanciau, Camille Le Senne, Lucien-Victor Meunier, Gay, Galli, Henri Rochefort, Prudhon, Paul Beuve, etc

M. Jules Claretie, souffrant, n'avait pu se rendre à la cérémonie. M. Gustave Simon a donné lecture de son discours.

M. Jules Claretie, après avoir rappelé qu'il connut intimement Vacquerie, Meurice et les fils de Victor Hugo, a ajouté :

« Ces fronts je les ai vus inclinés devant la face auguste de l'auteur des *Contemplations* et de la *Légende des siècles*, et c'est comme une légende déjà la vision de cet intérieur de l'exil, place des Barricades, à Bruxelles, ou de Hauteville house, à Guernesey ; de Paris rue de Clichy ou avenue d'Eylau, ou encore au Pavillon de Rohan, pendant le siège ; et je revois l'aïeul, le grand aïeul à barbe grise, penché sur ses petits-enfants, la mère exquise auprès d'eux, et près des enfants, le père, Charles, beau et fort ; François-Victor, pensif ; Meurice, Vacquerie, tous ces esprits, tous ces cœurs épris de liberté, tous ces fantômes !

Il les avait immortalisés par avance, le poète, en écrivant ces pages poignantes et profondes qu'il intitulait *Mes fils* ! Il les montrait, à la postérité même, écrivant, faisant leur œuvre à l'ombre de la sienne : François-Victor étudiant la Normandie inconnue et traduisant Shakespeare d'une façon shakespérienne ; Charles Hugo multipliant ses romans hors de pair : *Une famille tragique*, *la Bohême dorée*, d'une forme vivante et d'une pensée humaine, abordant et victorieusement le théâtre, prodiguant dans le journal, qui battait le rappel des espérances, sa verve, son esprit, son ironie, son courage, écrivant enfin un maître livre, et que ceux qui jouissent aujourd'hui d'une liberté que leur ont conquise les

hommes d'hier, devraient relire et méditer : les *Hommes de l'exil*.

« Je ne dirai pas la bonté de ces fils morts si jeunes : « Mon bon Charles, mon bon Victor », disait le père et aussi cette vaillante mère qui, me les montrant, ajoutait : « N'est-ce pas qu'ils sont beaux mes fils ? » Ils furent de l'exil, ils furent des épreuves, ils devaient être du glorieux et triste retour dans Paris assiégé. J'ai eu l'honneur d'offrir à la frontière le premier morceau de pain du premier repas que le poète prit sur la terre de France. Les fils partagèrent ensuite le pain du siège, et furent au péril comme ils avaient été à la proscription.

« Paris les salue une fois encore aujourd'hui en saluant le poète. Il me semble que sortant de la petite maison disparue où nous l'avons vu tant de fois, souriant et séduisant, Victor Hugo vienne en personne assister à la cérémonie toute simple, comme familiale d'aujourd'hui, et que tout heureux de voir son Charles et son François-Victor, son ami, son conseiller Meurice et son cher Vacquerie réunis au pied de sa statue comme autrefois sous la lampe ou devant le foyer, il leur dise, il leur répète ce qu'il a écrit lui-même en parlant de sa mort : « Ainsi s'en ira le travailleur chargé d'années, laissant, s'il a bien agi, quelques regrets derrière lui, suivi jusqu'au bord du tombeau par des yeux mouillés peut-être et par de graves fronts découverts, et en même temps reçu avec joie dans la clarté éternelle ; et si vous n'êtes pas du deuil ici-bas, vous serez là haut de la fête, ô mes bien aimés ! »

« Le poète eut toujours le don de prophétie. Ils sont de la fête, ses chers bien aimés, et leur tendresse accompagne l'aïeul, le père, non pas jusqu'au bord, mais jusqu'au delà du tombeau ! »

Au nom du Conseil municipal, *M. Léopold Bellan* a pris possession du monument, où « par une attention charmante, a-t-il dit, l'image de Paul Meurice, de Vacquerie, de Charles et François Hugo, se trouve associée à celle du maître disparu dans le rayonnement d'une apothéose ».

Le *Temps*, du 21 Juin 1910.

La médiumnité de M^{me} Charlotte Herbine

D'après un article de Miss Lillian Whiting, paru dans le *Light* du 2 juillet, Londres posséderait en ce moment un médium remarquable pour la production de l'écriture directe : M^{me} Charlotte Herbine, de Indianapolis, Ind., États-Unis d'Amérique.

Miss Whiting, femme de lettres américaine, fit la connaissance de ce médium récemment, à

Paris, et elle raconte comme suit quelques unes de ses expériences :

« Si je n'ai pas la permission de mentionner en ce moment le nom d'une personne de marque qui a reçu de longues communications par la médiumnité de M^{me} Herbine, je peux dire du moins ce qui s'est passé dans une séance qui me fut donnée, le mardi 14 juin, dans mon appartement à l'Hôtel Bellevue, 39, avenue de l'Opéra, à Paris, et qui a été l'une des plus intéressantes que j'ai eues pendant ces quinze dernières années avec M^{mes} Piper, Minnie M. Soule, de Boston, et beaucoup d'autres médiums.

« Ma séance avec M^{me} Herbine eut lieu en pleine lumière, M^{me} Herbine se trouvant elle-même en une parfaite et normale condition, et l'écriture à l'intérieur de deux ardoises superposées se produisit au moment où je les tenais, lorsqu'elles furent déposées sur le parquet, et sur la table entre nous deux. Pendant ce temps, on entendait des coups frappés sur la table et çà et là dans la chambre.

« Ceux qui communiquèrent avec moi étaient l'évêque Phillips Brooks, Kate Field, le rév. Dr Donald (mon très cher ami et recteur, qui succéda à Phillips Brooks dans l'église de la Trinité de Boston) et deux ou trois autres amis personnels dont je ne donne pas les noms, simplement par déférence pour les sentiments de leurs familles qui pourraient faire des objections à cela.

« Une preuve très convaincante pour moi me fut donnée par un cher et estimé ami, M Frank Walter Callender, de Boston, qui a vécu en Europe pendant plusieurs années et mourut en mars dernier, le dimanche des rameaux, à Taormina, Sicile. Pendant de longues années de correspondance entre nous, ses lettres étaient presque invariablement signées F. Walter C. Or, dans sa communication très caractéristique que je reçus de lui, il signa comme ci-devant F. Walter C. Il me fit en même temps une prédiction sur une chose qui me préoccupait et qui se réalisa le vendredi, trois jours après. »

Miss Lillian Whiting termine son récit en disant que M^{me} Herbine se trouve maintenant à Londres où elle restera pendant un mois.

A la suite de cet article, plusieurs lettres pour M^{me} Herbine sont arrivées au bureau de *Light*, seulement le confrère n'avait pas encore reçu la visite de cette dame au moment d'aller sous presse avec son numéro du 2 juillet.

Photographies spirites reconnues

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, M. le commandant Darget a eu l'obli-

geance de nous envoyer trois photographies spirites obtenues par la médiumnité de M. Keeler (1408, Harvard street, Washington, Etats-Unis), et déclarées authentiques, comme ayant été reconnues par des parents, voisins et amis.

C'est d'abord le portrait de M. Carette, 2, rue St-Jacques, à Nogent-sur-Marne, apparaissant avec sa barbe, comme il était pendant sa maladie et dont on peut lire tous les détails dans le *Messenger* du 15 juin dernier.

Le second portrait est celui de Jeanne Tournier (33, rue Lakanal, Tours, Indre et Loire) la fille de notre ancien et regretté collaborateur M. V. Tournier. Ce fut une grande consolation pour M^{me} Tournier de recevoir ce portrait admirable de ressemblance, nous dit-on, avec un point noir, une topaze que sa fille portait sur la poitrine comme fétiche.

Le troisième portrait est celui de Marie Duval, (rue Champoiseau, Tours, Indre et Loire) reconnu par tous ses voisins y compris la famille Darget ainsi que par le docteur Encausse (Papus) qui l'avait soignée et l'a reconnue de suite.

Un quatrième portrait, celui de M^{me} Morisson, fut obtenu par M. D. en magnétisant une plaque entre ses deux mains. Reconnu par sa fille Miss Morisson. L'esprit se montre avec une boucle d'oreille cubique qu'elle portait de son vivant et qui était d'un modèle unique.

A l'Exposition de Bruxelles

S. M. le Roi a visité mercredi 22 Juin, vers 4 heures de relevée, le Stand de la Fédération Spirite, à l'Exposition de Bruxelles.

M. Tuyttens qui avait été prévenu dans la matinée par télégramme, a fait les honneurs de notre installation au royal visiteur.

S. M. a paru s'intéresser vivement à notre exposition ; il a regardé de près plusieurs des photographies présentées au public et s'est même donné la peine de lire le texte des explications manuscrites figurant au-dessous.

Il a posé à M. Tuyttens la question de savoir si ce dernier pouvait garantir l'authenticité de toutes les photographies exposées et notre délégué a pu faire connaître au Roi quelles étaient les précautions que nous avons prises pour que notre bonne foi ne pût être déçue.

Le Roi a paru attacher une importance toute particulière aux clichés représentant des matérialisations ; il semble bien au courant des diverses théories explicatives qui en ont été données jusqu'à présent. C'est ainsi qu'il demanda si ces

formes devaient toujours être considérées comme des images corporelles de personnes décédées, c'est à dire comme des spectres ; il s'est informé également des impressions ressenties par les témoins de ces séances, apparemment effrayantes.

M. Tuyttens put ainsi lui fournir amplement toutes les explications voulues.

Cette marque d'intérêt donnée à nos idées si violemment attaquées dans les milieux officiels, témoigne de l'indépendance d'esprit de S. M. le Roi et constitue, pour les organisateurs de notre stand une haute satisfaction à laquelle ils sont très sensibles.

(Revue Spirite belge.)

Nouvelles

A propos de l'article du *Strand Magazine* dont parle le *Temps*, le *Light* de Londres du 11 juin, rapporte ce qui suit :

« Sir Hiram Maxim n'est pas spirite, mais il est courageux assez pour soutenir ce qu'il croit être la vérité ; c'est ainsi qu'écrivant dans le *Strand Magazine* de juin, il offre à Monsieur Maskelyne, M. Mariott ou tout autre prestidigitateur, vingt livres sterling s'il peut produire, sous les mêmes conditions, certaines manifestations dont il fut témoin il y a quelques années en Amérique.

« Sir Hiram Maxim assista tous les soirs, à Boston, pendant une semaine, avec un jeune ingénieur, expert dans l'art de la prestidigitacion, aux séances de M. Fay. où se produisaient des phénomènes semblables à ceux des fameux frères Davenport, et dont il leur fut impossible de trouver la clé. Il offrit alors publiquement une somme de cent dollars à qui voudrait lui fournir une explication ou produire les trucs avec les portes du cabinet ouvertes, mais personne ne se présenta. Sir Hiram dit encore qu'il se rendit par la suite dans plusieurs localités où l'on prétendait que les Davenport et M. Fay avaient été démasqués et que dans chaque cas il trouva que le prétendu démasquement n'était qu'un Humbug. »

* * *

Le *Light* du 3 juillet publie le compte rendu d'une séance privée très réussie qui eut lieu en Amérique avec Eusapia Paladino, sous les plus strictes conditions expérimentales. Nombre de journalistes étaient présents, ainsi que M. Howard Thurston, le prestidigitateur bien connu. Le compte rendu fut rédigé par M. Johnston, du *New-York World*, qui constate avec impartialité ce qu'il vit, entendit et sentit.

Cela convaincra-t-il certains scientifiques américains qui prétendent avoir découvert les trucs d'Eusapia ? C'est peu probable.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Les Photographies spirites. — Le Spiritisme et la presse. Les expériences des frères Davenport. — Congrès international de Psychologie expérimentale. — Une maison hantée à Saint-Nicolas du-Port. -- Bibliographie. — Avis.

Les Photographies Spirites

Le Soir de Bruxelles s'occupe assez souvent de Spiritisme, mais ce n'est pas toujours malheureusement avec toute l'impartialité voulue, ainsi l'autre jour, ce journal a rapporté que plusieurs savants anglais ont découvert quelques photographies spirites truquées, qu'ils exposeront à Londres. Et quelques jours après, le même journal a signalé aussi deux soi-disant médiums ayant truqué des tableaux qu'ils auraient vendus à de bons prix.

Que veut dire tout cela? Est-ce encore une de ces malveillantes insinuations de nature à induire le public en erreur? De ce qu'il y a des charlatans qui débitent des drogues sur la place publique, de ce qu'il y a même des médecins qui, sans aller sur la place publique, trompent la confiance, s'ensuit-il que tous les médecins sont des charlatans, et le corps médical en est-il atteint dans sa considération? De ce qu'il y a des gens qui vendent la teinture pour du vin, s'ensuit-il qu'il n'y a point de vin pur? On abuse de tout, même des choses les plus respectables, et l'on peut dire que la fraude a aussi son génie.

Et quand on parle des photographies truquées pourquoi ne pas dire qu'il y en a de véritables, d'authentiques et qu'on peut en voir une collection à l'Exposition de Bruxelles?

Pourquoi l'Esprit invisible ne pourrait-il pas en associant sa volonté à celle de l'homme, rayonner sur l'objectif des fluides capables de produire une image photographique, conforme à sa conception, à sa volonté dirigeable?

L'expérience seul peut répondre à cette question, et les expériences faites, il y a longtemps, par des savants célèbres, des hommes compétents, tels que *Crookes*, *Wallace*, le chimiste *Maxwell*, l'ingénieur chimiste *Boyard*, l'ingénieur astronome *Trémeschini*, etc., ont scientifiquement établi que l'Esprit peut impressionner une plaque sensible, tout en restant invisible à nos yeux. Ce serait de la folie de nier ce phénomène, affirmé par des centaines de personnes honorables de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, de Grèce, d'Amérique, de tous les coins du monde.

Le photographe *Mumler*, de New York, a étonné il y a bientôt 50 ans le monde entier; il a obtenu des milliers de photographies d'Esprits. Ce photographe était toujours prêt, non-seulement à laisser faire chez lui toutes les manipulations par d'autres photographes qui apportaient leurs propres instruments, plaques et matériaux chimiques, mais encore à se rendre à domicile où il ne contribuait à l'opération que par la seule influence de sa présence comme médium.

Le parquet de New-York, qui n'y vit que du charlatanisme, traduisit *Mumler* devant le tribunal, mais l'accusé fut ACQUITTÉ, par suite des nombreux témoignages de photographes, non spirites et d'autres personnes notables, parmi lesquelles figurait le juge *Edmonds*, président de la Cour suprême, respecté des magistrats et du public, comme étant un des jurisconsultes les plus capables de New-York.

A l'audience, *Mumler* présenta sa défense dans les termes suivants: En 1861, j'étais graveur à Boston, et j'avais l'habitude d'aller voir un jeune homme employé dans la photographie de M^{me} Stewart, où je m'amusais en essayant de faire de la photographie. Un dimanche, j'étais seul, et, ayant voulu faire mon portrait, quelle ne fut pas ma surprise en apercevant deux images

sur la plaque. Je pensais d'abord, et mes amis le pensèrent aussi, que la plaque dont je m'étais servi, n'avait pas été bien nettoyée et qu'elle avait conservé l'empreinte d'une autre image. Quoique un peu initié aux vérités spiritualistes, je n'avais pas la moindre idée des photographies d'Esprits. Je recommençai donc mon opération avec une plaque qui n'avait pas servi, et le même phénomène se reproduisit. J'étais complètement novice dans l'art de la photographie, et par conséquent je ne connaissais rien dans la composition des produits chimiques ; j'agissais d'après ce que j'avais vu faire. Les essais que je fis depuis à la prière de mes amis ayant presque toujours été couronnés de succès, je quittai ma profession et fis de la photographie. En peu de temps, la photographie spirite et mes succès étant devenus le thème de toutes les conversations, je me vis entouré de personnes qui, sous prétexte de recherches, me faisaient sans relâche répéter mes expériences. J'ai pendant très-longtemps donné satisfaction à tous, mais cependant je me suis aperçu à la fin que je devais cesser, car tous ces savants, qui venaient chez moi nourrir leur esprit d'une substance intellectuelle, semblaient complètement oublier que moi même j'avais à nourrir mon enveloppe matérielle (Rires). Cependant, je puis dire en vérité que je n'ai jamais refusé à une personne, venant pour se faire photographier la possibilité de se livrer à toutes les investigations désirables ; au contraire, j'ai toujours montré la plus grande bonne volonté. Je puis donner des preuves signées par les hommes de science les plus compétents, démontrant qu'ils ont fait chez moi, pendant que j'étais à mon travail, les recherches les plus minutieuses. Je déclare devant Dieu que je n'ai qu'une connaissance extrêmement bornée des produits chimiques ; je sais juste ce qu'il me faut pour faire mon métier ; je jure que les formes ont apparu sur les photographies sans la moindre ruse ou supercherie et sans le moindre effort de ma part, excepté le désir que j'avais qu'elles apparussent.

Un des avocats de l'accusé, M. *Townsend*, prend ensuite la parole. Après une introduction très habile, et après avoir dépeint l'aspect de la cause au point de vue de la loi, il se rattache aux preuves fournies par la défense. M. Mumler a obtenu des photographies d'Esprits chez les étrangers, se servant des appareils, des plaques, des produits des autres photographes. Ces photographies ont été reconnues par les personnes qui posaient pour être leurs parents, leurs amis décédés. Cinq cents personnes peuvent l'attester. Il a obtenu des portraits de personnes mortes n'ayant jamais fait faire leur portrait. Une con-

damnation n'empêchera pas de croire au Spiritisme, au contraire. Le cas doit être examiné simplement au point de vue légal, et nous prions la Cour de considérer : 1° que les photographies d'Esprits peuvent être faites, nous avons assez de preuves établissant cette certitude ; 2° que ces photographies ont été faites quand il n'existait aucun portrait de la personne morte. Le défenseur fait remarquer ensuite qu'on accuse les spirites d'être hallucinés, et dit que le nombre en est immense en Amérique, et surtout dans les Etats Unis.

Les juges, après un examen sérieux de la cause, ont décidé que le prisonnier sera acquitté, et qu'ils ne voient pas la nécessité du renvoi au Grand Jury, attendu qu'il n'y a pas de preuves sérieuses pour établir la culpabilité de Mumler.

... ..
Dire qu'il y a encore des gens, après des milliers de preuves reçues depuis lors, pour qui le Spiritisme n'est de deux choses l'une, ou une démenche, ou une exploitation charlatanesque : Tout spirite, à leurs yeux, est un illuminé, s'il n'est pas un pitoyable farceur, au choix. Faits, récits, raisonnements, témoignages, doctrine, ils font de tout un bloc qu'ils qualifient d'insanités, car ils savent à quoi s'en tenir sur cette nouvelle aberration de l'Esprit humain destiné à être éternellement dupe ou dupeur. Qu'importent les répliques adressées aux uns et aux autres ? Qu'importent le nombre et la nature des faits, la multiplicité et l'honorabilité des témoignages qui les certifient, l'affaire est jugée : les faits sont apocryphes ; quant aux témoins, tous aveugles ou compères. Qu'importe au fond qu'ils justifient et les principes sur lesquels la doctrine s'appuie, et les ouvrages où elle est exposée ! Ils les ignorent et n'en veulent pas entendre parler.

Mais ce n'est pas parce que la routine se joindra à l'ignorance pour crier : Ce fait n'est pas ! que le fait s'anéantira. Le fait n'a aucun de nos préjugés, pas même celui des égards dus aux préjugés. Il est brutal, comme chacun sait ; mais au moins il est un appui solide, et qui se repose sur lui peut être tranquille. Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, il y a une chose inaltérable, incorruptible, invulnérable : c'est la vérité. Quand son heure est venue de féconder une époque, elle trouve partout des auxiliaires. Tout combat pour elle, même ses détracteurs. La contradiction la propage, la discussion l'affermir.

Or, tout le prouve, l'heure approche où le spiritisme s'imposera ; les esprits qui flottent encore indécis entre un passé devenu impossible et un avenir inconnu, hésitent et s'immobilisent dans le doute ; mais ils pressentent vaguement une

réaction qui voudra satisfaire les tendances progressistes de notre époque, cette réaction marquera l'ère de la science et de la philosophie spirite.

J. FL.

Le Spiritisme et la Presse

LES EXPÉRIENCES DES FRÈRES DAVENPORT

L'article du *Petit Temps* sur les trucs des frères Davenport a obtenu un certain succès de presse. Après le *Journal de Liège*, nous l'avons lu dans le *Journal de Bruxelles* et le *Petit Belge*, numéros du 10 juillet. Comme toujours, lorsqu'il s'agit de dénigrer les phénomènes spirites et les dénoncer comme des jongleries, libéraux et catholiques, matérialistes et dévots s'accordent admirablement. Mieux que cela, dans l'article qu'il a publié récemment dans la *Revue Scientifique* sur « la renaissance de la magie », le docteur Lebon, qui devrait être d'autant plus prudent que son verbe a plus d'autorité, cite parmi les médiums célèbres qui auraient été convaincus d'obtenir tous leurs phénomènes, sans exception, uniquement par des fraudes, les frères Davenport et Hume — lisez Home.

On ne saurait, en vérité, être plus mal informé et il est vraiment déplorable de voir lancer des accusations pareilles sans l'ombre d'une preuve. Home, l'hôte de tant de têtes couronnées et dont M. Louis Gardy, notre ancien collaborateur, a si consciencieusement décrit l'histoire avec de sérieux documents à l'appui, un jongleur ! Et les frères Davenport, honnêtes jeunes gens, doués dès leur enfance de facultés surprenantes, qui ont quitté leur patrie pour remplir une mission leur imposée par les esprits, logés à la même enseigne !

Une erreur aussi grave, aussi invétérée, nous engage à revenir sur l'article du *Petit Temps*, où on a accueilli si allègrement les déclarations intéressées du prestidigitateur Robin. Il avait assisté, a-t-on raconté, à Genevilliers, dans une maison de campagne, où les Davenport sont restés quelque temps en arrivant en France, à une séance privée, où il aurait surpris immédiatement toutes leurs machinations.

Plusieurs journalistes furent invités à Genevilliers, et à son compte rendu mensonger et de haute fantaisie, nous opposerons aujourd'hui celui qui fut publié à la même époque par un rédacteur de la *Patrie* et reproduit ensuite dans plusieurs autres journaux parisiens, notamment le *Moniteur*.

Voici cet article dans sa plus grande étendue :

Les expériences se font dans une grande pièce

que les invités peuvent examiner à leur aise extérieurement et intérieurement. Des chaises, rangées parallèlement, emplissent presque toute la salle. A l'extrémité, on a disposé un énorme placard s'ouvrant à plusieurs battants. En son milieu, on a ménagé une sorte de fenêtre permettant aux regards de plonger à l'intérieur quand les portes sont closes.

C'est dans cette sorte de demeure portative que se placeront dans un instant les deux médiums. On a installé pour cela à l'intérieur une banquette qui contourne le fond et les côtés du placard. Sur la banquette, on remarque une très longue corde, un tambour de basque, plusieurs sonnettes, deux guitares, un violon et un archet.

Il est utile d'ajouter que le placard est élevé à environ trente centimètres au-dessus du sol et supporté par de petits tréteaux ; il est à trois centimètres du mur du fond, à environ quarante centimètres du plafond, donc isolé dans la pièce.

On n'observe d'ailleurs ni fil conducteur de l'électricité, ni trappe, ni aucun engin habituel aux prestidigitateurs. Le placard est en bois très mince et ne donne prise à aucune critique. Aucun double fond possible.

Quand la séance est sur le point de commencer, on allume une sorte de rampe placée devant ce placard ; elle est éclairée par des bougies enfermées derrière un verre de couleur jaune. La lumière jaune est moins défavorable aux manifestations, disent les sprites, que la lumière blanche. On ferme les volets, et les médiums entrent dans leur placard.

Les frères Davenport sont deux beaux jeunes gens bruns, d'apparence ordinaire, d'origine américaine, et auxquels on peut donner environ vingt-quatre et vingt sept ans.

Un aide referme sur eux les battants du placard. Pour que chacun, fait-il expliquer par un interprète, soit bien convaincu que les médiums restent bien matériellement étrangers aux phénomènes qui vont se produire, ils vont commander aux Esprits de les nouer si complètement qu'aucun mouvement de leur part ne soit possible.

L'obscurité absolue est nécessaire pour que l'influence surnaturelle agisse. Mais à peine les portes ont-elles été fermées qu'on entend les sonnettes résonner avec bruit, les cordes des guitares vibrer. Dix secondes, vingt secondes, une minute s'écoulent. On rouvre les portes. La corde, tout à l'heure sur la banquette, entrelace maintenant les deux médiums, assis des deux côtés du placard, en face l'un de l'autre. Elle serre avec force les jambes et les bras placés derrière le dos. Plus de vingt nœuds doubles et triples consoli-

dent les mailles de ce réseau inextricable. Comment se nouer ainsi soi-même, pas même en une minute et demie ! Libre à chacun d'examiner de tout près les médiums ainsi enchaînés par une puissance occulte.

Les portes se referment, et bien que les frères Davenport n'eussent pas même eu le temps de se dénouer, en supposant au fond de tout ceci quelque tour de prestidigitation, les sonnettes carillonnent, les guitares résonnent, l'archet se promène sur le violon et exécute une sorte de quadrille ; le tambour de basque accompagne ce singulier concert. Ouvre-t-on brusquement le placard, on a encore le temps, avant que la lumière directe fasse cesser le bruit, de voir sauter sur la banquette les guitares, les sonnettes et le tambour. Quant aux médiums, toujours immobiles et enlacés, ils président silencieusement à cette danse étrange.

Un aide place sur la banquette un rouleau de papier : vous ne le quittez pas des yeux. Vous fermez vous-même les battants ; vous rouvrez vous-même brusquement. Il vous est facile de suivre du regard le rouleau, qui, lancé par une main mystérieuse et invisible, s'échappe par les battants entre-baillés et ainsi autant de fois que vous voudrez. La sonnette elle-même sauta une fois par-dessus les spectateurs et, guidée comme par un bras sûr, elle alla tomber précisément là où il n'y avait personne à blesser.

Enfermez-moi dans le placard avec vos médiums, demanda quelqu'un. Nous verrons bien qui peut ainsi remuer à l'intérieur les sonnettes et les guitares et faire tout ce bruit.

Et un journaliste bien connu, Amédée Achard, quitta sa place. On l'installa entre les deux médiums ; ses mains furent fixées sur leurs genoux pour qu'il pût bien sentir le moindre de leurs mouvements, et les portes furent refermées sur lui.

Le carillon recommença aussitôt ; les guitares frappaient les portes et résonnaient avec une nouvelle énergie. Quand on rouvrit, le journaliste avait les cheveux en désordre, la cravate démise, et il était coiffé du tambour de basque ; les frères Davenport n'avaient pas quitté leur position.

— Eh bien ! fit-on de tous les côtés de la salle.

— Eh bien ! répondit le journaliste, c'est à n'y rien concevoir. Pas un médium n'a pu remuer, je m'en serais, certes, bien aperçu. Et cependant j'ai, à n'en pas douter, ressenti comme une impression simultanée de plusieurs mains et même de pieds se posant sur ma tête et sur mon corps ; on m'a caressé, souffleté, tiré par mes vêtements ; au surplus, voyez ma cravate et regardez mes cheveux !

A moins que le journaliste ne fût un compère complaisant, ce qui est inadmissible, le doute n'était pas possible. Les médiums ne se déplaçaient pas ; et cependant des forces étrangères opéraient pour eux et mettaient en mouvement tous les objets enfermés dans le placard.

Du reste, les manifestations matérielles devinrent plus évidentes encore dans l'expérience suivante.

On se rappelle qu'une petite fenêtre, découpée dans la face antérieure du placard, permet à l'œil de plonger à l'intérieur. Or, une première main s'y montra, puis une seconde et une troisième, des mains potelées, des mains velues, des mains blanches et effilées.

— Puis-je y toucher ? demandai-je à l'un des aides spirites.

— Parfaitement, répondit-on. — Et l'on fit mieux. — Ouvrez et refermez vivement les battants, me dit on ; vous ne toucherez pas, mais on vous touchera.

Et en effet, à peine étais-je entré à mi-corps dans le placard, que je reçus sur la tête un léger soufflet.

Je recommençai ; le soufflet se transforma en tape énergique ; je persévèrai ; je reçus en pleine figure un coup de poing dont j'ai conservé le souvenir. Je me le tins pour dit et je retournai m'asseoir.

Plusieurs personnes m'affirmèrent avoir aperçu les mains qui me frappèrent. On voyait s'allonger un bras maigre qui disparaissait aussitôt qu'on ouvrait brusquement le placard.

Ainsi se termina ou à peu près la première partie de la séance. Les frères Davenport furent déliés aussi facilement qu'ils avaient été liés. On avait poussé cette fois la précaution jusqu'à leur introduire de la farine dans les mains, pour que celle-ci, en se répandant, dans l'hypothèse où il eût été possible qu'ils se déliassent eux-mêmes, fit immédiatement reconnaître la supercherie.

Il est superflu d'ajouter aussi qu'on examina de nouveau et le mur derrière la grande armoire, et le plafond, et le plancher, sans y découvrir rien qui pût faire soupçonner la moindre fraude.

Dans la seconde série d'expériences, les deux médiums MM. Ira Davenport et Fay sont placés de chaque côté d'une table disposée au centre de la salle. Les visiteurs et un aide-spirite font la chaîne autour d'eux.

Sur la table, on a déposé les sonnettes et les guitares, et la corde de nouveau lisse et dépouillée de ses nœuds.

A peine a-t-on soufflé l'unique bougie qui éclaire la pièce, qu'immédiatement les guitares

résonnent et s'agitent. Rallume-t-on, aussitôt les médiums sont noués autour de la table, les mains derrière le dos, avec la corde de tout à l'heure développée dans toute sa longueur.

Avec de la craie, on marque sur le parquet le contour de chaque pied des médiums pour que chacun voie bien que dans tout ce qui surviendra ensuite ils ne peuvent absolument jouer aucun rôle actif. Les mains sont liées, le moindre déplacement du pied serait trahi par la raie blanche qui l'enferme de toutes parts.

— Soufflez la bougie ! commanda-t-on.

A peine si l'obscurité est complète qu'on entend les guitares et les sonnettes se soulever et retomber avec bruit sur la table. Puis tout-à coup une petite brise vous frappe au visage, et vous entendez courir, à côté de vous, dans l'air, derrière vous, les guitares résonnant avec une énergie croissante. Quelquefois l'instrument, dans sa course furibonde, vous frôle au passage ; quelquefois il plane autour de vous, s'arrête sur vos genoux, sur votre épaule, sur votre tête, puis reprend son vol.

La guitare s'abattit une fois derrière ma chaise et m'asséna sur la tête trois coups de plus en plus violents, qui, malgré moi, me firent jeter un cri. Un peu plus loin, elle se posa sur les genoux d'une dame et joua quelques mesures d'un air plus original que mélodieux.

On ralluma la bougie, et le dos des guitares fut enduit d'une composition phosphorée. Dans l'expérience précédente, on les entendait, mais il était impossible de suivre leurs mouvements. Cette fois, le spectacle devint saisissant.

On vit soudain les instruments quitter la table comme entraînés dans l'espace par une main puissante, et voltiger de tous côtés, tantôt avec une rapidité vertigineuse, tantôt avec une lenteur remarquable. On eut dit de ces lucioles qui illuminent de lueurs blafardes les noirs profonds des forêts tropicales. Quelquefois ces feux indécis tourbillonnaient sur place ou planaient comme un oiseau de proie, quelquefois ils suivaient pas à pas la chaîne et se posaient sur les visiteurs, mon voisin de gauche eut même le revers gauche de son paletot recouvert de phosphore.

L'impression que cause cette promenade aérienne des guitares est indicible. Quel est le mécanisme, si complexe et si fini qu'il soit, qui entraînerait au milieu d'un espace obscur avec des vitesses sans cesse variables, sans aucune trajectoire définie, deux instruments de forme aussi irrégulière, en les faisant vibrer, tantôt fort, tantôt doucement ?

Comment expliquer cette sorte d'intelligence

que possède l'instrument ? Il tourbillonne avec violence ; il s'approche dans l'obscurité d'un spectateur ; immédiatement sa vitesse diminue, et c'est à peine s'il frôle les vêtements. Il semble qu'il voit le danger ou le mal qu'il va produire. Il s'arrête et passe plus haut ou plus bas, dans les jambes ou entre deux chaises, mais de façon à ne frapper jamais qu'avec une intention bien arrêtée de manifester sa présence. Quel est le mécanisme aveugle qui donnera de semblables résultats ?

Chaque guitare est devenue comme un être intelligent, absolument maître de soi-même et circulant dans l'air selon son gré.

Un jeune homme trop malmené par une sonnette qui le poursuivait sans cesse, demanda quelque répit.

— *Light !* cria un des Américains.

Quand la lumière se fit de nouveau, le petit chapeau de paille d'une dame avait quitté la tête de sa propriétaire et se prélassait sur les genoux d'un visiteur voisin.

Ce déplacement n'avait rien d'insolite, et chacun en jugera quand nous aurons cité le fait suivant, qui termina la séance.

Un des médiums, bien qu'attaché, commanda aux Esprits de lui enlever son paletot et de le transporter sur une personne qui fut désignée. On prit la précaution de cacheter et de sceller les nœuds de la corde. Le temps de souffler la bougie et de la rallumer suffit pour exécuter ce tour d'une incroyable adresse. Le médium était en bras de chemise et le paletot tranquillement déposé sur les genoux du visiteur. Nous sentîmes nous même le vent que fit l'habit en arrivant près de nous.

Le paletot n'était-il pas fait en conséquence ? Une personne fut priée de prêter le sien. Elle le plaça sur ses genoux ; une seconde après, le paletot avait été chercher le médium et l'habillait complètement, les bras passés absolument comme si le médium n'avait pas eu les mains liées derrière le dos.

On ne peut pas rendre la stupéfaction des spectateurs ni les sensations singulières qui les agitent en face de faits aussi palpables et aussi extraordinaires. La précision avec laquelle ces phénomènes se produisent sans apprêt, au milieu de vous, à votre désir, de la façon dont vous l'indiquez, rendent bien difficile toute supposition d'artifices, si cachés qu'ils puissent être imaginés.

Les frères Davenport se plient à toutes les exigences, répondent à toutes les questions, vous permettent de tout examiner de près... Où serait la supercherie ?

Nous avons rendu compte de la séance à

laquelle nous avons assisté, en diminuant plutôt qu'en grossissant les faits dont nous avons été témoin.

Congrès international de Psychologie Expérimentale

PARIS, du 15 au 20 novembre 1910

Le Congrès international de Psychologie expérimentale a pour but d'étudier tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues.

Parmi les savants qui composent le comité de patronage nous signalerons :

MM. E. Boirac, recteur de l'académie de Dijon ; Jules Bois, homme de lettres (Paris) ; professeur Enrico Morselli, directeur de la clinique des Maladies nerveuses et mentales de l'Université de Gênes ; Van der Naillen, président of the School of Engineering (San-Francisco) ; colonel Albert de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique (Grenoble) ; Dr Freiherr von Schrenk Notzing (Munich) ; Edmond Perrier, directeur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. M. G. Fabius de Champville, président de la Société Magnétique de France, est président du Congrès.

Le comité d'organisation est ainsi constitué :

1^{re} commission. — Président : Dr Desjardin de Réglé, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France ; Dr Albert Charpentier ; J. Brieu, rédacteur au *Mercur de France* ; Chartier, rédacteur en chef de la *Tribune psychique* ; secrétaire, M. Tisserand.

2^e commission. — Président, Dr Moutin, codirecteur de l'Ecole pratique de Magnétisme, vice président d'honneur de la Société Magnétique de France ; Marcel Mangin, rédacteur aux *Annales des Sciences psychiques* ; Dr Ridet, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme, vice-président de la Société Magnétique de France ; Emile Magnin, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme ; secrétaire, Henri Durville fils, secrétaire de la Société Magnétique de France.

3^e commission. — Président, M. Guillaume de Fontenay ; Gabriel Delanne, président de la Société française d'étude des Phénomènes psychiques, directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* ; César de Vesme, secrétaire de la Société universelle d'Etudes psychiques, rédacteur en chef des *Annales des Sciences psychiques* ; Démétrio de Tolédo, di-

recteur de *Revista internacional do Spirituismo científico* ; secrétaire, M. Gaston Durville, interne des hospices.

4^e commission. — Président, M. G. Fabius de Champville, rédacteur en chef du *Journal du Magnétisme* ; Ch. Blech, secrétaire-général de la Société Théosophique ; Dr Encausse (Papus), directeur de l'Ecole hermétique et du journal *L'Initiation* ; Charles Lancelin, de la Société des Auteurs dramatiques ; L. Chevreuil, président de la Société d'Expérimentation psychique ; secrétaire, M. Lefranc.

5^e commission. — Président, M. Pierre Piobb (comte Vincenti), président de la Société des Sciences anciennes ; Henri Mager, délégué au Conseil supérieur des Colonies ; Dr Vergnes ; Ch. Barlet ; Julevno ; secrétaire, M. Bonnet.

Secrétaire général et trésorier, M. Henri Durville fils, secrétaire de la Société Magnétique de France.

I. — Règlement du Congrès

Article premier. — Le Congrès est organisé par la Société Magnétique de France.

Art. 2. — Il se réunira à Paris du 15 au 20 novembre (le lieu de réunion sera indiqué ultérieurement).

Art. 3. — Le congrès se composera :

1^o D'une séance d'ouverture ;

2^o De séances en nombre encore indéterminé, consacrées à la lecture des rapports, aux communications et discussions, de séances de commissions et de séances plénières ;

3^o De concours, de conférences, de fêtes s'il y a lieu, organisées d'accord avec le bureau.

Art. 4. — Seront membres du congrès, tous ceux qui auront donné leur adhésion et acquitté la cotisation fixée à 15 francs. Les membres du congrès auront seuls le droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions. Ils recevront le volume des comptes rendus (tirage limité au nombre des congressistes).

Art. 5. — L'organisation du congrès est confiée à cinq commissions de six membres qui ont pour but de rassembler les résultats divers d'observations de faits et phénomènes et d'examiner les hypothèses capables de les expliquer.

La première commission étudiera les *Phénomènes psychiques universellement admis* : Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Ecriture automatique, Dédoublément de la personnalité).

Quatre autres commissions étudieront les *Phénomènes psychiques non universellement admis*.

La deuxième étudiera les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant

agir sur un Etre animé (action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la force magnétique).

La troisième commission étudiera les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur les corps bruts (Extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.).

La quatrième commission étudiera les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé à grande distance (dédoublément du corps humain, transmission de la pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.).

Enfin la cinquième commission étudiera les Forces inconnues émanant des corps bruts, agissant ou semblant agir sur un être animé. (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux (métalloscopie, métallothérapie), des substances diverses (homéopathie), des médicaments à distance, etc.).

Art. 6. — Chaque commission mettra à l'ordre du jour un nombre limité de thèmes de discussion. Tout congressiste peut présenter des communications sur des sujets autres que ces derniers. Les travaux et rapports devront parvenir avant le premier novembre au secrétariat général qui en fera la répartition aux commissions. Celles-ci seront seules juges de la mise en discussion et des conclusions à prendre. Les commissions sont souveraines dans la direction de leurs travaux. Leurs conclusions quelles qu'elles soient ne peuvent engager qu'elles-mêmes.

Dans les réunions plénières, seuls les travaux, rapports ou questions que les commissions auraient examinés au préalable et pris en considération, seront présentés et discutés s'il y a lieu.

Art. 7. — Toutes les correspondances, communications et fonds devront être adressés au secrétariat de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris, au nom de M. Henri Durville fils, secrétaire général et trésorier du Congrès. SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE.

Une Maison Hantée

Le bazar fantastique - Grêle de clous, cailloux et pitons

SAINT-NICOLAS DU-PORT. - La cité de St-Nicolas près de Nancy, est-elle prédisposée au miracle ?

Dès le XI^e siècle les foules se portaient vers la

basilique que, selon la légende le bon Saint qui réssuscitait les enfants aurait édifiée pour remplacer une humble chapelle à lui dédiée. Il ne reste, de cette vieille croyance, qu'une maigre procession annuelle.

Cependant, hier, la ville avait retrouvé son agitation d'antan : elle était toute en rumeur et j'en compris la cause lorsque je sus qu'elle contenait une maison hantée. J'ai fait une enquête approfondie sur ce cas bizarre et voici ce qu'elle m'a appris :

Sur la place de la République existe un bazar « parisien » qui appartenait, il y a deux ans, à M. Renaud, et qui est, aujourd'hui la propriété d'un ex-caporal du 4^e bataillon, caserné dans la ville.

Le nouveau propriétaire fit de brillantes affaires, car il ne tarda pas à annexer un magasin de nouveautés mitoyen

Cette prospérité rendit-elle jaloux les démons célestes ou terrestres ? On ne sait encore ; mais il y a trois semaines, s'abattit sur l'habitable une pluie vraiment terrifiante.

La bonne de M. Tiblé — tel est le nom du propriétaire actuel du bazar parisien — une accorte villageoise de dix-huit printemps, nommée Germaine Maire, lavait dans l'une des deux cours aménagées derrière l'immeuble : une miché de pain s'abattit à ses pieds.

Germaine crut à une aubaine céleste pour les poules et les lapins du patron et continua consciencieusement sa besogne.

Le mardi suivant, une manifestation plus expressive encore se produisit, alors qu'elle accomplissait sa lessive hebdomadaire. Un long clou vint traverser en sifflant la manche de sa chemise et se planter au beau milieu de son tablier.

Rebelle à la superstition, Germaine crut à une farce de voisin. L'heure du dîner avait sonné. Elle descendit à la cave et remonta la bouteille de vin habituelle. Un caillou énorme la lui brisa dans la main.

La plaisanterie cette fois, dépassait les bornes ; Germaine se mit à crier ; un cliquetis de ferrailles lui répondit faisant tomber à ses pieds une vitre pulvérisée ; les projectiles les plus divers crépitaient sur la muraille : pierres, clous, morceaux de bois, crampons...

Deux jours s'écoulèrent, pendant lesquels la jeune bonne pénétra le moins possible dans la cour maudite. Elle essaya d'accomplir sa besogne dans l'enclos voisin : une nouvelle avalanche de projectiles l'en empêcha.

M. Michelet, l'actif commissaire de l'endroit, vint enquêter. Il crut découvrir le point de départ de la grêle mystérieuse, et il l'indiqua du

geste. Un caillou lancé d'une direction opposée l'atteignit aussitôt au milieu du dos.

Semblable à Guignol, l'invisible farceur ne respectait pas même le commissaire. Celui-ci résolut d'arracher de gré ou de force, leur secret aux murs voisins ou à la terrasse qui les surplombe.

Il posta sur le toit ses fidèles gardes-champêtres. De leurs observatoires, les gardiens de l'ordre apercevaient la terrasse soupçonnée et en même temps les tours de la basilique d'où, affirmaient certains, pouvaient partir les projectiles, et pourtant, le bombardement redoubla, ce qui restait des malheureuses vitres se déchiqueta sous leurs regards impuissants.

Notre enquête

Depuis onze jours la garde veille et la grêle malfaisante continue. Je suis entré hier pour me rendre compte des dégâts, juste à temps pour constater la dégringolade d'un carreau.

Ce matin, j'ai continué mon examen, mon hôte de céans me faisant voir le trou pratiqué par un clou dans un morceau de vitre : un autre clou siffla sur nos têtes et se ficha au même endroit.

Telles sont les constatations affolantes que j'ai faites, après tous les habitants de la cité portoise.

Chacun, bien entendu, en donne une explication ; mais, par malheur, toutes tombent à l'examen.

Les mitrailleurs se cachent dans les tours de la basilique, affirment certains : on leur montre un clou pesant deux grammes à peine et ils reconnaissent bien vite l'impossibilité de lui faire décrire une trajectoire de 150 mètres au minimum.

— Mais cela vient de cette terrasse, assurent les autres : on leur prouve aussitôt que certaines fenêtres, veuve aujourd'hui de leurs vitres, sont absolument invisibles de cet endroit.

— Alors c'est de cette meurtrière ? Mais, en la désignant, le commissaire, qui lui fait face, a été atteint, encore une fois, dans le dos, par un caillou !...

Je n'ai, pour ma part, aucune explication à fournir après celles-ci, que j'avais hasardées tour à tour, pour les abandonner bientôt.

J'ai vu et entendu ce que l'on vient de lire ; j'ai contemplé, de plus, une demi douzaine de fenêtres sans vitres, de murs zébrés d'égratignures et un kilo de ferrailles multiformes collectionnées par le commissaire.

Aux professeurs d'occultisme ou à la police de trouver la solution du problème.

(Paris-Journal)

Bibliographie

Le Clergé catholique et le Spiritisme et la Paix Universelle par l'Évolution morale des Peuples par J.-J.-P. Bonsens. Un volume in-18 Jésus. Prix 1.50 franc. Bibliothèque Chacornac, 11, quai St-Michel, à Paris.

Voici un nouveau livre de l'Ingénieur Bonsens. Au fond de la pensée intime des livres de l'Ingénieur est celle-ci :

La base de tout progrès, c'est la liberté !

Parce que *elle seule* permet à chacun d'émettre sa pensée et, par conséquent, d'avoir une pensée.

Parce que elle seule permet à chacun de prendre une initiative, et, par conséquent, de faire son chemin en ce monde.

Aussi, on le voit, à chaque pas, s'attacher à rechercher tous les moyens de laisser à l'enfant son esprit d'initiative personnelle.

Pour cela il faut convaincre d'abord son premier éducateur, qui est presque toujours et forcément le prêtre.

C'est donc ce prêtre qu'il faut toucher d'abord et faire évoluer ensuite.

C'est donc en somme aux mains du clergé, le premier éducateur de l'enfant dans le peuple, que se trouve la clef de ces problèmes angoissants.

C'est lui que l'Ingénieur Bonsens voudrait convaincre en lui montrant la terrible responsabilité que lui a léguée le passé, et qui pèsera sur lui de tout son poids, s'il reste au-dessous de sa tâche.

L'*Evolution* qui n'est plus possible que par le Spiritisme.

Les exhortations de cet homme de grande expérience seront-elles comprises et suivies à temps ?

Des faits établissant l'identité de l'esprit d'un ami qu'il vient de perdre ont été révélés à l'ingénieur Bonsens pendant l'impression de ce livre.

Elles lui servent de conclusion.

* * *

Vient de paraître : *Compte-rendu du Congrès spirite universel, Bruxelles 1910*, beau volume de 200 pages, orné de nombreuses photographies, édité par la Fédération Spirite Belge.

Prix non indiqué.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de noter que, pendant la période des vacances d'août et de septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

De l'Âme humaine. — Radio-activité des corps vivants. — Le Spiritisme et la Presse (les expériences des frères Davenport, suite). — Prédications. — Bibliographie. — Avis.

De l'âme humaine

Il est des questions profondes qui dans le cours de la vie humaine, aux heures de solitude et de silence, s'imposent devant nous comme autant de points d'interrogation inquiétants et mystérieux. Tels sont les problèmes de l'existence de l'âme, de notre destinée dans l'avenir, de l'existence de Dieu, de ses rapports avec la création. Ces vastes et importants problèmes nous enveloppent et nous dominent de leur immensité, car nous sentons qu'ils nous attendent, et dans notre ignorance à leur égard, nous ne pouvons raisonnablement nous affranchir d'une crainte de l'inconnu. Comme l'écrivait *Pascal*, l'un de ces problèmes, celui de l'immortalité de l'âme est une chose si importante, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il peut être. Nous pouvons être grands seigneurs ou ouvriers, riches ou pauvres, nous sommes tous intéressés à la solution de la question.

La science matérialiste-athée affirme, mais ne prouve rien. Elle ne reconnaît aucun principe divin; elle nie non seulement la survivance au corps, mais l'existence même de l'âme comme entité réelle et autonome; elle enseigne qu'il n'existe au monde que la matière. *Hasard*, *Force* et *Matière*, cette trinité est l'auteur de tout, et tout s'explique par elle. L'homme n'est qu'une machine sécrétant du sentiment et de la pensée, comme le foie de la bile, et les reins de l'urine, machine chauffée et mue par des forces

fortuitement combinées, dont la résultante constitue ce que, en langage archaïque, on appelle l'âme.

Contrairement à ces théories décevantes du matérialisme qui voudrait nous ravaler au niveau de la brute, le Spiritisme vient à son tour démontrer l'existence d'un principe intelligent et la persistance du *Moi* conscient, autrement dit: il affirme et prouve l'existence de l'âme et son immortalité.

La véritable nature de l'homme a été étudiée par la méthode rigoureuse de l'investigation scientifique.

L'homme est un composé de trois principes: le corps, l'âme et le périsprit.

L'âme n'est pas une résultante de l'organisme, s'évanouissant avec lui; c'est une cause qui préexiste et survit au corps.

L'âme a une existence propre, indépendante du corps et tout un ensemble de facultés s'exerçant sans le secours des sens physiques.

Le périsprit est une enveloppe fluïdique, plus ou moins éthérée, qui sert à l'âme pendant la vie corporelle, comme après la mort, et capable d'énergies subtiles et puissantes.

L'âme n'est donc pas un être vague et indéfini; c'est un être limité et circonscrit par son périsprit invisible, comme la plupart des fluides.

L'âme peut être étudiée dans ses manifestations corporelles et dans ses manifestations extra corporelles, c'est à dire pendant la vie et après la mort.

Les mêmes lois régissent ces deux ordres de manifestations.

L'extériorisation de la sensibilité et de la motricité ont été l'objet de fécondes découvertes.

Les phénomènes de l'animisme et ceux du spiritisme concourent à la même démonstration.

Les dédoublements de la personnalité, les

suggestions, les tranches de mémoire, les vues à distance enfin admises par la science, resteraient inexplicables sans la dualité de l'homme. La divination de la pensée, la prophétie, les prévisions existent ; des milliers de faits historiques et particuliers viennent démontrer que ces facultés existent chez certaines personnes.

L'âme s'affirme encore dans les phénomènes d'écriture médianimique, dans les phénomènes d'incorporation ; elle s'affirme victorieusement dans les phénomènes de matérialisation.

Dans le sommeil, le corps est inerte et l'âme est active. Il arrive même qu'elle remplit mieux sa fonction qu'à l'état de veille. En tout cas, il s'ensuit que son activité lui est propre et indépendante du corps.

Les phénomènes de somnambulisme, soit naturel ou magnétique, nous donnent la preuve irrécusable de l'existence et de l'indépendance de l'âme.

Dans le somnambulisme naturel, que personne ne conteste, d'où vient cette étrange faculté de voir sans le secours des yeux ? De voir, non pas vaguement, mais les détails les plus minutieux, au point de faire avec précision et régularité des travaux qui, dans l'état normal, exigeraient une vue perçante ? Il y a donc en nous quelque chose qui voit indépendamment des yeux. Dans cet état, non seulement le sujet agit, mais il pense, il calcule, il combine, il prévoit, il se livre à des travaux d'intelligence dont il est incapable à l'état de veille, et dont il ne conserve aucun souvenir. Il y a donc en nous quelque chose qui pense indépendamment de la matière. Quel est ce quelque chose ? Là, la science s'arrête. Ces faits cependant ne sont pas rares, mais un savant ira aux antipodes pour voir et calculer une éclipse, tandis qu'il n'irait pas chez son voisin pour observer un phénomène de l'âme.

Il y a des somnambules qui possèdent l'avenir, qui racontent des faits arrivés et dont ils n'ont aucune connaissance dans leur état normal ; il y en a d'autres qui savent parfaitement dépeindre les caractères de ceux qui les interrogent, indiquer exactement un nombre d'années, une somme d'argent, etc. ; cela ne demande aucune supériorité réelle ; c'est simplement l'exercice de la faculté que possède l'esprit, et qui se manifeste chez la somnambule endormie. Il y a des somnambules qui ont des connaissances médicales sans avoir fait aucune étude.

On sait que certaines personnes étant endormies, ayant les sens fermés au monde extérieur, se lèvent, marchent avec plus d'adresse qu'à l'état de veille. On en a vu marcher tranquillement sur les toits. Le domestique de *Gassendi*

montait rapidement les escaliers en portant des plateaux de verres sans les casser.

D'Alembert et *Diderot*, qui n'étaient pas des mystiques ni des superstitieux, racontent dans leur *Encyclopédie* l'histoire d'un abbé qui composait à l'état de sommeil des sermons, les relisait, corrigeait les fautes de style, copiait de la musique, mettait exactement les paroles sous les notes correspondantes, etc., etc. On trouve quantité de faits de ce genre dans les écrits des savants.

Au somnambulisme naturel, on peut ajouter le somnambulisme artificiel, pour prouver que l'âme est autonome et indépendante du corps. On peut déterminer chez certains sujets un état particulier, dit sommeil magnétique ou somnambulique artificiel, qui présente beaucoup d'analogie avec le somnambulisme naturel. Dans cet état, le sujet est isolé du monde extérieur, mais il reste en rapport avec le magnétiseur et, par celui-ci, il peut être mis en rapport avec d'autres personnes. Le rapport consiste en ce que le sujet entend, voit, sent le magnétiseur, sans le secours des organes. Quand le sujet est assez sensitif ou assez exercé, le rapport devient si intime, qu'il y a du magnétiseur au sujet transmissions de sensations, de pensées, de volonté, sans l'intermédiaire de paroles, de gestes, ni d'aucun signe. Que signifient ces faits ? Ils montrent que les esprits peuvent entrer en communication directe, les uns avec les autres, sans contact corporel, sans intermédiaire des sens. Dans cet état, comme dans le sommeil naturel, le sujet peut aussi avoir des songes, c'est à dire des inspirations, des révélations, des solutions de problèmes physiques ou moraux, des visions à distance, dans le temps et dans l'espace.

La mémoire est la faculté fondamentale de l'esprit ; c'est sur elle que reposent toutes les facultés, tant de l'entendement, que de la volonté ; c'est d'elle qu'elles tirent les matériaux qu'elles mettent en œuvre. Avec beaucoup de raison, *St-Augustin* a dit que la mémoire est à l'âme ce que l'estomac est au corps. En effet, d'elle tirent leur nourriture, le raisonnement, le jugement, la perception, la sensation même, car nous sentons par la comparaison d'un état passé à un état présent. Eh bien ! La caractéristique de la mémoire n'est-elle pas la *continuité* ? Nous nous souvenons potentiellement, si non actuellement de notre passé. On constate que plus on vieillit, plus les souvenirs de la jeunesse se revifient. On sait que des personnes ayant été en danger de mort et revenant à la vie, les noyés par exemple, qu'à ce moment critique, on voit se dérouler devant soi un panorama de toute sa vie, ce qui prouve que les sensations, les actions, les connaissances

que nous croyions disparues, effacées sans retour, étaient toujours là en réserve, en sommeil.

Ainsi donc de cette comparaison sommaire du corps et de l'âme, il résulte que ce qui caractérise le corps, c'est la *discontinuité*, l'instabilité, et que ce qui caractérise l'âme, c'est la *continuité*. Peut-on imaginer une opposition de nature plus radicale ? Il n'y a donc nulle apparence que l'âme dépende du corps, qu'elle en soit un attribut, une propriété, un accident. *Aristote* a dit (chap. 1), dans son traité sur l'âme, que s'il existait des activités appartenant seulement à l'âme, celle-ci serait légitimement considérée comme indépendante et séparable du corps.

La physiologie nous apprend que les différentes parties du corps se renouvellent dans une période de quelques années. *Claude Bernard*, le grand physiologiste, a démontré que chaque fois que nous avons une idée, une cellule vient à mourir, et *Flourens*, en faisant manger à des animaux de la garance, a pu voir leurs os se développer, se colorer progressivement, c'est-à-dire que les cellules les plus dures se renouvellent dans un temps qui ne dépasse pas deux mois.

Or, si la mémoire était attachée à l'intégrité du cerveau, comment se conserverait-elle quand les cellules nerveuses qui l'ont enregistrée, ont disparu et ont été remplacées par de nouvelles cellules n'ayant rien de commun avec les premières ? Cependant, la mémoire subsiste, se maintient, d'où cette conclusion que ce n'est pas la matière qui en est le support. Le cerveau n'est qu'un instrument de l'âme et non son principe. Ce n'est qu'un réservoir emmagasinant dans ses lobes les impressions des sens qu'il rend pour produire les idées dont l'âme s'empare et qu'elle juge ; juger et se souvenir sont les facultés de l'âme ; c'est l'âme qui pense, se souvient, juge, et tout cela par un effet de sa volonté. Plus la constitution du cerveau est saine et parfaite, plus ses impressions sont vives et plus il fournit d'idées. Il se développe par le travail.

« L'homme, a dit *Platon*, c'est une âme qui conduit un corps ». C'est par le moyen de sens que l'âme est mise en rapport avec le monde extérieur, c'est par l'entremise des sensations qu'elle pense et qu'elle juge, qu'elle veut, et qu'elle choisit enfin entre le Bien et le Mal.

Quant au corps de l'homme, il se renouvelle intégralement dans un temps donné, et pourtant l'être conserve toujours sa forme, son type spécial qui le différencie des autres êtres depuis sa venue au monde jusqu'à son départ. La science n'a pas encore expliqué ces faits, car elle fait appel aux lois de l'hérédité. C'est employer un mot pour désigner notre ressemblance avec nos

progénitures, mais ce n'est pas expliquer comment se produisent les phénomènes. Avec la connaissance du périsprit, qui est le canevas, le double de l'homme, et qui se maintient intact au milieu du tourbillon de la matière qui passe à travers la forme physique, on conçoit la conservation de la structure architecturale et fonctionnelle de l'organisme, malgré les mutations incessantes de toutes ses parties. C'est au moyen de son périsprit que l'âme régit notre organisme et maintient l'accord entre toutes les parties de notre être. Grâce à son périsprit, l'âme construit son corps matériel dans le sein de la mère, l'entretient et le répare. Ce corps périsprital, c'est à dire la forme déterminative de l'individualité, est aspirée par le fœtus qui la retient en lui, l'enferme, l'incarne en un mot dans ses liens charnels.

C'est dans le périsprit que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes du somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortissent à la vie proprement dite. Lorsque l'âme se sépare de son corps matériel pour retourner dans l'espace, elle emporte ce vêtement impondérable qui constitue son individualité et qui enregistre tous les acquis de ses vies passées ; dès lors on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui, en quelque sorte, est une des pierres angulaires du Spiritisme.

L'âme étant l'architecte du corps, c'est elle et non le corps qui constitue notre essence. Le corps n'est qu'un vêtement transitoire de l'âme, et tout vêtement est plus ou moins entravé. Il s'en suit que la destinée de l'âme n'est pas nécessairement la même que celle du corps, que la mort de celui-ci n'entraîne pas la fin de celle-là.

La science démontre que la mort n'est autre chose que la désincarnation de l'âme d'un organisme auquel elle a été unie pendant un temps déterminé ; que l'âme a précédé le corps et que, par suite, peut le survivre ; qu'elle peut, après la séparation du corps continuer sous d'autres modes, dans d'autres conditions.

Et si l'âme survit, il est évident que sa vie future sera la conséquence de sa vie présente, qu'elle récoltera ce qu'elle aura semé. S'il en est ainsi, qui sera ébahi et perplexe en arrivant dans l'autre monde ?

Sur ces réflexions, je m'arrête, en ajoutant que la nature n'a pas varié, que les lois sont toujours les mêmes, que les Esprits se sont manifestés et se manifesteront toujours, que le Spiritisme n'a

rien inventé, et que tous ses renseignements reposent sur les connaissances qu'il a acquises en communiquant avec eux. Il faut en conclure, par conséquent, que ceux là sont dans le vrai, qui, s'appuyant à la fois sur l'histoire, sur les faits de tous les jours et sur la simple raison, lèvent haut et ferme le drapeau du Spiritisme, tandis que la superstition et la science routinière en viennent aux mains et luttent obstinément jusqu'à ce que l'une et l'autre se déclarent vaincues.

Espérons que ce sera bientôt !

J. FL.

Radio-activité des corps vivants

Il vient de me tomber entre les mains un journal de médecine *Revue clinique d'andrologie et de gynécologie* en date du 13 décembre 1909, dans lequel j'ai lu un long article de l'éminent docteur Foveau de Courmelles, ayant pour titre : *Analogie des phénomènes électriques, nerveux, psychiques*, et, commençant par les mots : Tout est force et mouvement.

J'en détache les phrases suivantes :

— L'électricité paraît être la nécessité ou la résultante des phénomènes vitaux.

— Le radium est dans tout, partout autour de nous comme l'électricité.

— Le corps lui-même n'émet-il pas des ondes Hertiennes quand l'esprit concentré sur un point, il se concentre à distance en une ombre reconnaissable dans les phénomènes dit de télépathie.

— Les rayons N, pour niés actuellement, existent certainement ; ce sont des radiations émises par l'agent agissant ; ce sont les rayons vitaux du commandant Darget : c'est la radio-activité du phosphore de nos cellules et le phosphore agit tout comme le radium.

— Le corps humain serait-il lui aussi comme un aimant avec ses pôles, un amas de courants sinusoïdaux perçus par les sensitifs ? La contiguité du tube à limailles de Branly, ou de nos cellules nerveuses explique nos phénomènes d'arrêt, d'inhibition, d'excitation.

— On a plaisanté maintes fois les sciences dites occultes reposant sur le fluide vital — notre fluide électrique humain à mon avis

— et l'on est obligé de reconnaître leur utilité.

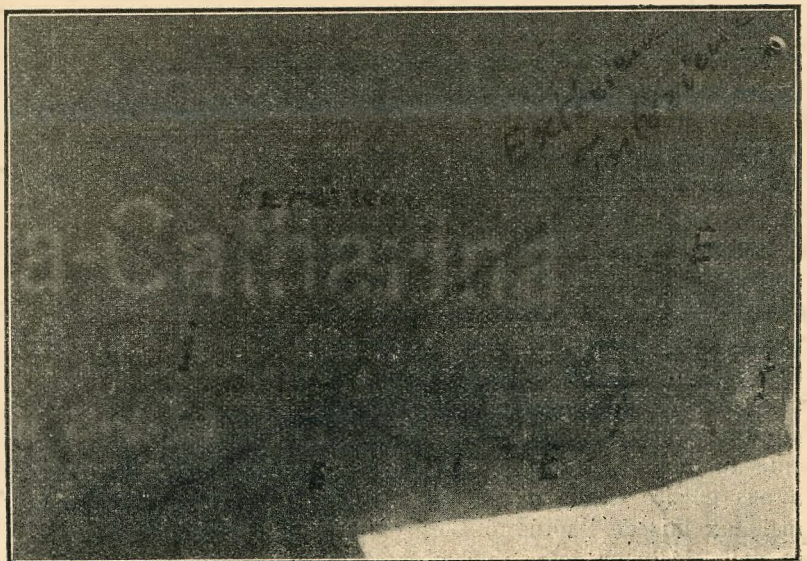
— Le commandant Darget a communiqué en 1908 à l'Académie des sciences, maintes expériences concluantes des rayons qu'il appelle V, ou vitaux.

De là à croire que le corps humain se dématérialise en sa partie sensitive et motrice, l'âme si l'on veut, et émette des radiations pouvant impressionner la plaque sensible, voire même certains appareils électro-enregistreurs, il n'y a qu'un pas franchi par le pionnier d'idées des Sables d'Olonne, Emmanuel Vauchez, d'où la fondation du prix dont il a été le promoteur et dont la souscription atteint déjà cinquante mille francs.

Puisque un homme de science aussi considérable à l'audace de parler ainsi, sortant des sentiers timides où d'autres savants ne font que patauger, n'ayant pas la force de caractère pour aborder la rive, craignant d'avoir à dire la vérité qu'ils retiennent captive par manque de franchise et un puéril respect humain, je demande au docteur Foveau de Courmelles la permission de le féliciter pour avoir eu le courage d'affirmer l'existence des « Sciences dites occultes reposant sur le fluide vital » et de le remercier d'avoir signalé mes expériences.

On connaît depuis longtemps mes photographies du fluide vital, de la pensée, des maladies... etc. je voudrais maintenant dire quelques mots de ce que le docteur a appelé « maintes expériences concluantes présentées à l'Académie par le commandant Darget ».

Ces expériences de dégagement du fluide vital par le corps humain, et aussi par les animaux, les végétaux, certains minéraux et peut-être tous,



sont démontrées par la photographie ; de telle sorte que les clichés ne peuvent comporter aucune simulation, aucune fraude, parce qu'ils sont la représentation d'un témoin permanent, qui est le papier imprimé qui enveloppe la plaque.

Nul procédé opératoire, nulle lumière connue ne peuvent impressionner la plaque à la fois en noir, en blanc, ou bien encore en noir et blanc sur la même plaque, faisant ressortir, sur le cliché, les lettres ou signes que porte la première enveloppe.

Pour le prouver je présente ci-contre en gravure une de mes expériences.

C'est la photographie obtenue sur une plaque recouverte de trois enveloppes superposées.

1° Enveloppe blanche imprimée et manuscrite

2° En papier noir opaque à la lumière.

3° En papier rouge ou de couleur quelconque pour enserrer le tout.

Ce tout, je l'ai caché sur mon front, côté gélatine du côté du front, pendant une heure. Cette plaque (une vitrose rigide Lumière) avait comme première enveloppe une feuille de papier portant les mots imprimés Catharina et plus bas Brésil, mots qui étaient placés à l'extérieur du gélatino bromure d'argent et qui ont impressionné la plaque en noir, ce qui donne du blanc par conséquent sur la présente épreuve. J'avais fait une barre à l'encre ordinaire coupant A R de Catharina qui a impressionné en blanc.

Puis un autre trait en diagonale sur le premier touchant C A également imprimé en blanc. Ensuite deux croix qui ont donné du blanc.

Retournant mon papier, j'avais fait à l'intérieur deux traits semblables à ceux de l'extérieur, un D, un losange, et trois barres courtes parallèles.

Ces derniers traits et signes, à l'encre ordinaire et en contact direct avec le gélatino bromure, ont imprimé en blanc comme les traits et signes de l'extérieur du papier.

On ne peut pas dire, par conséquent comme l'ont fait certaines gens peu au courant des manifestations psychiques, que c'est l'encre qui a déchargé son noir par contact.

Il est bon de noter que ce n'est pas la composition de l'encre qui impressionne en blanc ou en noir ; car l'encre Antoine, dont je me sers toujours, m'a donné du blanc chez certaines personnes et du noir avec d'autres ; et qu'il en a été de même pour les caractères d'impression.

Je dois dire aussi que certaines personnes, principalement les magnétiseurs et les médiums, m'ont donné des impressions très nettes en moins de une heure de pose, et que d'autres m'ont

donné de faibles impressions au bout de 3 ou 4 heures.

Je dois ajouter encore que l'épigastre semble produire les mêmes phénomènes que le front et avec la même intensité, tandis que d'autres régions du corps donnent beaucoup moins.

J'ajoute aussi que j'ai obtenu les mêmes impressions avec les vitroses par le côté opposé au gélatino, mais plus difficilement : je n'ai pu obtenir aucune impression sur les plaques en verre, dont le côté verre était placé sur le front.

Dans ce dernier cas, le fluide contournait la plaque et impressionnait les lettres sur le gélatino du côté inverse.

Si ces effluves humains sortaient d'une même source, impressionnaient toujours de la même façon, soit en blanc, soit en noir, nous pourrions en inférer que c'est une source lumineuse comme les rayons X, ou du radium que nous aurions dans le corps.

Mais, comme on l'a vu, il n'en est pas ainsi, et non seulement les plaques portent du noir et du blanc, mais encore sont colorées de diverses couleurs, couleurs que j'ai rencontrées aussi bien dans le fluide humain que dans le fluide animal et végétal.

Donc nous devons produire plusieurs espèces de fluides encore inconnus, encore non analysés, comme il en est d'ailleurs de l'électricité elle-même qui nous éclaire et fait mouvoir nos machines, sans que nous la connaissions dans son intime essence.

Et cependant, c'est en étudiant ces nouveaux phénomènes fluidiques qu'on connaîtra davantage notre corps humain et qu'on arrivera à la photographie des maladies dont j'ai déjà obtenu quelques échantillons rudimentaires.

Il s'agit de trouver des plaques, plus aptes que celles que nous avons, pour enregistrer ces nouvelles vibrations.

La souscription Emmanuel Vauchez, dont le docteur Foveau de Courmelles a parlé, provoquera sans doute ce résultat. Des chercheurs surgiront.

Quant aux savants officiels, on ne peut guère compter sur eux.

Leur orgueil de tout savoir les rend inaptes à trouver quelque chose de nouveau.

On les accuse d'entraver les chercheurs, les inventeurs, la science elle-même qu'ils mettent continuellement en faillite. Est-ce par paresse d'esprit ou parce qu'ils se croient être les bornes du savoir humain qu'ils sont frappés d'atonie, d'impuissance, de stérilité ?

Il semble que toute vérité nouvelle se présente à leurs yeux comme un effrayant tunnel à passer.

Ils ont peur et décorent leur nonchalance du nom de prudence scientifique.

Les efforts célebraux qu'ils ont faits pour arriver à ce qu'ils croient être l'apogée de la science, leur ont enlevé toute vitalité.

Ils n'ont même plus la virilité nécessaire pour encourager les productions scientifiques les plus évidentes ; leur apathie ou leur mauvaise volonté en fait des éteignoirs.

Quand la vague du progrès les a submergés, ils nagent péniblement jusqu'à la grève et s'arrêtent de nouveau en disant, aussi inutilement que la fois précédente, tu n'iras pas plus loin, au lieu de dire les mots du philosophe : je sais que je ne sais rien.

Si j'avais leur pusillanimité, j'en resterais là de ma démonstration sur les fluides ; et je ne parlerais pas des autres parties de ma plaque, qui sont marquées de signes à des endroits où le papier enveloppant était complètement blanc.

J'aurais pu présenter une autre photographie qui ne porterait pas ces marques « compromettantes ».

Mais je suis assez fort, avec les vérités que je démontre, pour n'avoir pas besoin d'être un adroit ; et c'est toujours pour mon bon plaisir, en mettant cependant plus haut l'intérêt de la science, qu'il me plaît de montrer toute la réalité des phénomènes. Car, selon l'expression du Dr Foveau de Courmelles, je vais faire apparaître les « sciences occultes ».

Il faut remarquer que, sur la plaque, il y a une pyramide noire au coin inférieur droit, par conséquent touchée, en ce point, par une lumière, électricité ou fluide, c'est à dire par un mouvement vibratoire qui a décomposé les sels d'argent.

Cette pyramide a une pénombre grise sur la moitié gauche de sa longueur et un trait blanc au tiers inférieur droit.

De plus, il y a un trait blanc qui coupe une barre pour passer près du B du Brésil. (Je fais remarquer, pour la deuxième fois, que les couleurs de l'épreuve sont l'inverse de celles du cliché). Or, ces signes n'existent pas sur le papier enveloppant. D'où viennent-ils ?

Par quel contre-coup, quel remous fluidique, ont-ils pu se former ?

Mais il n'y a pas que ce remous qu'on pourrait supposer accidentel ; car je possède des clichés où des mots et des signes sont répétés une deuxième fois à côté, comme si l'enveloppe avait bougé et réimprimé la même chose plus loin. Mais aussi cette supposition tombe quand on voit une lettre où un signe en noir, par exemple, se répéter en blanc à quelques millimètres plus loin, ou inversement.

Si c'étaient toutes les lettres ou signes qui soient déplacés, nous pourrions encore, avec un excès de bonne volonté, supposer le déplacement du papier, quoique ayant obtenu la couleur inverse ; mais il reste un autre point déconcertant : certaines lettres sont reproduites une deuxième fois, et pas les autres.

Ce dernier phénomène n'est que l'antichambre de « l'occulte ».

Là où il se manifeste en toute assurance, avec la certitude la plus absolue, c'est lorsqu'il se trouve sur mes clichés des lettres qui n'existaient pas sur le papier ou bien encore des figures bien dessinées d'hommes ou d'animaux qui ne peuvent provenir que d'Intelligences extérieures à nous.

Je suis donc obligé de faire intervenir les Esprits.

Que ceux qui, quoique ayant déjà vu des manifestations intelligentes données par des tables qui s'enlèvent sans contact, et répondent aux questions posées en disant des choses inconnues vérifiées par eux ensuite et trouvées réelles, mais qui sont assez faibles, poltrons, lâches, pour ne pas oser en convenir et le proclamer, se voilent la face.

Ce sont bien des Esprits, et je n'ai pas le puéril respect humain de les appeler d'un autre nom, pas même du nom d'Entité, dont se servent des spirites timides, pour chevaucher sur un mot ayant une allure scientifique.

La radio-activité des corps vivants peut bien, à elle seule, de par son essence lumineuse, écrire les mots portés sur la première enveloppe de mes plaques, mais ce sont bien des Esprits qui écrivent, sur mes clichés, des mots qui n'existent pas sur le modèle.

Ce sont, d'après leur dire, et j'ai toute espèce de raisons pour le croire, des parents, des amis, des inconnus qui sont morts et qui viennent nous rappeler que l'âme est immortelle et qu'elle peut manifester sa présence.

Par conséquent, je ne veux me servir que de l'appellation employée par l'homme de génie, fondateur de la haute science du spiritisme, le grand Allan Kardec.

Les cinq livres qu'il a laissés sont ma Bible, le Code, la Loi.

Commandant DARGET.

Je croyais avoir fini. Il me reste quelques mots à dire.

Je lis encore une phrase du Dr Foveau de Courmelles.

« Les Matérialisations, les Apparitions, les Apports spirites seraient dès lors possibles à admettre ; W. Crookes Zöllner, Lombroso en

constatèrent et publièrent des cas, ainsi que maints autres auteurs ».

En fait d'auteurs, pour avoir des preuves indiscutables, puisées à bonne source, il n'y a qu'à lire les deux derniers volumes : *Les apparitions matérialisées*, de G. Delanne. On peut lire aussi les expériences de Durville donnant la photographie du double du corps astral humain. Également le volume de M. Maxwell, avocat général à Paris au sujet du Fantôme de la Villa Carmen, que le D^r Ch. Richet et M. G. Delanne ont photographié.

Ou encore les *Annales psychiques*, où l'on voit en gravure, le D^r Ochorowicz avec la photographie de l'Esprit, qui se disait être le guide de M^{lle} Stanislas son médium, obtenue dans des conditions telles qu'aucun procédé humain ne peut l'imiter.

J'ai eu le plaisir de recevoir une de ses lettres dans laquelle il me disait avoir obtenu des rayons V, d'après mes indications, avec une écriture très nette, ainsi que mes colorations.

J'ajoute à son sujet qu'il a obtenu avec son médium, plusieurs photographies où l'on voit des petits objets enlevés sans contact. Ce sont les plus probantes photos de ce genre publiées jusqu'à ce jour.

Quel est le fluide enlevant ces objets ? Ce doit être les rayons V portés à une grande puissance.

Quoi qu'il en soit, le devoir de la science est de sonder ce problème.

Commandant DARGET.

Le Spiritisme et la Presse

Des expériences des frères Davenport

(Suite)

Dans son article sur les Davenport, le *Journal de Liège* (n° du 9 juillet 1910) a narré les hauts faits d'un Monsieur Duchemin qui aurait découvert les trucs de leur armoire mystérieuse lors de la première séance publique qui eut lieu à la salle Herz, le 13 septembre 1865. C'est là une erreur qu'il importe de rectifier.

Notez que ce Monsieur, qui s'appelait, en réalité M. Cartier, ingénieur, à Rouen, avait demandé à pouvoir lier lui-même les deux médiums, on contrôla ses attaches et malgré cela, les Davenport apparurent libres de tous liens quelques minutes après. Le public applaudit, mais M. Cartier se fâcha, il monta sur la scène et d'un coup de poing fit sauter une planchette de leur armoire, prétendant que c'était là le truc. Un tapage infernal s'en suivit, la scène fut envahie et M. Bernard Derosne, qui servait d'interprète,

annonça que le public pouvait réclamer son argent. La salle fut évacuée par la police.

Le triomphe de M. Cartier ne fut pas de longue durée. Le 15 septembre, les frères Davenport et leur compagnon William M. Fay adressèrent aux journaux parisiens une lettre pour remettre les choses au point, où ils disent entr'autres à propos de cette séance :

« M. Cartier, ingénieur, à Rouen, après avoir escaladé l'estrade, sur laquelle était posé notre cabinet et s'être écrié : « Nous sommes les dupes d'une odieuse mystification ! » », pour justifier son exclamation, violemment brisé une légère traverse en bois soutenant l'extrémité gauche de la banquette circulaire qui se trouve dans notre cabinet et sur laquelle était assis et lié l'un de nous.

« Cette traverse est en chêne plein, elle ne renferme pas le moindre ressort, pas la moindre rainure, et elle est sortie de sa position normale, simplement parce que M. Cartier l'a brisée en morceaux et en éclats, ce que nous avons fait constater sur le moment même.

« Comme tant d'autres, M. Cartier aurait bien voulu découvrir un mécanisme dans notre cabinet ; mais, comme il est bien avéré pour qui veut l'examiner, qu'il n'y en a pas, nous en sommes à nous demander sous l'empire de quelle influence M. Cartier a pu se croire fondé à faire en public une déclaration aussi contraire à la vérité. Nous invitons M. Cartier personnellement à venir constater son erreur...

« Nous nous serions inclinés devant un jugement rendu avec calme et équité, nous protestons de toutes nos forces et de toute notre légitime indignation contre les brutalités et les injures auxquelles nous avons été en butte, et nous en appellerons loyalement du jugement d'une foule égarée et partielle aux investigations sérieuses et honnêtes de personnes désintéressées et même prévenues contre nous. Nous sommes certains d'avoir gain de cause.

« Voici, en définitive, ce que nous offrons au public :

« Après qu'un comité désigné par le sort à » chaque séance aura déclaré ne trouver rien de » suspect dans tous les objets dont nous nous » servons ; après que ce comité nous aura mis » dans l'impossibilité matérielle d'agir, et que de » son propre aveu le concours actif d'autres per- » sonnes sera reconnu inadmissible, le public » verra se produire des phénomènes inexplicables » jusqu'à ce jour, et, nous le déclarons hardi- » ment, inexplicables. »

« C'est dans ce but que nous continuerons à donner nos séances à la salle Herz... Nous ne fuyons pas la publicité, et nous serons très honorés chaque fois qu'un membre de la presse parisienne voudra bien nous manifester le désir d'assister à nos séances. »

L'ingénieur Cartier garda un silence prudent après l'insertion de cette lettre et en n'entendit plus parler de lui alors que les Davenport recommencèrent tranquillement leurs séances à la salle

Herz. Nous avons rendu compte, d'après Camille Flammarion, de celle si concluante qu'ils furent appelés ensuite à donner au palais de St-Cloud devant l'empereur Napoléon et sa Cour.

(A suivre.)

Prédictions

A propos de l'affaire des liquidateurs des biens des congrégations, nous avons lu dans un des principaux journaux de Paris le fait-divers ci-dessous :

« Lors d'une fête mondaine à laquelle avaient été conviées plusieurs notabilités du journalisme, une des principales chiromanciennes de la capitale avait été engagée, spécialement pour dire la bonne aventure aux invités.

» Après plusieurs autres, un des invités, un monsieur très barbu, se présente à la sybille et lui demande d'examiner sa main.

» — C'est curieux, dit la dame, Monsieur est évidemment un honnête homme, mais il a une main de bandit.

» Surprise du quidam, mais, dominant sa gêne, il dit avec un sourire : Est-ce tout ce que vous avez à me dire ?

» — Non, Monsieur, répond la sybille ; avant trois ans, vous serez victime d'une catastrophe dans laquelle vous perdrez l'honneur et la liberté.

» Un an plus tard, M. Duez se présenta dans le salon de la sybille et, lui rappelant sa prédiction : Vous voyez, dit-il, que je n'ai perdu ni honneur ni liberté !

» — Un peu de patience, Monsieur, je vous ai dit : avant trois ans, et le terme n'est pas arrivé. »

Cette année a vu se réaliser la prophétie de la sybille, que nous ne nommerons pas ne voulant pas lui faire une réclame.

O. HENRION.

* * *

M. le comte de Tromelin communique aux *Annales des Sciences Psychiques* un cas de prédiction très nette de mort. Il s'agit d'une dame Brot, habitant Alais, 18, place de la République, qui lui écrivit il y a un peu plus d'une année qu'elle voyait son mari blessé et rapporté mourant à la suite d'un grave accident de chemin de fer. Le fait s'est accompli depuis et M. de Tromelin en détient tous les documents.

* * *

Dans son numéro du 9 juillet, *Light* mentionne le fait que M. V.-N. Turvey lui avait envoyé trois enveloppes cachetées pour être ouvertes lorsqu'il en exprimerait le désir. Une de ces enveloppes ayant été ouverte avec sa permission en présence de témoins compétents, on trouva que M. Turvey y écrivit : « Accident à la semaine d'aviation qui aura lieu le mois prochain. L'aviateur, tout à fait inconscient, semble mourant. »

Or, M. Turvey était présent à l'aérodrome de Bornemouth le 12 juillet, il vit l'accident et la chute de l'honorable Ch. Rolls qui occasionna sa mort.

Bibliographie

Dans l'autre Monde, recueil de communications de l'au-delà, reçues et publiées par le médium douaisien A. MOREL. Un volume de 196 pages. Prix : fr. 1.50, chez l'auteur, rue de Férin, Douai (Nord).

M. Morel est un jeune homme de dix-neuf ans, qui explique dans une préface comment et pourquoi il devint spirite.

Initié au Spiritisme par la typtologie, il fut assisté, vers l'âge de seize ans, par un esprit familier qui se nomma Meudon et qui, dès sa seconde visite, lui annonçait que par lui, il avait le don de médiumnité guérissante qui lui permettait désormais de soulager ses semblables en imposant les mains sur le siège de leur douleur. Dès lors, sous son inspiration, il traçait les descriptions des maladies et se sentait poussé à les guérir, quoiqu'il n'eût jamais ouvert un seul livre de médecine.

Dès le début de sa mission, il fut traduit devant le tribunal correctionnel de Douai, qui le condamna à 50 francs d'amende sans sursis. La Cour d'appel, par contre, et ensuite la Cour de cassation l'acquittèrent.

Quant aux communications, morales au fond, le lecteur devra se pénétrer de la difficulté qu'éprouvent les esprits quand ils doivent avoir recours à un médium qui ne possède souvent qu'un langage restreint et des facultés intellectuelles plus ou moins développées.

* * *

Esperanta Psikistaro, brochure espérantiste de 80 pages éditée à Anvers par la Fédération spirite belge avec des articles sur les sciences psychiques par MM. Chaigneau, Stas, D. Zamenhof, Boirac, C. Flammarion, W. Stead, Lopez, Le Clément de St-Marcq, G. Delanne, D^r Chazarrain, Petersen, Darget, Pierrard, Vauchez, Feilgenhauer, etc.

* * *

Premier manuel de la langue auxiliaire Espéranto. — Trois centième mille. Prix net : 10 centimes. Paris, librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain.

Nous prions nos lecteurs de noter que, pendant la période des vacances d'août et de septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme et la Presse (les expériences des frères Davenport). — Correspondance (les frères Davenport, Home, Sardou, de Musset jugés par M^{me} Judith, de la Comédie Française). — Epreuve attendue. — Remarques manifestées par l'écriture directe sur ardoise. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

Le Spiritisme et la Presse**Les expériences des frères Davenport***(Suite et fin)*

Encore quelques mots au *Journal de Liège* à propos de son article sur les prétendus trucs des frères Davenport (n° du 9 juillet 1910.)

Notre grand confrère cite ce fait qui est évidemment en leur faveur: « Les Davenport offrent à Robin, moyennant caution de 10 000 fr. de part et d'autre, de montrer devant un comité de vingt personnes honorables qu'il n'y avait point de prestidigitation, mais bien spiritisme. »

C'était là une proposition honnête et loyale, d'autant plus tentante qu'on l'autorisait à faire servir pour ces expériences une armoire de sa propre fabrication, mais que le prestidigitateur du théâtre Robert Houdin se garda bien d'accepter et pour cause: il faisait des affaires d'or, des salles combles tous les soirs en s'efforçant de faire croire au public qu'il contrefaisait parfaitement les Davenport, en outre, il était soutenu et choyé par la presse en grande majorité prévenue contre le spiritisme. Beaucoup de journalistes se montrèrent injustes et de mauvaise foi avec les médiums américains.

Pour se faire une idée de toutes les méchancetés et des âneries qu'on a débitées sur leur compte, il faut lire la brochure qu'en a composée immédiatement après Camille Flammarion, sous

le pseudonyme de Hermès, et la réfutation qu'il en a faite par la même occasion.

Les Davenport, à la salle Herz, ne prenaient pas même le titre de médiums, ne voulant offusquer personne.

« Messieurs, disait leur interprète en les présentant au public, les frères Davenport n'ont pas le bonheur de parler votre langue. Ils me chargent donc de vous dire qu'ils ne prétendent expliquer en aucune façon les phénomènes admirables dont ils sont l'occasion. Ils sont passifs, absolument passifs, ignorent la cause et laissent le public seul juge des conséquences qu'il doit tirer des effets produits. »

Les conséquences naturelles qu'on peut tirer librement et raisonnablement de ces expériences ne sont pas petites, car elles tentent à prouver un grand fait, le plus moral, le plus capital qu'il y ait ici bas, à savoir le dogme de l'immortalité de l'âme, clé de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux, ou qu'il existe, en dehors des forces physiques connues, des forces mystérieuses et tout un monde bien différent de notre monde périssable.

Voilà ce que des journalistes sceptiques peu disposés à redresser les fausses opinions reçues ne peuvent pas admettre et pourquoi ils ne voulaient voir dans tous ces phénomènes que des tours d'adresse, des jongleries.

Nous citons de nouveau le *Journal de Liège*:

« Le 17 septembre (1865) nouvelle séance à laquelle assistaient MM. de la Guéronnière, Brown, correspondant du *Morning Post*; Paul Fouché, de l'*Indépendance belge*; Ernest Blum, Henri Delaage, A. Berckmann, H. de Parville, rédacteur scientifique du *Pays*; Cl. Duvernois, de la *Presse*; Gouzien, de la *Gazette des Etrangers*; La Rounat, directeur de l'Odéon; Georges

Pouchet, de l'*Avenir national*; le docteur Le-lièvre.

» Les expériences, cette fois, se déroulent sans encombre; mais dans sa chronique, M. H. Pessard conclut en ces termes: « Les deux frères Davenport sont des escamoteurs hors ligne et je ne comprends pas comment ils s'obstinent, alors qu'ils possèdent un talent d'acrobates incomparable, à vouloir mystifier le public et à jouer la ridicule comédie de médiums. »

« Et le 19 septembre, Nefftzer écrivait à propos de la présence des sergents de ville dans la salle: « Les exercices des frères Davenport ne menacent sans doute pas la sûreté de l'Etat; mais ils menacent l'intelligence; ils sont un cours d'aliénation mentale. Qu'on les ignore et qu'on laisse le bon sens public se garantir lui-même, rien de mieux; mais qu'on les protège ou qu'on paraisse seulement les protéger, c'est trop fort! »

Voilà avec quelle hostilité, systématiquement insidieuse et passionnée, deux rédacteurs du *Temps* appréciaient les expériences présentées par les Davenport et parfaitement contrôlées par un aréopage de journalistes.

Hâtons-nous de dire que tous les journalistes de Paris ne partagèrent pas cette manière de voir. Quelques-uns, en petit nombre malheureusement, gardèrent leur sang-froid et osèrent dire tout haut ce qu'ils pensaient.

Voici ce que écrivait entr'autres M. Aurélien Scholl, alors directeur du *Nain Jaune*, en date du 23 septembre 1865:

« De tous les gens qui écrivent sur les Davenport, combien les ont vus? »

» M. Nefftzer écrit, en parlant des Davenport: — M. Robin fait la même chose tous les soirs.

» Eh bien, M. Nefftzer n'a pas vu les Davenport. Ce qui se fait à la salle Robin ne ressemble aucunement à ce qui se passe à la salle Herz

» D'abord, M. Robin ne cherche à imiter que les tours de l'armoire, — et il les imite. Entendez bien! il les imite, mais ce n'est pas cela.

» Et je défie M. Robin d'exécuter la course fantastique des guitares... Il n'y a plus d'armoire là. Les guitares sont sur une table, on les enduit de phosphore, — et elles s'envolent! M. Robin a-t-il même essayé de reproduire ce phénomène? Non! Ne dites donc pas que vous faites, tous les soirs, ce que font les frères Davenport, puisque vous ne le faites jamais.

» A la première séance, un monsieur se précipite, casse un banc et fait tomber celui qui y était assis en criant: « Voilà le truc! »

» Mais c'est dans Paul de Kock, ce truc-là!

Toutes les fois qu'on retire une chaise, cela fait tomber quelqu'un.

» Bref, la salle est évacuée. **ET PERSONNE N'AVAIT VU!**

» Qu'arrive-t-il? Que M. Robin se met à attacher un compère, que le compère se délie et joue du tambour et de la trompette.

» M. Robin, qui ne demande que quarante sous pour cela, annonce au public qu'il lui fera voir les exercices des frères Davenport.

» Et les badauds sont enchantés de ne donner que quarante sous pour voir ce qui leur coûterait dix ou trente francs.

» Ils entrent, — et on leur fait voir autre chose. — Ce qui fait que Paris est plein d'imbéciles qui vous disent: — Les frères Davenport sont des charlatans. — Les avez-vous vus? — Non. Mais J'AI VU ROBIN!!! — Oh! alors!

» Ce qu'il y a de particulier dans toute cette affaire, c'est la passion qu'on y a mise de tous côtés.

» Albéric Second, narrateur de choses qu'il a vues, reçoit des lettres anonymes où on l'injurie. Albéric traite de la bonne manière, dans sa chronique du *Grand Journal*, un de ces drôles sans signature...

» Henri de Pène, cet excellent confrère qui a toujours un encouragement pour les faibles et un applaudissement pour les forts, écrit ce qui suit dans la *Gazette des Etrangers*:

« Juger le merveilleux des frères Davenport d'après la charge qui se fait sous leur nom chez M. Robin, c'est absolument comme si l'on appréciait la valeur des ouvrages représentés dans l'année dramatique, seulement d'après le défilé grotesque des théâtres qui figure dans les revues de fin d'année.

» La farce de l'armoire, chez Robin, c'est amusant, mais un peu longuet.

» On voit le soi-disant médium, — attaché par M. Robin, bien entendu, — se lier et se délier à volonté et faire lui-même Sabbat sur les instruments que les Esprits sont censés agiter. C'est assez drôle, cela n'a aucune valeur comme objections.

» L'énigme présentée par les Davenport demeure toute entière, après comme avant cela, avec sa saveur irritante. Le médium pour rire de M. Robin se démène et sue sang et eau; il a de l'espace; il a été lié par son maître; il tombe de fatigue à la fin de la scène. Les Davenport, liés par n'importe qui, étroitement emboîtés dans leur prison, y admettent un surveillant quelconque qui s'assure de leur immobilité; ils sont froids comme le marbre, leur

« pouls ne bat pas plus vite, et cependant ils sont censés faire une besogne terrible en quelques secondes »

« C'est irritant, je ne dis pas non ; c'est bête aussi ; mais c'est *stupéfiant et inexplicable* jusqu'à nouvel ordre. »

* * *

A propos du défi porté par Sir Hiram Maxim à tous les prestidigitateurs du monde, M. Chevreuil revient, dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* de septembre, sur l'armoire mystérieuse des frères Davenport et cite quelques extraits de l'article que Albéric Second, dont il est question plus haut, leur consacra dans le *Grand Journal* du 10 septembre 1865.

Il faut savoir que ce journaliste qui était un sceptique à tous crins, fut invité d'abord à une séance en très petit comité, rue de la Pompe, à Passy, et qu'il n'accepta l'invitation qu'à condition de pouvoir tout contrôler et s'il devine le truc, s'il aperçoit la ficelle, de le crier par dessus les toits.

Avec M. Ch. Narrey, un ami qui se trouvait là, ils furent autorisés à attacher eux-mêmes les médiums, ce qu'ils firent avec un luxe inouï de précautions, puis Albéric Second monta dans l'armoire et s'assit entre les deux frères, les touchant de chaque côté pour s'assurer ainsi de leur entière passivité

Avant même d'être assis, un cornet en carton est lancé comme une flèche au milieu du salon et aussitôt les portes fermées tous les instruments de musique se font entendre dans l'armoire. Tandis qu'une main invisible tire la moustache au journaliste, une autre main lui enlève prestement sa cravate, puis les guitares se mettent à danser autour de son front et même l'une d'elles le frappe avec force.

Comme s'il eût été jaloux, dit Albéric Second, de manifester sa présence, le tambour de basque monta sur mes genoux, grimpa le long de ma poitrine et finalement s'arrêta sur ma tête. Enfin une sonnette s'introduisit entre mon gilet et ma chemise et ne s'arrêta qu'à la hauteur de ma hanche.

Alors les portes de l'armoire s'ouvrirent, on délia mes deux compagnons qui n'avaient pas bougé. M. le comte de Chaudordy ayant manifesté le désir d'entrer dans l'armoire, les Davenport furent attachés de nouveau avec cette différence qu'on remplit de farine la paume de leurs mains, les pieds des médiums furent placés sur des feuilles de papier blanc. Moi-même, avec un crayon, j'ai dessiné les contours de leurs bottines. N'est-on pas autorisé à conclure qu'ils

n'ont pas remué, puisqu'ils ne s'en sont pas écartés d'un millimètre ? Pas un grain de farine ne fut répandu, et pourtant les mêmes phénomènes se manifestèrent.

Par l'ouverture en losange pratiquée sur la porte du milieu du bahut, je vis à plusieurs reprises sortir des bras nus et des mains blafardes, de grosses mains qui, assurément, ne sont pas celles de deux médiums.

Albéric Second, dans la seconde partie de la séance, vit aussi son habit, qu'on l'avait invité à ôter et à poser sur son genou, être endossé complètement en un instant par un des Davenport quoique celui-ci eut les deux poignets ficelés derrière les barreaux de sa chaise. L'empreinte du cachet du comte de Chaudordy était toujours visible sur la cire.

Le journaliste, à la fin de son compte-rendu, conclut ainsi : — Tient-on absolument à connaître mon opinion sur les faits étranges dont j'ai été le témoin ? — La voici :

S'ils sont produits par des moyens surnaturels, c'est-à-coup sûr fort extraordinaire, mais s'ils se produisent grâce à des moyens naturels, c'est bien plus extraordinaire encore !

Correspondance

Les frères DAVENPORT, HOME, SARDOU, de MUSSET
jugés par M^{me} JUDITH, de la Comédie Française

Au journal *Le Messager*, à Liège,
Marseille 4 Septembre 1910, villa My Home — Corniche.

MESSIEURS,

M^{me} Judith vit encore, elle doit avoir dans les 85 ans et elle a donné dans ses récents Mémoires, que *le Journal* vient de publier en feuilleton des appréciations qui reflètent à peu près celles de l'époque où nos grands médiums vivaient.

Comme vous avez parlé longuement des frères Davenport, il m'a paru intéressant de vous adresser des coupures de ces mémoires, rédigés sûrement d'après des notes de l'époque, car tous les détails y sont.

C'est ainsi qu'elle attribue à un sieur Pouchet l'acte de vandalisme bête par lequel il brisa une légère traverse servant à consolider la banquettesur laquelle les Davenport étaient assis ; mais remarquez que cette légère comédienne attribue tous les *miracles* de ces fameux médiums à des trucs et à la prestidigitation.

Pour en faire la preuve, elle se base sur ce que l'un des frères Davenport étant malade, il fut remplacé *avec succès* par leur caissier Fay.

Cet argument aurait de la valeur si, avant et

plus tard, Fay opérant pour son compte personnel, n'avait pas prouvé que lui aussi jouissait des mêmes facultés que les Davenport.

M^{me} Judith ne fait probablement que répéter ce qu'elle a dû entendre autour d'elle, et ce qui devait constituer l'opinion du public.

Mais il faut remarquer que les sciences psychiques n'étaient pas avancées comme elles le sont aujourd'hui et que tous ceux qui se vantaient d'être *scientifiques*, posaient pour repousser toute intervention des invisibles pour l'exécution des phénomènes si merveilleux et *si inexplicables qu'ils fussent...*

De mon côté, j'ai étudié avec le plus grand soin cette question; et, à mon avis, il est hors de doute que les expériences des Davenport sont du domaine du surnaturel. J'estime que s'il y avait eu un truc quelconque ces médiums, ou Fay, auraient publié à la fin de leur vie et alors qu'ils n'exerçaient plus, ces fameux trucs, car cela n'aurait pu leur nuire en rien. Ils auraient fait comme Robert Houdin et tant d'autres un livre dévoilant leurs procédés. Or, au contraire, ils ont toujours soutenu que c'étaient les Esprits qui les assistaient dans leurs séances.

J'écris exprès ce mot *surnaturel* parce que j'estime qu'il y a des phénomènes que jamais on ne pourra faire rentrer dans le cadre de la mécanique matérielle et des sciences naturelles, comme le voudrait M. Courtier (de l'Institut Général Psychologique) dans son mauvais rapport incomplet sur Eusapia Paladino.

1° D'ailleurs M^{me} Judith traite de la même façon le médium Home, *le divin médium*, en donnant à divin le sens qu'on lui donne quand on dit le divin poète; et certes je ne crois guère qu'un médium ait été plus parfait et plus honnête que Home, que les savants ou plutôt les pseudo savants qui nient tout *a priori* même en voyant quand ils se donnent cette peine, ont persisté à croire également un adroit prestidigitateur.

Il n'est pas nécessaire d'être de l'Institut pour avoir de bons yeux, pour avoir du bon sens, et savoir contrôler avec soin des expériences. Il suffit d'avoir une bonne instruction et d'être versé dans les sciences physiques pour savoir observer avec fruit et sécurité.

Malheureusement le public ne marche que derrière la science officielle, oubliant que celle-ci a toujours été l'adversaire aveugle et le plus acharné des progrès de cette science, que ces officiels devraient être heureux de faire progresser.

Le public oublie trop vite que les savants ont toujours commencé par nier toutes les grandes

inventions, et que celles-ci n'ont vu le jour que malgré leurs déclarations contraires et les jugeant absurdes...

Il faut donc que le public s'habitue à ne pas prendre au sérieux des dénégations qui ne reposent en général sur aucune preuve. Les officiels se contentent de dire: Telles expériences ou tels résultats sont impossibles et contraires à la science; et le bon public répète ensuite la même chose dur comme fer!

2° Telle est la mentalité humaine et dans 20, 50 ans, toutes ces dénégations serviront encore à grossir le mauvais livre des erreurs des officiels pleins d'orgueil et prétendant avoir la science infuse.

3° Dans ces mémoires vous trouverez aussi des appréciations sur l'illustre Victorien Sardou qui, comme vous le savez, étant un fervent pratiquant du spiritisme, aura rendu aux sciences psychiques de si grands services, malgré les exagérations inévitables et inséparables d'une nouvelle science qui se fonde.

Les gens indépendants et sans parti-pris ne pourront jamais nier, sans altérer la vérité, que sans le spiritisme, qui était un très grand attrait pour les chercheurs des mystères de l'au-delà, jamais les sciences psychiques n'auraient pu être fondées.

4° Enfin il y a une notice sur l'un de nos plus grands poètes, Alfred de Musset, que je ne vous adresse pas, mais qui montre que ce grand poète avait la faculté de se dédoubler avec facilité.

Tout le monde connaît ce morceau de ses poésies, où son double lui apparaît *comme un frère* et où il se demande ce que peut bien être cette image muette qui paraît devant et si près de lui.

M^{me} Judith raconte justement un cas de ce genre:

Dans une visite que lui fit de Musset pour lui faire répéter un rôle, ce poète avait fait, hélas, appel à sa boisson favorite, l'absinthe, sans laquelle, déclarait-il lui-même, il ne pouvait plus penser avec vigueur.

A un moment donné, de Musset paraît effrayé et ses yeux fixent une forme humaine qui était là devant lui:

— Ne le voyez-vous pas, demanda-t-il à M^{me} Judith?

— Qui?

Alors de Musset se mit à rire et, voulant trinquer avec son fantôme, il brisa son verre contre la table.

(Cela me rappelle la scène de Don Juan et de la Statue du Commandeur.)

Le poète s'excusa disant:

« C'est une illusion que j'éprouve souvent. »
 « J'ai beau en être averti, l'impression est si forte, si réelle, que je ne puis m'empêcher de trembler.... C'est une sorte de spectre qui m'apparaît.... C'est moi; mais plus vieux peut-être encore, livide, les yeux creux comme si j'allais mourir... Tenez, j'ai cru que je trinçais avec lui et mon verre s'est brisé!... Je vous demande pardon... »

Le poète fit entendre une espèce de râle et me dit :

« J'ai très froid... Il me semble que du sang glacé me reflue des jambes jusqu'au cœur... »

Il claqua des dents... J'allai lui chercher une couverture et je l'aidai à s'étendre sur le divan. Etc., etc.

Ce récit confirme ce que j'écrivais dans *Le Fluide Humain*, que beaucoup d'auteurs sont voyants; mais le chloroforme, l'alcool, etc., peuvent favoriser cet état spécial où l'Esprit peut projeter des images quelconques hors de son corps, et même des images qui ne sont que des copies fluidiques de l'âme.

Cette copie pouvait donner au pauvre et génial poète une triste idée de ce que son âme avait pu devenir sous l'influence de l'abus de ce poison psychique mortel qu'est l'absinthe.

D'ailleurs de Musset avait 37 ans à l'époque de cette histoire et en paraissait 60, de l'aveu de M^{me} Judith. Brulé et usé outre mesure par son genre d'existence, il ne tarda pas à quitter cette terre.

Je vous adresse cette note espérant, Messieurs, qu'elle pourrait intéresser vos lecteurs, et je vous prie d'agréer mes meilleurs sentiments.

Comte G. LE GOARANT DE TROMELIN.

Epreuve attendue

Sous ce titre, nous lisons dans le *Temps*, de Paris, du 9 septembre 1910 :

William James, le célèbre philosophe américain qui vient de disparaître, a voulu jusque dans la tombe poursuivre son enseignement. Il a pris ses dispositions pour nous donner une leçon posthume. Et quelle leçon ! Il a préparé une expérience qui ne tend à rien moins qu'à établir la possibilité pour les vivants de se mettre en communication avec les morts. Il s'agit de vérifier si la croyance des spirites est fondée et peut dès lors être admise par tout le monde. A cet effet, William James a laissé des lettres cachetées qui renferment des détails sur sa vie connus de lui seul, des particularités intimes, bref des confidences absolument ignorées. Ces lettres, que

possède la Société de recherches psychiques, ne devront être ouvertes qu'afin de comparer leur contenu avec les réponses faites par l'esprit du défunt professeur aux questions du médium. Les spirites américains brûlent de savoir le résultat de cette décisive épreuve. Les journaux nous apprennent que le professeur Hyslop est sur le point de tenter, à l'aide d'un excellent médium américain, M^{me} Léonora Piper, d'entrer en rapport avec feu William James. M^{me} Léonora Piper ne tardera donc pas à demander au philosophe de lui raconter ce qu'il a écrit. Nous allons bientôt être fixés sur cette conversation sensationnelle. Notre curiosité, à nous profanes, s'aiguise d'une pointe d'anxiété. Va-t-il être prouvé que le monde des ombres n'est pas peuplé de simples souvenirs ou de fantômes sans voix ? L'humanité, comme Hamlet sur la terrasse d'Elseigneur, entend-elle des paroles d'outre-tombe ?

William James a eu le culte des faits et des réalités. Ses doctrines philosophiques, sous le nom de *pragmatisme*, se réduisent à une espèce d'empirisme supérieur, où nous devons trouver des raisons de croire et d'agir. Trop longtemps les philosophes se sont attardés à bâtir des systèmes admirables qui ne sont d'aucune utilité pratique; ils ont dressé abstractions contre abstractions et encombré la route qui devrait nous mener à la vérité. Pour le pragmatiste, le jeu des spéculations de la pensée est à la fois sublime, puisqu'il nous découvre les ressources infinies de l'esprit humain, et infécond parce qu'il ne nous donne pas des règles pratiques de conduite. La mésaventure de Kant n'est-elle pas significative ? Kant, à force d'analyse, a démonté les rouages de la pensée humaine; il en montre les limites et son impuissance à atteindre l'absolu. Il sème partout la méfiance et le doute et aboutit à une façon de nihilisme. Puis effrayé de son œuvre et pris de pitié pour l'homme qu'il a laissé au milieu de ruines, il lui élève hâtivement un refuge et essaye de l'intéresser à la vie en lui procurant le plaisir d'obéir à une loi morale. Dans le désert de la « raison pure », il construit l'abri de la « raison pratique ». Le fameux impératif catégorique n'est qu'une réduction — du liebig — de la morale théologique. Schopenhauer disait plaisamment que Kant ressemblait à un galant danseur qui flirte toute la nuit, au bal, avec une femme en domino. Celle-ci, au petit jour, lève le masque et le danseur reconnaît sa femme. Le pragmatisme n'a pas à craindre les surprises de ces flirts. Il ne se paye pas plus de mots que d'apparences. Il marche prudemment et ne court pas les aventures. Issu des utilitaristes anglais, il s'efforce de tirer de l'observa-

tion et de ses expériences sa ligne de conduite. Les grands problèmes inaccessibles ne le tentent pas. La vie est courte ; il se hâte de se former une philosophie agissante. Il veut « vivre » ses principes, c'est à-dire les essayer pour les adapter à sa vie même. Vivre, n'est-ce pas agir ? Le pragmatisme nous enseigne une thérapeutique de la volonté. N'est-ce pas à lui qu'on doit le *mind cure*, c'est-à-dire la cure de la pensée, — exercices d'assouplissement capables de guérir les faiblesses et les déformations de l'esprit.

L'exemple de William James prouve que la mort d'un philosophe doit servir à quelque chose. Le professeur américain reste fidèle à ses idées et à sa théorie. Quel changement dans le monde le jour où « le fait » de la communication entre les vivants et les morts sera indiscutablement prouvé ! Quel succès pour William James ! Quel début pour lui dans l'empire des morts ! Il aura jeté un pont sur les deux rives fatales et relié entre eux deux univers. Mais quelle responsabilité aussi il encourt ! Si les morts se mettent vraiment à parler, ils ne s'arrêteront plus : ils ont pour eux l'éternité. Leur « dernier sommeil » ne sera qu'une vieille image, vide de sens. A tout instant ils pourront être dérangés par les vivants — et comme on ne tardera pas sans doute à découvrir des instruments, des appareils de communication, ils nous dérangeront à leur tour. Nos pauvres téléphones terrestres vont être débordés, et si la création d'un Grand Central d'outre-tombe s'impose, plaignons le ministère qui en aura l'exploitation. On frémit en songeant aux conséquences incalculables de l'expérience de William James.

Malheureusement, au point de vue philosophique, nos relations avec les morts et la connaissance de toutes leurs pensées ne nous apporteront pas l'énigme du monde. L'âme humaine gardera son secret. Nous ne pouvons, en effet, interroger que des créatures imparfaites comme nous, ignorantes comme nous. Même mort. William James ne pénétrera pas le mystère de l'absolu, il ne possèdera pas la vérité. Le pragmatisme restera triomphant — ce qui suffira à apaiser les mânes du vénéré professeur de l'université Harvard.

* * *

On mande de New-York le 8 septembre :

... Voici que déjà, de toutes les parties du continent américain, d'anciens amis de William James prétendent avoir pu communiquer avec lui.

L'un des plus affirmatifs est M. Ayer, un homme d'affaires de Boston, président du *Tabernacle spirite*. Il déclare qu'il y a quelques jours,

au cours d'une séance de spiritisme, il aperçut le fantôme de l'illustre philosophe, qui prononça distinctement quelques paroles.

Le médium qui se trouvait là est, aux dires des habitués du *Tabernacle*, un excellent médium, tout à fait sûr et au-dessus de tout soupçon.

C'est une femme dans la force de l'âge, d'une excellente santé, qui a consacré toute sa vie à développer ses facultés spirites.

Voici, suivant M. Ayer, le message que lui a confié M. William James :

« Je suis maintenant en paix avec moi-même et avec toute l'humanité. Je viens de m'éveiller à une vie qui dépasse tout ce que j'ai pu concevoir au cours de mon existence terrestre. Dites à nos amis que, par l'intermédiaire de votre médium, je leur transmettrai un message qui prouvera ma personnalité plus clairement qu'aujourd'hui. Il est beaucoup plus difficile que je ne le croyais pour les esprits d'entrer en communication avec les mortels. J'ai beaucoup à apprendre et beaucoup de difficultés à surmonter. »

M. Ayer déclare qu'il est plein de confiance :

« Comme tous ceux qui viennent de mourir, dit-il, M. William James s'est trouvé un peu troublé en s'éveillant à sa nouvelle vie et, il n'a pas encore atteint le calme nécessaire pour nous révéler les mystères de l'au-delà, mais cela ne saurait tarder. »

* * *

En admettant même que l'esprit de William James ne puisse pas raconter ce qu'il a écrit de son vivant, il n'en restera pas moins, dans les annales du spiritisme, des preuves suffisantes pour établir l'existence de tout un monde invisible avec lequel nous pouvons entrer en communication et obtenir ainsi des preuves nombreuses de la survie. On en trouvera un exemple plus loin avec les communications reçues récemment en plein jour à Washington par l'écriture directe.

Si les grands journaux quotidiens, qui ont pour but l'information générale, voulaient faire une enquête sérieuse sur le spiritisme, que de trouvailles précieuses ne feraient-ils pas pour le plus grand bien de l'humanité !

Remarquables manifestations par l'écriture directe sur ardoise

(Traduit de *Light*, n° du 20 août, par H. Vanderyst)

Le témoignage suivant, concernant la médium-nité de M. P.-L.-Q. A. Keeler, le médium pour l'écriture directe sur ardoise, a paru récemment dans les colonnes du *Progressive Thinker* de

Chicago (Etats-Unis d'Amérique). L'auteur, M. Charles-A. Robb, un procureur de Pittsburg, Pensylvanie, dit :

Le 22 février 1910, je reçus une lettre de M. J.-R. Francis, l'éditeur du *Progressive Thinker* — décédé depuis — qui, ayant appris auparavant que je me proposais de m'assurer de la vérité ou de la fausseté du Keelerisme, me pria de lui faire part du résultat de mes investigations pour le bénéfice des lecteurs du *Progressive Thinker*.

Pour le bénéfice de ceux qui ignorent les talents de P.-L.-Q.-A. Keeler, je dirai qu'il est, entr'autres, un médium pour l'écriture directe sur ardoise.

Croyant alors, de même qu'en ce moment, que l'écriture indépendante sous des strictes conditions expérimentales est la preuve la plus haute et la plus concluante des prétentions du spiritisme, j'achetai, le 16 février 1910, chez un papetier de Pittsburg, pour acquérir une certitude à ce sujet, deux grandes ardoises, avec lesquelles je me rendis personnellement au bureau de M. Keeler. Je les nettoyai, et lorsqu'elles furent séchées, je m'assis près d'une fenêtre à cinq pieds environ de M. Keeler.

Pendant quinze minutes environ, il ne se passa rien d'extraordinaire, lorsque tout à coup et sans aucun avertissement préalable, je notai que les ardoises recevaient de l'écriture sous une pression clairement perceptible par mes mains, et avec une rapidité étonnante. L'écriture ayant pris fin, j'ouvris mes ardoises et j'y trouvai une lettre de mon père et une autre de ma mère dans une écriture que je reconnus et signée de leurs pleines signatures. Pendant que je lisais ces lettres, M. Keeler m'informa qu'il y avait d'autres esprits présents qui désiraient se communiquer. Là dessus, je réunis immédiatement de nouveau les deux ardoises. A peine furent-elles superposées que l'écriture devint encore une fois perceptible par la pression sur les ardoises. Lorsque le grincement cessa, j'ouvris de nouveau mes ardoises et trouvai sur celle qui était restée vierge une lettre de mon cousin Bessie Robb, et une d'une demoiselle Béatrice Tait. Ces deux lettres portaient des signatures complètes et les deux signatures furent parfaitement identifiées.

En sus de ces lettres, il y eut une courte note écrite pour moi, mais avec de la craie rouge.

Voilà ce que fut mon expérience avec M. Keeler, expérience dont l'impression ne s'effacera pas chez moi aussi longtemps que je conserverai le don précieux de la mémoire. Et maintenant faisons une petite récapitulation des faits :

Ardoises achetées par moi-même inconnues du médium ; ardoises lavées et tenues dans mes

mains en pleine lumière du jour, M. Keeler assis à environ cinq pieds de moi et pas de questions faites ou répondues.

Résultat : Quatre lettres ou messages reçus avec de pleines signatures y attachées et reconnues authentiques.

Pour rendre justice à M. Keeler, je dirai en outre que je ne l'ai jamais rencontré auparavant et je ne crois même pas qu'il connût mon nom lorsque je m'assis avec lui à cette occasion.

En présence d'une preuve aussi décisive de la vie d'outre-tombe et de la possibilité de revenir en donnant des communications intelligentes, il est évident pour moi que l'homme qui ose dire : je ne crois pas à cela, dit par la même occasion (et sans aucun danger d'une contradiction logique) je suis un triple sot.

L'expérience ci-dessus vient confirmer les conclusions auxquelles sont arrivés les membres du comité officiel du Camp-Meeting de Lily Dale dans l'été de 1908.

Bibliographie

L'autre Côté de la Mort, par C.-W. LEADBEATER, fort vol., 600 pages. Prix : 4 francs, port en sus : fr. 0-30. Editions théosophiques, 1, rue Marguerin, Paris (XIV^e).

Fausse idées sur la mort. — L'évidence de la survie. — Apparitions. — Le Sommeil. — L'éveil sur le plan astral pendant le sommeil. — Fausse conceptions religieuses sur la mort. — Notre attitude envers la mort. — Contre le deuil. — Le pourquoi de la vie terrestre. — La réalité de l'invisible. — Quelques incidents sur la vie en astral. — Résultats produits sur le défunt par les sentiments d'égoïsme, d'avarice, de jalousie, etc. — Les formes pensées. — Sorts du criminel, de l'intellectuel, de l'homme de bien. — Le milieu astral. — Reconnaissons-nous les morts? — L'élémental du désir. — La descente de l'égo. — L'élémental mental. — Entités temporaires. — L'épanouissement de la conscience. — La quatrième dimension. — Les aides invisibles. — Visites astrales. — Apparitions annonçant la mort. — Ceux qui reviennent pour aider. — Philanthropie astrale. — Les avares, les suicidés, les désillusionnés, etc. après la mort. — Les lieux hantés. — De l'attitude à avoir devant un fantôme. — Les phénomènes spirites. — Comment la théosophie les explique. — Expériences personnelles. — La clairvoyance. — Matérialisations. — Causes de la lévitation. — Explications de tous les phénomènes occultes. — Le ciel et la vie céleste. — L'évolution durant la vie céleste. — Comment on développe la clairvoyance. — Les derviches. — Comment on se réincarne. — Doctrine de l'enfer. — Effets de la pensée sur le fœtus. — La méditation. — La mort des enfants.

* * *

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes. Bibliothèque roulante. Prêt à domicile. Catalogue des Ouvrages de langue française, in-18 de 84-36 pages. Prix : 20 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

C'est le catalogue des ouvrages de langue française que la *Bibliothèque du Magnétisme*, met à la disposition des lecteurs. Tous les ouvrages, qui composent cette collection unique au monde, sont classés en 7 chapitres : Magnétisme, Hypnotisme, Massage. — Occultisme, Théosophie. — Spiritisme, Télépathie. — Philosophie, Religion. — Sciences naturelles, Médecine. — Littérature, Théâtre, Romans, Histoires, Voyages. — Périodiques, Journaux et Revues, Annuaire, Almanachs et autres publications annuelles.

Cette longue liste d'ouvrages, dont les deux tiers au moins sont épuisés en librairie, est suivie d'un règlement de la Bibliothèque.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Névroses, épilepsie, hystérie, chorée, somnambulisme naturel, double conscience, catalepsie, léthargie*, in-18 de 48 pages. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Fièvres éruptives, érysipèle, rougeole, scarlatine, varicelle, varicèle, Roséole, rubéole*, in-18 de 24 pages. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

Nécrologie

On annonce de Paris le décès de M^{me} la Comtesse de Pillet-Will, auteur de plusieurs ouvrages sur le spiritisme et mieux connue sous le pseudonyme de Ch. d'Orino. Très riche, et aussi très charitable, cette dame a donné elle-même pendant quelque temps des conférences morales et spiritualistes aux ouvriers des quartiers populaires de Paris.

Nouvelles

La *Nouvelle Presse* du 26 juillet 1910 :

Je ne puis aujourd'hui désigner autrement que par des initiales la personne ayant obtenu par le docteur Keeler la photographie de son mari défunt.

M. L. est mort depuis dix-huit mois. Il finissait de déjeuner lorsqu'il fut soudain pris d'une crise d'asthme et mourut en quelques minutes, congestionné.

Il y a quelque temps, sa veuve inconsolable entendit parler de Keeler, elle écrivit, envoyant des cheveux de son mari, mais sans aucune explication au photographe spirite.

Or, sur la carte qu'a envoyé le docteur amé-

ricain, un seul Esprit est représenté. Grand comme M. L., vêtu comme lui, lorsqu'on le mit en bière, d'une longue redingote — détails caractéristiques. la figure de cet « Esprit » est boursoufflée comme dans les cas d'étouffement — et le col entourant son cou est arraché, comme le fut le col de M. L., par sa femme affolée.

M^{me} L. reconnaît parfaitement son mari, mais on m'a prié de taire le nom. cette dame appartenant à une administration gouvernementale et redoutant des ennemis.

O liberté, quand te saluerons-nous !...

RINETTO.

* * *

M. Gilbert Elliot écrit au *Light* (n° du 2 juillet 1910) :

« Vers 1866, j'ai été témoin des performances des frères Davenport et lorsqu'on éclaira brusquement avec une allumette, je vis un habit déposé sur une table passer rapidement sur le corps d'un des frères qui se trouvait assis sur une chaise avec les mains liées derrière lui.

Des incidents semblables sont rapportés par le Dr Nichols dans sa biographie des Davenport, où l'on constatait qu'ils étaient accompagnés en Angleterre par William M. Fay. »

* * *

La maison hantée. — Depuis quelques jours, la maison portant le n° 14 de la Karkutschstrasse, à Stettin, est le théâtre d'événements singuliers.

Dans un logement du rez-de-chaussée, occupé par une famille d'ouvriers, tasses à café, balais et petits bancs, aux dires des habitants et d'autres témoins, voltigent à travers l'espace. Une grande surexcitation règne dans tout le voisinage. Le soir, d'immenses rassemblements ont lieu devant la maison, interrompant la circulation et nécessitant l'intervention de la police. La foule, venant plus dense de jour en jour devant la demeure, il a fallu recourir à d'énergiques mesures de police.

(*L'Express* du 20 août 1910.)

* * *

Autre Maison hantée. On mande de Nantes :

La ville possède une maison hantée qui préoccupe au plus haut point la population.

Au numéro 2 de la rue Copernic se trouve l'atelier de cordonnerie de M. Sauve qui habite la maison en compagnie de sa femme, de son beau-fils, âgé de 13 ans, et de sa belle mère.

Or, depuis mercredi dernier les phénomènes les plus divers se produisent dans l'immeuble : dans l'atelier, les souliers font des promenades invraisemblables, les outils sont, de temps à autre, violemment projetés contre les murs ; les pièces de vaisselle se heurtent et se brisent dans les armoires.

La surveillance attentive de l'enfant a permis de constater que l'on se trouve en présence d'un cas d'autolévation extrêmement curieux.

Le *Soir*, du 24 septembre 1910.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La crise religieuse en France; avenir du catholicisme et du spiritisme. — Le mort qui parle. — Les rêves de Mozart. — Une maison hantée à Saint-Louis. — Phénomènes spontanés à Venise. — Le spiritisme avant la lettre. — Exercice illégal de l'art de guérir. — Bibliographie.

La Crise religieuse en France**Avenir du Catholicisme et du Spiritisme**

Une nouvelle édition, considérablement augmentée, de *Christianisme et Spiritisme*, par Léon Denis, vient de paraître à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques. Elle contient une préface inédite des plus remarquables que nous reproduisons ci-dessous:

Depuis la publication de cet ouvrage, dix années se sont écoulées. L'histoire a déroulé sa trame et des événements considérables se sont accomplis en notre pays. Le Concordat a été dénoncé. L'Etat a rompu le lien qui l'unissait à l'Eglise romaine. Sauf sur certains points, c'est avec une sorte d'indifférence que l'opinion publique a accueilli les mesures de rigueur prises par le pouvoir civil contre les institutions catholiques.

D'où vient cet état d'esprit, cette désaffection, non seulement locale, mais presque générale des Français envers l'Eglise? De ce que celle-ci n'a réalisé aucune des espérances qu'elle avait fait naître. Elle n'a su comprendre ni remplir son rôle et ses devoirs d'éducatrice et de conductrice des âmes.

Depuis un siècle, l'Eglise catholique traversait une des crises les plus redoutables de son histoire. En France, la séparation est venue accentuer cet état de choses, le rendre plus aigu.

Reniée par la société moderne, abandonnée par l'élite intellectuelle du monde, en conflit perpétuel avec le droit nouveau qu'elle n'a jamais

accepté et, partant, en contradiction presque sur tous les points essentiels avec les lois civiles de tous les pays, méconnue et haïe du peuple et surtout du monde ouvrier, il ne lui reste plus qu'une poignée d'adeptes parmi les femmes, les enfants, les vieillards. L'avenir ne lui appartient plus, puisque l'éducation de la jeunesse vient de lui être arrachée, non sans quelque brutalité, par les lois récentes de la République française.

Voilà le bilan actuel de l'Eglise romaine au seuil du XX^{me} siècle. Nous voudrions, dans une étude impartiale, respectueuse même, rechercher les causes profondes de cette éclipse de la puissance ecclésiastique, éclipse partielle encore, mais qui menace de devenir totale et définitive dans un avenir peu éloigné.

L'Eglise, aujourd'hui, est impopulaire. Or, nous vivons à une époque où la popularité, ce sacre des temps nouveaux, est indispensable à la durée des institutions. Celui qui n'en porte pas le signe ne tardera pas à périr dans l'isolement et l'oubli.

Comment l'Eglise catholique en est-elle arrivée là? C'est qu'elle a trop négligé la cause du peuple. L'Eglise ne fut vraiment démocratique et populaire qu'à ses origines, quand l'esprit de Jésus était avec elle, durant les âges apostoliques, période de persécution et de martyre; et c'est ce qui expliquait alors sa force de prosélytisme, la rapidité de ses conquêtes, sa puissance de persuasion et d'extension. Du jour où elle fut reconnue officiellement par l'Empire, à partir de la conversion de Constantin, elle devint l'amie des Césars, l'associée et quelquefois la complice des puissants et des forts. Elle entra dans l'ère stérile des arguties théologiques, des querelles byzantines, et, à dater de ce moment, elle prit toujours ou presque toujours le parti du plus fort. Féodale au Moyen-Age, essentiellement aristocratique

sous Louis XVI, elle ne fit à la Révolution que des concessions forcées et tardives. Toutes les émancipations intellectuelles et sociales ont été faites contre elle. Il était logique, fatal, qu'elles se retournassent contre elle : c'est ce qui s'accomplit à l'heure présente.

Longtemps rivée en France au Concordat, elle fut sans cesse en lutte sourde et systématique avec l'Etat. Cette union violentée, qui durait depuis un siècle, devait nécessairement aboutir au divorce. La loi de séparation vient de le prononcer. Le premier usage que fit l'Eglise de sa liberté apparemment reconquise, ce fut de se jeter dans les bras des partis réactionnaires, prouvant par ce geste qu'elle n'a rien appris depuis un siècle, ni rien oublié.

Devenue solidaire des partis politiques démocrates, l'Eglise catholique, celle de France surtout, se condamne par là même à mourir le même jour qu'eux et de la même mort : celle de l'impopularité. Un pape de génie, Léon XIII, essaya un moment de la dégager de toute compromission directe ou indirecte avec l'élément réactionnaire, mais il ne fut ni écouté, ni obéi.

Le nouveau pape, Pie X, reprenant la tradition de Pie IX, son avant prédécesseur, ne crut avoir rien de mieux à faire que d'appliquer les doctrines du Syllabus et de l'infailibilité. Sous le nom vague de *modernisme*, il vient d'anathématiser la société moderne et de frapper toute tentative de réconciliation ou de conciliation avec elle. La guerre religieuse menace de s'allumer aux quatre coins du pays. Le prestige de grandeur que Léon XIII avait rendu à l'Eglise, à force de génie diplomatique, s'est évanoui en quelques années. Le catholicisme, refoulé dans le domaine de la conscience individuelle et privée, ne vivra plus jamais de la vie officielle et publique.

Encore une fois, quelle est la cause profonde de cet affaiblissement de la plus puissante institution de l'univers ?

A notre avis, il n'y a qu'une seule cause profonde qui puisse expliquer ce phénomène. Les politiciens, les philosophes, les savants croiront la trouver dans les circonstances extérieures, en des raisons d'ordre sociologique. Nous, nous la chercherons au cœur même de l'Eglise. C'est d'un mal organique qu'elle se meurt ; chez elle, le foyer de la vie est atteint.

La vie de l'Eglise, c'était l'esprit de Jésus en elle. Le souffle du Christ, ce souffle divin de foi, de charité, de fraternité universelle, c'était là le moteur de ce vaste organisme, la pièce maîtresse de son fonctionnement vital. Or, depuis long-

temps l'esprit de Jésus semble avoir abandonné l'Eglise. Ce n'est plus le feu de la Pentecôte qui rayonne en elle et autour d'elle ; cette flamme généreuse s'est éteinte et il ne reste aucun Christ pour la ranimer.

Elle fut pourtant grande et belle, autrefois, sinon bienfaisante, l'Eglise de France. Elle fut l'asile des plus hauts esprits, des plus nobles intelligences. Aux temps barbares, elle était à la fois la science et la philosophie, l'art et la beauté, la foi et la prière. Les grands monastères, les célèbres abbayes devinrent les refuges de la pensée. Là se conservaient les trésors intellectuels, les débris du génie antique. Au XIII^e siècle, elle a inspiré une belle part de ce que l'esprit humain a produit de plus éclatant. Elle domptait tous ces hommes rudes, ces barbares à peine dégrossis ; elle les courbait d'un geste dans l'attitude de la prière.

Et maintenant, elle ne vit, elle ne brille plus que du reflet de sa grandeur passée. Où sont aujourd'hui, dans l'Eglise, les penseurs et les artistes, les vrais prêtres et les saints ? Les chercheurs de vérités divines, les grands mystiques adorateurs du beau, les rêveurs d'infini y ont fait place aux politiciens batailleurs et aux marchands. La maison du Seigneur est transformée en banque et en tribune. L'Eglise a un royaume qui est de ce monde et rien que de ce monde. Ce n'est plus le rêve divin qui la hante, mais des convoitises terrestres, une hautaine prétention à tout dominer, à tout diriger.

Les encycliques et les canons ont remplacé le sermon sur la montagne, et les enfants du peuple, les générations qui se succèdent n'ont pour guide qu'un catéchisme bizarre, bourré de notions incompréhensibles, où l'on parle d'hypotase, de transsubstantiation, un catéchisme qui ne saurait être d'un grand secours aux heures difficiles de l'existence. De là vient l'irréligion du plus grand nombre. Le culte de certaine madone a rapporté jusqu'à deux millions par an, mais il n'y a pas une seule édition populaire de l'Evangile entre les mains des catholiques.

Toutes les tentatives pour faire pénétrer dans l'Eglise un peu d'air et de lumière, et comme un souffle des temps nouveaux, ont été étouffées, comprimées : Lamennais, H. Loyson, Didon furent contraints de se retracter ou de quitter le « giron ». L'abbé Loisy a été chassé de sa chaire.

Courbée depuis des siècles sous le joug de Rome, l'Eglise a perdu toute initiative, toute force virile, toute velléité d'indépendance. L'organisation du catholicisme est telle, qu'aucune décision ne peut être prise, aucun acte s'accomplir sans l'aveu et le signal du pouvoir romain.

Et Rome est pétrifiée dans sa pose hiératique, comme la statue du Passé.

Le cardinal Meignan, parlant du Sacré Collège, disait un jour à un de mes amis : « Ils sont là, soixante-dix vieillards, ployés, non sous le poids des ans, mais sous celui des responsabilités, veillant à ce que pas un iota ne soit retranché du dépôt sacré, que pas un iota n'y soit ajouté. » Dans de telles conditions, l'Eglise catholique n'est plus, moralement, une institution vivante ; ce n'est plus un corps où circule la vie ; c'est une tombe, un sépulcre dans lequel la pensée humaine est comme ensevelie.

* * *

Depuis de longs siècles, l'Eglise n'était plus qu'une puissance politique, admirablement hiérarchisée, organisée : elle emplissait l'histoire du bruit de ses luttes retentissantes avec les empereurs et les rois, avec qui elle se partageait l'hégémonie du monde. Elle avait conçu un plan grandiose : la chrétienté, c'est-à-dire l'ensemble des peuples catholiques massés, serrés comme une armée formidable autour du pape romain, souverain seigneur et point culminant de la féodalité. C'était grand, mais purement humain.

A l'Empire romain, miné par les Barbares, l'Eglise avait substitué l'Empire d'Occident, vaste et puissante institution autour de laquelle gravita le Moyen-Age tout entier. Tout disparaissait dans cette confédération politique et religieuse d'où émergeaient uniquement deux têtes : le pape et l'empereur, « ces deux moitiés de Dieu ».

Jésus n'avait pas fondé la religion du Calvaire pour dominer les peuples et les rois, mais pour arracher les âmes au joug de la matière, et prêcher, par la parole et l'exemple, l'unique dogme rédempteur : l'Amour.

Passons sur les despotismes solidaires de l'Eglise et des rois ; oublions l'inquisition et ses victimes et revenons aux temps actuels.

L'une des plus grandes fautes de l'Eglise romaine au XIX^e siècle a été la définition du dogme de l'infailibilité personnelle du pontife romain. Un tel dogme, imposé comme article de foi fut un défi jeté à la société moderne et à l'esprit humain.

Proclamer au XX^e siècle, en face d'une génération fiévreuse, tourmentée du mal de l'infini, devant des hommes et des peuples qui poursuivent la vérité sans pouvoir l'atteindre, qui recherchent la justice, la liberté, comme le cerf altéré cherche et désire l'onde de la fontaine et la source du torrent ; proclamer, disons-nous, dans un tel monde en travail d'enfantement,

qu'un seul homme sur la terre possède toute la vérité, toute la lumière, toute la science, n'est-ce pas, nous le répétons, jeter un défi à l'humanité tout entière, à cette humanité condamnée sur la terre à la soif de Tantale, aux déchirements de Prométhée ?

L'Eglise catholique se relèvera difficilement de cette faute grave. Le jour où elle a divinisé un homme, elle a mérité le reproche d'idolâtrie que lui faisait Montalembert, lorsque, apprenant sur son lit de mort la définition de l'infailibilité pontificale, il s'écria : « Jamais je n'adorerai l'idole du Vatican ! » Le mot idole est-il exagéré ? Comme les Césars romains à qui l'on offrait un culte, le pape affecte de se faire appeler pontife et roi. Qu'est-il, sinon le successeur des empereurs de Rome et de Byzance ! Son costume même, ses gestes, son attitude, l'étiquette surannée et le faste de sa curie, tout rappelle les pompes césariennes des plus mauvais jours, et n'est-ce pas l'éloquent orateur espagnol, le religieux Emilio Castelar, qui s'écriait un jour, en voyant Pie IX porté sur la *sedia* et allant processionnellement à Saint-Pierre : « Ce n'est pas là le pêcheur de Galilée, c'est un satrape de l'Orient. »

La cause profonde de la déchéance et de l'impopularité de l'Eglise romaine est là : elle a mis le pape à la place de Dieu. L'esprit du Christ s'est retiré d'elle ! En perdant la vertu d'en haut qui la soutenait, l'Eglise est tombée au pouvoir de la politique humaine. Elle n'est plus une institution d'ordre divin ; la pensée de Jésus ne l'inspire plus, et les dons merveilleux que l'Esprit de la Pentecôte lui avait communiqués, se sont évanouis.

Bien plus : frappée d'aveuglement, comme les prêtres de la Synagogue antique à l'avènement de Jésus, l'Eglise a perdu le sens profond de sa liturgie et de ses mystères. Ses prêtres ne connaissent plus le sens caché des choses ; ils ont perdu le sens caché de l'initiation. Leurs gestes sont devenus stériles ; leurs bénédictions ne bénissent plus ; leurs anathèmes ne maudissent pas. Ils sont redescendus au niveau commun, et le peuple, comprenant que leur puissance est vaine, que leur ministère est illusoire, s'est tourné vers d'autres pouvoirs et a encensé d'autres dieux.

Dans l'Eglise, la théologie a tué l'Évangile, comme dans la vieille Synagogue, le Talmud avait dénaturé la Loi, et ce sont les partisans de la lettre qui aujourd'hui la dirigent. Une collectivité de fanatiques étroits et violents achèvera d'enlever à l'Eglise les derniers restes de sa grandeur, et de consommer son impopularité. Nous assisterons probablement à la ruine progressive

de cette institution qui fut pendant vingt siècles l'éducatrice du monde, mais qui semble avoir forfait à sa véritable vocation.

S'ensuit-il que l'avenir religieux de l'humanité soit irrévocablement perdu, que le monde entier doive sombrer dans le matérialisme comme dans une mer bourbeuse ? Loin de là. Le règne de la lettre se meurt, celui de l'esprit commence. Le feu de la Pentecôte qui abandonne le chandelier d'or de l'Eglise, vient allumer d'autres flambeaux. La véritable révélation s'inaugure dans le monde par la vertu de l'invisible. Quand le feu sacré s'éteint quelque part, c'est pour le rallumer ailleurs. Jamais la nuit totale ne couvre le monde de ses ténèbres. Il brille toujours quelques étoiles aux firmaments.

L'âme humaine, par ses racines profondes, plonge dans l'infini. L'homme n'est pas un atome isolé, dans le grand tourbillon vital. Son esprit est toujours en communion, par quelque point, avec la Cause éternelle, et sa destinée fait partie intégrante des harmonies divines et de la vie universelle. Par la force des choses, l'homme se rapprochera de Dieu. La mort des Eglises, le déclin des religions formalistes n'est point le symptôme d'un crépuscule, c'est au contraire l'aube initiale d'un astre qui se lève. A cette heure de trouble où nous sommes, un grand combat se livre entre la lumière et les nuées, comme lorsque l'orage se forme au-dessus des vallées, mais les hauts sommets de la pensée baignent toujours dans l'azur de la sérénité.

Sursum corda! C'est vraiment la vie éternelle qui s'ouvre radieuse, illimitée devant nous ! De même que dans l'infini des milliers de mondes sont emportés par leurs soleils vers l'incommensurable, en une course harmonieuse rythmée comme une danse antique, et qu'aucun astre, aucune terre ne repasse jamais par le même point, ainsi les âmes emportées par l'attraction magnétique de leur centre invisible, poursuivent leur évolution dans l'espace, sans cesse attirées par un Dieu, dont elles s'approchent toujours sans l'atteindre jamais.

Reconnaissons que cette doctrine est autrement vaste que les dogmes exclusifs des Eglises mourantes, et que, si l'avenir appartient à quelque chose ou à quelqu'un, c'est vraisemblablement au spiritualisme universel, à cet Evangile de l'infini et de l'éternité.

Février 1910.

LÉON DENIS.

Christianisme et Spiritisme, dont la nouvelle édition (7^{me} mille) vient de paraître à la librairie Leymarie, est un beau volume de 480 pages. Prix : fr. 2 50.

Le Mort qui Parle

Du *Gaulois* du 30 Août 1910 :

Le *Daily News*, le grand journal anglais, publiait hier une dépêche de son correspondant de New-York, racontant qu'un ingénieur de Philadelphie bien connu, M. Théodore Bailey, « avait parlé pendant près d'une demi-heure après sa mort. »

M. Bailey souffrait, paraît-il, d'un empoisonnement du sang consécutif à une opération de l'appendicite. Il entra dans le coma samedi matin. Sa femme et sa fille, qui se tenaient près de son lit, lui firent leurs adieux, et à 11 heures 55, son pouls cessa complètement de battre.

Or, il se passa ceci : M. Théodore Bailey, qui était un homme possédant une grande puissance sur lui-même, en même temps qu'une vigueur peu ordinaire, se mit à murmurer des phrases d'abord inintelligibles, mais bientôt très claires. Et pendant vingt-sept minutes exactement, il dicta à sa femme des instructions sur la meilleure façon de donner de la valeur à ses propriétés et sur l'éducation de sa fille Laura, âgée de 15 ans. A midi 12, la voix lui fit défaut. Il fit alors un signe de la main pour demander du papier et un crayon, et put encore écrire assez lisiblement quelques phrases.

Ceux qui se livrent aux études psychologiques se montrent très intéressés par ce phénomène singulier, qu'ils considèrent comme un cas indéniable de la perdurée de la conscience après la mort.

* * *

Un illustre médecin, membre de l'Académie de médecine, à qui nous soumettions le curieux cas rapporté par le *Daily News*, se contenta de nous répondre, en haussant dédaigneusement les épaules.

— Puisque M. Bailey a parlé, c'est qu'il n'était pas mort !

Et il est évident qu'un professeur de la Faculté de médecine de Paris ne pouvait tenir un autre langage ; mais là où s'arrête la science officielle, là où les savants positivistes ne veulent même pas étudier et examiner, n'existe-t-il pas des phénomènes que la physiologie n'explique pas, des manifestations qui dépassent singulièrement le champ de l'expérience commune ?

Est-ce à dire maintenant que nous acceptons, les yeux fermés, la version du correspondant du *Daily News* ? Nous n'irons pas jusque là, mais nous rapporterons deux ou trois exemples qui

semblent donner au cas de M. Bailey une sorte de sanction.

D'après M. Léon Denis, qui est un spécialiste dans la matière, « dans certaines séances de spirisme, en présence de médiums doués d'une force psychique considérable, on voit se former des mains, des visages, des bustes et même des corps entiers ayant toutes les apparences de la vie : chaleur, mouvement, tangibilité. Ces mains vous touchent, vous caressent ou vous frappent, elles déplacent des objets et font résonner des instruments de musique ; ces corps se déplacent, circulent au milieu des assistants. Vous pouvez les saisir, les palper, puis ils s'évanouissent tout à coup, passant de l'état solide à l'état fluide, après une durée éphémère ».

M^{me} Florence Marryat a laissé dans une de ses œuvres une relation détaillée des séances de l'illustre physicien anglais Crookes, membre associé de notre Académie des sciences. En voici un fragment :

« J'ai assisté plusieurs fois aux investigations faites par M. Crookes, pour se convaincre de l'existence des apparitions ; j'ai vu les boucles sombres de Florence Cook (le médium) attachées à terre devant le rideau à la vue des assistants, tandis que Katie (le fantôme) se promenait et causait avec nous... Au cours d'une séance, on demande à Katie de se dématérialiser en pleine lumière. Elle consent à se soumettre à l'épreuve, bien qu'elle nous dit ensuite que nous lui avons fait beaucoup de mal. Elle alla se placer contre le mur du salon, les bras étendus en croix ; trois becs de gaz furent allumés. L'effet produit sur Katie fut terrifiant. A peine la vit on encore pendant une seconde, puis elle s'évanouit lentement. Je ne puis mieux comparer son effondrement qu'à une poupée de cire fondant devant un brasier. D'abord, les traits de figure, vaporisés et confus, semblaient entrer l'un dans l'autre. Les yeux tombèrent dans leurs cavités ; le nez disparut et le front se brisa. Les membres et la robe eurent le même sort : tout descendait de plus en plus dans le tapis comme une maison qui s'écroule. A la lumière des trois becs de gaz, nous regardions fixement la place que Katie avait occupée ».

* * *

Le docteur Bayol, mort aujourd'hui et qui fut l'un des premiers gouverneurs du Dahomey, a raconté lui même l'histoire de l'esprit d'Acella.

Acella était une jeune Romaine du temps des Antonins, dont le docteur Bayol retrouva le tombeau dans le cimetière romain des Aliscamps.

Le docteur eut l'idée d'évoquer l'esprit d'A-

cella, et les expériences se firent en présence du préfet des Bouches-du-Rhône, du grand poète Mistral, etc.

Or, à la première évocation du docteur Bayol, une flamme apparut, vint à lui et se posa sur sa tête. Il s'entretint avec elle, comme il l'eût fait avec une personne vivante, et la flamme s'agitait d'une façon intelligente.

« Etions-nous hallucinés ? » s'est demandé le docteur Bayol. « Je crois qu'il est difficile d'halluciner un vieux colonial comme moi. »

Plus tard, à Eyguières, Acella se rendit visible et donna une empreinte de son visage dans de la paraffine.

Pour finir, donnons le récit de M. Georges Larsen, qui décrivit ainsi, dans le journal suédois *Eko*, l'apparition de sa femme, décédée le 24 mars 1899. Le phénomène eut lieu à Berlin, en présence de la princesse Karadja, de la comtesse de Moltke et d'autres personnes distinguées.

Un procès-verbal fut établi et signé de tous les assistants.

Écoutez maintenant M. Larsen :

« Les rideaux s'ouvrirent, découvrant un spectacle merveilleux. Nous vîmes une femme élançée, vêtue comme une mariée... Comme je reconnaisais le visage ! Il y a douze ans, je menais à l'autel cette femme, vivante alors ! Elle était belle, avec le voile sur ses cheveux noirs et l'étoile brillant au dessus de sa tête... Mes yeux restèrent fixés sur le visage de la bien-aimée jusqu'à ce que les rideaux se refermassent.

« Un instant après, elle reparut telle qu'elle était dans notre maison ; elle s'avança plus près de moi et se tint les bras étendus et levés... Elle me regardait de ses yeux noirs lumineux : je retrouvais son expression affectueuse, son attitude... C'était ma femme vivante, mais l'apparition avait une beauté et une harmonie exquis, un ensemble idéalisé que ne possède plus un être de la terre. Elle glissa silencieusement dans le cabinet, dont les rideaux se refermèrent. La chambre était bien éclairée, les assistants calmes et sérieux : le médium resta visible dans son fauteuil pendant tout le temps de l'apparition. »

Bien entendu, nous ne nous faisons pas l'éditeur responsable de tous ces faits singuliers, mais il avait peut-être raison le philosophe contemporain qui laissait un jour échapper cet aveu : « Nous vivons en plein mystère ! »

Tout-Paris.

* * *

Cet article qui fut reproduit le même jour par la *Meuse rose*, était un peu trop sérieux, paraît-il, pour ses lecteurs, il fallait quelque chose de

gai, de comique, pour les dérider. C'est M. Maurice des Ombiaux, le chantre du bon vin de Bourgogne qui s'est chargé de la besogne. Il faut croire que ce joyeux publiciste en avait absorbé un bon flacon lorsqu'il composa la chronique qui figure en tête de la *Meuse* rose du 7 septembre dernier et qu'on pourrait intituler : Une bonne blague sur le spiritisme.

Les rêves de Mozart

Dédié à M. Emmanuel Vauchez.

Mozart, dont le nom est resté célèbre dans l'univers, possédait le don de la seconde vue ; paisiblement endormi, il prévoyait les événements futurs de sa destinée.

N'étant encore qu'un jeune adolescent, il fit une nuit, un singulier rêve.

Il se voyait dans un magnifique jardin où il y avait des arbres, et des plantes de tous les pays, et de toutes les espèces, des oiseaux de toutes grandeurs et de toutes couleurs, il y avait aussi des grottes, des fontaines et des statues magnifiques, mais tout, dans ce jardin, était immobile et muet, aucune feuille ne bruissait, aucun oiseau ne chantait. Emu de ce grand silence, Mozart se lamentait. Soudain, une statue sembla s'animer, elle tenait à la main une lyre d'or, elle descendit de son socle et s'avança : Mozart, lui dit-elle, prends cette lyre, et improvise un concert, et tout autour de toi va s'animer ! il obéit, prit la lyre, et se mit à jouer, tous les oiseaux du jardin l'accompagnèrent de leurs chants ; les arbres balancèrent leurs branches, et les fleurs elles-mêmes se penchèrent vers le musicien, qui s'éveilla soudain.

Il se rappela nettement, ce qu'il avait improvisé, c'était une brillante ouverture, dont il obtint, dans le monde, un grand succès.

Presque tous ses chefs d'œuvres lui furent inspirés, en rêves.

Vers la fin de sa vie, il fit un autre singulier rêve.

Il se voyait, dans un champ aride, où seules, poussaient des herbes folles ; au milieu de ce champ, il y avait un saule, et aux branches de ce saule, une Lyre surannée était suspendue ; au pied de cet arbre, gisait une statue à demi brisée ; il crut qu'elle allait s'animer, mais elle ne bougea pas, alors il prit la lyre, et composa un Requiem.

Ce fut le divin Requiem, que l'on retrouva sur son clavecin, et qui fut joué, pour la première fois à ses funérailles.

Je suis une fervente, des Sciences psychiques

et je crois aux esprits invisibles qui peuplent l'espace.

Veuve BERTHIER.

Le Progrès, de Paris, du 15 juillet 1910.

Une Maison Hantée à Saint-Louis

A la date du 11 décembre 1909, on lisait dans THE PINEDALE ROUNDUP, édité dans l'Etat de Wyoming (Amérique du Nord), le singulier fait suivant :

Un esprit qui aime à jouer de mauvais tours a pris possession de la maison de William Korster, un résident de la ville de Saint-Louis, dans l'Etat de Missouri. C'est du moins ce que tout le monde dit, et ce qui autorise cette rumeur c'est que les parapluies des gens qui vont pour voir sont ouverts mystérieusement puis s'envolent. On entend les heures sonner à une pendule mystérieuse, alors qu'il n'existe aucune pendule dans ces parages. Les chaises et les tables dansent autour des chambres, et il se produit quantité d'autres manifestations indiquant un pouvoir venant de l'au-delà ! Chaque soir, ceux qui croient et ceux qui nient s'assemblent en foule devant la maison tâchant d'expliquer à leur manière ces manifestations excentriques ; et l'opinion générale est que M^{me} Korster et son jeune neveu, âgé de 4 ans, sont responsables de tous ces faits extraordinaires, tout en ne se doutant pas de leur pouvoir surnaturel.

Des faits amusants se produisent. Par exemple : une table suivant obstinément M^{me} Korster s'arrête seulement dans sa course par une porte trop étroite pour qu'elle puisse passer. Une autre fois, M^{me} Korster avait repassé avec soin une nappe damassée et l'avait mise de côté en attendant l'occasion de s'en servir ; aussi quel ne fut pas son étonnement en voyant un large miroir, dans sa chambre à coucher, entièrement recouvert par la nappe en question ; elle prit la nappe, la replia et la rangea à nouveau, mais le même fait s'étant reproduit quatre fois de suite, la famille renonça à y mettre ordre.

Une autre fois, M^{me} Korster préparait son dîner. Sur la table de la cuisine il y avait : un morceau de pain, un morceau de jambon, une tomate, une bouteille de vin, et une serviette était placée dans un verre vide.

M^{me} Korster s'en alla dans d'autres chambres pour vaquer à ses occupations de bonne ménagère ; elle ne fut absente que quelques minutes, et quand elle revint dans sa cuisine, où personne n'était entré, le jambon était mangé, le pain tout émietté sur la table, la tomate coupée en deux, le vin était à moitié bu et la serviette était

toujours dans le verre, mais il était à moitié rempli de vin. La famille entière était littéralement stupéfiée ! Tous les voisins furent appelés et quand M^{me} Korster fut entourée de tous les gens accourus pour voir ces phénomènes, elle sentit soudainement une violente secousse à la cheville : ses souliers furent délacés et on vit les lacets enroulés soigneusement autour d'une manche à balai. L'attention générale fut attirée sur ce fait parce que le balai frappait violemment contre le fourneau, s'arrêtant au quatrième coup et recommençant plusieurs fois après une courte pause.

Pour la traduction : EUGÉNIE CLÉOPHAS.

Phénomènes Spontanés à Venise

Récemment les journaux de Venise racontaient que la famille Pasquali, habitant une maison de la Calle Goldoni, était dérangée chaque soir par des coups violents frappés sur les murailles ; pendant que des sonnettes tintaient et des portes claquaient sans qu'on pût en connaître la cause. M. Fazio, commissaire de police, alla constater le phénomène avec quelques-uns de ses agents ; ils entendirent bien les coups mystérieux, mais ne parvinrent pas à en découvrir la cause, bien qu'ils eussent inspecté la maison à l'extérieur et l'appartement à l'intérieur.

Quelques spirites se rendirent à leur tour sur place, et, ayant soupçonné que ces phénomènes pouvaient se produire grâce à la médiumnité de la petite servante de la famille Pasquali, M^{lle} Antoinette Angelini âgée de dix sept ans, ils obtinrent de ses maîtres de tenir une séance dans une chambre de l'appartement, avec l'intervention de la jeune fille en question. On ne tarda pas à constater que la table ne se mouvait que lorsque M^{lle} Angelini posait les mains sur elle. Des communications typtologiques s'établirent ainsi, et on demanda aux supposés esprits, entre autres choses, s'ils allaient continuer à frapper des coups sur les parois, le soir même et à quelle heure. On fixa 9 h. 50.

La séance prit fin. Une montre fut placée sur la table, en attendant que la demande fut satisfaite. Chaque minute paraissait éternelle. Enfin aussitôt que l'aiguille de la montre eût marqué l'heure fixée, un coup résonna dans la paroi, puis un autre, et un autre encore, au milieu de l'étonnement général.

La jeune servante, aussitôt rentrée dans sa chambre, fut prise d'un accès nerveux très violent et d'une crise de larmes qui nécessitèrent l'intervention d'un médecin : celui-ci ne crut pas

devoir exclure qu'il s'agissait peut-être d'un cas médiumnique.

(Extrait des *Annales des Sciences psychiques*)

Le Spiritisme avant la Lettre

En 1654, un comte de Valentine, qui était docteur en droit ecclésiastique et civil, et que l'on a toujours considéré comme un savant pieux, fut assailli la nuit dans son château par d'invisibles esprits qui lui jetaient des pierres avec un certain fracas. Walter Scott n'eût vu là qu'une hallucination car il cite comme telle quelques faits analogues dans sa *Demonologie*. Deux ecclésiastiques, qui pensaient peut-être comme le romancier anglais, offrirent au patient de passer la nuit avec lui, se vantant de ne pas craindre les démons. Mais un peu avant minuit, une secousse se fit sentir et des pierres fumantes tombent sur les deux ecclésiastiques et sur leur hôte, en telle abondance, sans qu'aucune ouverture leur donne passage, que les deux intrépides, épouvantés, s'enfuirent avant le jour, malades tous deux et plus que décontenancés. Cette obsession, que personne ne put expliquer, dura deux ans.

* * *

Goerres, qui cite ce fait dans sa *Mystique diabolique*, en rapporte un autre, celui du surintendant protestant Schupart, dans le comté de Hohenlohe. « Le jour et la nuit, des mains invisibles lui jetaient des couteaux pointus ; le jour et la nuit, on lui liait les pieds avec des cordes, puis on passait ces cordes autour de son cou et de celui de sa femme, de manière à les étrangler, si ceux qui les veillaient ne fussent pas venus à leur secours. En présence de plus de cent témoins, lui et sa femme recevaient des soufflets. Une main invisible salissait d'encre les feuillets de la Bible ; et un jour qu'il voulait prêcher, on lui enleva ses livres des mains ; on fit passer en même temps sa perruque sur la tête de sa femme. Cet on n'était vu de personne. On lui emportait sa lampe ; on lui retirait sa chaise ; on le mordait si fort que la trace en paraissait encore une heure après. »

Cette obsession dura huit ans.

* * *

Dans l'*Echo du Merveilleux*, du 15 octobre 1907, Georges Malet racontait le fait suivant :

Sous la Terreur, en 1793, lorsque les églises furent fermées au culte et transformées en écuries ou en magasins nationaux, celle de Saint-Amans

était devenue un magasin à fourrage à l'usage de l'administration départementale.

Un jour, le munitionnaire, nommé Molénat, accompagné de ses deux aides, Sabat et Lamargue, façonnait des bottes de foin près de l'autel, non sans propos impies et chansons licencieuses où le saint patron de l'église n'était pas épargné. Tout à coup, une main très visible, armée d'un fouet, les frappa rudement. Eperdus de frayeur, ils prirent la fuite et leur trouble fut si grand qu'ils firent plusieurs fois le tour de l'église par les bas-côtés sans trouver la porte. La main les poursuivait et les frappait sans relâche. Tous trois racontèrent leur mésaventure ; l'un d'eux, Sabat, garda toute sa vie un tremblement convulsif à la suite de ce châtement. « Plusieurs personnes encore vivantes les ont connus, dit l'abbé Servières dans ses *Saints du Rouergue* et tiennent ce récit de leur bouche ».

Exercice illégal de l'art de guérir

On mande de Charleroi, 1^{er} juillet :

Une intéressante affaire, dans laquelle le jugement a été rendu aujourd'hui, après de longues audiences.

L'inculpé est un nommé Pierre Doumont, masseur spécialiste. Ce qui lui était reproché surtout c'était d'avoir monté une véritable clinique, de s'intituler docteur-professeur, de s'appeler aussi le « Roi des guérisseurs », et d'annoncer qu'il guérissait un tas de maladies.

Pierre Doumont exerce à Charleroi son métier depuis trente ans. Il n'a jamais été inquiété, et n'est poursuivi aujourd'hui qu'à la requête de la commission médicale de Charleroi qui réclame condamnation et 1 franc de dommages-intérêts.

M^e Jules Destrée avait fait une longue plaidoirie, soutenant que s'il y avait bien eu quelque chose de charlatanesque dans la réclame de son client, au moins il avait conquis le titre de professeur ou docteur en massage par un diplôme obtenu à l'école de massage de Paris.

Et M^e Destrée tendait à démontrer que pour qu'il y ait eu exercice illégal de l'art de guérir il eût fallu qu'il y eût médicamentation, remède. Or, Doumont ne faisait que du massage et de la physiothérapie.

Le ministère public avait requis une condamnation sévère et l'octroi de dommages-intérêts à la partie civile.

Ce procès a vivement passionné le monde médical. Il se termine par la condamnation de Doumont à 26 francs d'amende conditionnelle-

ment et à 1 franc de dommages-intérêts à la partie civile.

Bibliographie

SÉDIR. *Conférences sur l'Évangile*. T. I. — *De la Naissance à la vie publique de N.-S.-J.-C.*, un vol. in-8 (belle édit.), 3 fr. Franco: fr. 3-30.

L'Évangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.

* * *

SÉDIR. *Conférences sur l'Évangile*. T. II. — *La Vie publique de N.-S.-J.-C.* 1 vol. in-8 br., belle édition. Prix: 4 fr. Franco: fr. 4-50.

Depuis 2.000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment. Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'intarrissables lumières. Sédire est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est, par excellence, le livre des Suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires.

Le tome II est la continuation magistralement exposée du domaine moral le plus vaste. Les grandes divisions comprennent: *Les Béatitudes*: La Pauvreté. — La Douleur. — Les Justes. — La Bonté. — La Miséricorde. — La Pureté. — La Persécution. — La Réalisation. — La Perfection. — *La Morale du Christ*: L'Accomplissement de la Loi. — Sa Manifestation. — Sa Pérennité.

* * *

SÉDIR. *Imitations, la Rencontre, les Tentations, l'Adepté*, un vol. in-12 de 119 pages. Prix: 2 francs.

Tous les ouvrages ci-dessus sont en vente à la Bibliothèque Universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

* * *

La lumière astrale, par Jean Mavéric, jolie brochure in-8° de 68 pages, est un traité synthétique d'astrologie judiciaire et un guide pratique pour ceux qui veulent connaître l'avenir des personnes qui les entourent.

Ce livre est envoyé franco contre 2 francs adressés en un mandat à l'éditeur H. Daragon, 96, rue Blanche, à Paris.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Réponse de M. Léon Denis à M. Jules Bois. — Correspondance (les expériences du comte de Tromelin.) — Aviation (M. Poitevin, aéronaute.) — Eglise protestante et libérale. — Bibliographie.

Réponse de M. Léon Denis à M. Jules Bois

à propos d'une enquête de l'*Echo du Merveilleux sur le Merveilleux et la Métapsychique*

M. Jules Bois me demande fort aimablement d'ajouter à mon article de l'*Echo* quelques considérations sur la proposition suivante: « La nécessité constante d'un médium et cette loi que le fait métapsychique résulte de lui, s'accomplit en lui et par lui ».

M. Jules Bois n'exclut pas l'intervention possible de causes plus profondes, mais que ce soit auto suggestion, suggestion ou intervention de forces étrangères, toujours, à son avis, le véhicule est l'être humain vivant.

Cette proposition, pour être exacte en bien des cas, ne me semble pas devoir être généralisée. Le professeur Lombroso, après une minutieuse enquête sur les phénomènes de hantise a dit (voir *Annales des Sciences psychiques* février 1908):

« Dans les maisons hantées, où l'on voit se mouvoir tout à coup, vertigineusement, des bouteilles, des tables, des chaises, etc., personne ne voudra parler d'influences de médium, puisqu'il s'agit souvent de maisons inhabitées où ces phénomènes se produisent parfois pendant plusieurs générations et même pendant des siècles. »

Comme MM. Jules Bois et G. Le Bon, Lombroso avait longtemps cherché la cause des phénomènes spirites dans le médium lui même et

attribuait ces manifestations à l'action des forces émanées du sujet.

Mais un grand nombre de faits observés par lui au cours de nouvelles expériences vinrent infirmer cette hypothèse et en démontrer l'insuffisance...

Ce fut d'abord la simultanéité de certains phénomènes au cours des séances; il n'était pas possible d'admettre que la force psychique du médium puisse non seulement se transformer à la fois et au même instant en force motrice et en force sensorielle, mais encore agir en même temps en plusieurs directions différentes et pour des buts distincts.

Il y a ensuite des faits qui se produisent contre la volonté du médium, contre la volonté des assistants et même contre celle de l'entité qui opère... Il peut donc intervenir dans les phénomènes spirites une volonté qui ne trouve son origine dans aucun des organismes humains réunis dans la salle...

Dans le phénomène de la tranche, on voit se manifester des énergies motrices et intelligentes qui sont étrangères, supérieures et disproportionnées à celles du médium.

La lévitation complète du médium, par exemple, ne peut être expliquée par l'action d'une force provenant du sujet même qui s'élève au dessus du sol. Le centre de gravité d'un corps, en effet, ne peut se déplacer dans l'espace, si une force externe n'agit pas sur ce corps.

Enfin, des impressions radio-actives ont été obtenues sur la plaque photographique en dehors de toute possibilité d'action radio-active du médium ou de l'un quelconque des assistants.

Voici ce que dit à ce sujet le docteur Venzano (voir *Annales des Sciences psychiques*, 1^{er} février 1908):

« Dans une séance à Milan, lorsqu'Eusapia

était au plus fort de sa tranche, nous vîmes apparaître, à droite, moi et ceux qui m'avoisinaient, une forme de femme bien chère, qui me dit une parole confuse : « Trésor », me sembla-t-il. Au centre se trouvait Eusapia endormie près de moi et au-dessus le rideau se gonfla plusieurs fois ; en même temps, à gauche, une table s'agitait dans le cabinet et, de là, un petit objet était transporté sur la table du milieu.

« A Gênes, le Dr Imoda observa que tandis qu'un fantôme ôtait de la main et redonnait une plume à M. Becker, un autre fantôme s'appuyait sur lui, Imoda ».

« Une autre fois, tandis que j'étais caressé par un fantôme, la princesse Ruspoli se sentait toucher la tête par une main et Imoda sentait serrer avec force sa main par une autre main. »

On ne peut croire que la force psychique d'un médium puisse agir en même temps en trois directions différentes. Comment concentrer une action assez forte pour obtenir des phénomènes plastiques sur trois points séparés ?

La même observation s'applique aux phénomènes d'écriture directe. Un jour, à Orange, en plein midi, au cœur de l'été, alors qu'au dehors toute vie semblait suspendue et qu'on n'entendait que le chant des cigales et les plaintes du vent, j'étais assis près d'une table, chez un de mes amis, marchand de nouveautés, avec deux autres personnes, occupées à écrire et penchées sur leur travail. Je vis descendre dans le vide, au-dessus de ma tête, un lambeau de papier qui semblait sortir du plafond et vint lentement s'abattre dans mon chapeau placé sur la table, près de moi. Deux lignes d'une fine écriture, deux vers y étaient tracés. Ils contenaient un avertissement, une prédiction me concernant et qui s'est réalisée depuis. Je suis convaincu que les deux personnes présentes n'étaient pour rien dans ce phénomène, qu'on ne saurait expliquer par la suggestion ni la subconscience. Quant à moi, je ne suis nullement médium.

Fidèle à la méthode expérimentale, je présenterai encore quelques faits établissant la réalité d'interventions étrangères et fournissant des indications sur leur nature et leur identité. Les faits, en effet, me semblent beaucoup plus éloquents que tous les commentaires.

Voici la reproduction d'un procès-verbal que j'ai entre les mains :

« Le 13 janvier 1899, douze personnes s'étaient réunies chez M. David, place des Corps Saints, 9, à Avignon, pour leur séance hebdomadaire de spiritisme.

« Après un moment de recueillement, on vit le médium, M^{me} Gallas, en état de tranche, se tour-

ner du côté de M. l'abbé Grimaud et lui parler dans le langage des signes employés par certains sourds-muets. Sa volubilité mimique était telle que l'esprit fut prié de se communiquer plus lentement, ce qu'il fit aussitôt. Par une précaution dont on appréciera l'importance, M. l'abbé Grimaud ne fit qu'énoncer les lettres à mesure de leur transmission par le médium. Comme chaque lettre isolée ne signifie rien, il était impossible, alors même qu'on l'eût voulu, d'interpréter la pensée de l'esprit ; et c'est seulement à la fin de la communication qu'elle a été connue, la lecture en ayant été faite par l'un des deux membres du groupe chargé de transcrire les caractères.

« De plus, le médium a employé une double méthode, celle qui énonce toutes les lettres d'un mot, pour en indiquer l'orthographe, seule forme sensible pour les yeux, et celle qui énonce l'articulation, sans tenir compte de la forme graphique, méthode dont M. Fourcade est l'inventeur et qui est en usage seulement dans l'institution des sourds muets d'Avignon. Ces détails sont fournis par l'abbé Grimaud, directeur et fondateur de l'établissement.

La communication, relative à l'œuvre de haute philanthropie à laquelle s'est voué l'abbé Grimaud, était signée : Frère Fourcade, décédé à Caen. *Aucun des assistants, à l'exception du vénérable ecclésiastique, n'a connu, ni pu connaître l'auteur de cette communication, bien qu'il eût passé quelque temps à Avignon, il y a trente ans, ni sa méthode.* »

Ont signé : les membres du groupe ayant assisté à cette séance ; Toursier, directeur de la Banque de France en retraite ; Roussel, chef de musique du 58^e ; Domenach, lieutenant au 58^e ; David, négociant ; Brémond, Canuel, M^{me} Toursier, Roussel, David et Brémond.

Au procès-verbal est jointe l'attestation suivante : « Je soussigné, Grimaud, prêtre, directeur fondateur de l'institution des infirmes de la parole, sourds muets, bègues et enfants anormaux, à Avignon, certifie l'exactitude absolue de tout ce qui est rapporté ci-dessus. Je dois à la vérité de dire que j'étais loin de m'attendre à une pareille manifestation dont je comprends toute l'importance, au point de vue de la réalité du spiritisme, dont je suis un adepte fervent, je ne fais aucune difficulté de le déclarer publiquement ».

Avignon le 17 avril 1899.

Signé : GRIMAUD, prêtre.

A citer, en outre, l'apparition photographiée d'un Boer relatée par W. Stead, le grand publiciste anglais. Ce Boer, nommé Piet Botha, était

absolument inconnu de lui et fut reconnu plus tard par plusieurs délégués du Sud-Africain, venus en Angleterre (voir *Revue* du 15 janvier 1909)

Ajoutons les faits suivants : le cas de Blanche Abercrombie, cité par Myers dans *Human Personality* et qui ne peut s'expliquer ni par la suggestion, ni par la subconscience, il en est de même du cas relaté par le docteur Funch (*Annales* du 7 janvier 1907) et du cas Evangélidès, message obtenu d'un défunt dont personne dans l'assistance ne connaissait le décès, par Miss Laura, fille du grand juge Edmonds, en langue grecque moderne, inconnue du médium (*Annales des Sciences psychiques*, juin 1907),

Le cas d'écriture directe obtenue par le docteur Roman Vriez, médecin en chef de l'hôpital de Dially Kamier, reproduit avec détails dans mon *Christianisme et Spiritisme*, nouvelle édition, p. 269.

* * *

En dernier lieu, M. Jules Bois émet judicieusement le vœu que l'étude des faits métapsychiques de toutes catégories ne soit plus exclue de la psychologie officielle.

J'abonderai d'autant plus dans ce sens que voici bientôt quarante années que je bataille, par la plume et la parole, pour obtenir ce résultat.

Au Congrès officiel de psychologie de 1900, à Paris, des propositions identiques présentées par moi et G. Delanne furent accueillies de façon peu bienveillante par les représentants des associations scientifiques qui composaient ce Congrès. Les pays voisins montrèrent un esprit moins étroit, moins exclusif. En 1892, l'Université de Genève consentait à faire figurer sur son programme deux conférences sur les phénomènes spirites que je fis dans le grand amphithéâtre, dit Aula, devant un très nombreux auditoire.

Depuis, les bastilles officielles françaises semblent avoir un peu soulevé leurs herses et le psychisme moderne filtre à travers leurs issues entrebâillées.

Par une singulière ironie des mots, la science de l'âme était devenue la science du corps et l'on a vu un des maîtres de la psychologie moderne, après avoir observé les matérialisations d'un fantôme, saisir sa tête entre ses mains en s'écriant : « Nous ne savons rien ! »

Mais voici que l'étude des phénomènes d'extériorisation des vivants et des manifestations des défunts vient jeter une vive lumière sur les aspects ignorés de l'être humain. Lentement, mais sûrement, une nouvelle psychologie s'élève. La vie future n'est plus une hypothèse, une simple espérance, une pure spéculation de l'es-

prit, mais un objet d'observation directe et d'expérience.

Nous constatons dans le psychisme expérimental une série continue de phénomènes qui se graduent dans leurs effets, se précisent, s'accroissent et concourent à nous démontrer l'indépendance et la survivance de l'âme. C'est la certitude la plus imposante que l'homme ait jamais possédée de la pérennité du principe de vie qui l'anime et, en même temps, la révélation de ses puissances cachées dont la mise en valeur prépare sa grandeur future et lui assure un splendide avenir !

LÉON DENIS.

Correspondance

Les expériences du comte Le Goarant de Tromelin

Au journal *Le Messager*, à Liège.

Marseille, le 4 octobre 1910, villa My Home — Corniche.

MESSIEURS,

Je viens de recevoir le numéro du *Messager* (1^{er} octobre) qui contient l'article que j'avais eu le plaisir de vous adresser. Je vous en remercie.

Et à ce propos, si vous trouvez dans les autres revues similaires des *articles de moi* qui vous intéressent, je vous autorise bien volontiers à les reproduire.

C'est ainsi que vous avez cité le titre de la prédiction que fit M^{me} Brot de la mort de son mari. Article qui a paru dans les *Annales des Sciences psychiques*.

2^o M. Delanne va publier de moi deux articles assez longs.

Le premier sur les apports et notamment le cas d'un verre de curaçao qui fut déposé sur ma table, alors que chez moi il n'y avait pas une goutte de curaçao.

Je parle aussi du miracle de la liquéfaction du sang de St Janvier, à Naples, qui vient de se reproduire avec succès il y a quelques jours.

Le deuxième article se rapporte aux mouvements *sans contact* d'une très lourde table ; car ma table pèse plus de 100 kilogs, et M^{lle} Pauline Bernard (nouveau médium) était seule à ce moment devant la table pendant que les 3 autres assistants surveillaient avec soin *si elle ne touchait pas la table*,

Le tout en pleine lumière.

Ce contrôle n'a d'importance que pour établir la réalité des mouvements des corps, *même fort lourds, sans contact*, et pour réfuter les pseudo savants de l'école des Grasset, des G. Le Bon, etc, qui nient à outrance des phénomènes certains.

J'analyse de très près tous les phénomènes dans son article.

3° J'ai fait hier une séance avec le médium nouveau M^{lle} Pauline Bernard, qui s'annonce comme ayant des facultés très diverses et tout à fait remarquables.

Nous étions les quatre mêmes assistants ; et comme moi-même je suis également un peu médium, les résultats furent merveilleux.

1° Une table du poids de plus cent kilos, fut soulevée et traînée comme une plume, et elle oscillait largement avec le rythme d'une pendule battant la seconde et ce, en pleine lumière.

2° Comme cela marchait très bien, et que ce contrôle en pleine lumière avait rassuré les assistants sur l'authenticité des phénomènes, je fis à ce moment l'obscurité.

Alors sur les verres qui étaient sur la table, les Esprits frappaient toutes sortes de coups en cadence et battant par exemple la retraite à notre demande.

Chose curieuse, les Esprits la battaient en cadence sur plusieurs objets éloignés, et imitant la retraite qui se rapproche ou s'éloigne dans le lointain.

Il n'y a là rien qui puisse cadrer avec les sciences naturelles, car les forces naturelles que nous connaissons n'obéissent pas aux commandements de la voix humaine.

Toutes les forces classiques naturelles n'obéissent en rien à l'intelligence, et rien que cette obéissance ou plutôt cette complaisance doit démontrer sûrement que la force qui agit est maniée ou émane d'Êtres invisibles intelligents qui l'ont à leur disposition.

3° J'allai chercher ensuite un accordéon tout neuf que j'avais fait venir d'Allemagne dans le but de le faire servir à mes expériences.

L'ayant suspendu sous mon grand lustre, qui est au-dessus de ma table, l'accordéon se mit à jouer tout seul.

Notez que personne ne faisait la chaîne et que nous fumions et causions en même temps ; *mais la nappe recouvrait la table, ce qui, d'après mes théories, est excellent pour accumuler les fluides*, et faciliter la tâche des Êtres invisibles.

Comme vous pouvez le remarquer, je lache ma théorie exclusivement fluidique, supposant que ce sont les fluides seuls des vivants qui sont en action, pour préférer celle d'Êtres invisibles (quels qu'ils soient) agissant sur les objets.

4° Nos chaises furent traînées plusieurs fois et M. S... le fut pendant 8 mètres rapidement. De nombreux contacts sur nos corps furent ressentis.

5° Des lueurs légères, mais très peu vives,

furent aperçues plusieurs fois ; mais ce phénomène fut de peu d'intensité.

6° Après l'accordéon, je priai M^{lle} Pauline de se mettre devant le piano ouvert, et je demandai aux Esprits de jouer du piano, mais ils répondirent par coups qu'ils ne le savaient pas. (Notez que M^{me} Meill tenait les deux mains de M^{lle} Pauline assise devant le piano.) Néanmoins ils tapotèrent *très fort* sur les touches et au hasard comme l'aurait fait un enfant tapageur.

De plus, à un moment donné ayant dit à haute voix : « Allons, faites un peu de tapage ! » Alors tout se mit à marcher ensemble, la table remuait, tous les verres et assiettes étaient frappés en cadence, l'accordéon faisait retentir des sons rapides et forts, et le piano était frappé de tous côtés.

Ce vacarme était si considérable que pour ne pas réveiller tout le monde, nous demandâmes de cesser, ce qui eut lieu aussitôt.

7° Après ce fut l'écriture directe, qui réussit merveilleusement, du moins pour M. S..., M^{lle} Pauline, et sur le milieu de la table et cela *en même temps*, comme si de nombreux Êtres invisibles fussent présents. L'écriture était claire mais mal formée. De plus, des dessins enfantins ornaient les papiers. Ils firent cette expérience une dizaine de fois *avec succès parfait*.

8° Le plus beau fut toute une série d'apports d'objets provenant de l'appartement, notamment un grand coffret de 35 centimètres de longueur. Le tout se faisait en trois ou quatre secondes, et *personne n'entendait rien remuer dans la salle des séances*, pendant le déplacement d'objets assez lourds et volumineux, comme le coffret et la mappemonde sur pied qui furent posés sur la table et remontés successivement par les Esprits. Une grosse poire fut apportée et les Esprits y laissèrent la trace de dents à l'endroit où des morceaux manquaient à cette énorme poire.

9° Un anneau d'acier n'appartenant à personne et qu'aucun des assistants ne put reconnaître, fut également apporté (apport réel).

Je voulus conserver cet anneau d'acier sans valeur et ciselé, en le passant à mon doigt.

Mais les Esprits le réclamèrent à la fin de la séance en écrivant sur le coffret, grâce à la poussière qui était dessus, le mot : *Anneau !*

Je ne voulais pas le leur rendre, et alors ils commencèrent à briser des objets divers : verres, assiettes, etc.

Du coup, je remis l'anneau d'acier sur le coffret et il disparut aussitôt ; mais les Esprits paraissaient vexés de cette hésitation, et continuèrent à jeter sur le sol, verres et bouteilles, etc.

Voyant cela, je fis la lumière pour faire cesser la séance qui menaçait de devenir dangereuse, car mon énorme table fut soulevée et craquait si fort que j'eus peur de la voir brisée.

10° J'oubliais de vous parler de toutes sortes de phénomènes accessoires, comme des imitations de chants d'oiseaux, de la table sciée ; d'instruments divers taraudant et limant la table ; surtout une pluie de sous et de pièces d'argent et d'or (cela se distinguait au son) qui eut lieu à ma demande d'apporter de l'argent, puisqu'ils étaient si aimables. Mais après la lumière faite, nous n'avons plus trouvé sur le parquet aucune trace des nombreuses monnaies lancées par les Esprits.

Des pierres aussi furent lancées dans les mêmes conditions et le lustre fut frappé à toutes les hauteurs.

Le grand abat-jour en porcelaine fut frappé si fort que, craignant la casse, je leur demandais de cesser.

Je passe sous silence, l'énumération d'un tas de phénomènes variés de toutes sortes ; comme des prédictions, des réponses à des questions que les assistants ignoraient (comme les noms de certaines personnes absentes et dont nous devons contrôler les prénoms ignorés de nous.)

CONCLUSION. — Tous ces phénomènes indiquent nettement la présence d'Êtres invisibles au milieu de nous et assez complaisants pour produire de très beaux phénomènes, en réunissant dans une séance unique des faits rares, que généralement les médiums n'obtiennent qu'isolément et un à un. Mais là nous avons eu toutes les séries des faits les plus rares, notés dans les annales des documents servant aux études psychiques et des Esprits.

Il n'y a pas moyen de rattacher ces faits aux sciences naturelles ni aux lois de la mécanique et c'est là ce qui démontre leur *origine surnaturelle et miraculeuse*.

Ce sont les seuls mots convenables et je ne crains pas de les employer, parce qu'ils sont justes ; puisque les forces naturelles ne peuvent pas obéir à nos désirs formulés et à la parole des assistants. On sera libre plus tard de déclarer *naturel*, le fait du déplacement sans contact d'un objet, quand les savants auront admis la présence des Êtres invisibles. Et alors ce sera très simple à expliquer. On dira un Esprit a pris tel objet et l'a apporté sur la table. Mais actuellement, du moment que la présence d'Esprits invisibles agissant n'est pas admise par la science, je maintiens mes expressions.

Veillez agréer, messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Comte G. LE GOABANT DE TROMELIN.

Dans une lettre datée de Marseille le 15 octobre, M. le comte de Tromelin ajoute quelques détails que nous croyons utile de reproduire.

« Je ne suis pas encore bien fixé, dit-il, sur le rôle de M^{lle} Pauline Bernard, mais ce doit être un puissant médium qui se révèle très brillamment. Toutefois je puis dire que sans elle, je ne puis obtenir rien de bien remarquable *en public*, tandis que seul dans ma chambre, j'obtiens de curieux phénomènes.

Mes Esprits n'ont pas voulu m'accorder la faculté d'opérer en public. Je ne suis donc qu'un *médium personnel*.

Je n'ai pas non plus encore pu remarquer que M^{lle} Pauline, *seule sans moi*, ait pu obtenir grand chose. Il sera donc très curieux, *au point de vue théorique*, de savoir si ma présence est utile pour obtenir avec le concours de M^{lle} Pauline les beaux phénomènes que vous savez à présent. Je souhaite vivement que Pauline *seule* puisse obtenir en séance ces beaux phénomènes, car alors nous aurons un nouveau médium aussi puissant qu'Eusapia. Elle est en ce moment à la campagne pour rétablir sa mauvaise santé...

Vous ai-je dit que nous avons pu obtenir le rarissime phénomène de 3 crayons écrivant *en même temps* sur 3 morceaux de papier ? Cela démontre qu'il y avait un groupe d'esprits et non *pas un seul* et cela est très important pour la théorie, les seuls fluides du médium ne pouvant expliquer ce cas.

Il en est de même de l'énorme charivari obtenu à la fin de la séance où l'accordéon et le piano jouaient ensemble pendant que des mains nombreuses invisibles frappaient sur les verres, assiettes, lustre, bouteilles, etc. De plus, pendant ce gros travail, mon énorme table se soulevait fortement et oscillait en tous sens. Là encore il aurait fallu une vingtaine de mains pour reproduire artificiellement ce charivari. Or, je le répète, nous n'étions que 4 personnes...

Aviation

M. Poitevin, aéronaute,

Mort, il y a deux mois environ, d'une fièvre typhoïde contractée à la suite d'une descente qu'il fit en pleine mer.

Séance de la Société parisienne des

Etudes spirites du 11 février 1859.

1. Évocation. — R. Me voilà ; parlez.
2. Regrettez-vous la vie terrestre ? — R. Non.
3. Êtes-vous plus heureux que de votre vivant ? — R. Beaucoup.
4. Quel motif a pu vous porter vers les expériences aéronautiques ? — R. La nécessité.

5. Aviez-vous la pensée de servir la science ? — R. Aucunement.

6. Voyez-vous maintenant la science aéronautique à un autre point de vue que de votre vivant ? — R. Non ; je la voyais comme je la vois maintenant, parce que je la voyais bien. Je voyais beaucoup de perfectionnements à amener que je ne pouvais développer faute de science ; mais attendez ; des hommes viendront qui lui donneront le relief qu'elle mérite et qu'elle méritera un jour.

7. Croyez-vous que la science aéronautique devienne un jour un objet d'utilité publique ? — R. Oui, certainement.

8. La grande préoccupation de ceux qui s'occupent de cette science est la recherche des moyens de diriger les ballons ; pensez-vous qu'on y arrive ? — R. Oui, certainement.

9. Quelle est, selon vous, la plus grande difficulté que présente la direction des ballons ? — R. Le vent, les orages.

10. Ainsi ce n'est pas la difficulté de trouver un point d'appui ? — R. Si l'on conduisait les vents, on conduirait les ballons.

11. Pourriez vous signaler le point vers lequel il conviendrait de diriger les recherches sous ce rapport ? — R. Laissez faire.

12. De votre vivant avez-vous étudié les différents systèmes proposés ? — R. Non.

13. Pourriez vous donner des conseils à ceux qui s'occupent de ces sortes de recherches ? — R. Pensez-vous qu'on suivrait vos avis ?

14. Ce ne serait pas les nôtres, mais les vôtres. — R. Voulez-vous un traité ? je le ferai faire.

15. Par qui ? — R. Par des amis qui m'ont guidé moi-même.

16. Il y a ici deux inventeurs distingués en fait d'aérostation, M. Sanson et M. Ducroz qui ont obtenu des rapports scientifiques très honorables. Vous faites-vous une idée de leur système ? — R. Non ; il y a beaucoup à dire ; je ne les connais pas.

17. Admettant le problème de la direction résolu, croyez-vous à la possibilité d'une navigation aérienne sur une grande échelle comme sur mer ?

— R. Non, jamais comme par le télégraphe.

18. Je ne parle pas de la rapidité des communications qui ne peuvent jamais être comparées à celles du télégraphe, mais du transport d'un grand nombre de personnes et d'objets matériels. Quel résultat peut-on espérer sous ce rapport ? — R. Peu et promptitude.

19. Quand vous étiez dans un péril imminent, pensiez-vous à ce que vous seriez après votre mort ? — R. Non ; j'étais tout à mes manœuvres.

20. Quelle impression faisait sur vous la pensée du danger que vous couriez ? — R. L'habitude avait émoussé la crainte.

21. Quelle sensation éprouviez-vous quand vous étiez perdu dans l'espace ? — R. Trouble, mais bonheur ; mon esprit semblait s'échapper de votre monde ; cependant les besoins de la manœuvre me rappelaient souvent à la réalité, et me faisaient retomber à la froide et dangereuse position dans laquelle je me trouvais.

22. Voyez vous avec plaisir votre femme suivre la même carrière aventureuse que vous ? — R. Non.

23. Quelle est votre situation comme Esprit ? — R. Je vis comme vous, c'est à dire que je puis pourvoir à ma vie spirituelle comme vous pourvoyez à votre vie matérielle.

Remarque. Les curieuses expériences de M. Poitevin, son intrépidité, sa remarquable habileté dans la manœuvre des ballons, nous faisaient espérer trouver en lui plus d'élévation et de grandeur dans les idées. Le résultat n'a pas répondu à notre attente ; l'aérostation n'était pour lui, comme on n'a pu le voir, qu'une industrie, une manière de vivre par un genre particulier de spectacle ; toutes ses facultés étaient concentrées sur les moyens de piquer la curiosité publique. C'est ainsi que, dans ces entretiens d'outre-tombe, les prévisions sont souvent déroutées ; tantôt elles sont dépassées, tantôt on trouve moins qu'on ne s'y attendait, preuve évidente de l'indépendance des communications.

* * *

Dans une séance particulière, et par l'intermédiaire du même médium. Poitevin a dicté les conseils suivants pour réaliser la promesse qu'il venait de faire : chacun pourra en apprécier la valeur ; nous les donnons comme sujet d'étude sur la nature des Esprits, et non pour leur mérite scientifique plus que contestable.

« Pour conduire un ballon plein de gaz vous rencontrerez toujours les plus grandes difficultés : l'immense surface qu'il offre en proie aux vents, la petitesse du poids que le gaz peut porter, la faiblesse de l'enveloppe que réclame cet air subtil ; toutes ces causes ne permettront jamais de donner au système aérostatique la grande extension que vous voudriez lui voir prendre. Pour que l'aérostat ait une utilité réelle, il faut qu'il soit un mode de communications puissant et doué d'une certaine promptitude, mais surtout puissant. Nous avons dit qu'il tiendrait le milieu entre l'électricité et la vapeur ; oui, et à deux points de vue :

1° Il doit transporter plus vite que les chemins

de fer les voyageurs, moins vite que le télégraphe les messages.

2° Ne tient-il pas le milieu entre ces deux systèmes, car il participe à la fois de l'air et de la terre, tous deux lui servant de chemin : il est entre le ciel et le monde.

« Vous ne m'avez pas demandé si vous parviendriez à aller, par ce moyen, visiter les autres planètes. Cependant cette pensée est celle qui a inquiété bien des cerveaux, et dont la solution comblerait d'étonnement tout votre monde. Non, vous n'y parviendrez pas. Songez donc que pour traverser ces espaces inouis pour vous, de millions, de millions de lieues, la lumière met des années ; voyez donc combien il faudrait de temps pour les atteindre, même portés par la vapeur ou par le vent.

« Pour en revenir au sujet principal, je vous disais en commençant qu'il ne fallait pas espérer beaucoup de votre système actuellement employé ; mais vous obtiendrez beaucoup plus *en agissant sur l'air par compression forte et étendue* ; le point d'appui que vous cherchez est devant vous, il vous entoure de tous côtés, vous vous y heurtez à chacun de vos mouvements, il entrave tous les jours votre route, et influe surtout ce que vous touchez. Songez bien à cela, tirez de cette révélation tout ce que vous pourrez : les déductions en sont énormes. Nous ne pouvons vous prendre la main et vous faire forger les outils nécessaires à ce travail, nous ne pouvons vous donner mot à mot une induction ; il faut que votre Esprit travaille, qu'il mûrisse ses projets, sans cela vous ne comprendriez point ce que vous feriez et vous ne sauriez manier vos instruments ; nous serions obligés de tourner et d'ouvrir nous-mêmes tous vos pistons, et les circonstances imprévues qui viendraient un jour ou l'autre combattre vos efforts vous rejetteraient dans votre ignorance première.

« Travaillez donc et vous trouverez ce que vous aurez cherché ; conduisez votre Esprit vers le côté que nous vous indiquons, et apprenez par l'expérience que nous ne vous induisons pas en erreur. »

(Revue Spirite d'Allan Kardec, 1859.)

Eglise Protestante Libérale

(reconnue par Arrêté Royal du 20 avril 1888)

Un de nos frères de Bruxelles nous communique la circulaire suivante que nous insérons bien volontiers :

Bruxelles, le 25 septembre 1910.

M

L'installation de M. Paul Teissonnière comme

pasteur de la communauté protestante libérale (1) aura lieu le dimanche 2 octobre, à dix heures et demie précises, dans la salle de l'Ecole allemande, rue des Minimes, 21. Veuillez nous faire l'honneur d'assister à cette réunion importante, pour laquelle le Conseil de l'église s'est assuré le concours des pasteurs E. Picard, de Dordrecht ; A. Rey, de Liège et E. Giran, d'Amsterdam.

Nous profitons de cette circonstance spéciale pour rappeler les principes qui forment le lien de notre groupe et qui assurent l'utilité sociale de notre œuvre.

Notre *méthode* est celle du libre examen le plus complet : nulle autorité préalable, ni celle d'une église, ni celle d'un livre ; la seule autorité de la vérité elle-même, se recommandant directement à l'âme.

Notre méthode est *positive* : notre point de départ, nous le trouvons dans des *faits* aussi incontestables que l'air que nous respirons ou que le soleil qui nous éclaire ; en premier lieu, les intuitions directes de l'âme, les concepts et les sentiments primitifs du vrai, du beau, du juste, du parfait, de l'éternel, concepts et sentiments qui se résument dans l'idéal ; en second lieu, les expériences religieuses et morales de l'humanité prescrite et passée. Nous associons ces deux ordres de faits, intuition et expérience, idéal et réel ; mais en donnant la première place à l'intuition, à l'idéal, de telle façon que l'intuition, que l'idéal purifie et anoblisse toujours l'expérience, le réel, et soumette ainsi sans cesse la religion et la morale à une force d'évolution progressive et ascendante.

C'est de cette association qu'avec l'aide du travail de la pensée dans le domaine entier de la connaissance, nous faisons découler par la réflexion toutes nos croyances :

La foi en un principe rationnel, vie, loi, ordre, idéal suprême, Dieu, en un mot, sans lequel la raison, la conscience, les vertus les plus généreuses, les actes les plus héroïques, l'aspiration à l'infini, seraient, chez cet être relatif qu'est l'homme, des apparitions inexplicables et sans cause.

La foi en une suite à l'existence actuelle qui nous semble ne pouvoir être qu'une étape dans la marche de la vie humaine vers l'idéal.

La foi au devoir, comme obligation de poursuivre l'idéal du bien, c'est à dire du perfectionnement et du bonheur, du bonheur par le perfectionnement, et de poursuivre cet idéal non seulement dans l'individu par la culture des plus

(1) Bien que le déclin de ses forces le contraigne à la retraite, M. James Hoccart demeure en communion de pensée et d'activité avec l'église et avec le pasteur.

nobles qualités de l'intelligence et du cœur ; mais encore dans la société, où tant de vices et d'iniquités ravissent à un si grand nombre d'hommes la possibilité d'une existence et d'un développement véritablement humains.

La foi aux éléments définitifs du christianisme de Jésus, dont l'âme passionnée de perfection morale, de fraternité universelle, de pitié pour les méprisés et les misérables, est une haute manifestation du divin dans l'humain, de l'idéal dans le réel ; foi chrétienne assez large pour recueillir avec soin les fragments de vérité qui se rencontrent dans toutes les religions et dans tous les systèmes qui ont tenté de pénétrer le mystère de la puissance infinie et de résoudre le problème de notre destinée.

La foi à l'harmonie de la conscience avec la religion et la morale. Persuadés que la science, toujours respectueuse des faits, ne pourra jamais contrevenir aux faits impérissables de la nature humaine sur lesquels se fondent nos convictions, loin de craindre le progrès des sciences diverses, nous les saluons avec joie : sciences naturelles qui, en agrandissant démesurément l'univers, élargissent Dieu ; sciences historiques et en particulier science des religions comparées qui nous fait assister à l'effort de l'humanité pour interpréter l'univers ; sciences critiques qui nous découvrent l'origine et la formation des livres sacrés, des dogmes et des institutions ecclésiastiques. La vérité est une ; nous ne voulons que la vérité et nous la voulons tout entière.

C'est comme serviteurs de l'idéal que nous souhaitons de nous rendre utiles à nos concitoyens. « Malheur à qui n'a pas d'idéal », disait Maine de Biran. Oui, malheur à l'individu, malheur au peuple qui n'a pas d'idéal. Malheur à la nation qui se laisse absorber par la poursuite de l'argent, qui s'engourdit dans le matérialisme de la jouissance sensuelle. Cette trahison envers son âme la conduit fatalement à la déchéance intellectuelle et morale.

Nous nous adressons à tous : non pas seulement à la femme, à l'enfant, au peuple, mais aux hommes et aux plus cultivés des hommes, car nous estimons que ceux là doivent être le plus hautement religieux qui sont les plus conscients des capacités divines de leurs âmes. Nous nous adressons spécialement à ceux qui, nés dans le catholicisme, gardent toute la foi en l'idéal, mais ne peuvent s'accommoder de l'autorité étouffante de Rome, mise au service de dogmes vieillissants et de superstitions décrépités.

Notre culte, fort simple, composé de lectures variées, de la prière comme élévation, de discours sur des sujets religieux et moraux en rapport avec les préoccupations du jour, se tient tous les dimanches, sauf en août et en septembre, à dix heures trois quarts, dans la salle de l'École allemande. Ce culte est public. Ceux qui s'affilient à la communauté ne sont assujettis à aucune profession de foi, et ils déterminent eux-mêmes, selon leurs moyens, leurs souscriptions annuelles pour le soutien de l'église.

Les instructions pour la jeunesse ont lieu le jeudi après-midi, à deux heures et demie. M. Hocart achèvera à partir du 13 octobre le cours

de morale pratique qu'il a entrepris l'an dernier. M. Teissonnière (30, avenue de la Cascade, Ixelles), commencera son cours le 19 janvier 1911. Les inscriptions peuvent se faire soit le dimanche après le service, soit au domicile de M. Teissonnière.

Nous estimons qu'une instruction religieuse et morale, donnée systématiquement et avec le respect scrupuleux de la raison et de la liberté future de l'élève, peut rendre à la jeunesse le plus grand service en l'aidant à s'orienter dans le dédale des discussions contemporaines et à se former des convictions et une règle de conduite personnelle.

Agréez M. , l'assurance de nos sentiments distingués.

L. ANSPACH, professeur à l'Université, trésorier.
H. DE BOECK, avocat, secrétaire.
A. HENRIQUEZ, rentier.
J. HOCART, pasteur en retraite, président.
E. PECHER, avocat.
CH. VERCAMER, inspecteur honoraire de l'enseignement primaire.

Bibliographie

Revue du Psychisme expérimental. — Sous ce titre, vient de paraître, à Paris, une revue qui se consacre spécialement à l'étude expérimentale et à la vulgarisation de tous les phénomènes psychiques, magnétisme, suggestion, hypnotisme, médiumnisme, animisme et phénomènes connexes. Elle s'intéresse également à la psychologie normale et morbide. Elle est dirigée par MM. Gaston et Henri Durville fils, et paraît le 1^{er} de chaque mois.

Voici le sommaire du premier numéro, celui du 1^{er} octobre : M. Gaston Durville : « Les Effluves humains existent ils ? » procédé simple permettant de les rendre visibles (deux figures). M. le D^r Michaud : « L'Hypnose en thérapeutique et en médecine légale ». M. Gaston Durville : « La Suggestion et son rôle dans la vie sociale ». M. G. Durville : « Traitement de la Dipsomanie par la suggestion ». M. B. Bonnet : « Les Radiations des minéraux et radiations induites (quatre figures) ». « Congrès international de Psychologie expérimentale ». « La Sentence d'un procès de sorcellerie en date de 1627 ». M. H. Durville fils : « Les Trucs de la prestidigitation dévoilés (le couteau magnétique) ». M. le D^r G. de Régare : « L'Homme agirait-il sur les minéraux et les minéraux agirait-ils sur l'homme ». M. le D^r Henri d'Em : « Les Bases de l'astrologie ». « Le Moi psychique ». « La mort de W. James ». « Une maison hantée au Portugal ». « La Dormeuse d'Alençon ». « L'Hypnotisme théâtral interdit ». « Les Rayons rigides et les Rayons X du docteur Ochérowicz ». « Les Crimes et l'Hypnotisme, etc. »

Nous souhaitons à notre nouveau confrère, qui vient grossir le nombre des défenseurs de notre cause, tout le succès qu'il mérite. *Revue du Psychisme expérimental*, 30, boulevard de Strasbourg, Paris. Le n° 1 : Un franc.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (conférence par le Général Fix). — Manifestations peu connues observées à Paris; M^{me} Ugalde spirite. — William James; les expériences d'un rédacteur du *Petit Journal*. — Révélation accablante d'un crime. — Un cinquième tableau médiumnique d'Hélène Smith — Les phénomènes de la foudre. — Bibliographie.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

Le Spiritisme éveille un intérêt toujours croissant. Mais si tout le monde en a entendu parler, grâce aux journaux quotidiens qui daignent parfois en entretenir leurs lecteurs, combien ce mot de *Spiritisme* est généralement fort mal compris.

Pour une foule de gens, il est synonyme de *magie*, de *sorcellerie*, de *nécromancie*, de *chiromancie*. Pour le grand public, il consiste simplement à faire *tourner et parler les tables*.

Et cette définition n'est pas donnée seulement par les personnes qui ridiculisent les pratiques spirites, mais encore par beaucoup qui se disent spirites, bien que les principes fondamentaux de la doctrine leur soient totalement inconnus, et qui ne cherchent dans les phénomènes spirites que la satisfaction d'une vaine curiosité.

A cette catégorie de personnes nous ferons remarquer que, s'il est vrai que pour être chimiste il faut étudier la chimie, pour être médecin, il faut étudier la médecine, il n'en est pas moins vrai que, si l'on veut connaître le Spiritisme, il faut l'étudier.

Avant donc de se livrer aux pratiques spirites, nous les engageons fortement, à défaut des œuvres magistrales d'Allan Kardec, de faire une étude

approfondie des ouvrages remarquables de Léon Denis et de Gabriel Delanne.

Ne pensez pas qu'en venant défendre ici la cause du Spiritisme, nous allons nous livrer à de vaines et pompeuses déclamations contre les doctrines adverses!

Non, la cause que nous nous sommes proposé de défendre n'a pas besoin des détours et des ruses d'une dialectique artificieuse. Notre marche sera droite et franche comme la vérité. Dans chaque question, remonter au principe des choses, en tirer les conséquences, exposer les objections et les résoudre, telle sera notre manière de procéder.

Le Spiritisme n'est pas chose mystérieuse, il ne craint pas le grand jour, il aime à se montrer à découvert, il invite à l'examen, il le commande même.

Nous cherchons à convaincre et non à entraîner, ou plutôt nous chercherons à entraîner par la conviction la plus réfléchie et la plus profonde.

Puissent nos démonstrations apporter dans les âmes des personnes non initiées, qui nous écoutent en ce moment, l'aiguillon de la vérité et leur faire dire avec Eugène Bonnemère :

« J'ai longtemps ri, comme tout le monde, du magnétisme et du spiritisme, mais, je le confesse humblement, ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier (1). »

Nous allons pénétrer maintenant dans le cœur même de notre sujet.

* * *

Les appréciations de la science dominante, les

(1) Historien et écrivain remarquable, Eugène Bonnemère a produit des ouvrages de premier ordre, notamment le livre admirable *des Paysans*, qui devrait être répandu dans toutes les communes de France.

Son histoire des *Camisards des Cévennes* est un livre en-

affirmations dogmatiques concernant le principe de la pensée et la vie future, n'ont jamais satisfait ni la raison ni la conscience humaine. Voilà pourquoi une grande partie de la Société moderne, ballottée entre le doute et l'indifférence, et aveuglée par les intérêts matériels, marche à tâtons dans les ténèbres, sans se demander pourquoi elle souffre et quelles sont ses futures destinées....

Cette indifférence fatale, ce doute immense, comme dit Lamennais, ne peuvent être vaincus que par une *science* qui démontre par des *faits brutalement concluants, la survivance de l'âme et ses manifestations au delà de la mort*. Et cette science, — nous le démontrerons tout à l'heure, — c'est le *Spiritisme*, qui écarte les voiles, nous fait pour ainsi dire toucher du doigt la nature de l'âme, et résout, mieux que toute autre philosophie, le grand problème de la vie future.

Nous diviserons notre étude en deux parties principales, comprenant : la première les questions préliminaires, et la seconde, le phénomène spirite lui-même.

Examinons tout d'abord :

- 1° Si le Spiritisme est chose sérieuse ;
- 2° Si les pratiques spirites présentent autant de dangers qu'on a bien voulu le prétendre ;
- 3° Si ces études sont utiles, et enfin,
- 4° Quelle est l'autorité compétente pour connaître des faits spirites ? (A suivre.)

Matérialisations peu connues

Observées à Paris, avec, pour quelques-unes, vue simultanée du médium et des formes matérialisées et très belles communications écrites par ces dernières sous les yeux des assistants.

Sous ce titre le docteur L.-Ch. Chazarain vient de publier dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* des notes sur une centaine de séances avec M^{me} Bablin auxquelles il lui fut donné d'assister du mois de mai 1882 au mois de

richi de documents authentiques relatant des faits de seconde vue et que l'esprit de parti pendant longtemps n'avait pas permis de publier en France.

Des circonstances particulières le mirent en situation d'étudier de près une somnambule naturelle qui, spontanément tombait *en transe*, et jouissait alors de facultés extraordinaires.

Elle écrivait inconsciemment, et en cinq ou six matinées, brochait un roman, tel que ceux que, comme échantillons, Bonnemère publia sous son nom à lui, par ordre de la somnambule : *Le roman de l'avenir, Louis Hubert, les Déclassés*, etc., etc. Il y avait là une accumulation de 22.000 pages qu'Eugène Bonnemère fit paraître en feuilleton dans *le Siècle*, où elles figurèrent avec honneur.

Eugène Bonnemère mourut en 1893, à l'âge de 80 ans.

juin 1884. A cette époque une société amicale d'une douzaine de personnes s'était constituée à Paris, sous sa présidence, ayant pour but d'étudier la médiumnité de M^{me} Bablin douée de qualités qu'on rencontre rarement réunies, ce dont notre Comité a pu acquérir la preuve lors de son séjour en Belgique. Le tout se passait dans de bonnes conditions de contrôle.

Nous extrayons de la séance du 2 décembre 1882, (Revue Delanne, de juillet 1910) les détails suivants qui offrent un certain intérêt à cause de la mort récente, à l'âge de 81 ans, de la grande cantatrice M^{me} Delphine Ugalde, annoncée par tous les grands journaux. Bien entendu, aucun d'eux n'a parlé des croyances spirites de M^{me} Ugalde. L'incident ci-dessous relaté par le docteur Chazarain, n'en a pas moins son importance et mérite d'être connu :

« M^{me} Ugalde — qui assistait à cette séance — nous dit qu'une forme matérialisée peu distincte se présenta devant elle et qu'une petite main la touchait et lui caressait le visage et qu'elle venait d'être embrassée.

Pendant près d'un quart d'heure ensuite, on entendit écrire sur la table. Puis une communication occupant deux pages de papier écolier fut remise à M. et à M^{me} Ch., et une autre à madame Ugalde.

La lumière ayant été faite, M. et M^{me} Ch ayant pris connaissance de la communication qui leur avait été remise, dirent que son contenu était trop intime pour qu'ils pussent la lire à haute voix devant l'assistance.

M^{me} Ugalde, après avoir parcouru la sienne, nous en fit la lecture. C'était la charmante poésie suivante :

A MA MÈRE

A toi l'hymne d'amour et de reconnaissance !
 A toi, mère ! Pour toi ! Puis-je avoir d'autre chant ?
 Sein maternel, abri pour le front de l'enfant,
 Où nous berce en riant la voix de l'espérance,
 A toi l'hymne d'amour et de reconnaissance !
 Quand j'étais au berceau, chétive créature,
 Que de fois cette voix endormit ma douleur !
 Doux rayon qui dispense aux faibles la chaleur,
 Ton amour, ô ma mère, a vaincu la nature.
 Comme un timide oiseau, j'ai grandi sous ton aile,
 Enfant rêveur déjà. Mais tu m'aimais ainsi.
 Las ! depuis, si pour toi le ciel s'est obscurci,
 C'est qu'un soir je partis avec les hirondelles.

VIOLETTE.

Pour bien comprendre cette poésie, pour y trouver la pensée vraie de son auteur ou de son inspirateur, il me paraît nécessaire de donner au lecteur l'explication que M^{me} Ugalde voulut

bien, avec son amabilité accoutumée, nous fournir spontanément, aussitôt la lecture de ces vers terminée.

Sa fille Violette (1) fut ravie à son affection en l'année 1867 ; elle avait alors quatorze ans et demi.

Le jour où devait avoir lieu la cruelle séparation, M^{me} Ugalde fut, malgré la gravité de l'état de sa fille, malgré sa profonde douleur, obligée d'aller remplir son rôle au théâtre où elle était engagée. Elle fut, on le comprend, pendant ces quelques heures d'absence, dans une inquiétude mortelle, craignant de ne pas trouver vivante, en rentrant chez elle, l'enfant qu'elle adorait.

La chère malade eut dû, en effet, mourir vingt fois plutôt qu'une, d'après le médecin qui la soignait.

Mais elle voulait revoir sa mère une dernière fois, et elle la revit contre toute prévision. Celle-ci arriva juste à temps pour être reconnue de sa fille et recevoir à la fois son dernier baiser et son dernier soupir.

M^{me} Ugalde affirma qu'aussitôt après ce cruel moment, elle tomba dans un sommeil profond qui dura douze heures.

A son réveil, se reprochant un tel repos, dans une circonstance si émouvante, elle courut dans la chambre de la morte, dont les fenêtres ouvertes donnaient sur un jardin et elle vit sur sa poitrine un petit oiseau qui, à son approche, s'envola.

Peut-on douter, en retrouvant dans la poésie que nous rapportons, le souvenir de l'oiseau envolé, que l'esprit qui l'a faite ou qui l'a inspirée, ne soit celui de la jeune Violette Ugalde — et que ce ne soit sa forme fluidique matérialisée qui ait embrassé sa mère ? — Ce n'est pas M^{me} Bablin, tout à fait illettrée, qui aurait pu écrire ces vers de mémoire, après se les être procurés, même en supposant qu'elle soit parvenue à se délivrer de ses liens pendant la séance ? On ne peut supposer non plus que M^{me} Ugalde, sans lui faire la plus grande injure, ait apporté elle-même la copie, pour tromper (et dans quel but ?) toute l'assistance en inventant la scène de la mort de sa fille. »

M. William James

Les expériences d'un rédacteur du *Petit Journal*

M. William James, célèbre professeur de l'Université Harvard, philosophe américain très érudit, s'occupait fort de son vivant — il vient de mourir

(1) D'après le *Gaulois*, Marguerite Ugalde, son autre fille, aujourd'hui retirée du théâtre, s'est vouée au professorat.

N. D. L. R.

— de sciences occultes. Mais esprit sérieux, aussi éloigné de la croyance naïve que du scepticisme à outrance, il se posait de ces terribles points d'interrogation, auxquels il est difficile de faire une réponse certaine. Aussi en restait-il troublé et indécis.

— Est-il possible à un vivant, s'est-il demandé parfois, de communiquer avec les morts ?

— Avons-nous un lien avec l'au delà ?

— Ou bien en sommes-nous séparés à tout jamais ?

Les bonnes gens qui font tourner des tables, qui font écrire des paniers, qui attendent avec anxiété que le pied de la table leur donne des réponses, ou que le crayon transmetteur les leur écrive, nous diront à coup sûr : « Certainement, on peut communiquer avec l'au delà, et nous avons eu des résultats si singuliers que nous sommes bien obligés de croire ! »

Le professeur William James a, lui aussi, fait tourner des tables, il en a interrogé, il a eu, lui aussi, des résultats singuliers, mais c'était un homme prudent, un esprit sage, et ce qu'il a vu ne l'a pas convaincu : « Seigneur, dit un personnage de la comédie italienne, certes je ne nie pas, mais je n'affirme pas non plus... » ce qui est une décision qui ne compromet pas.

Aussi bien, avant de quitter la vallée de misère, et de faire le voyage d'où on ne revient pas, notre savant a voulu fournir les éléments d'une épreuve décisive. Si elle réussit, on aurait quelque raison de croire fondée la confiance des spirites et que leur foi au surnaturel repose sur quelque chose de tangible et de sérieux.

Voici donc ce que notre professeur a imaginé : il a laissé une série de lettres, sous doubles enveloppes cachetées, contenant le récit de certains détails intimes de sa vie, ignorés de tous, connus de lui seul. Ces lettres ne devront être ouvertes qu'après qu'un médium en aura dévoilé le soi-disant contenu et on fera la comparaison entre le dire du médium et le contenu des lettres, ou mieux entre le contenu de celles-ci et les réponses venues d'outre-tombe qui auront été faites par le professeur William James lui-même, appelé, consulté et interrogé par les procédés coutumiers des spirites. Il est certain qu'il y aura là un débat curieux, une expérience presque concluante.

Les lettres ont été déposées en mains sûres, et on me dit qu'en Amérique les esprits sont tendus, et la curiosité très grande.

Le professeur Hyslop, très savant en sciences occultes, va, dit-on, tenter l'expérience avec l'aide d'un médium, d'une médium veux-je dire, M^{me}

Léonore Piper, célèbre de l'autre côté de l'Atlantique pour la vigueur de son fluide.

Je vous tiendrai ou courant des résultats de l'expérience.

* * *

Maintenant j'avoue, en ce qui me concerne, n'être pas un ferme croyant du spiritisme. J'ai vu et entendu bien des choses qui, assurément, m'ont semblé singulières, étonnantes, mais je suis de nature méfiante et ce que j'ai vu ne me persuade pas encore. Si l'épreuve de William James réussit, je serai plus ébranlé dans mon scepticisme.

Un soir, il y a bien des années, chez mon ami Francis Magnard, à Passy, nous nous sommes livrés, sous l'influence d'un célèbre médium américain, à des expériences tout à fait curieuses. Le médium, loin de nous, adossé à la cheminée d'où il ne s'éloignait pas, exerçait son influence à distance, immobile et sans dire un mot. Nous étions cinq ou six autour d'une table de bois blanc tenant une ardoise qui s'échappait d'elle-même de nos mains, pour passer entre celle du voisin d'en face, un crayon attaché à une corbeille traçait des caractères bizarres sur du papier. J'ai tenu au-dessus de ma tête, une des ardoises qui s'est brisée en plusieurs morceaux.

Que sais-je encore !

Mais nous n'avons vu ni la main mystérieuse, ni la pluie de roses dont on parle si souvent.

Par exemple, une autre fois, j'ai assisté à une expérience qui m'a paru plus concluante encore, et qui, dans une certaine mesure, se rapproche de celle qui va être tentée en Amérique.

Il y a de cela une vingtaine d'années, c'était chez mon vieil ami d'Ennery, l'auteur des *Deux Orphelines*, dans l'hôtel du Bois de Boulogne, où se trouve aujourd'hui le musée de chineries, où se trouve aujourd'hui le musée de chineries qui porte son nom. On s'était réuni pour une séance de spiritisme. Il y avait là des croyants et des sceptiques.

M^{me} Ugalde, la grande cantatrice, ferme croyante en spiritisme, avait amené une médium, qui, moyennant vingt francs par soirée, consentait à prêter son fluide. Celle-ci n'était pas, d'ailleurs, une magicienne, mais simplement une brave matelassière, qui faisait des matelas dans la journée, et évoquait les esprits le soir, ce qui semblerait indiquer que les esprits sont sans fierté dans leurs relations, et ne dédaignent pas de répondre aux plus humbles.

On commence la soirée par les évocations coutumières, et on appela des esprits, ou plutôt des personnages, qui vinrent avec plus ou moins de bonne humeur faire des réponses plutôt vagues, parfois ironiques, qui enchantèrent les adeptes, et firent sourire les sceptiques.

D'Ennery s'impatienta et dit : « Tout ça, c'est des fariboles ! Ça n'a rien de concluant, et vos esprits en manquent absolument, en ne disant que des bêtises. Eh bien ! moi, je vais en évoquer un, s'il vient, s'il répond à mes questions, alors je croirai qu'il y a vraiment quelque chose, et qu'on peut communiquer avec l'au delà ! »

Ce disant, il sortit, et revint au bout de quelques instants, l'air grave et la redingote bouffonnée.

— Voilà, dit-il, j'ai été dans ma chambre, j'y ai pris une lettre qui date de bien loin, et dont personne ici ne connaît le contenu ; celui qui l'a écrite est mort, il y a bien longtemps. Je vais l'évoquer, l'interroger, et lui demander ce que contient sa lettre, que j'ai là sur moi...

On procéda au rite coutumier, on imposa les mains sur la table, et la matelassière, qui vibrait comme une élève du Conservatoire, interrogea l'esprit :

— Esprit ! cher esprit ! — dit-elle en roulant les r, toi qui as écrit la lettre que M. d'Ennery tient dans sa poche, veux-tu venir à nous et nous en dire le contenu ?

La table fit la cabriole, et de son pied très décidé, frappa net un coup, ce qui voulait dire « oui ».

L'esprit semblait plein de bon vouloir.

Demandez lui son nom, d'abord ? fit d'Ennery, très positif, très ordonné, et qui n'admettait pas qu'on s'égarât.

— Esprit ! cher esprit ! — reprit la matelassière plus vibrante que jamais, — dis-nous ton nom ?

On sait comment cela se pratique : on a un alphabet et la table désigne la lettre en frappant un nombre de coups égal au chiffre qu'occupe celle-ci dans ledit alphabet : 1 est a ; — 2 est b ; — 3 est c ; — et ainsi de suite jusqu'à z.

La table répondit en frappant 13 coups, ce qui correspond à L.

— L ! fit d'Ennery, n'allez pas plus loin, ça n'a aucun rapport, ça n'a pas le sens commun.

— Attendez... on va recommencer.

On répéta la question ; la table redonna L.

— Quelle niaiserie ! fit d'Ennery.

— Laissez-la continuer ! fit l'assemblée, nous allons bien voir ce qu'elle nous dira.

— Comme vous voudrez, si ça vous amuse !

La table continua à marteler ses réponses, tandis qu'un des assistants écrivait les lettres qu'elle désignait : L, é, o, n — Léon !... dit le greffier.

Du coup d'Ennery pâlit.

— C'est trop fort ! fit-il. C'est le prénom du signataire de la lettre.

On continua l'interrogatoire et la table martela *G, a, m, b, e, t, t, a...* Léon Gambetta.

Pour le coup d'Ennery s'étonna, et très ému :

— C'est vrai ! dit-il, cette lettre est bien de Léon Gambetta, mais de quelle époque est-elle ?

La table donna les quatre chiffres qui disaient l'époque.

— Et maintenant de quoi est-il question dans la lettre ?

Nous avons tous le coup tendu, presque avec anxiété.

La matelassière, qui était bien aise de gagner son louis en se montrant inlassable, reprit le cours de ses questions indiscrettes.

La table répondit, sans se troubler, que la lettre traitait d'un projet de théâtre populaire de drame, à construire sur un terrain du boulevard Bonne Nouvelle.

Pour le coup, d'Ennery n'y tint plus, il sortit la lettre de sa poche, la lut, et il trouva que son contenu était conforme aux dires de la table.

C'est presque, comme vous le voyez, ainsi que je l'ai dit plus haut, l'équivalent de l'expérience qui va être tentée en Amérique avec les lettres mystérieuses du professeur William James. Nous verrons bien ce qu'elle donnera. Ensuite, croira qui voudra !

FÉLIX DUQUESNEL.

(*Le Petit Journal*, du 13 septembre).

Révélation accablante d'un Crime

Le comte Henri Stezkij publie dans un journal scientifique la révélation accablante d'un crime, dont l'auteur put être découvert à la suite d'indications fournies au cours de rêves qu'eut l'un des témoins d'une partie du drame.

Un riche propriétaire, des environs de la ville de Tarnoff, s'aperçut un certain jour, qu'au cours d'une promenade, il avait perdu sa bourse contenant environ 600 florins tant en billets qu'en numéraire.

Quoique la perte ne fut que de minime importance pour le propriétaire, celui-ci n'en fut pas moins contrarié.

Or, en s'arrêtant sur ces entrefaites dans une auberge, il était en train de raconter sa déconvenue au tenancier nommé Kuhustein, lorsque entra un malheureux loqueteux, maquignon de profession et Juif d'origine, du nom de Kosminter. Celui-ci se mêla à la conversation et demanda dans quelles circonstances cette somme avait été perdue et à combien elle s'élevait.

Le propriétaire auquel ces questions étaient adressées, fit d'autant moins attention à ces

propos que ceux-ci étaient tenus par un Juif dont l'attitude et l'aspect miséreux n'expliquaient pas l'intérêt que celui-ci paraissait porter à l'événement raconté. Aussi continua-t-il à s'entretenir avec l'aubergiste sans plus s'occuper du Juif ; lorsque s'approchant celui-ci tendit au propriétaire la bourse qu'il venait de perdre.

Aussi bien peut-on se faire une idée de la stupéfaction que manifesta le propriétaire qui, imbu des traditions et des préjugés qui ont cours dans les pays de l'Europe Orientale, ne pouvait croire qu'un Juif, surtout miséreux, fut capable d'un tel acte de haute probité.

A son tour il voulut remercier ce malheureux, en lui remettant spontanément la moitié des valeurs que contenait la bourse restituée, soit 300 florins.

Deux semaines venaient de s'écouler depuis cet incident, lorsque le pauvre Israélite apparut en rêve au propriétaire ; il portait des traces apparentes de sang sur ses loques et, dans un langage poignant, il expliquait que le don en argent qui lui avait été fait était devenu la cause de sa mort.

Deux semaines après, le même rêve se reproduisit, mais avec des détails tellement suggestifs que le propriétaire, vivement frappé, fit venir chez lui l'aubergiste Kuhustein le lendemain même.

A brûle-pourpoint il lui demanda des nouvelles du maquignon Kosminter. Cette question inattendue eut pour effet de gêner graduellement l'aubergiste qui tout d'abord balbutia en rougissant, sous le coup d'une vive émotion. Mais se ressaisissant et payant d'aplomb, il répondit à son interlocuteur qu'il ignorait ce qu'avait pu devenir le marchand Juif ; que probablement celui-ci avait continué à pérégriner, en nomade qu'il était et qu'apparemment il devait se trouver fort loin, et la question en resta là pour le moment.

Mais deux jours après, et pour la troisième fois, le marchand apparut à nouveau en rêve au propriétaire, en lui apprenant cette fois que c'était bien l'aubergiste qui l'avait assassiné, pour s'emparer des valeurs qui lui avaient été données en gratification en sa présence, entrant à ce sujet dans des détails d'une précision extraordinaire.

Cette succession d'indications précises données en rêve frappa tellement l'esprit du propriétaire que sans plus tarder, il se rendit auprès des juges de la ville voisine qu'il parvint à convaincre et desquels il obtint qu'une perquisition serait faite sans délai chez l'aubergiste.

Cette descente de justice fit non seulement découvrir les 300 florins, tant en banquenotes

qu'en numéraire dont le détenteur avait été dépouillé, mais de plus, la culpabilité de l'aubergiste inculpé d'assassinat put être nettement établie.

La justice suivit son cours, l'aubergiste fut traduit devant les tribunaux et, convaincu du crime, il fut condamné à mort.

(*Zeitschrift für Spiritismo* du 9 Juillet.)

Un cinquième tableau médiumnique d'Hélène Smith

Nous avons toujours tenu nos lecteurs au courant des phénomènes médiumniques d'Hélène Smith, en ce qui concerne du moins ses manifestations picturales. L'intérêt que ce cas curieux et unique en son genre a suscité partout, la célébrité universelle que s'est acquise notre sympathique « médium », les visites que lui font sans cesse les personnalités de tous les pays et de toutes les conditions sociales, tout cela nous encourage à continuer notre information qui jusque-là a toujours été la première, avant même celle des revues spéciales traitant des questions spirites. Il est inutile que nous revenions sur le processus de facture de ces tableaux ; il est toujours le même. Rappelons qu'Hélène Smith a peint à ce jour, en état d'hypnose, six tableaux, dont cinq de la série religieuse : une tête du Christ et une de la Vierge. Le Christ à Géthsémani. La Crucifixion et celui dont nous allons parler : le Christ sur le chemin d'Enmaüs, avec son disciple St-Luc, puis le portrait de Cagliostro.

La Suisse a reproduit en son temps un article qu'avait consacré M. Hugues Leroux, dans le *Matin*, à M^{lle} Smith. Il y parlait notamment du dernier tableau qui était alors déjà commencé. En 1909, Hélène eut trois visions : ce furent d'abord des ombres lumineuses qui circulaient ; puis le paysage se forme ; mais les personnages sont plus distincts. Enfin le tableau complet apparut. Le matin de Noël 1909, le premier coup de pinceau est donné. « C'était mon cadeau de Noël », nous dit Hélène Smith. Dans son ancien appartement de la rue de la Violette (M^{lle} Smith est actuellement rue Liotard) des voix avaient en effet annoncé que ce serait pour Noël. Au dire même du locataire qui a repris l'appartement de la rue de la Violette, des bruits constants s'y sont fait entendre, jusqu'à cette date. Puis, à partir de ce moment, plus rien, et c'est à l'appartement de la rue Liotard que les phénomènes se produisent. De Noël au 30 janvier, il n'y a pas de séance ; treize se suivent alors à intervalles assez réguliers, d'une durée de trente minutes approximativement.

Le 24 mars, le paysage est terminé. La toile (ou plutôt la planche faite en buis et très solidement consolidée) mesure deux mètres soixante de haut sur un mètre soixante de large. C'est un superbe paysage oriental ; la moitié du tableau est un ciel d'un jaune vert en haut et qui devient d'un rouge flamboyant — tel qu'on ne peut le voir qu'en Orient — à mesure qu'il se rapproche de la terre. Tout cela sans le moindre empâtement ; tout est uni, d'un fondu et d'une gradation parfaits. A gauche, sept collines, dont les vallées sont éclairées merveilleusement par ce ciel rougeâtre. Puis une grève parsemée de pierres et de buissons d'oliviers. Le travail des pierres est d'une véracité, d'un naturel étonnants ; façonnées, creusées par l'eau, elles sont savoureuses et toutes cassées ou fendues de la façon la plus naturelle. Un cours d'eau traverse cette plaine de gauche à droite. Le vert des oliviers et le rouge du ciel s'y reflètent admirablement. Une grande barque, dont on voit seulement la poupe et dans laquelle se trouvent des cordages, flotte sur la rivière. Sur la droite, le terrain s'élève : c'est une colline d'oliviers très finement dentelés et d'une ressemblance très juste.

Après chacune de ces treize séances, Hélène Smith, qui avait loué un appareil à cet effet, faisait photographier le tableau pour que l'on pût mieux juger de la facture et de ses progrès. Une fois le paysage terminé, le 26 avril, elle entendit une voix qui lui enjoignait de rendre au plus tôt l'appareil si elle voulait éviter un malheur. — « Penses-tu, dit la voix, que le Christ est un être à photographier à chaque visite qu'il fera chez toi ? »

Bien à regret, mais sachant qu'elle s'est toujours mal trouvée de désobéir à la « Voix », Hélène Smith rendit l'appareil.

Jusqu'au 19 juillet, rien de nouveau ne se produit. Le beau paysage oriental, de perspective si parfaite, de couleur si juste, est l'objet de l'admiration de nombreux visiteurs. Et chacun de dire : — « Mais comment allez-vous encore peindre deux personnages sur ce paysage ? Alors la moitié de ce beau tableau a été faite en pure perte ! Les couleurs vont se mélanger !... »

Et chacun déplorait de voir disparaître la moindre parcelle du tableau qui semblait complètement achevé.

Le 19 juillet donc, Hélène Smith est assise dans sa salle à manger, à 9 heures du soir, songeant et rêvant. Elle entend trois coups qui attirent son attention. C'est peut-être à la porte d'entrée ? Elle n'est pas encore arrivée là qu'elle entend d'office les coups qui ne viennent pas du

dehors, mais bien de la chambre où est le tableau. Elle y va et voit poindre sur celui-ci deux yeux brillants, phosphorescents. Elle contemple avec admiration ce spectacle et, au bout de quelques minutes seulement, la vision s'efface. Le lendemain même, les séances commencent pour la peinture des personnages. Il y en eut vingt d'une demi heure et une d'une heure.

Le 30 août, le tableau se terminait par la peinture des sandales aux pieds du Christ.

(A suivre.) (La Suisse, du 29 octobre 1910)

Les Phénomènes de la Foudre

Un Apport de Grelons en Chambre

M. Eugène Lagrange publie la curieuse observation suivante dans *Ciel et Terre*, bulletin de la Société belge d'Astronomie :

« Pendant l'orage si violent qui a éclaté sur Bruxelles le samedi 21 mai, entre 8 et 9 heures du soir, un phénomène fort curieux a été constaté dans une habitation de la rue de Livourne, occupée par M. le colonel Maffei. Il se trouvait avec d'autres personnes au premier étage, dans son bureau donnant sur la rue, pendant que les éclairs et les coups de tonnerre se succédaient sans relâche. A un instant donné, on entendit, à deux reprises, comme un sifflement très énergique qui, par son bruit insolite et son intensité, les effraya tous; mais l'orage continuait, et quelques instants après les domestiques vinrent avertir que l'eau tombait dans la cuisine par un monte-charge qui s'élève jusqu'au second. On alla voir bien vite et l'on constata que le plafond du second laissait passer de l'eau en quantité. Montant lui-même au grenier, le colonel Maffei ouvrit la porte et, à sa profonde surprise, trouva la fenêtre parfaitement close, le toit en parfait état et... le plancher recouvert d'une couche de grelons d'au moins dix centimètres d'épaisseur ! Il les fit immédiatement enlever et, lundi matin, je les vis encore à moitié fondus dans un vaste tonneau où on les avait jetés. Dans ce grenier se trouvaient deux tables recouvertes d'objets variés et poussiéreux, une étagère à la muraille dans les mêmes conditions, sur tout cela, pas la moindre trace ni d'eau ni de grelons : tout était parfaitement sec. J'ai pu, le lundi également, constater de la manière la plus certaine que l'introduction de cette masse de grelons n'a pu se faire que sous le plan horizontal de ces deux tables. Il ne peut donc même être question, si l'on veut trouver une explication quelconque du fait, d'une condensation et d'un gel brusque des masses de vapeur contenues dans le grenier, vapeurs qui eussent été d'ailleurs insuffisantes. Reste une seule hypothèse possible et c'est celle à laquelle je penche, après examen complet des lieux. Il existe au raz du plancher, dans ce grenier, et vers le jardin, une de ces ouvertures qui servent à loger les supports d'échafaudages; elle est fermée extérieurement par un rectangle de fonte qui peut se relever. C'est le seul orifice par lequel cette masse

énorme de grelons (il y en avait plus d'un demi-mètre cube) a pu, entraînée par une décharge de la foudre, pénétrer à l'intérieur. Quoi qu'il en soit, le phénomène est des plus curieux et je remercie vivement M. le colonel Maffei de me l'avoir signalé en me mettant à même de le vérifier ».

La foudre au château de Mot

Un phénomène électrique aussi effrayant que bizarre s'est produit le 1^{er} septembre au hameau de Mot, commune d'Epegghem (Brabant).

Un éclair, non en boule, mais présentant l'aspect d'une énorme flamme hérissée de pointes de feu, s'est promené pendant plusieurs secondes dans le parc du château de Mot, appartenant à M. Destrée. La foudre a pénétré à l'intérieur de l'habitation, provoquant un commencement d'incendie. La promenade du météore était accompagnée de détonations formidables. Chose curieuse, ce phénomène a eu lieu au cours d'un orage très anodin et qui paraissait fort lointain.

Un jardinier a été renversé, une servante s'est évanouie, mais il n'y a eu aucun accident sérieux à déplorer. L'incendie a été rapidement éteint.

Les fantaisies de la foudre

On mande de Londres, 5 juillet : A Linton, près d'York, trois hommes et un petit garçon s'étaient réfugiés sous un large buisson, au cours d'un violent orage qui avait éclaté hier.

La foudre tomba sur eux. Deux des hommes furent tués sur le coup. Le troisième avait le visage horriblement livide et avait perdu connaissance; mais on put le ramener à la vie par la respiration artificielle. Seul l'enfant avait légèrement souffert.

Détail étrange : partout, sur les deux cadavres, la foudre avait comme tatoué un dessin représentant dans ses moindres détails le buisson sous lequel les hommes s'étaient réfugiés. L'enfant avait sur le dos le dessin minutieux d'un hêtre du voisinage.

Une boule de feu dans une Cuisine

On mande de Saint-André en-Royans (France), le 3 juillet : Au cours d'un orage qui s'est abattu sur la maison occupée par M. Romet et sa famille, soit cinq personnes, une boule de feu est tombée dans la pièce servant de cuisine.

Arrivée à terre, après un arrêt imperceptible, et après avoir brisé une bonbonne vide, cette bombe s'est dirigée vers la table. Après avoir frôlé le bas de la robe de Madame Romet et un chien, elle a fait un brusque crochet et s'est précipitée dans une chambre dont la porte était ouverte et dans laquelle elle a disparu en laissant une trainée de fumée et de mauvaise odeur. Le chien touché a disparu en hurlant et n'est pas revenu.

On a constaté que dans la chambre hermétiquement fermée avec l'extérieur où avait disparu la boule de feu, un trou net et circulaire existait, que le maçon n'aurait pas répudié, par lequel la foudre était sortie pour s'évanouir ensuite dans le sol. La pendule, près de la cheminée, était arrêtée à une heure un quart.

Guérie par la foudre

On mande de Châlon-sur-Saône, 12 juillet : Hier matin, vers 2 heures, une trombe d'eau est tombée sur Châlon et la banlieue, causant de gros dégâts, dans les jardins et les vignes. La quantité de pluie tombée a été évaluée à 45 millimètres.

Un phénomène extraordinaire s'est produit au village de Crissey. M^{lle} Gauthier, âgée de 20 ans, qui est atteinte de coxalgie depuis un an et qui ne pouvait faire un mouvement, se trouvait dans sa chambre, au premier étage, quand la foudre tomba sur la maison. Aussitôt elle se sentit soulagée et put descendre seule au rez-de-chaussée, auprès de ses parents.

Bibliographie

D^r Marc Haven : *La Magie d'Arbatel*, traduite pour la première fois du latin, de H.-C. Agrippa, et publiée avec des notes et une introduction, avec figures et portrait d'Agrippa. Henri Durville fils, éditeur, boulevard de Strasbourg, 30, Paris. Prix : 4 francs.

De tout temps, la Magie a passionné les hommes : des ignorants et des crédules espérant obtenir par elle la satisfaction de leurs égoïstes appétits, quelques savants devinent en elle la voie secrète qui peut donner accès au sanctuaire du savoir, les mystiques qui en ont accidentellement expérimenté la valeur y restent attachés, s'y adonnent entièrement ne pouvant plus désormais séparer les moindres actes de leur vie du sacerdoce magique auquel ils ont été appelés. Il en a toujours été ainsi, sous diverses formes, quel que fût le degré de civilisation, l'état scientifique des peuples aux âges primitifs. De nos jours, la curiosité scientifique, la naissance des doctrines nouvelles, la constatation des faits psychiques autrefois considérés comme illusoire, donnent à la Magie un renouveau d'intérêt général.

Or, si le nombre est considérable des grimoires cachés dans l'arrière-boutique d'herboristes, dans les sacristies à la campagne, ou dans les antres des sybilles parisiennes, en revanche les documents sérieux, les livres permettant d'entrevoir quelque chose de la théorie pratique sont plus rares, on pourrait même dire inconnus, si H.-C. Agrippa et Paracelse n'avaient en quelques passages de leurs œuvres indiqué le rapport secret mais logique qui joint la réalisation des phénomènes magiques à la Philosophie occulte. Mais les œuvres d'Agrippa sont rares : son *Traité d'Arbatel*, où la Magie se trouve exposée à tous les points de vue : théorie, préparation, adaptation, réalisation, précautions opératoires, n'avait jamais été traduit en français. Le docteur Marc Haven, en permettant au public de le lire

et de l'étudier facilement, en y ajoutant quelques notes et une préface a ajouté un nouveau livre précieux à la collection d'ouvrages occultes qu'il a déjà publiés ou traduits.

L'édition très soignée, tirée à petit nombre d'exemplaires, ornée d'un beau portrait d'Agrippa, sera goûtée des bibliophiles. Quant à ceux qui veulent travailler les hautes sciences, expérimenter et progresser, ils ne trouveront nulle part de livre plus clair, plus instructif sur l'œuvre et l'ascèse magique. (Communiqué).

* * *

Jules Lermina : *La Magie Pratique*, étude sur les mystères de la vie et de la mort. (Nouvelle édition considérablement augmentée. Ornée de gravures) H. Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg. Prix, francs 3.50.

Ce livre, exposé clair et logique de la science occulte, est classé depuis longtemps déjà parmi les classiques de la science ésotérique. L'auteur a su, dans une langue simple et compréhensible pour tous, aborder les problèmes les plus ardu de la destinée humaine dans toute la série de l'évolution prise à la naissance et continuée au delà du tombeau. Se tenant à égale distance de l'incrédulité irraisonnée et du mysticisme, Jules Lermina a su tirer des enseignements les plus subtils de la science occulte l'essence même d'une théorie de la justice et de la morale.

Ce livre, qui était devenu introuvable en librairie, a été remanié et augmenté par l'auteur qui, se tenant au courant des derniers progrès de l'occultisme, s'est inspiré des dernières constatations scientifiques qui ont révélé des phénomènes nouveaux et incontestables et ainsi parachevé un véritable manuel de la science psychique.

Il est divisé en deux parties : 1^o *le Surnaturel* — 2^o *les Vivants et les Morts*. Dans le 1^{er}, il est question de la matière, des mondes physique, astral spirituel, de la force psychique et des travaux de Crookes, Wallace, Gibier, Mac Nab, et..., c'est l'étude des sciences maudites, des apparitions, des matérialisations, des apports. nous y trouvons aussi une relation détaillée des expériences de plusieurs médiums, tels : Home, Melles Cox. Les chapitres de la 2^e partie ont pour titre : l'évolution, les mondes, l'occultisme, la théosophie, ce qu'est la lumière astrale, clef de la constitution occulte de l'homme, le corps astral ou double, la kabbale, étude de l'aura psychique, le mécanisme des rêves et des pressentiments, les magiciens noirs, les élémentaires et les élémentaux, l'incarnation, et la réincarnation, le nirvana, les expériences extraordinaires de M^{me} Blavatsky, etc. (Communiqué).

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Maison du Spiritisme. — Le Spiritisme et le Vatican.
— Une interview spirite avec Tolstoï. — Un cinquième tableau médiumnique d'Hélène Smith. — Bibliographie.
— Nouvelles. — Avis.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

1° Le Spiritisme est-il chose sérieuse ?

Connaît-on de nos jours un fait qui ait eu le singulier privilège de passionner aussi profondément les esprits, et de provoquer les manifestations de sentiments aussi opposés que le phénomène spirite ?

Pendant qu'un certain nombre d'hommes le saluaient à son apparition avec un enthousiasme trop peu réfléchi, il faisait naître chez beaucoup d'autres des sentiments d'un caractère bien différent :

Les *matérialistes* bondissaient sur le « mol oreiller » où, depuis de longues années, ils avaient reposé leur tête avec confiance. Ils voyaient avec dépit cette âme — qu'ils niaient parce qu'ils ne l'avaient point trouvée sous leur scalpel, — cette âme s'affirmer de plus en plus, à l'aide d'expériences conduites suivant les méthodes positives dont ils se targuaient d'avoir le monopole.

Sauf de rares exceptions, les *prêtres de toutes confessions* tonnèrent dans leurs chaires contre le Spiritisme, cette œuvre de l'enfer, et contre les spirites, ces suppôts de Satan.

En France, le clergé se contenta d'agiter ses foudres en chaire ou dans ses écrits; mais en Espagne, il alla plus loin. Gémissant sur les

« *temps néfastes* » (*sic*) où nous vivons, et qui lui permettent seulement de conserver « *la sainte coutume du feu purificateur de l'Inquisition* » (*sic*) pour les livres et les objets, il dut se borner à un *autodafé* d'ouvrages traitant du Spiritisme.

Le 9 octobre 1862, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, en présence d'une foule innombrable, eut lieu, par ordre de l'évêque de cette ville, *l'autodafé de trois cents volumes de livres et de brochures spirites*.

Inutile d'ajouter que le prêtre exécuteur et ses aides se retirèrent couverts par les huées des assistants et les cris de : *A bas l'Inquisition !!!*

Les *spiritualistes*, les *rationalistes* eux-mêmes, oubliant leurs principes, ou refusaient de s'occuper du phénomène spirite, le déclarant *a priori* impossible, ou bien ne consentaient à le faire qu'à la condition qu'il se produirait dans des circonstances qu'eux-mêmes auraient déterminées d'avance, comme si ce n'était pas à l'observateur de prendre les faits tels qu'ils se présentent, et non aux faits à se plier aux caprices de l'observateur.

Le phénomène spirite n'est pas *scientifique*, ont-ils clamé, parce que, s'il existe, on ne peut le produire à volonté, ou, tout au moins, en prévoir exactement le retour, tels que les phénomènes qui relèvent de la chimie, de la physique, ainsi qu'un grand nombre de faits astronomiques...

D'abord, que faut-il entendre par ce mot *scientifique*, dont on a tant abusé ?

Un fait quelconque est *scientifique* dès que sa réalité est incontestable. Les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, la chute des aérolithes, les aurores boréales, les orages magnétiques, les apparitions de comètes, et tant d'autres faits, sont des faits scientifiques.

Est-il humainement possible de les reproduire

ou d'en prévoir exactement le retour ? Non. évidemment. Il faut attendre qu'ils se manifestent pour qu'on puisse les observer à nouveau, puisqu'ils sont en dehors de nos prises et de nos prévisions.

Dans les phénomènes spirites, l'on a affaire à des entités qui, ainsi que nous, ont leur liberté d'action — au moins dans une certaine mesure. — Ce ne sont pas de simples produits chimiques qu'on peut à volonté soumettre aux opérations du laboratoire, ou des chevaux de fiacre qui attendent patiemment le client. Elles viennent à leur heure, quand elles le veulent ou quand elles le peuvent.

La rareté relative et l'intermittence du phénomène spirite n'est donc pas une raison suffisante pour lui refuser le caractère scientifique, sous le seul prétexte qu'on n'est pas maître de le répéter à sa guise ou, tout au moins, d'en prévoir exactement le retour.

Chose étrange ! *Les esprits indépendants, les libres penseurs, les amis de la lumière, du progrès, jetaient un cri d'alarme et combattaient le Spiritisme, ne voyant en lui qu'une réapparition des superstitions abrutissantes du passé, qu'un retour vers les ténèbres du Moyen Age qui, disaient-ils, passerait comme toutes les épidémies intellectuelles. Du haut de leur ignorance, — car quatre vingt dix pour cent n'avaient jamais expérimenté, — ils déclaraient que le fait seul de se préoccuper d'une survie possible était un véritable « Cancer de l'esprit » (sic).*

Dans le camp opposé, les *partisans de l'obscurantisme, de la foi aveugle et de l'immobilité*, le repoussaient avec fureur comme leur plus dangereux ennemi.

Les *savants officiels*, rassurés par la consolante conviction de leur supériorité intellectuelle, se contentaient de hausser les épaules et de sourire de pitié en voyant « *quelques pauvres fous* » (sic) « *quelques hallucinés* » (sic) prendre au sérieux de semblables niaiseries...

Mais il n'est point de vérité qui, à sa première apparition sur la scène du monde, n'ait été accueillie par leur sourire moutonnier, comme nous le verrons tout à l'heure.

Nous ne nous laisserons donc pas émouvoir par les arguties, les dénégations stériles, les innocentes plaisanteries de nos adversaires. Que pèsent elles auprès des affirmations d'une pléiade de savants de premier ordre de nationalités différentes et appartenant à toutes les branches de la science ?

Et lorsque tous ces savants, qui n'ont abordé le Spiritisme que pour le combattre, viennent affirmer que les *phénomènes spirites sont non*

seulement possibles, mais qu'ils sont absolument réels, on se sent envahir d'une immense pitié pour les négateurs, et la fable du bœuf et de la grenouille nous revient forcément à l'esprit.

Mais, afin de ne pas allonger outre mesure notre étude, nous n'invoquerons que le témoignage de quelques-uns dont l'autorité et la compétence sont assez grandes pour balancer largement celui de ceux que nous avons en vue de combattre.

Nous ne nous réclamerons que de l'opinion de Labruyère, Kant, Bacon, Victor Hugo, William Crookes, Alfred Wallace, Varley, Zoellner, Lombroso et Charles Richet.

Il ne viendra certes à l'esprit de personne d'accuser de sotte crédulité, de mysticisme ou d'imposture des savants de cette envergure.

Avec l'appui et l'autorité de pareils noms, nous pouvons regarder avec sérénité les efforts désespérés des détracteurs impuissants du Spiritisme.

Labruyère, esprit net, pénétrant, analytique, calme et froid, en un mot l'auteur des *Caractères* ;

Kant, célèbre philosophe et professeur de Königsberg. l'auteur fameux de la *Critique de la raison pure, de la raison pratique et du jugement* ;

Bacon, dont le nom seul impose le respect, l'auteur du *Novum Organum*, et le précurseur de la méthode expérimentale ; Bacon partage avec Descartes la gloire d'avoir brisé les fers dans lesquels la scolastique retenait l'esprit humain depuis tant de siècles, et de l'avoir remis, en reprenant la tradition socratique, dans les voies de la vraie philosophie et par conséquent de la vérité ;

Victor Hugo, le grand poète, l'orateur, l'écrivain que chacun connaît, qui avait étudié le phénomène spirite auquel l'avait initié l'auteur de *Lady Tartuffe*, de la *Joie fait peur*, et de tant d'autres chefs-d'œuvres, la regrettée M^{me} Emile de Girardin ;

Sir William Crookes, un des hommes les plus savants et les plus respectés de l'Angleterre, membre de l'Académie royale de Londres, président du Congrès scientifique pour l'avancement des Sciences et membre correspondant de l'Académie des Sciences de France.

« Il n'est pas, écrit Léon Denis, dans son beau livre : *Après la mort*, il n'est pas une science qui ne doive une découverte ou un progrès à cet esprit sagace. Les travaux de Crookes sur l'or et l'argent, son application du sodium au procédé d'amalgamation ont été utilisés dans tous les placers d'Amérique et d'Australie. A l'aide de l'héliomètre de l'Observatoire de Greenwich, il a

pu, le premier, photographier les corps célestes, et ses reproductions de la lune sont célèbres. Ses études sur les phénomènes de la lumière polarisée, sur la spectroscopie ne sont pas moins connues. Crookes a aussi trouvé le thallium. Mais tous ces travaux sont surpassés par sa magnifique découverte du quatrième état de la matière, découverte qui lui assure une place au Panthéon de l'Angleterre, aux côtés de Newton de d'Herschell, et une autre, plus durable encore, dans la mémoire des hommes ».

Nous ajouterons que Crookes est l'inventeur de l'ampoule qui a servi à la découverte des rayons X.

La reine Victoria a anobli le savant physicien et chimiste en récompense des immenses services qu'il a rendus à la science.

Sir Alfred Russell Wallace, le plus célèbre naturaliste anglais, le digne émule de Darwin et devenu après la mort de ce dernier le plus éminent représentant de l'évolutionnisme ;

Cromwell H. Varley, membre de l'Académie royale de Londres, ingénieur en chef des compagnies du télégraphe, inventeur du condensateur électrique ;

Zoellner, distingué professeur d'astronomie à l'Université de Leipzig ;

Lombroso éminent psychiatre italien, professeur d'anthropologie à l'Université de Turin, une des premières autorités dans le monde scientifique.

Et enfin Charles Richet, membre de l'Institut et professeur de psychologie à la Faculté de médecine de Paris.

Voici ce que dit Labruyère, dans le chapitre intitulé : *De quelques usages* : « Que penser de la magie du sortilège ? La théorie est obscure, les principes vagues, incertains, et qui approchent du visionnaire. Mais il y a des faits embarrassants, affirmés par des hommes graves qui les ont vus, ou qui les ont appris de personnes qui leur ressemblent. Les admettre tous ou les nier tous paraît un égal inconvénient, et j'ose dire qu'en cela comme dans toutes les choses extraordinaires et qui sortent des communes règles, il y a un parti à trouver entre les âmes crédules et les esprits forts.

Kant, en 1770, dans sa lettre à M^{lle} de Knobloch, prédit en ces termes l'avènement du Spiritisme :

« Bientôt, et le temps est proche où l'on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre dès cette existence terrestre en communion étroite et indissoluble avec les entités immatérielles du monde des Esprits ; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui

communiqué des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard. »

Voici maintenant l'opinion de Bacon, résumée par M. Cousin, dans sa XI^e leçon sur l'Histoire de la philosophie au XVIII^e siècle :

« Bacon ne voulait pas qu'on abandonnât entièrement la magie ; il espérait que sur ce chemin, il n'était pas impossible de trouver des faits qui ne se trouvent pas ailleurs, faits obscurs, mais réels, dans lesquels il importe à la science de porter la lumière et l'analyse, au lieu de les abandonner aux extravagants qui les exagèrent et les falsifient. »

(A suivre.)

Le Spiritisme et le Vatican

Le *Light* du 5 septembre donne un aperçu d'un article posthume du professeur Lombroso concernant le Spiritisme et le Vatican. Après avoir fait ressortir comment invariablement les prêtres s'opposent d'abord à une nouvelle science et en profitent ensuite, Lombroso dit qu'il en sera de même avec le spiritisme et l'hypnotisme lorsque les phénomènes médianimiques auront gagné du terrain. Ils serviront alors de base à une nouvelle religion, et les prêtres comme autrefois embrasseront la nouvelle révélation pour la faire tourner à leur avantage. L'évolution est la loi, même chez les sacerdotés. Si le Vatican et ses organes continuent à combattre le spiritisme, c'est évidemment parce qu'ils n'ont pas trouvé jusqu'ici les voies et moyens d'appropriier les phénomènes à leurs fonctions, et cependant la tâche pour monopoliser même ceux-ci ne leur serait pas difficile. »

Que l'Eglise catholique tâchera un jour de s'assimiler les principes spirites, cela nous pouvons l'admettre, d'autant plus qu'il n'y a aucune discordance sérieuse entre le christianisme primitif et le spiritisme.

Il est à remarquer que le Vatican, si prodigue de brefs et d'encycliques, est à peu près resté muet sur cette grave question, il ne l'a même pas abordée — ce qui paraissait pourtant tout indiqué — lors de la béatification de Jeanne D'Arc. D'un autre côté le livre de Lapponi, où l'on reconnaît tous les faits spirites, est significatif.

Se trouvera-t-il un jour un pape assez indépendant pour s'affranchir de la tutelle des jésuites qui représentent dans l'Eglise le principe d'autorité à outrance, et dont le cœur soit assez grand pour mettre les intérêts supérieurs

de l'humanité au-dessus des intérêts de caste ? L'avenir nous l'apprendra.

* * *

Nous mentionnerons ici quelques réflexions de l'abbé Julio dans un article très violent contre la papauté, paru dans sa revue mensuelle *L'Étincelle*, de juillet 1910 et dont voici la conclusion :

Le Romanisme est bien malade, il est en train d'expirer et le Satan des sept collines ne tardera pas à rentrer dans les enfers, qui l'ont vomit sur la terre pour la plus grande épreuve de l'Eglise.

Cela, devant Dieu, nous le croyons fermement; avec nous le croient bon nombre de nos confrères et tous les grands penseurs du siècle.

L'Eglise romaine disparaîtra ou se transformera radicalement, ce qui est la même chose.

« Une institution comme l'Eglise, dit Limousin, ne disparaît pas, elle se transforme. »

« Qui donc osera dire que Rome ne se reformera pas, s'écriait la grande âme de Lacordaire à ses heures d'agonie sacerdotale. »

« Je ne vois plus de salut pour nous, dit le cardinal Newman, que dans une *transformation complète* de la religion. »

« Que l'Eglise catholique ait seulement le courage de confesser ses fautes, disait Gratry, et la voilà debout. »

« Qu'elle tende la main aux peuples, dit Lamennais, et les peuples la soutiendront. »

« Le monde est mûr pour une nouvelle prédication de l'Evangile, dit Joseph de Maistre. Nous attendons la nouvelle révélation de la Révélation. »

« Aux âges futurs complètement transfigurés, dit l'abbé Roca, correspondra aussi, non plus une Papauté quelconque, — ce mot est trop déshonoré pour qu'il puisse survivre avec la chose qu'il signifie, — mais un *pontificat* tout nouveau, radicalement transfiguré. »

« Dieu a voulu, dit Bordas-Dumoulin, que la transformation sociale, qui se fera religieuse à son heure, s'opérât hors de l'Eglise, parce que si la Papauté y avait mis la main, elle lui aurait donné l'empreinte et le cachet des vieilles formes politiques que Rome n'a pas encore répudiées et dont le règne est pourtant bien fini sur la terre. »

Qui prendra l'initiative de cette transformation ? Est-ce la société laïque, est-ce le Pape, est-ce l'Eglise des prêtres ?

Dieu seul le sait.

« Si tu te refuses à sauver ton peuple, Israël n'en sera pas moins délivré par un autre intermédiaire ; mais dans ce cas, malheur à toi et à ta maison ! (Esth IV, 14). »

« Mon royaume n'est pas *encore* de ce monde.
 « Le prince de ce monde *sera* rejeté au dehors.
 « Toute plantation que n'a point plantée mon Père sera arrachée. »

Or, la papauté est d'institution humaine, elle n'apparaît pas dans les premiers siècles de l'Eglise ; au moyen-âge, elle a rendu des services ; mais, de nos jours, il est visible qu'elle décline.

Il est de toute évidence, pour quiconque voit au-delà du présent, qu'elle disparaîtra dans un avenir relativement prochain, non seulement à cause des abus qu'elle a laissés glisser dans son sein et qui la minent aussi sûrement que la rouille ronge le fer, mais parce qu'en vertu des lois démocratiques qui vont régir le monde, elle n'aura plus sa raison d'être. Cette disparition se fera tout naturellement, à son heure, sans que l'Eglise cesse d'être catholique.

Nous avons tout au plus une centaine d'années environ à attendre, d'après la seule prophétie de l'Eglise Romaine, qui présente un certain cachet d'authenticité.

La prophétie de S. Malachie fixe nos espérances.

Ce sera la *fin du monde* césarien et le commencement du *Règne social* du Christ, dont nous demandons la venue chaque jour en nos prières :

« Que ton règne arrive sur la Terre, comme déjà il est établi dans les Mondes célestes. »

Adveniat regnum tuum, sicut in caelo, et in terra !

Une interview spirite avec Tolstoï

Mercredi nous recevions l'invitation suivante :

« M^{lle} Tatiana V... essayera vendredi soir d'entrer en communication avec l'esprit de Tolstoï. Voulez-vous assister à cette séance ? On vous demande un seul engagement : acter et reproduire ce que vous aurez vu et entendu. Par contre, liberté entière d'interroger le médium. Réunion à 9 heures précises, avenue... »

Vendredi soir, à 9 heures, nous étions au rendez-vous fixé.

L'assistance se composait de huit personnes, médium compris. M^{lle} Tatiana V... est une jeune femme russe ; elle a connu Tolstoï ; elle a beaucoup voyagé ; elle parle plusieurs langues — ce qui ne saurait nuire dans le commerce avec les esprits ; elle a beaucoup lu — ce qui n'est pas un mal.

M^{lle} Tatiana V... n'est pas une professionnelle, c'est-à-dire qu'elle ne trafique pas de ses facultés médianimiques, bien que très remarquables, — ce qui a son importance.

La lumière légèrement baissée, le médium s'est assis devant un portrait de Tolstoï posé sur la table, et, au bout de trois minutes, ses paupières s'abaissaient. Le sujet était entré en transe, sans un cri, sans un geste, sans un soubresaut. Un médecin constata une certaine insensibilité. Et, après que Tolstoï, par la voix de M^{lle} Tatiana, eut signalé sa présence, on nous invita à poser des questions. Nous allons les reproduire aussi exactement que possible, par ordre chronologique, ainsi que les réponses obtenues :

— Comment avez-vous trouvé l'au-delà ?

— Je ne vois pas encore bien, je ne distingue rien de précis. J'entrevois des mondes innombrables, immenses et merveilleux, et je me trouve mortifié, diminué, avili d'avoir vécu sur l'infime boule, sale, mal rabotée, mal équilibrée, allant à la dérive et qui s'appelle la Terre. Je ne trouve pas de mot pour traduire ce que je ressens. Je ne désespère pas cependant de parvenir à me faire comprendre de vous. La mort est une délivrance, je ne souffre plus...

Il était inutile d'insister dans cette voie ; les esprits les plus intelligents ne font pas d'autres réponses, même lorsqu'ils sont depuis longtemps désincarnés.

— Comment avez-vous été converti à l'Évangile ?

— Par la lecture du sermon sur la montagne. En Mathieu se trouvent tout l'Évangile, tout le christianisme, toute la loi, l'avenir du monde...

— Est-ce là que vous avez puisé la doctrine de la non-résistance au mal ?

— C'est là. Et c'est là que j'ai découvert encore toutes les conséquences de cet enseignement : la nécessité de restituer la terre à tous, de renoncer à la fortune, de refuser le service militaire, de rejeter (momentanément du moins) l'art...

— On peut déduire beaucoup de choses, en effet, du sermon sur la montagne.

Ici le médium s'anime.

— Non pas. Pourquoi des déductions ? Il s'agit à la fois de l'esprit et de la lettre du texte, strictement et littéralement : Heureux les débonnaires... Heureux les pacifiques... Quiconque se courrouce contre son frère est justiciable du tribunal... Si quelqu'un te

frappe sur ta joue droite tourne-lui aussi l'autre... Quelqu'un pareillement veut-il plaider contre toi et enlever ta tunique, abandonne-lui aussi le manteau... Ne vous entassez point de trésors sur la terre où la teigne et la vermoulure gâtent tout... (1).

— Et cependant il faut vivre. « Primum vivere »...

Le médium interrompt...

— Point de souci pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtu... Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent... Apprenez bien comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent...

— Nous ne sommes ni des oiseaux ni des lis...

— Je vous le répète : ne vous mettez point en souci pour du lendemain, car le lendemain prendra souci pour lui même.

— Vos théories religieuses sont condamnées par les prêtres.

— Nos prêtres vivent de la religion et non pour la religion (2). Les prêtres ont condamné Jésus ; ils le condamneraient encore.

— Pourquoi n'avez-vous pas voulu de prières ?

— Parce que j'ai vécu, et je suis mort en honnête homme et que les diseurs de prières prient tous les jours pour des méchants : les pendeurs, les knouteurs, les tortureurs, les prévaricateurs, les voleurs...

— Vos opinions sur la guerre sont considérées comme antipatriotiques à l'égal de l'hervéisme.

(A suivre)

Un cinquième Tableau médiumnique d'Hélène Smith

(Suite et fin)

Nous avons eu l'occasion de nous trouver chez Hélène Smith au moment où, une fois le paysage terminé et sec, les deux yeux venaient d'être peints (on sait que c'est par là que M^{lle} Smith commence ses personnages) : l'effet était des plus bizarres et des plus saisissants. Sans dessin ni plan d'aucune sorte, sans canevas, ces yeux se trouvent placés exactement à leur bonne place. Cela tient du prodige.

(1) Mathieu V et VI.

(2) On sait que les spirites sont très sévères pour les églises en général.

La première impression, pour qui connaissait les tableaux précédents, est la surprise en voyant cette dernière œuvre. Cela vient de ce que le Christ n'a plus sa barbe, et, de ce fait, est considérablement rajeuni. Cette barbe avait-elle été coupée, rasée, avant la mise au sépulcre ? Il faut rapprocher ce fait de la narration de tous les évangiles : il est dit que ses disciples ne le reconnurent pas. Serait-ce la raison ? Rien là n'est impossible.

C'est à la troisième vision précédant les séances, qu'Hélène Smith entendit les voix lui dire que son tableau représentait Jésus sur le route d'Emmaüs. Il est debout en robe courte de voyageur avec ceinture à franges. Toujours les mêmes cheveux à longues boucles brundorés, l'expression idéalisée, extrêmement douce. La main levée, il montre la trace des clous. Les pieds également portent les stigmates et les sandales (qui furent l'objet de la dernière séance d'une heure).

Accroupi, au coin du tableau, à droite, et de profil, se trouve le disciple S^t-Luc, d'un type juif admirable, portant barbe frisottante, moustaches et cheveux châtains. La main gauche levée est d'un modelé parfait. C'est ce qui frappe dès l'abord les peintres : l'anatomie absolument exacte des mains, des bras, des pieds, la transparence de la chair sur les veines, toutes les mesures justes.

Nous nous sommes trouvé là en même temps que le peintre Jean Gianoli, dont le grand talent est incontestable. Il ne se lassait pas d'admirer la facture, le modelé des mains.

La scène représentait le disciple reconnaissant enfin son maître, et toute son expression en est rayonnante. Le geste semble exprimer : oui, c'est bien lui, c'est le Seigneur. La figure du Christ, à part l'absence de barbe, est bien la même que dans les autres tableaux ; le nez a toujours cette forme conventionnelle, droite, moins cependant que dans les autres. Quant à la tête de Luc elle est saisissante de réalité. Dans tout le tableau on admire le relief de chaque chose. Toute la série gagnerait d'ailleurs à être vue à grande distance. On sent que cela est peint à cet effet et plus tard, sans doute, ces œuvres seront exposées dans le lieu qui leur sera favorable et que M^{lle} Smith ignore encore.

Cette dernière œuvre a passablement fatigué M^{lle} Smith. Elle prenait — inconsciemment toujours, et dans son état médiumnique — des poses de tout genre. Ainsi lorsqu'elle eut à peindre le bas du tableau, elle se réveillait roulée à terre. Nous lui avons demandé comment elle pouvait se rendre compte du temps que lui prenait une

séance. — « C'est bien simple, nous a-t-elle répondu. Je sais, n'est ce pas ? par la vision du pinceau dans les doigts, lorsque je m'éveille le matin, quand la séance aura lieu. Je suspends ma montre à la clef de mon secrétaire et lorsque la lueur lumineuse commence à paraître, je regarde vite l'heure. Je deviens alors inconsciente et, lorsque je m'éveille, je constate immédiatement combien de temps je suis restée endormie ».

Pour peindre ce tableau, au dire des peintres connus et appréciés, il faudrait normalement des semaines, de mois, peut-être des années. Or, c'est en dix sept heures au total que la peinture a été parachevée. Les plus sceptiques et les plus enracinés dans le parti-pris ne peuvent s'empêcher de rester songeurs devant ce résultat extraordinaire. Cela vaut la peine d'une visite et tous ceux qui le demandent poliment — ce n'est hélas pas toujours le cas — sont reçus le plus affablement du monde par le plus hospitalier des médiums qui, rappelons-le, ne demande rien pour sa peine.

Les savants s'intéressent vivement à ce cas curieux. Faut-il croire qu'il y a des gens encore assez arriérés pour s'abstenir « parce qu'on perd son âme en allant voir Hélène Smith et ses tableaux ? » D'autres trouvent que l'on se compromet « à cause de la situation sociale toute spéciale » que ces phénomènes créent à leur sujet ! Rassurez-vous. Le diable n'a rien à voir là-dedans et cette vision dans l'inconnu, dans l'inexpliqué, ne peut que grandement attirer toute personne curieuse de connaître les forces et les richesses latentes en chacun de nous.

Ajoutons que le prochain tableau sera la « Transfiguration », et qu'Hélène Smith en a déjà eu trois visions. (*La Suisse*, du 29 octobre).

Bibliographie

HERMÈS TRISMÉGISTE. Traduction complète précédée d'une étude sur l'origine des œuvres hermétiques, par Louis Ménard. Ouvrage in-12 de 280 pages, couronné par l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) Librairie académique Perrin et C^{ie}, 35, quai des Grands-Augustins, Paris. Prix : fr. 3-50.

Il est difficile de déterminer l'âge et l'origine des livres hermétiques. D'après les uns, Hermès, philosophe et législateur, ayant vécu en Egypte du temps des Pharaons, en serait l'auteur, alors que d'autres n'y voient qu'une personnification de la puissance sacerdotale. M. Ménard cherche à distinguer dans ces

écrits, ce qui appartient soit à l'Égypte, soit à la Judée.

Dans les livres hermétiques, la philosophie est censée révélée par l'Intelligence ou par le Dieu qui en est la personnification. Vacherot en a donné dans son *Histoire critique de l'École d'Alexandrie* le résumé qui suit :

« Dieu, dit-il, y est conçu comme un principe supérieur à l'intelligence, à l'âme, à tout ce dont il est cause. Le bien n'est pas un de ses attributs, c'est sa nature même. Dieu est le bien, comme le bien est Dieu. Il est le non-être en tant qu'il est supérieur à l'être. Dieu produit tout ce qui est et contient tout ce qui n'est pas encore. Absolument invisible en soi, il est le principe de toute lumière.

L'intelligence n'est pas Dieu, elle est seulement de Dieu et en Dieu, de même que la raison est dans l'intelligence, l'âme dans la raison, la vie dans l'âme, le corps dans la vie. L'intelligence est distincte et inséparable de Dieu comme la lumière de son foyer, elle est aussi bien que l'âme l'acte de Dieu, son essence, s'il en a une. Pour Dieu, produire et vivre sont une seule et même chose. Enfin, le caractère propre de la nature divine, c'est que rien de ce qui convient aux autres êtres ne peut lui être attribué, il est la substance de tous sans être aucune chose. A ce signe on reconnaît le père de tous les êtres, Dieu. C'est l'éclat du bien qui illumine l'intelligence, puis l'homme tout entier, et le convertit en une essence vraiment divine.

Dieu est la vie universelle, le tout dont les êtres individuels ne sont que des parties, il est le principe et la fin, le centre et la circonférence, la base de toute chose, la source qui surabonde, l'âme qui vivifie, la vertu qui produit, l'intelligence qui voit, l'esprit qui inspire. Dieu est tout, tout est plein de lui ; il n'est rien dans l'univers qui ne soit Dieu. Tous les noms lui conviennent comme au père de l'univers, mais, parce qu'il est le père de toutes choses, aucun nom n'est son nom propre. L'un est le tout, le tout est l'un ; unité et totalité sont des termes synonymes en Dieu. »

* * *

WAT GEBEURT ER MET ONS ALS WY STERVEN, door H.-V. de Fremery. Uitgegeven by C. Van Dishoek te Bussum (Holland) in het jaar 1910.

Intéressante brochure de 46 pages, prouvant par de nombreux faits l'existence et la survivance chez l'homme d'un corps astral.

* * *

MADAME DE PAÏRA, étude de psychologie et d'histoire. Préface de Georges Montorgueil. H. Daragon, libraire-éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris. Ouvrage orné de cinq illustrations. Prix : 4 francs.

* * *

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NICE, fondée en mars 1905. Catalogue de la Bibliothèque. Statuts de la Société. Siège social : 7, Avenue de la Gare, au premier, Nice.

Cette société a repris la série des ses intéressantes séances le 16 novembre.

Les séances ont lieu le premier et le troisième mercredi de chaque mois au Siège Social.

* * *

CATALOGUE ILLUSTRÉ TRIMESTRIEL D'OUVRAGES D'OCCASION relatifs aux sciences psychiques. Henri Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg, Paris.

Nouvelles

Tolstoï. — Le monde civilisé est en émoi à cause de la mort du grand écrivain, du grand philanthrope, du grand chrétien Léon Tolstoï. Ses funérailles ont eu lieu à Yasnaïa Poliana, le 22 novembre. On mande à ce sujet de Saint-Petersbourg :

« Le défilé dans la chambre où repose le corps de Tolstoï a duré jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Le cercueil a été transporté ensuite par les fils de Tolstoï, des paysans et des étudiants. Toute la foule qui entourait la maison s'est agenouillée et a entonné le chant des morts *Eternel Souvenir*. Le cortège a traversé le jardin pour gagner la tombe qui a été creusée par des paysans. Elle est entourée de neuf chênes. En avant du cortège se trouvaient des députés, les chanteurs et les porteurs de couronnes. La comtesse et les parents du défunt suivaient le cercueil. Le cortège, dans un ordre parfait, est arrivé à 3 heures à la tombe. Pendant toute la durée de la mise au tombeau la foule est restée agenouillée et chantait un cantique. Beaucoup d'assistants pleuraient. Au bout d'une demi-heure, la tombe est apparue recouverte de couronnes. Aucun discours n'a été prononcé. Un inconnu a crié : « Le grand Léo est mort, vive l'esprit du grand Léo. Puissent ses préceptes concernant le christianisme et l'amour se réaliser. »

Tolstoï n'aimait pas de son vivant, a-t-on raconté, les séances de spiritisme expérimental ; on lui attribue, à tort ou à raison, quelques

expressions malheureuses rapportées dans *le Soir*, de Bruxelles, du 21 novembre. L'esprit du grand Léo a-t-il voulu réparer l'erreur qu'il aurait commise? Le fait est qu'à peine désincarné, le même journal a publié, dans son n° du 28 novembre, sous la signature de Piccolo, un long interview spirite avec Tolstoï, bien digne en tous cas de cet homme, le seul des fils du Christ, a dit de lui Paul-Hyacinthe Loyson, qui ne ferait pas aujourd'hui rougir son maître.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette communication dont nous commençons la reproduction.

* * *

Nicolas II et la bohémienne. — Sous ce titre plusieurs journaux ont raconté ce qui suit :

Il y a deux ans, au cours d'une chasse à Livadia, on découvrit et on arrêta une bohémienne cachée derrière un buisson. Amenée devant le Tsar, elle déclara qu'elle cherchait certaines plantes médicinales très abondantes en cet endroit. Elle ajouta qu'elle était chiromancienne. Le Tsar lui tendit sa main en lui demandant de lire son avenir. Elle dit alors : « Vous avez devant vous une longue existence. Vos ennemis ne triompheront pas, mais gardez-vous des guerres et des aventures, car autrement elles pourraient vous coûter bien du sang et bien des malheurs. Vous lirez dans l'avenir, car vous serez guidé et protégé par un esprit, qui vous transmettra des connaissances surnaturelles. »

Ceci produisit sur Nicolas II une telle impression qu'il fit conduire dans son palais et traiter avec de grands égards la bohémienne, qui depuis joua le rôle de médium, au cours de nombreuses séances spirites, pendant lesquelles se manifestait l'esprit de l'aïeul du Tsar, Alexandre II, qui lui donna des conseils dans les circonstances les plus graves. L'auteur prétend qu'au moment où la guerre était sur le point d'éclater entre la Serbie et l'Autriche, lorsque la cour était violemment partagée entre les partisans de la guerre et ceux de la paix, l'empereur sollicita les conseils d'Alexandre II, et que celui-ci insista pour l'abstention, opinion à laquelle le Tsar se fixa définitivement. L'influence de la bohémienne fut au comble lorsque l'on fut arrivé à la conviction qu'une guerre en faveur de la Serbie aurait amené les complications les plus formidables.

* * *

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage. — Avec un succès toujours croissant, l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage ouvre ses cours pour la dix-septième fois, à la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri.

Les cours pratiques ont lieu dans l'ordre suivant : Lundi. Physique physiologique, par H. Durville ; mercredi, Histoire et philosophie du magnétisme, par Fabius de Champville ; vendredi, Anatomie, par le Dr Ridet ; samedi, Physiologie, par Gaston Durville ; jeudi et dimanche, Cours cliniques, par Durville et le docteur Pau de Saint-Martin.

* * *

Un article d'un médium paru récemment dans les *Psychische Studien* tend à justifier les médiums qu'on accuse parfois bien à tort. Il décrit la lutte qu'il a soutenue contre la suggestion, et reconnaît même, avoir un jour soulevé une table avec le pied, parce qu'il ne savait pas résister à un ordre suggestif qui le lui commandait. Il y a surtout l'influence des personnes présentes à combattre, et si, dit-il, je n'avais pas eu autant de force de caractère pour être vainqueur dans ce combat intérieur, j'aurais été le jouet des pensées des spectateurs, et j'aurais donné des noms, que je savais provenir de suggestion.

Cet article a cet avantage de montrer aux commençants en spiritisme, les difficultés premières, qui expliquent les communications mensongères qui peuvent les décourager dès le début.

* * *

Une Ecole de Médecine Libre. — Le 7 novembre a été ouverte à Paris, au 15, rue Séguier (près la place Saint-Michel), l'Ecole Supérieure Libre des Sciences Médicales Appliquées qui compte neuf Professeurs pourvus du titre de Docteur et les spécialistes les plus éminents du Massage et des autres branches de l'art de guérir.

L'Ecole forme des Masseurs en quatre mois. Sa section de Médecine réservée aux Docteurs ou aux Etudiants des Facultés de l'Etat sera ouverte en Janvier, ainsi que la Section d'Art Vétérinaire.

Les Elèves masseurs et les Dames désirant étudier la Pédiatrie, peuvent s'inscrire dès maintenant, 15, rue Séguier, ou venir demander des renseignements tous les jours de 2 h. à 5 heures. L'Ecole a reçu le récépissé de l'autorisation officielle.

AVIS. — Nous informons nos abonnés de Belgique que l'administration des postes leur présentera sa quittance de réabonnement pour 1911 dans le courant de ce mois. Prière d'y faire bon accueil.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — Une interview spirite avec Tolstoï (suite et fin). — La photographie transcendante. — La prière. Comment il faut prier. — Bibliographie. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

Arrivons à Victor Hugo: « La table tournante et parlante, écrivit-il, a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire; un savant qui rit du possible est bien prêt d'être un idiot.

« L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur le fait que son droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer.

« Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'exerce pas le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment? Sarclez la mauvaise herbe, l'ivraie, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits. Mission de la science: tout étudier et tout sonder.

« Tous, qui que nous soyons, nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le

mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la Science.

« Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci: qu'abandonner le phénomène à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

« Du reste, on le voit, le phénomène toujours rejeté et toujours reparaissant, n'est pas né d'hier. »

Est-il possible de plaider, en un plus magnifique langage, la cause du vrai bon sens?

Sir William Crookes n'entreprend ses recherches que pour *démasquer* ce qu'il croit des fourberies de la part des Spiritistes. Son témoignage n'en aura que plus de valeur. Pendant trois ans, il expérimente en s'entourant de toutes les précautions possibles, pour se garantir contre toutes les causes d'erreur. Opérant sur des *médiums* (1), il veut les étudier chez lui, dans sa propre maison, pour être bien sûr qu'il se trouve à l'abri de toute supercherie. Il se fait assister de plusieurs savants aussi sérieux que lui et, se méfiant de ses propres sens, craignant, malgré ses précautions, d'être, ainsi que ses collègues, le jouet d'hallucinations, il construit des appareils mécaniques enregistreurs.

Il pèse chaque médium avant et après les séances. Il dispose d'appareils photographiques et obtient en pleine lumière des *apparitions*

(1) On appelle médium une personne dont le fluide nerveux ou force vitale est facilement extériorisable. Pour se manifester, les Esprits s'emparent de cette force dont ils sont dépourvus, la manipulent et, par ce moyen, exercent une action plus ou moins grande sur les corps bruts ou les corps animés.

Nous reviendrons plus loin sur la question de la médium-nité que nous examinerons en détail.

d'Esprits matérialisés, à tel point qu'il peut les étreindre, les ausculter, compter les battements de leur pouls et, fait absolument probant, reçoit d'excellentes photographies simultanées de l'apparition et du médium. Il a pu s'assurer ainsi que les apparitions n'étaient point dues à des déguisements du médium (1).

Ainsi, fort de ces précautions, Crookes a pu rappeler sur ces phénomènes l'attention du monde savant. Il dit : « On peut difficilement admettre que j'aie pu, avec cinq autres personnes, être le jouet d'une hallucination ; mais les plaques sensibilisées de mes appareils ne peuvent pas, elles, être impressionnées par autre chose qu'un objet réellement existant et visible. Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Il fait mieux : il atteste que ses amis et lui ont obtenu des résultats plus stupéfiants que ceux qu'il avait l'intention de contester.

On doute de ses expériences. Il apporte l'attestation des témoins, savants comme lui. On fait courir le bruit qu'il se ravise et rétracte tout ce qu'il a dit dans son livre : *Recherches sur le Spiritualisme*, et il répond par un démenti formel.

En avril 1897, passant à Paris, il déclare à un reporter du « *Matin* » que, non seulement il maintient ses affirmations, mais se propose de reprendre, à bref délai, ses expériences de Spiritisme.

En octobre 1898, du haut d'une des chaires scientifiques les plus respectées du monde entier, comme *Président du Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences*, Crookes s'exprime ainsi :

« Je n'ai rien à retracter ; je m'en tiens à mes déclarations déjà publiées ; je pourrais même y ajouter beaucoup. »

(A suivre.)

Une interview spirite avec Tolstoï

(Suite et fin.)

— Toute guerre, la plus bénigne, avec toutes ses conséquences ordinaires : la destruction des récoltes, les vols, les rapt, la débauche, le meurtre ; avec les justifications de sa nécessité et

(1) Depuis cette époque, les mêmes phénomènes se sont produits à Alger chez le général Noël. Pendant deux mois, le docteur Charles Richet et Gabriel Delanne les ont étudiés avec l'attention la plus scrupuleuse et les précautions les plus minutieuses en des expériences dont ils ont ensuite publié les procès-verbaux accompagnés de photographies.

de sa légitimité, avec l'exaltation des exploits militaires, avec les sollicitudes feintes pour les blessés, etc., pervertit en une seule année plus de gens que des milliers de pillages, d'incendies, de meurtres commis pendant un siècle par des individus isolés poussés par la passion. Mais le temps est prédit où tous les hommes désapprendront la guerre, transformeront les glaives en socs de charrue et les lances en faucilles, et vers ce temps, vers cette nouvelle forme de la vie, l'humanité s'avance avec une rapidité de plus en plus grande. Le métier des armes est criminel. L'Eglise catholique n'a-t-elle pas fait un saint du centurion romain qui a accepté le martyre plutôt que d'apprendre le maniement des armes, même pour se défendre ?

— On vous reproche à crime d'avoir parlé de la propriété comme Proudhon.

— La terre, comme l'air, est à tous, doit être à tous. Il faut restituer. Tout restituer, biens et bénéfices. Tout. Il ne suffit pas d'imiter les faux philanthropes qu'on encense quand ils rendent « un » après avoir volé « mille » !

— En un mot, toutes vos théories sociales, sans exception, sont condamnées partout et par tous les dirigeants.

— Et comment en serait-il autrement ? L'Evangile est le contrepied de la vie vécue par les gens bien assis dans le monde. Souvenez-vous ! Qui donc a suivi, écouté et aimé Jésus ? Qui a vécu de sa vie ? Des pauvres, rien que des pauvres. Cherchez. Vous ne trouverez pas dans la suite du Messie un législateur, un magistrat, un capitaine, un propriétaire, un marchand, un artiste...

— Et cependant ce sont ceux-là qui se disent aujourd'hui les gardiens de sa doctrine.

— Parce qu'ils en ont adroitement falsifié la signification à leur profit. Mais, en vérité, je vous le dis, pas un d'eux n'est fait pour le ciel ! La société sera juste sous peine de mort !

— Et les intellectuels ? Eux aussi vous renient. Ecoutez Paul Bourget : « La philosophie de Tolstoï m'a toujours paru sans valeur. Il y avait une disproportion singulière entre son don de voir, qui était de tout premier ordre, et le don d'interpréter les observations, qui était chez lui à l'état infantin. Cet extraordinaire contraste explique l'incohérence des conceptions qu'il nous exprimait depuis déjà bien longtemps. Le prestige de son talent de romancier a seul pu faire prendre au sérieux ses rêveries, dont nous constatons qu'elles ont fait autant de mal à lui-même qu'aux autres. »

— Bourget est moins qu'un intellectuel : c'est un pauvre romancier ; un homme qui gagne beaucoup d'argent à raconter pour les pauvres

d'esprit des histoires à dormir debout, comme je l'ai fait moi même du temps où je vivais dans l'erreur.

— Vous êtes bon juge en la matière.

— Les vrais intellectuels en sont à peu près venus où j'en étais arrivé au moment de quitter la terre. Lisez Anatole France, Wells, Maeterlinck. Partons loyalement de la grande vérité : il n'y a pour ceux qui possèdent qu'un seul devoir certain, qui est de se dépouiller de ce qu'ils ont, de façon à se mettre en l'état de la masse qui n'a rien. Il est entendu, en toute conscience lucide, qu'il n'en existe de plus impérieux (1).

— France, Wells, Maeterlinck font cependant encore de l'art ?

— Parce que personne ne fait entièrement son devoir. A l'heure actuelle l'art est criminel. L'art est du superflu et le superflu des uns est fait du manque de nécessaire des autres. L'art est à l'homme ce que les imageries d'Epinal sont aux enfants. Nos chefs-d'œuvre feront rire nos petits-neveux. L'art est un agréable passe-temps — mais trop coûteux. Il trouvera sa place plus tard. Maintenant il entrave la marche vers le meilleur devenir. Avez vous rencontré des « ventres vides » contemplant les prétendus trésors des musées ? Quand je vous citais les oiseaux et les lis de Mathieu vous me répondiez : *Primum vivere !* Eh bien, moi aussi je dis aux artistes : *Primum vivere*, faites d'abord votre devoir de producteurs utiles — et embellissez la vie ensuite si vous pouvez, si vous en avez le talent.

— Soit. Mais l'école ? Vous avez écrit : « Pour moi il ne fait pas de doute qu'il est mieux pour les enfants de ne pas aller à l'école. Mais cette décision dépend aussi de la mère et d'eux-mêmes. » Etes-vous contre l'école ? Etes-vous toujours contre l'école ?

— Comprenez-moi bien. Tous ceux qui se sont affranchis des traditions, des préjugés, tous ceux qui parvenus à penser par eux-mêmes ont étudié la question sont de mon avis : au point de vue du progrès il n'y a pas de chose plus abominable que l'école telle qu'elle fonctionne. On commet tous les jours des milliers, des millions de crimes de lèse-humanité dans les écoles. Ellen Key en est arrivée à souhaiter la fermeture des écoles pendant une ou deux générations. Dès qu'un semblant de variation se produit chez les animaux ou parmi les plantes on prend tous les soins imaginables pour aider à son épanouissement. Que fait-on pour les hommes ? Rien. Combien reçoivent une instruction initiale suffisante pour continuer à se développer par leurs propres

moyens ensuite ? Un pour mille, un pour cent mille à peine. Il en est des cerveaux comme des terres russes : les meilleurs sont misérablement cultivés ou demeurent en friche. Quant à ceux que l'on cultive peu ou prou, parlons-en. Le seul idéal des maîtres d'école est de modeler tous les esprits sur un même patron. Et dans ce but on se livre à un tripatouillage des cerveaux abominable. Au lieu d'orienter les esprits vers l'originalité, la hardiesse, la recherche du jamais-vu, jamais-connu ; au lieu de dire aux écoliers : Sondez l'avenir, on leur enseigne le respect de la routine, l'obéissance passive et on leur fait tourner les regards vers le passé. Des vaniteux qui se croient du talent vont répétant que le monde avance par les grands hommes. En ce cas, calculez le châtement que méritent ceux qui ont fait des écoles les broyeuses de cerveaux que vous connaissez !

— Qui a donc mal interprété ?

— Tous les penseurs droits et honnêtes ont compris mes paroles. Jésus a dit : Bienheureux les pauvres d'esprit, mais cela ne veut pas dire que seuls les imbéciles sont capables de saine interprétation.

Le médium reçoit comme un choc. Il a, paraît-il, exagéré la pensée de l'esprit qui repousse les termes violents dont son truchement vient de se servir.

— Savez-vous qu'on a malmené à Saint-Petersbourg les étudiants qui ont manifesté pour le tolstoïsme ?

— Non. Mais cela me paraît tout naturel. A la persécution vous reconnaissez que vous suivez la parole sainte.

— Et qu'advient-il des persécuteurs, grands et petits ?

— (1).

— Les persécutés devront-ils toujours s'incliner, ne pas résister au mal ?

— Est-ce une question insidieuse ?

— Une question très franche.

— Alors, voici. Je n'ai pas encore reçu de lumière supplémentaire sur ce point de ce Côté-Ci. Mais je ne crois pas me tromper en disant : « Le salut est en nous. Il faut opter pour la non-résistance au mal, toujours et quand même, ou admettre l'action individuelle et directe en toutes choses et à toute minute de la vie. Le salut est en nous : non résistance au mal, ou action et

(1) Ce que, par la bouche de M^{lle} Tatiana, l'esprit de Tolstoï a dit des persécuteurs russes, des maîtres de la Russie, ne peut être reproduit à l'heure actuelle. Le texte prophétique a été de commun accord mis sous pli cacheté. L'avenir dira si les prédictions des gens qui dorment valent mieux que celles des gens qui vaticinent les yeux ouverts.

(1) Maeterlinck : « L'intelligence des Fleurs ».

réaction de tous contre tout et tous. En dehors de cela, tout est hypocrisie. Hypocrites les pacifiques qui, après avoir profité de la violence, l'anathématisent. Hypocrites les heureux qui, s'étant accaparés par la fraude de la part des autres, s'abritent cauteleusement maintenant derrière la loi. Ceux qui décrient ma doctrine, celle du sermon sur la montagne, de quelque nom qu'ils se parent, de quelques arguments qu'ils se servent, font même besogne : ils travaillent à démontrer que l'Évangile ne peut servir de base à une organisation sociale.

— C'était l'opinion d'Émile de Laveleye.

— Ce n'est pas la mienne. Mais Gérard Hauptmann a dit vrai : Si je n'ai pas été le dernier grand chrétien, j'ai été un vrai chrétien, et qui dit le contraire ignore l'Évangile ou le travestit pour des besoins rien moins que chrétiens.

C'est toujours l'interprétation stricte du sermon sur la montagne. Le sermon a duré longtemps, le médium paraît fatigué. Il va être temps de le réveiller.

— Encore un mot. Comment faut-il interpréter vos dernières paroles : « Pourquoi êtes-vous tant autour de ma couche, alors que des milliers d'êtres comme moi se meurent abandonnés de tous ? »

— Chrétienement, littéralement. Pourquoi tout ce mouvement, tout ce bruit, cette désolation ? Devant Dieu qu'étais je de plus que les autres créatures souffrantes ? Rien. Au contraire ! Que de vies étaient plus précieuses que la mienne pour leurs proches, la collectivité ; que de vies donc méritaient autant sinon plus de soins... Et, d'ailleurs, Jésus n'a-t-il pas dit : « Personne n'aura quitté maison, ou frères ou sœurs, ou père ou mère, ou enfants, ou champs, pour moi et pour l'Évangile, qui ne reçoive au centuple... »

Ainsi finit la séance à laquelle le rédacteur du *Soir* avait été convié mercredi soir.

Nous avons dit que M^{lle} Tatiana — dont la sincérité et la bonne foi sont hors de doute — avait connu Tolstoï, parlait plusieurs langues, avait beaucoup voyagé et beaucoup lu. Elle nous a paru avoir beaucoup retenu aussi. Ce qui est tout à son éloge — mais ce qui explique aussi que l'interview spirite de Tolstoï ne nous ait pas converti au spiritisme, c'est-à-dire à la croyance en l'existence d'esprits qui peuvent se manifester par l'intermédiaire d'êtres de choix, doués de facultés rares, nommés médiums.

Quoi qu'il en soit, nous estimons n'avoir point perdu notre soirée.

Et nous espérons que nos lecteurs n'auront pas

perdu leur temps en prenant connaissance du procès-verbal qui précède.

(*Le Soir*, du 28 novembre.) PICCOLO.

Nota. — M. Piccolo a soin de déclarer que cet interview spirite ne l'a pas converti au spiritisme. Nous n'en remercions pas moins la rédaction du *Soir* d'avoir donné l'hospitalité à cette communication qui, si elle n'apporte pas des preuves certaines d'identité, reflète bien les idées du grand écrivain russe que notre société actuelle, malheureusement, n'est pas à même de comprendre et surtout de mettre en pratique.

Les idées de Tolstoï sont basées sur l'Évangile et la pure doctrine du Christ réduite à sa plus simple expression, contenue dans les maximes suivantes : Aimez-vous les uns les autres. Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fut fait. Pardonnez à vos ennemis.

La vie pour Tolstoï a un unique but, celui de tendre à la perfection que nous a indiquée le Christ : Soyez parfaits comme notre père céleste. Ce but une fois compris, nous devons nous appliquer de toutes nos forces à nous défaire des vices dont nous sommes chargés et qui mettent obstacle à la manifestation du dieu Amour qui vit en nous. Toute l'activité humaine prend ainsi un sens, devient utile, et toutes les questions vitales sont résolues suivant cette conception.

* * *

M. H., un de nos correspondants, nous donne son appréciation sur l'article paru dans le *Soir* dans les termes suivants :

« L'interview posthume de Tolstoï est intéressante, mais je vous avouerai que je suis de l'avis du *Soir* dans sa finale. Pour moi, c'est l'astral du médium qui a parlé.

Pour ce qui est de la théorie de Tolstoï sur le renoncement complet, c'est du mysticisme qui peut convenir à quelques-uns mais il n'y a jamais rien d'absolu dans les doctrines. Il faut tabler sur un monde dont les éléments sont disparates et à des degrés divers de moralité, d'intelligence, de connaissances, etc. Ce qui convient à l'un peut être nuisible à d'autres. De tout temps on a vu des désillusionnés renoncer à la vie active pour se livrer à la vie contemplative, se retirer dans les thébaïdes, etc. Il ne faut jamais essayer de ces coups là brusquement au risque de faire la bête pour avoir voulu faire l'ange, comme dit Pascal.

Je ne nie pas que la tranquillité d'esprit et le calme de la conscience puissent pour beaucoup être entravés par le tracas des affaires et la possession des richesses ; mais d'autre part on peut acquérir assez de force d'âme, assez de

caractère pour rester dans le monde et y vivre noblement en usant de ses biens vertueusement et il me semble, dans ce cas, qu'il y a autant de mérite à agir ainsi qu'à fuir le danger ; mais tout dépend des tempéraments, des préparations, etc. Bref, il faut des situations pour tous les goûts et pour tous les degrés d'avancement.

Il est possible que les idées socialistes aidant, on arrivera, dans un avenir encore assez éloigné, à réaliser socialement la théorie de Tolstoï par l'appropriation collective du sol et de la majeure partie des capitaux, conformément à la doctrine de Colins, mais ce ne sera pas par la force ni par des lois qui suivent toujours la préparation des esprits : ce sera quand tout le monde aura compris que le bonheur relatif et la stabilité résident dans le juste milieu de toutes choses (*in medio virtus*), qui correspond au point équilibrant des cabalistes, et qu'après tout la jouissance résulte plus du travail approprié aux aptitudes de chacun que dans la possession de la fortune, si celle-ci ne doit servir qu'à satisfaire nos passions mauvaises et notre sensualité.

La Photographie transcendante

Sous ce titre, M. Charles Proth vient de publier à la Librairie Nationale, 10, rue de l'Université, à Paris, sur papier de luxe, un superbe ouvrage de 152 pages, orné de nombreuses photographies. Prix : 5 francs. L'ouvrage est dédié à Emmanuel Vauchez qui a tant fait pour la cause de la science et celle du peuple.

Nous ferons mieux connaître le but que l'auteur a cherché à atteindre par cette publication en reproduisant ici son introduction.

« La grande préoccupation des hommes fut toujours de savoir si nous disparaissions en entier à la mort. Les matérialistes prétendent que, au jour suprême, nous entrons dans le néant. Par contre, les spiritualistes affirment que nous ne sommes pas que matière, que nous avons une âme et que celle-ci est immortelle.

Des milliers de faits rigoureusement contrôlés ont établi la réalité de la survivance.

Nous n'entrerons pas dans de plus longues explications, ayant eu un autre but en écrivant cet ouvrage.

Après s'être beaucoup défendus, la plupart des savants se sont vus contraints à reconnaître que la thèse spiritualiste était exacte. D'abord, l'étude serrée des faits leur a prouvé l'inanité des théories matérialistes. Leur conviction s'est trouvée, en plus, confirmée par la preuve photographique.

Devant un cliché, quelles objections présenter ?

On ne peut plus sortir les grands mots d'illusion, d'hallucination, de suggestion, d'auto suggestion, etc... La chambre noire est un témoin impartial, en raison de sa matérialité et de son fonctionnement mécanique ; les clichés qu'elle fournit sont d'autant plus précieux qu'ils donnent l'image fidèle, la reproduction exacte de « choses » réelles, qui s'inscrivent sur la plaque sensible.

Alors que les écrivains, les philosophes, nous font pénétrer à leur suite, par la pensée, dans le monde invisible, la photographie nous donne, de celui-ci, des aperçus positifs, tangibles, suppléant ainsi à l'imperfection de nos sens physiques de relations.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, certaines conditions ont été indispensables pour obtenir des images photographiques de l'occulte. Il fallait — et il faut encore — que l'opérateur soit un individu pourvu de facultés psychiques particulières, — qu'il soit médium, en un mot — pour que les êtres peuplant le monde invisible puissent emprunter, dans l'extériorisation fluidique du sujet, des éléments leur permettant de se matérialiser suffisamment pour impressionner la plaque sensible.

Et puis, il faut compter beaucoup aussi avec le hasard ou, pour mieux dire, avec certains autres éléments de réussite, dont la nature a, jusqu'à présent, échappé à toutes les investigations.

Comme on le voit, ce genre de photographie n'est pas à la portée de tout le monde. Et pourtant ne serait-il pas possible que chacun eût la faculté de prendre à volonté, et sans conditions spéciales, des clichés de l'invisible ? Ne serait-ce pas surtout à désirer, car, devant cette preuve de l'« Au-delà », une morale nouvelle surgirait, magnifiant les devoirs des hommes et des sociétés ?

C'est ce qu'a pensé un philanthrope dont nous parlons plus loin, Emmanuel Vauchez, lorsqu'il fonda le Gemité d'étude de Photographie transcendante. Il ouvrit, en même temps, une souscription — non close encore — dont le montant, s'élevant à près de cinquante mille francs, est destiné à former un prix devant être décerné à l'heureux chercheur qui, par un appareil approprié à cet effet ou un produit chimique à déterminer, permettra à tous ceux qui le désireront de photographier, à *volonté et sans médium*, les radiations et les êtres de l'espace.

La chose est possible, car ces êtres et ces radiations existent. Nous allons le montrer par les photographies qui ornent cet ouvrage et qui, mieux que toutes les dissertations, ferons comprendre aux chercheurs que leur devoir consiste à orienter leurs travaux vers la photographie transcendante. Ils poursuivront ainsi une œuvre

scientifique autant que morale par les conséquences qui découleront de la découverte que savants et philosophes attendent impatiemment.

Avant que vienne cet heureux moment, nous allons reproduire quelques documents concernant la question. Nous les présenterons tels quels, en laissant à leurs auteurs la responsabilité de leurs affirmations et en bornant notre rôle à celui de transcripteur et de compilateur.

Nous ajouterons que cette étude, toute de bonne foi, est indépendante des gens et des choses, de toute société ; elle n'a pour but que de mettre au point et de résumer l'état actuel de la question de la photographie des êtres et radiations invisibles de l'espace. »

* * *

Comité d'Études de Photographie transcendante

RÉUNION DU 24 NOVEMBRE 1910

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence du docteur Foveau de Courmelles.

Étaient présents : Le D^r Foveau de Courmelles, Emmanuel Vauchez, secrétaire-général ; Commandant Darget, trésorier ; le D^r Le Mesnant de Chesnaye ; MM. Gabriel Delanne et de Vesmes ; M^{lle} Dupin, professeur de sciences à l'École normale d'institutrices de Rennes.

1^o Le Comité propose de décerner un prix de 1.000 francs au docteur Ochorowitz, qui a obtenu de remarquables photographies psychiques de l'ordre de celles étudiées par le Comité.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

2^o Le Trésorier fait connaître la situation financière qui se résume ainsi :

Le Comité possède 1.380 francs de rente 3 p. c. amortissable et 2.205 fr. 65 en espèces.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Le Secrétaire : E. DUPIN.

* * *

Décision du Comité de Photographie transcendante

Le docteur Ochorowitz travaille, depuis de longues années, à des expériences psychiques. C'est un savant très connu.

Il a notamment, depuis deux ans, obtenu des photographies remarquables représentant des objets soutenus en l'air, sans contact, avec le concours d'un médium.

Le Comité de photographie transcendante de Paris est heureux de voter un prix de 1.000 francs (mille francs) à décerner au D^r Ochorowitz.

La Prière. Comment il faut prier

Conseils d'une mère à sa fille, extraits de l'ouvrage *Pour franchir les portes*, par Louis de Valbois.

La prière est un cri du cœur ! C'est cette admirable communication, établie par l'amour et la confiance, entre les êtres fragiles que nous sommes, et la majesté et la puissance divines : c'est le souverain moyen d'ascension, qui sort de la souffrance et la rend efficace ; c'est encore la voix que nous mêlons aux chœurs des bienheureux, pour célébrer avec eux les louanges de l'Éternel. En général, les pauvres humains appellent prière, toute les demandes de biens terrestres dont ils importunent le ciel, ou les formules débitées chaque jour, pendant un laps de temps fixé d'avance. Ceci est prière, de nom seulement. Pendant la récitation du chapelet, par exemple, il serait curieux de savoir où va l'esprit de chacun. L'acte n'est pas répréhensible, émanant tout au moins d'une bonne intention ; mais en soi, combien inutile, dans sa redite sans pensée, monotone et mécanique. Il en va de même de l'office de la sainte Vierge, que les dévots d'un tiers ordre quelconque, ou les religieuses ignorantes du latin, récitent tous les jours sans en comprendre un mot. La belle louange envoyée vers le ciel, que ces discours dont on ignore même le sens ! Chaque prière émanant d'une habitude servile, où l'âme n'a point de part, où les lèvres remuent par-dessus un cœur vide, est une figuration enfantine de nos devoirs envers le Tout-Puissant.

Pendant, cette récitation généralement désintéressée, est encore préférable aux supplications que les mortels lancent en assauts vers Dieu, et se révoltent de ne pas voir exaucées. Ils demandent instamment à jouir sans relâche, à être préservés de tous les maux ; l'un, prie pour obtenir la santé, l'autre, de l'argent, celui-ci de la gloire, celui-là du talent ; ce jeune veut entrer brillamment dans la vie, et ose associer le ciel à son ambition ; ce vieillard ne veut pas mourir, et répète à Dieu de le laisser encore ; cette femme veut des enfants, ignorante des âmes qui s'incarneront en elle ; cette élégante n'en veut pas, craignant la fatigue et le souci ! Tous cherchent le bonheur sous la forme de leur convoitise, et prient pour obtenir ces attaches nouvelles, les liant davantage encore à une terre qu'ils chérissent, et ne prétendent considérer comme un lieu de passage. Ils y font leur demeure, y établissent leur béatitude comme pour l'éternité, et seraient fort contents si Dieu, moins bon qu'il est, faisant droit à leurs désirs, les laissait à jamais ici-bas !

Un seul mot exprime l'incohérence de ces choses, mot d'excuse, toujours le même, dont le ciel use envers nous d'une patience sans limites : « Ils ne savent pas ! » Leur cœur encore enténébré n'a pas été touché. Plus tard seulement, ils apprécieront la prière telle que le Christ l'a si admirablement enseignée : « Notre Père qui êtes aux cieux... »

Dans cette sublime oraison, toute demande pour la terre est réduite à une seule, réduite elle-même à l'indispensable : « Donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien... » Encore, les âmes élevées, considèrent-elles ce pain comme celui de la grâce ; mais je veux, dans le sens littéral, l'interpréter le plus largement. Qu'est ce pain quotidien, en regard de nos ambitions d'ici-bas ! Du pain, tout simplement ; une livre de pain pour soutenir nos forces... « Mais, cela va pour les miséreux ! Quant à moi qui suis né, dit le premier hobereau venu, j'ai droit certainement à tout ce qui peut soutenir mon rang ici-bas... » Et demandant *si peu*, il ajoute immédiatement tous les désirs de sa fantaisie !..

Cependant, dans des cœurs déjà délicats, la honte de demander pour soi commençant à s'infiltrer, on se dédommage en demandant pour ses enfants. L'égoïsme devient moins grossier, et sans considérer comment les enfants sont le prolongement du moi, comment de leur bonheur rejaillit toujours sur nous quelque chose, dans notre orgueil, tout au moins dans notre cœur, nous adoptons avec plaisir cette voie détournée de nous satisfaire encore. « Je suis chargé d'eux, » disons-nous, et sous cette étiquette, nous veillons à ce que l'épreuve ne les atteigne pas... Et quand l'épreuve salutaire, tout de même, s'abat, nous crions à l'injustice, plus fort que pour nous-mêmes, sûrs de notre bon droit, puisqu'il s'agit des êtres dont nous avons la garde.

Mais, avant nous, Dieu même protégeait ces âmes, et s'il les secoue, les broie, les prive et les dégage, s'il accomplit en elles et sur elles, sous nos yeux angoissés, l'œuvre de vie divine, s'élevant seulement sur des ruines : à travers les pleurs de notre humanité en détresse, à travers la désolation de notre cœur maternel, nous devons nous soumettre et comprendre, nous devons avoir confiance et amour, nous devons baiser la main brisant des attaches nuisibles, pour avancer l'heure de la clarté !

Ce qu'il faut demander sans relâche, c'est la force de bien souffrir et la grâce de nous soumettre, c'est la lumière grandissante et la compréhension de notre destinée, c'est de trouver le bien facile parce que nous le connaissons juste, et de voir nos imperfections, afin de nous en cor-

riger. Ayant ainsi franchi les obstacles humains, nous arriverons aux sphères où l'on prie dans la sérénité, d'un cœur dilaté, aimant toujours davantage !

Ma petite Yvonne, tu me sais douloureusement affectée de tes maux ; de toute mon âme je prie pour toi ; mais c'est ton progrès que je demande, et le reste, mystérieux et caché, je l'abandonne à Dieu mieux clairvoyant que nous. Tu vois ? Tu as désiré connaître la façon dont prie ta mère, et elle te semble cruelle peut-être, si tu ne l'as pas comprise...

Bibliographie

Enquête sur des cas de Psychométrie, janvier à décembre 1909, la *Vue à distance dans le temps et dans l'espace*, par Edmond Duchâtel, préface de M. Joseph Maxwell et lettre de M. Camille Flammarion, suivie d'une conférence relative à l'influence de l'amour sur l'écriture, par M^e Paul de Fallois, avocat à la Cour de Paris. Un volume in-8 carré. Prix : fr. 3-50. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris (V^e).

Le poète nous dit :

D'innombrables liens frêles et douloureux,
Dans l'univers entier vont de notre âme aux choses.

Le savant le prouve aujourd'hui ; tout au moins le travail de M. Duchâtel est un grand pas en avant dans la voie de la preuve complète des mystérieux pouvoirs qui gisent dans notre « activité subconsciente ».

La psychométrie, dont le terme est encore impropre comme formule de cette lecture intuitive dont la vie a imprégné les êtres et les choses, nous fait entrevoir la possibilité de pénétrer l'âme des choses, de diagnostiquer la mention profonde des êtres.

La Nature devient un livre immense où il suffit de savoir lire les secrets de son évolution millénaire.

Tel est le travail que M. Duchâtel présente ici comme le résultat d'expériences rigoureuses et fécondes, poursuivies dans ce domaine pendant plus d'un an.

De semblables études opéreront un rapprochement intime entre les sciences occultes et la science expérimentale pour le plus grand bien des unes et de l'autre. Une fois de plus, c'est par la science que s'affirme l'ascension progressive de notre humanité vers ses destinées splendides.

La psychométrie fait de l'intuition un sens nouveau, quintessence subtile, dont nous avons tous le germe en nous et dont jouira l'humanité de demain.

Cet ouvrage est judicieusement complété par une conférence de M^e Paul de Fallois, avocat à la Cour de Paris, il y traite de l'influence de l'amour sur l'écriture, et s'y révèle psychomètre en son genre lui aussi : Conférence de psychométrie à l'état de veille, mais si aimablement traitée et combien suggestive.

* * *

Excelsior ! par Sophie Rosen Dufaure. Un volume in-16. Prix : 1 fr. 50. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris (V^e).

Ce livre ne représente pas une simple opinion personnelle ; il émane d'une vue d'ensemble universel appelant l'humanité à l'incessante évolution. La loi du progrès, placée à l'origine des choses, brise tous les obstacles, s'accomplit avec nous, sans nous ou malgré nous ; elle est la superbe triomphatrice, car rien n'est créé pour rester stationnaire. *Excelsior !* Plus haut, toujours plus haut ! Tel est le titre, tel est l'ouvrage. L'on se sent bientôt pénétré de la conviction profonde, de l'ardente foi qui anime l'auteur et devant la cause de l'évolution de tous les êtres créés, que M^{me} Rosen Dufaure plaide si clairement et si éloquemment, on arrive à comprendre le juste but de la vie et le pourquoi des choses.

Nouvelles

Parlant récemment d'Eusapia Paladino, le Rév. B.-F. Austin dit : « La crédulité produit beaucoup d'illusions, mais l'incrédulité en cause également. Celui qui croit sans évidence suffisante commet une sottise, mais l'homme qui refuse tel témoignage comme le monde en a maintenant quant à la médiumnité physique — attribuant le tout à des trucs — montre une plus grande crédulité que celui qui aujourd'hui l'accepte.

L'homme qui peut croire qu'une simple femme du peuple peut, pendant de longues années, dans des séances expérimentales en demi lumière tromper des hommes de science éprouvés, presque tous prévenus contre la réalité des phénomènes et hostiles au spiritisme, et y compris des prestidigitateurs et des détectives, cet homme ne montre pas la foi qui transporte des montagnes mais la crédulité qui les gobe.

Des deux théories mises en avant pour expliquer ces phénomènes, celle qui attribue le contrôle des forces à l'esprit subconscient du médium, et l'autre à l'intelligence des esprits, cette dernière seule pourra expliquer l'habileté artistique, la connaissance des langues étrangères et

les informations d'un caractère personnel manifestées si souvent dans de remarquables séances.»
(*Light*, 6 août 1910.)

* * *

Miss Mollie Fancher, l'étonnante voyante de New-York, dont nous avons longuement raconté dans le temps la curieuse histoire, est toujours de ce monde d'après une information du *Progressive Thinker*.

Voici près de quarante quatre ans maintenant qu'elle est alitée ne prenant aucune nourriture qu'un peu de jus de fruit à de longs intervalles. Elle est aveugle et sourde, un bras replié rigidement sous elle, l'autre qui repose au-dessus de sa tête est aussi rigide excepté le poignet et les doigts avec lesquels elle exécute des broderies merveilleuses. Elle est en communication constante avec des amis décédés.

* * *

LE PALAIS DE LA PAIX À LA HAYE. — On a achevé les fondations du Palais où se tiendra la Conférence internationale de la Paix, pour lequel M. Carnegie a donné sept millions.

La seconde Conférence de la Paix a exprimé le vœu « que chaque gouvernement signataire de la Conférence de la Paix contribue à l'édification du Palais de la Paix par l'envoi des matériaux de construction, de décoration et des objets d'art représentant le plus pur spécimen de sa production nationale, de façon que le palais, expression de la volonté et de l'espérance universelle, soit fait de la substance même de tous les pays. »

Tous les pays contribuent à l'ornement du palais. L'Angleterre donne les vitraux des fenêtres de la grande salle des séances, la France donne un tableau de Besnard pour la grande salle et des Gobelins dessinés par Luc Olivier Merson pour la petite, la Hollande donne une série de peintures pour le premier étage et sept vitraux pour les fenêtres de l'escalier ; l'Allemagne enverra les portes monumentales donnant accès aux jardins, l'Italie fournit une partie des marbres des corridors, l'Autriche envoie des candélabres, de Norvège viendront des marches de granit, le Danemark enverra la porcelaine pour la fontaine de la cour centrale, la Suisse donne des cloches, la Russie donne un vase en jaspe de 3 mètres de haut pour le hall d'entrée, les États-Unis donnent un groupe monumental en marbre symbolisant l'œuvre poursuivie : « La Paix par la Justice. » Le Mexique envoie des colonnes d'onyx pour l'escalier, le Japon donne des tapisseries pour la salle du conseil d'administration, le Brésil fournira les panneaux de bois pour cette même salle, et la Belgique enverra les portes de bronze du palais.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

Le MESSAGER

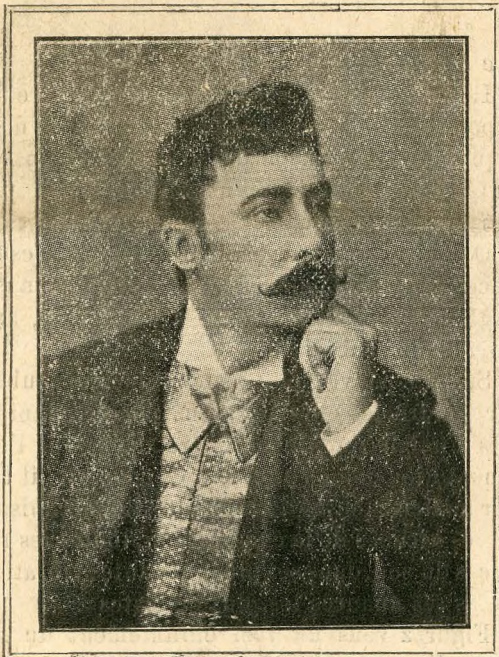
présente à ses abonnés,
collaborateurs et lecteurs
ses meilleurs souhaits de nouvel an

SOMMAIRE :

Jesse Shepard, le musicien inspiré (avec portrait). — La Raison du Spiritisme (suite). — Les Esprits des frères Davenport seraient-ils revenus? — Nouvelles.

médium
Jesse Shepard, le musicien inspiré

Jesse Shepard a été appelé le musicien trans-



cendental, l'artiste inspiré, le magicien musical, et Samuel David le présenta à quelques grands critiques amateurs de musique de Paris comme occupant une place tout à fait exceptionnelle dans le monde de la musique.

Les explications des facultés de Jesse Shepard sont nombreuses et contradictoires. Et cependant, en dépit de toutes les difficultés que le sujet présente à tous ceux que passionne la solution d'un problème d'art ou de psychologie, tous les écrivains compétents qui l'ont entendu s'accordent à reconnaître que ses talents musicaux sont uniques, et que les effets qu'il produit avec sa voix et sur le piano ne peuvent être rendus que par le mot transcendantal.

Sous les mains de Shepard, le piano parle, chante, gémit, soupire, tressaille de joie, pendant que dans son chant une voix qui n'a rien de terrestre vient apporter sa mystérieuse splendeur à ce merveilleux ensemble.

L'auditoire oublie qu'il écoute les inspirations d'un seul artiste, et l'effet produit est si magique que plusieurs se voient obligés d'en chercher l'explication dans quelque chose de surnaturel ou dans l'influence directe d'une inspiration mystique.

Le philosophe, le savant, le théosophe ont tous eu part à la solution de ce mystère et aucun n'a su déterminer l'origine de ses facultés qui semble défier l'analyse des esprits les plus subtils.

Paganini a toujours été considéré comme un magicien avec son violon, mais Jesse Shepard nous a montré que la plus incroyable magie ne réside pas dans le violon mais bien dans cet instrument si dénigré qu'est le piano.

Il produit des combinaisons de tons dont Chopin n'avait jamais rêvé et qu'aucun grand compositeur n'a jamais su imaginer.

Ses dons éclatants ne sont en rien le résultat d'une éducation musicale. Il refuse dès le commencement d'assujettir son génie aux vieilles méthodes des maîtres, et pour l'esprit scientifique qui veut que le talent et le génie aient leur source dans une espèce d'influence héréditaire, le cas de Jesse Shepard en fournit la preuve la plus éclatante que l'histoire ait jamais enregistrée.

Selon le *Uebersinnliche Welt* (Monde Métaphysique), de Berlin, la mère de Jesse Shepard descendait de Grégorius, troisième fils d'Alpine, roi d'Ecosse. Ce clan est le plus ancien d'Ecosse, date de 785 et est appelé par quelques uns le clan mystique.

Dans toute l'histoire, il n'y a point d'exemple plus frappant de transmission héréditaire de pouvoirs intuitifs que cette ligne descendante ininterrompue pendant 1200 ans.

Dans deux de ses romans les plus célèbres, Walter Scott s'est tout particulièrement attaché à décrire les scènes et les incidents qui ont marqué la vie des descendants du roi Alpine, et Shakespeare a immortalisé l'un d'eux dans la personne de Duncan de Macbeth.

L'enthousiasme qu'ont suscité ses auditions à Paris, à Londres, à Berlin, à Rome et à Dresde constitue une histoire de triomphes unique dans le monde de l'art.

Les récits de ses succès étant parvenus aux oreilles des membres de la maison royale, il fut invité à se trouver à Cumberland-Palace, la résidence de la duchesse de Cumberland, sœur de la reine d'Angleterre et là, en présence des reines de Danemark et de Hanovre, du duc de Saxe-Altenbourg et des quatre cours réunies, il donna une de ses auditions mémorables qui rappellent les scènes romantiques qui eurent lieu quand Mozart charma toute la cour autrichienne, il y a de cela plus d'un siècle.

Plus tard alors qu'il donnait des concerts à Berlin, le roi de Saxe l'invita à inaugurer le salon de musique de la reine Carola dans son palais de Dresde avec une de ses auditions mystiques, et cet événement fut un des plus brillants dans l'histoire de la carrière de Shepard.

Le roi fut si charmé de ce que lui et ses hôtes royaux entendirent qu'il lui fit cadeau d'un superbe souvenir qui devait graver à jamais dans sa mémoire cet événement incomparable.

Parler des auditions que donna Jesse Shepard, à Paris, c'est parler d'une longue série de soirées éclatantes que quelques écrivains ont comparées aux contes de Mille et une nuits et les académiciens, les artistes, les compositeurs se trouvèrent parmi ses auditeurs les plus enthousiastes.

Professeur Kniepf dans la *Freie Presse* :

« Le monde est entré dans une période transcendante de la musique, car de tous les génies musicaux qui ont su nous étonner, Jesse Shepard les surpasse tous dans le sens le plus magique du mot.

» Dans son chant et son art de jouer se forment des éléments qui par leur étrangeté, leur beauté et leur puissance nous semblent venus d'un autre monde. »

Prof. Dr Boetticher dans la *Kreuz-Zeitung*, de Berlin :

« La musique de ses auditions est unique et inoubliable. Le Passage de la Mer Rouge reste sans égal dans le royaume de la composition pour le piano. »

Dr J. Niclassen dans le *Fremdenblatt* :

« Des tons doux et mystérieux vont et viennent, tombent sur l'oreille en impressions pleines d'un charme poétique et une voix s'en élève claire, merveilleusement sympathique qui dans les notes moyennes a tout le caractère de celle d'un jeune garçon, passant ensuite à celle d'un ténor soprano dans les plus hautes notes ; un duo se fait alors entendre entre une basse puissante et un superbe soprano, ce qui est certainement une des manifestations musicales les plus étonnantes qu'ait jamais eu à enregistrer l'histoire de la musique. »

Dr Maurice Davies dans le *London Star* :

« Le Passage de la Mer Rouge par les enfants d'Israël est certainement la musique imitative la plus troublante qui ait jamais été entendue et vous fait penser à plusieurs pianos réunis en un seul. »

Le Lotus Bleu (Paris) :

« Il m'a été donné, ces jours-ci, d'entendre une des personnalités les plus surprenantes de notre époque. M. Jesse Shepard, qui nous a fait passer par les sensations les plus étranges, les plus inouïes en cette terre.

» Ce qui m'a frappé particulièrement, c'est ce que cet artiste a nommé : « Le passage de la mer Rouge ; » puis, un morceau, à deux voix, avec accompagnement presque orchestral.

» Sur un pauvre piano, d'un facteur oublié, pour rendre les effets obtenus par ce pianiste, effets d'une harmonie imitative dépassant l'instrumentation de nos plus grands concerts, il faut avoir maîtrisé toutes les difficultés du mécanisme, tous les arcanes de la composition, toutes les ressources du son, dans ses plus puissantes vibrations et dans ses nuances les plus délicates.

» Figurez-vous un réel ébranlement du sol, sous le galop d'un régiment de dragons ; des cris

de détresse, — parfaitement distincts, — s'élevant au milieu de ce tumulte, comme si une foule trop lente à frayer un passage à cette lourde cavalerie, se voyait piétinée, broyée, écrasée... le bruit des vagues se brisant contre ces humains que la mer engloutit... et, après cette lutte titanique, se calmant progressivement, pour en arriver aux doux clapotements d'une marée tranquille sur nos plages méditerranéennes.

» Toutes les touches du piano vibrant dans un sympathique ensemble, non plus sous le doigté de deux mains, mais sous celui de quatre, de six mains ; de manière à rendre impossible, — par nos moyens actuels d'analyse musicale, — l'écriture de ces phrases gigantesques, aussi satisfaisantes, pour l'oreille, dans leur forte que dans leur ultime pianissimo.

» M. Shepard ayant pris quelques minutes de repos, se trouvant dans la plénitude de ses facultés excitées par son auditoire sympathique, se surpassa encore.

» Il débuta par un prélude majestueux. Puis, avec une splendide voix de basse, entonna un chant plus religieux que profane... Tout à coup, passant de la voix masculine la plus riche, au plus magnifique des sopranos, il nous fit tressaillir... O merveille ! .. à la voix de soprano succéda un émouvant contralto, tandis que, quelques minutes plus tard, lui répondait une troisième voix : le mezzo soprano... Toutes personnalités vocales très distinctes comme timbre, comme registre, comme qualités de son. »

M. de Marigny dans la *Revue Diplomatique* (Paris) :

« Nous avons assisté, l'autre soir, à une séance musicale mystique donnée par M. Jesse Francis Shepard, qui vient de rentrer à Paris après une longue absence, et qui semble porter avec lui de nouveaux pouvoirs psychiques jusqu'ici inconnus, même parmi les initiés les mieux doués.

» Il ne s'agit pas ici des phénomènes, plus ou moins ennuyeux et banals, dits physiques, mais de manifestations artistiques et intellectuelles, d'un caractère absolument original et unique.

» M. Shepard se met à jouer sur le piano, souvent dans une obscurité complète, une musique égyptienne, assyrienne, persane, samaritaine, et de tous les pays de l'Orient : une musique étrange, suggestive et invocatrice au plus haut degré.

» M. Shepard ne joue jamais la musique écrite, tout est inédit. Il nous est impossible de dépeindre l'impression produite par cette musique ; pour les poètes et les symbolistes c'est une succession de visions de l'Orient lointain et d'une splendeur barbare ; pour les penseurs, cela engendre des

idées, des images, des pensées. M. Shepard commence la séance en jouant plusieurs morceaux ; puis, un accompagnement se fait entendre pour le chant. C'est une voix de basse, très étendue, exceptionnellement riche et sonore, avec un timbre étrangement sympathique, qui commence la *scena*. La musique du piano, toujours d'une vague et douce mélancolie, nous charme par son art suggestif, car l'accompagnement est un morceau en lui-même, plein de souffle et de science et hérissé de difficultés. C'est à peine si, ça et là, il y a quelques notes qui donnent l'idée de l'imprévu ; mais tout à coup, sans un instant d'arrêt, on dirait même sans le temps nécessaire pour le chanteur de prendre haleine, une voix d'enfant de chœur, ou de soprano, mais deux fois plus forte, donne la réplique sur *fa*, puis sur *la* et jusqu'à l'*ut* ! On est saisi d'un frisson du surnaturel ; les assistants ne peuvent cacher leur émotion, c'est l'étonnement, la stupéfaction ! Je sens mes cheveux se dresser sur ma tête ! s'écrient les uns ; c'est renversant ! s'écrient les autres.

« La voix d'or caresse les notes avec la sûreté et l'aisance de quelqu'un qui ne semble pas avoir besoin de respirer. Tantôt plaintif, tantôt dramatique, l'accompagnement du piano prend un caractère tout à fait orchestral, les deux voix se faisant la réponse alternativement, comme dans un duo de *Tristan* ou de *Parsifal*. Puis la *mesure* change, maintenant c'est un mouvement d'allégre, et le plaisir que l'on sent augmente avec l'allégresse du mouvement. Quelle méthode et quel style ! Des notes *staccato* les plus hautes sont émises avec une puissance et une précision merveilleuse. L'on sent qu'ici il y a une intuition musicale qui se dispense de toute méthode et de tous maîtres. Tout coule de source, mais la source... ? ah ! voilà le mystère, car, dans le monde entier, il n'y a qu'un Shepard. Comment s'explique-t-on ces deux voix, l'une aussi pure, aussi puissante, que l'autre ? Comment parvient-il à jouer un tel accompagnement, tout improvisé, pendant qu'il chante de la façon que nous venons de décrire ? mystère encore ! En tout cas, il est certain qu'il obtient des résultats qui sont au delà des explications scientifiques et artistiques de nos jours.

» Il n'est pas étonnant qu'avec des dons pareils, Jesse Shepard ait émerveillé les initiés qui l'ont entendu à Bayreuth ; et l'enthousiasme qu'on lui a manifesté au palais impérial de Gatchina, ainsi qu'aux cours de Danemark et de Hanovre, a été une manifestation spontanée des esprits passionnés pour le beau dans toutes ses formes, voir même pour cette nouvelle forme de l'inspiration musicale. »

X...

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

Sir Alfred Russel Wallace, de son côté, fait la déclaration suivante :

« J'étais un matérialiste si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres et les faits me vainquirent. *Les phénomènes spirites sont aussi bien prouvés que les faits de toutes les autres sciences* (1). »

Cromwell H. Varley, dans une lettre à William Crookes, s'exprime ainsi :

« Mon autorité pour affirmer que les Esprits de nos proches parents nous rendent visite s'appuie sur les faits ci-après : 1° Je les ai vus distinctement dans plusieurs occasions ; 2° A différentes reprises, des choses connues seulement de moi même et de personnes décédées cherchant à communiquer avec moi, ont été exactement indiquées tandis que le médium ignorait complètement ces circonstances ; 3° Dans plusieurs occasions, des choses connues seulement de l'Esprit et de moi, et que j'avais entièrement oubliés, m'étaient remises en mémoire par l'esprit qui se communiquait et, par conséquent, cela ne pouvait pas être le cas d'une simple lecture de pensée ; 4° Plusieurs fois, quand ces communications m'ont été faites, j'ai posé les questions mentalement, tandis que le médium transcrivait les réponses, sans avoir conscience du sens des communications. *Dans l'ancien et le nouveau monde, je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui, ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit pas rendu à l'évidence* (2). »

Et le 25 mai 1869, l'éminent électricien a fait devant la Société dialectique de Londres l'intéressante déposition suivante, qui est aussi une profession de foi spirite des plus remarquables :

« En me basant sur les faits que je viens de citer (3), je crois fermement que nous ne sommes pas limités à nos corps, Nous existons aussi bien après qu'avant la mort du corps, et, dans certaines conditions, nous conservons la faculté de communiquer avec ceux qui sont encore sur la terre, et je crois aussi que beaucoup de phénomènes sont souvent causés par les esprits de personnes vivantes (4). »

(1, 2 et 4) C'est nous qui soulignons.

(3) Il a cité des cas où il a établi l'identité des Esprits

En analyste et observateur de premier ordre, Varley, on le voit, ne fait pas intervenir partout et toujours les Esprits des morts dans les phénomènes psychiques.

Il prétend, avec raison, qu'il y a des faits d'animisme (phénomènes dont les vivants sont seuls les agents) et des faits de spiritisme (phénomènes dont les âmes des morts sont les seuls agents). Il évite, dans son bon sens, de tomber dans l'exclusivisme adopté par certains qui voient dans les Esprits partout, et par d'autres, au contraire, qui n'en voient nulle part.

Zoellner, de matérialiste convaincu devint spirite à la suite de phénomènes produits en sa présence. « J'ai acquis, écrit-il, la preuve d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relation avec l'humanité ». »

Lombroso fut converti au spiritisme en 1891. Voici comment il le raconte lui-même, à M. Ernest Ciolfi, à Naples, dans une lettre datée du 25 juin de la même année : « Peu de savants furent plus incrédules que moi en matière de Spiritisme ; ceux qui en douteraient n'ont qu'à consulter mon ouvrage : *Les fous et les anormaux (Pazzi et anomali)*, ou mes *Etudes sur l'hypnotisme (Studi sull' ipnotismo)*, dans lesquels je me suis laissé aller jusqu'à insulter les Spirites.

« Mais, après avoir vu repousser par des savants des faits comme celui de la transmission de la pensée, du transfert des sens, faits qui, très rares, n'en sont pas moins réels, et que j'avais constatés *de visu*, j'ai commencé à croire que mon scepticisme pour le phénomène spirite était de même nature que celui des autres savants pour le phénomène hypnotique.

« Sur ces entrefaites, il me fut offert d'étudier des phénomènes chez un médium certainement extraordinaire, Eusapia ; j'acceptai avec empressement, d'autant plus que je pouvais les étudier avec d'autres aliénistes distingués, tel que Tamburini, Vizioli, Bianchi (1), Virgilio, qui étaient aussi sceptiques en cette matière et qui pouvaient m'aider à contrôler les observations. »

Vient ensuite le récit des phénomènes observés, parmi lesquels un des plus remarquables à retenir : Lombroso, dans une de ces séances, vit et toucha sa mère.

Avec Eusapia, les mesures de précaution les plus absolument rigoureuses avaient été prises contre toute fraude possible : on lui avait lié les mains et les pieds et on les avait entourés d'un

qui s'étaient communiqués, et d'un fantôme qui lui était apparu et l'avait chargé d'un message.

(1) Depuis Ministre.

fil électrique qui, au moindre mouvement, actionnait une sonnerie.

Au mois de novembre 1906, la revue *La Lettura* a publié de Lombroso un article dans lequel il déclare qu'après une enquête approfondie de tous les phénomènes spirites, « il est forcé de formuler sa conviction que ces phénomènes sont d'une importance énorme, et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention sans délai sur ces phénomènes. »

Dans un autre article publié dans la revue *L'Arena*, article intitulé : « Comment je suis devenu spirite, et reproduit par les *Psychische Studien*, d'avril 1907, Lombroso écrit :

J'acquis la conviction que les phénomènes spirites s'expliquent pour la plus grande partie par des forces inhérentes au médium, puis aussi, pour une partie, par l'intervention d'êtres supraterrrestres, qui disposent des forces dont les propriétés du radium peuvent donner une idée analogue

« La solution de ce problème sera l'un des événements les plus prodigieux de ce nouveau siècle. »

Qui eût cru que le grand Maître en anthropologie en arriverait à ce point, après avoir tant malmené les Spirites ???

Enfin, le docteur Richet qui, comme beaucoup d'autres savants matérialistes à tous crins, s'était refusé à l'étude du phénomène spirite et niait formellement jusqu'à l'existence de l'âme :

« Pour un physiologiste, écrivait-il il y a quelque quinze ans, l'âme est la résultante des fonctions physiologiques. Je ne crois pas plus à la survivance de quelque chose après la mort que je ne crois à la possibilité de la respiration sans poumons, ou à la vision sans globe oculaire. »

Depuis cette époque, les idées du docteur Richet se sont modifiées profondément par l'expérience et la loyale observation des faits.

Pendant deux mois, notamment, il est allé étudier chez le général Noël, à Alger, les matérialisations de la Villa Carmen.

Il en a rendu compte en des procès-verbaux accompagnés de photographies.

Il va sans dire que, comme Lombroso, il a fait amende honorable, au moins en ce qui concerne la réalité des phénomènes.

Le Spiritisme est donc chose sérieuse.

Nous passons à la deuxième question.

(A suivre.)

Les Esprits des frères Davenport seraient-ils réellement revenus pour démontrer la réalité des phénomènes jadis accomplis ?

Après tous les beaux phénomènes dont je viens d'être le témoin dans mon propre domicile, et sur l'authenticité desquels je ne puis avoir aucun doute, j'estime qu'il faut classer les phénomènes en grands et petits, sous peine de s'égarer et de n'arriver à rien théoriquement.

En effet, comme je vais l'indiquer, il y a un abîme entre les grands et les petits phénomènes.

Les premiers exigent l'intervention des Êtres du monde invisible, et les petits sont produits par les mansprits ou Esprits personnels des opérateurs. Les premiers exigent la présence d'un médium réel ; et les seconds ne demandent que l'intervention des Esprits de vivants.

— L'erreur des savants qui n'ont pas approfondi suffisamment ces questions c'est justement de vouloir étendre leurs théories en essayant d'expliquer les grands phénomènes par les mêmes moyens que les petits, sans s'apercevoir que la même explication ne pourra jamais s'appliquer à cette classe des grands et merveilleux phénomènes.

Il en résulte un arrêt dans la marche des progrès des sciences psychiques, à cause de cette erreur que les savants continueront à commettre tant qu'ils n'auront pas admis l'existence du monde invisible et par suite des Esprits de ce monde, comme ayant le rôle prépondérant dans la production des *grands phénomènes*.

L'abîme dont j'ai parlé, c'est donc cette intervention des Êtres du monde invisible, dont on se passe parfaitement pour expliquer les petits faits produits par les petits médiums ou plutôt par les faux médiums ; c'est à dire par les sujets qui prennent ce nom de médium et qui ne le sont pas réellement.

— Qu'appellez-vous donc un médium réel, me dira-t-on ?

— Un médium réel et puissant est un sujet auquel des Esprits du monde invisible prêtent leur concours effectif pour accomplir les grands phénomènes, et qui ont une constitution spéciale permettant aux Esprits de leur emprunter ce quelque chose (probablement la substance psychique), que les autres mortels ne peuvent leur donner.

Autrement dit, un sujet qui n'est pas aidé par les Êtres du monde invisible n'est pas médium réel et ne produira jamais de grands phénomènes.

Un sujet pourra produire, par exemple, de

'écriture automatique et se croira médium, parce que sa conscience normale ne lui indique pas qu'il est l'auteur inconscient des écrits automatiques qu'il produit ; et il existe toute une classe de petits phénomènes qui peuvent s'expliquer par les facultés des Esprits des vivants, soit par leurs mansprits, (ainsi nommés pour ne pas les confondre avec tous les autres Esprits qui n'entrent pas dans la constitution des corps des Êtres vivants).

Il est donc bien certain que malgré tous vos efforts, si vous n'avez pas parmi vous un *médium réel, ayant le concours des Êtres du monde invisible*, vous ne pourrez jamais produire aucun des faits de la classe des grands phénomènes exigeant l'intervention des Êtres de l'au-delà.

— Cela est si vrai que quand un véritable médium aura mis la séance en train, c'est-à-dire quand les Esprits appelés seront présents, le médium pourra quitter la salle des séances, et les phénomènes pourront continuer à se produire hors de la présence du médium, puisque les Esprits appelés sont là et ont pris possession de la salle où on opère.

2° J'ai pu faire cette expérience chez moi plusieurs fois et j'ai pu me convaincre que mes hypothèses avaient de grandes chances d'être justes.

En effet à divers séances et alors que tout marchait fort bien, M^{lle} Pauline Bernard qui remplissait le rôle de *médium réel*, s'étant retirée pendant plusieurs minutes, les phénomènes continuèrent comme auparavant et avec la même intensité.

Par exemple ma table était mise facilement en mouvement lorsque M^{lle} Pauline, s'asseyant avec nous, le demandait aux Esprits. Puis des apports étaient faits, etc., etc.

— On pourrait m'objecter que ma table qui pèse plus de 100 kilos, était ou restait chargée de fluides de M^{lle} Pauline et des assistants.

C'est l'explication que j'aurais moi-même donnée, lorsque je ne voulais pas affirmer l'intervention effective des Invisibles ; *mais depuis que j'ai vu mieux, mon opinion s'est profondément modifiée*, et ce n'est plus au médium et aux fluides que je donne le rôle prépondérant, mais bien au contraire aux Invisibles.

3° Je reconnais qu'on peut tenter *avec apparence de raison* d'expliquer *les petits faits* au moyen des fluides du médium, de la motricité extériorisée, de l'intervention du mansprit du médium et enfin des fluides des assistants.

Mais ces explications ne tiennent plus debout en présence d'une table de plus de 100 kilos continuant à se mouvoir hors de la présence du médium qui a quitté la séance.

— D'ailleurs je peux me servir de l'argument suivant quand le médium est présent :

Admettons que ce soit le médium qui agit lorsqu'il est présent.

Or, M^{lle} Pauline B., gravement malade, avait de la peine à se porter elle-même, tant elle était faible. En admettant que la force qui agissait sur la table était une partie de son énergie extériorisée, il est absolument illogique de conclure *que la partie serait plus forte que le tout*.

C'est à dire que si M^{lle} Pauline était incapable (même en bonne santé) de faire mouvoir cette énorme table en employant son énergie *totale*, comment supposer que malade comme elle l'était le peu d'énergie qu'elle aurait été capable d'extérioriser, eût été capable de soulever et de mouvoir une lourde table aussi facilement.

Quand aux assistants, ils auraient beau être douze assis en rond autour de ma table, si le faible médium ne vient pas donner son concours, rien ne marchera. Et si seulement le médium est assis avec deux assistants cela pourra fort bien marcher.

4° Ce n'est pas tout encore !

Voici la séance qui marche admirablement. Les phénomènes se succèdent avec netteté et énergie. Il est 11 heures et tout à coup on décide ou les Esprits décident que la séance est terminée.

Les Esprits font le signal convenu que *tout est fini* ; et dès lors rien ne marche plus. Rien, pas même un craquement ; et la lourde table qui un instant avant se soulevait, soi disant sous l'action des fluides du médium et des assistants, ne veut plus faire le plus petit mouvement.

Eh bien, je le demande franchement aux savants : Comment vont-ils expliquer cette brusque cessation de toutes les énergies en action avant. Que sont devenus tous ces fameux fluides, la charge hypothétique de la table ? — Où donc sont-ils passés ? — Pourquoi les mêmes agents n'agissent-ils plus, alors que rien n'est changé dans le matériel et dans les corps des assistants ?

Il aura suffi que les Esprits du monde invisible (que les savants osent nier à outrance) aient dit : « C'est assez ! » pour que tous les phénomènes cessent et s'arrêtent.

N'y a-t-il pas là une preuve évidente et absolue qu'une ou plusieurs intelligences supérieures et *plus puissantes que tous les assistants*, dirigent ces séances, puisqu'elles nous démontrent que tout ne marche, ne commence qu'à leur gré et finit encore selon leur volonté exprimée.

Et dès lors tous les assistants ont cette impression très nette de vacuité de la salle qui

avant leur paraissait remplie d'Êtres invisibles qui ne cessaient de les toucher, de les palper dans l'obscurité.

— Aucune des théories mises en avant par les savants ignorants ne peut rendre compte de cette mise en train au début et de cet arrêt à la fin de la séance ; car à ce moment tous les assistants auraient beau protester et demander la continuation de la séance, ce sera le silence qui leur répondra !

Depuis quelques mois, on a beaucoup discuté dans diverses réunions psychiques sur l'authenticité des phénomènes produits par les frères Davenport. J'apporte ici un argument décisif et irréfutable, qui est le suivant, pour démontrer que les frères Davenport ne trichaient pas.

En effet, l'un des phénomènes qui a surtout été cité est celui qui consistait à faire délier les frères Davenport, alors qu'ils étaient fortement ficelés dans leur fameuse armoire.

Les négateurs ont été jusqu'à oser prétendre que leur armoire était truquée, et que la traversé de bois de l'intérieur étant mobile, les Davenport se détachaient en faisant jouer cette traverse.

Cependant, ils ont opéré plusieurs fois dans des armoires quelconques avec traverse clouée, ou même sans traverse et toujours avec le même succès.

On leur a même mis dans les deux mains de la farine afin d'être sûr que les Davenport ne se servaient pas de leurs mains pour se délier. Rien n'y a fait et les négateurs sont partis en branlant la tête !

Eh bien, j'ai eu le plaisir de recommencer trois fois de suite cette belle expérience chez moi et en l'absence du médium Pauline B. qui était malade.

Son frère, Raoul de Tromelin, servait de médium, et ce fut M. Laindat, professeur de boxe et de culture physique, qui a pris la peine de l'attacher solidement, je vous en réponds. Et pour plus de sécurité, les deux mains de M. Raoul de Tromelin furent liés à part avec une corde solide et usagée.

Ayant fait l'obscurité, en quelques secondes, nous entendîmes les cordes tomber sur la table, et c'est à peine si on entendit un léger grattement pendant cette opération très courte.

Des vestes furent également enlevées, malgré que l'hercule Laindat tint de toutes ses forces les parements de sa jaquette.

Les chaussures furent enlevées à trois personnes et *en pleine lumière*, alors que ces personnes déchaussées avaient leurs deux mains sur la table, ce qui démontre d'une manière absolue la réalité du fait.

Mais ce qui est plus curieux encore, c'est que des bottines furent enlevées, les deux *d'un seul coup et en pleine lumière, sans avoir été délacées ou déboutonnées !*

La lingère subit le même sort et alors que confuse elle se levait de sa chaise pour rattraper ses bottines lancées sur la table, elle vit sa confusion augmenter en constatant que *le lacet de son corset avait été en même temps enlevé pardessous ses vêtements et elle n'avait rien senti.*

M. Laindat, qui en sa qualité de lutteur et de boxeur recherche les plaies et les bosses, eut le tort de défier plusieurs fois les Esprits

Alors, ceux ci pour lui donner une petite leçon, le jetèrent à terre je ne sais combien de fois.

Mais M. Laindat se cramponnant et se calant une dernière fois : je les défie de me faire « bouger ! »

Sa phrase n'était pas plutôt achevée, que M. Laindat était saisi par les pieds, la culotte et la tête, et était lancé comme une plume par-dessus ma table, où un choc formidable se produisit contre le cul de ma lampe très basse. On entendit un bruit énorme de verrerie qui tombait et se brisait, et M. Laindat affirme avoir très bien senti la verrerie brisée lui tomber dessus le corps et la tête. Le bec Auer et sa monture de cuivre avaient été arrachés par les Esprits, pour faire l'obscurité sans doute.

Mais ce qui fut stupéfiant et alors que tous nous avions bien entendu ce bruit énorme de casse, nous ne trouvâmes à terre rien de brisé. Bien plus, le verre *de lampe en verre très mince, fut retrouvé intact à trois mètres de la lampe sur les carreaux de la salle à manger et près du piano...*

La seule explication serait que les Invisibles, pour ne pas nous ennuyer, avaient eu le talent inouï de reconstituer tous les objets de verrerie brisés ! Ah ! que de mystères ! ..

Je termine en vous disant qu'il y a trois mois environ, j'avais demandé à un Esprit, si les Esprits des frères Davenport voulaient accepter de nous donner leur concours et assistance chez moi. Or, ces très puissants Esprits acceptèrent et nous le confirmaient par coups frappés.

Cela explique pourquoi nous avons pu reproduire toutes les merveilles des Davenport chez moi, car ceci n'est qu'un très léger aperçu. En effet, M^{lle} Pauline a obtenu le transport de son frère Raoul, arrivant de la rue Paradis dans une salle à manger de ma villa « My Home », soit un parcours d'une lieue environ et à travers toutes portes et fenêtres closes. Raoul fut apporté en catalepsie, tel qu'il était dans son lit, soit en che-

mise de nuit et nus pieds. Sa sœur Pauline manqua y rester de fatigue après ce phénomène quasi miraculeux, car elle fut prise de vomissements et de syncope. Son frère, insensible, mit près de deux heures à recouvrer ses sens. Je vous raconterai cela en détail un de ces jours. Cela eut lieu le 24 novembre dernier.

Marseille, le 12 décembre 1910.

Villa " My Home "
G. LE GOABANT DE TROMELIN.

Nouvelles

Contre l'exploitation du Spiritisme. — Les spirites de San Predo, province de Buenos-Aires, ont publié un article contre la nommée Maria M., qui s'intitule professeur de Spiritisme et ne fait autre chose que d'exploiter la crédulité publique pour son intérêt privé.

Elle prétend annoncer l'avenir et se dit guérisseuse et exploite ainsi, misérablement, la vérité auguste et grandiose qui nous a été révélée au lieu de travailler à son progrès et cela dans un but de lucre et pour tromper la gent crédule et causer ainsi un grand préjudice en se livrant à des pratiques réprouvées. Nous ne nions pas l'existence de la faculté guérissante, mais nous pensons qu'elle ne doit être exercée que pour autant qu'il ne soit pas porté préjudice à des occupations dont on tire son salaire et qu'elle serait en tous cas, dans ces conditions, bien plus efficacement employée. Toute exploitation de la médiumnité doit être réprouvée et les facultés médianimiques ne doivent servir qu'à propager la vérité spirite.

Traduction libre de la revue *Constancia*,
par O. H.

Le Toekomstig Leven, du 15 novembre, citant *le Pèlerin*, journal catholique français, raconte que le 2 novembre 1899, donc le jour des Morts, apparut à un membre du tribunal qui passait ses jours de vacance dans un village, un esprit, dans lequel il reconnut un jeune jardinier, Théophile, qui était resté pendant sept ans à son service et décédé deux ans auparavant. L'apparition parla au juge et communiqua à son ancien patron que son corps avait été enterré dans le cimetière d'Amiens, fait qui fut reconnu exact quelque temps après par le dit juge.

Notre confrère fait observer que *le Pèlerin* rapporte cette histoire sans faire aucune insinuation au diable et à ses acolytes qui seraient la cause première de tous les phénomènes spirites se passant en dehors du giron de l'Eglise.

On mande de Boulogne-sur-Mer, 13 août, au *Matin*, de Paris :

En entrant salle Godefroy de Bouillon, rue Faidherbe, pour diriger une répétition musicale, en compagnie de ses élèves, l'abbé Cousin fut surpris de trouver deux becs de gaz allumés.

On fit des recherches dans la maison sans découvrir personne. Soudain on entendit des pas précipités. Un des jeunes gens tira un coup de revolver et comme le bruit des pas avait cessé, on se mit à faire la répétition.

Une heure plus tard, un coup de feu retentit et une balle vint tomber sur la scène, heureusement sans blesser personne.

Les agents, aussitôt appelés, fouillèrent inutilement toute la maison, et l'on fut d'autant plus stupéfait de ne trouver personne que l'établissement n'a qu'une seule porte, et qu'elle était étroitement surveillée.

Serait ce une maison hantée ?

* * *

Nous avons reçu les premiers numéros d'un grand journal hebdomadaire, intitulé : *Le Fraternaliste*, qui vient de paraître à Douai (Nord), sous la direction de MM. Jean Beziat et Paul Pillault. Abonnements : France et colonies, 6 fr. ; étranger, 8 francs.

Ce journal, auquel nous souhaitons la bienvenue, s'occupera de sciences sociales et sera surtout l'organe de l'Institut général de Psychosie, fondé par ces messieurs au faubourg de Valenciennes, à Douai, où sont reçus chaque semaine des centaines de malades et s'effectuent de nombreuses guérisons par les projections de bonnes pensées et l'assistance des esprits. MM. Beziat et Pillault sont spirites et assistaient au Congrès spirite universel, tenu à Bruxelles pendant l'Exposition, où ils nous ont donné une faible idée, paraît-il, des cures merveilleuses qu'ils ont obtenues. L'Institut a reçu à ce jour plus de 22.000 visiteurs et a déjà à son actif 1.700 attestations de guérison. Dans chacun de ses numéros, *le Fraternaliste* publiera un certain nombre de ces attestations.

L'Institut est ouvert à tout le monde, malade ou non, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, à 8 heures du matin et à 2 heures du soir. Les soins sont gratuits.

* * *

Reçu le nouveau catalogue général de la Librairie des Sciences psychiques et spirites, 42, rue Saint Jacques, brochure in-8° de 48 pages, que l'éditeur, M. Paul Leymarie, tient à la disposition de tous ceux qui la lui demanderont.

Liège. — Imp. du *Message*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Raison du Spiritisme (suite). — Conférence de Monsieur Alphonse Jouet, avocat. — Les Dessins Symboliques. — Denier de la propagande.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

2° Les études spirites ne font-elles pas courir, à ceux qui les appliquent, des dangers sérieux, et ne serait-il pas plus prudent de s'en abstenir ???...

Certainement le phénomène spirite comporte des dangers et demande à être manié avec prudence. Ces dangers résident principalement dans nos relations avec les entités de l'au-delà.

Ces entités sont celles qui vivaient autrefois sur la terre, de sorte qu'elles sont moralement et intellectuellement au même degré que lorsqu'elles ont quitté leur corps. La vie d'outre-tombe ne transforme pas instantanément un malfaiteur en ange de lumière, ou un ignare en savant. Beaucoup de néophytes, dans l'enthousiasme des premiers moments, n'ont pas cru trouver seulement dans les phénomènes spirites la preuve expérimentale de l'immortalité de l'âme, ce qui est rationnel, mais ils ont supposé, en outre, que nous pouvions entrer à volonté en communication avec les âmes de nos parents défunts, même avec n'importe quels Esprits supérieurs. Ils espéraient en recevoir des conseils pour leur affaires matérielles, et même des prévisions sur leur avenir; mais cet espoir a été déçu.

Les Esprits prennent dans le monde spirituel la place qu'ils doivent occuper d'après le poids

spécifique de leur corps fluïdique, dont la subtilité est dans un rapport constant avec la supériorité morale de l'âme. Ils s'élèvent plus ou moins vers la lumière suivant leur degré d'épuration. Les plus lourds, les plus matériels restent à terre, et pour satisfaire leurs désirs non assouvis, leurs vengeances non accomplies, cherchent parfois à se créer des instruments vivants, victimes passives et inconscientes... Sous des masques d'emprunt, ils tendent à s'infiltrer dans l'intimité des *expérimentateurs non préparés, qui se livrent aux pratiques spirites sans études et sans guides préalables*, et leur causent de cruelles déceptions par leurs embûches, mystifications, leurs mensonges.

Les évocations ne doivent pas être faites à la légère et multipliées inconsidérément, ainsi que cela se pratique souvent. Celles-ci ne doivent avoir lieu que dans un but d'instruction, ou dans celui de convaincre des personnes déjà initiées à la doctrine spirite, mais encore incrédules quant aux phénomènes, mais jamais par simple désœuvrement ou pour satisfaire une curiosité malsaine.

« La pratique du Spiritisme, écrit Allan Kardec, demande beaucoup de tact pour déjouer la ruse des Esprits trompeurs. (*Livre des médiums*, p. 264).

« Dieu permet les mystifications pour éprouver la patience des vrais adeptes, et punir ceux qui en font un objet d'amusement. » (*Id.*, p. 251.)

Et c'est précisément là une raison, pour ceux qui s'en sentent la force, d'étudier le phénomène, de le passer au crible de la critique, afin de pouvoir planter des poteaux sur la route et avertir les voyageurs des périls qui les menacent.

Cependant il est juste de dire que l'on a singulièrement exagéré les maux qu'ont produits ou peuvent produire les pratiques spirites. La pas-

sion s'en est mêlée, et la passion gâte tout. La personne des Spiritistes n'a pas même été respectée et il y a eu un moment, où, à la honte de notre époque, on a produit contre eux presque toutes les accusations dont le Moyen-Age poursuivait les sorciers.

Le Spiritisme, a-t-on dit, peuple nos hôpitaux de fous. Mais la statistique, qui n'a de complaisance pour personne, est venue donner à ces assertions passionnées un démenti éclatant.

« En ma double qualité d'aliéniste et de névropathologiste, écrit l'éminent professeur Morselli, je dois dire que les cas si déplorables de folie ou de Spiritisme névrosé sont très rares, et jusqu'ici, dans ma longue carrière, et parmi les milliers de malades que j'ai soignés, je ne me souviens pas d'en avoir eu plus de quatre ou cinq. »

La vérité est que le Spiritisme ne peut rendre fous que ceux qui portent déjà en eux un germe de folie, n'attendant qu'une occasion quelconque pour le développer.

Qui ne sait qu'on peut devenir fou à propos de tout et à propos de rien ? L'un le devient par amour, un autre par haine, un autre par ambition, un autre par cupidité, un autre par l'abus de l'alcool, un autre par religion.

La folie religieuse présente les proportions les plus grandes et les formes les plus variées ; c'est aussi celle qui se transmet le plus volontiers par la contagion. En voici quelques exemples pris au hasard entre des centaines :

Il y a quelque vingt ans, on trouvait dans les journaux le récit d'un drame affreux dont les Etats-Unis d'Amérique furent le théâtre. Un père égorga ses enfants encore en bas âge et alla aussitôt se mettre entre les mains du magistrat. Il s'applaudissait d'une semblable action parce que, disait-il, il était certain d'avoir envoyé au paradis ses enfants encore innocents, tandis que s'il les avait laissés vivre, leur salut était compromis ; ils étaient en grand danger d'aller, après leur mort, brûler éternellement en enfer.

En mai 1907, on pouvait lire dans les journaux, sous ce titre : *Le curé, le diable et les femmes*, l'intéressant article suivant :

« On reçoit de Splimberto (Italie) des nouvelles très curieuses sur l'épidémie de folie religieuse qui a gagné cette paisible localité. Le curé de l'endroit, qui répond au nom très significatif de *Don Quattrini (Don Galette)*, est parvenu, par une prédication enflammée, appuyée sur des moyens de propagande des plus énergiques, à troubler l'esprit de toutes les femmes de sa paroisse.

« Dernièrement, pour combattre les socialistes, il s'avisait de faire peindre sur les murs de l'église

de grands diables tout noirs, dont la figure hideuse et les longues cornes étaient pour les dévotes un constant sujet de répulsion et de terreur. Au dessous de ces images, M. La Galette avait fait écrire cette légende :

VOILA LE SOCIALISME !!!

« Le succès ne se fit pas attendre ; il dépassa même les espérances du curé. En effet, une jeune femme vient d'accoucher d'un petit monstre avec des cornes, qui rappelle, de tous points, les images peintes de l'église.

« Les autres femmes de la localité, d'ailleurs, ont dans leur démarche et dans leurs attitudes un véritable air de folie. On les voit passer à travers les rues, la tête enveloppée dans de larges voiles noirs, les bras chargés de gros livres religieux. On sait qu'elles ont ceint le cilice, qu'elles jeûnent assez régulièrement et se fouettent avec énergie, afin de dompter le *Malin*. »

Le 29 juillet 1907, on pouvait lire dans le *Matin*, de Paris, l'article suivant :

« Je veux sauver la France au nom du Sacré-Cœur », tel fut le cri qui réveilla les paisibles locataires d'un immeuble sis rue d'Hauteville. Une folle mystique, M^{lle} Joséphine Percier, trente six ans, femme de chambre, descendit, la nuit dernière, de son sixième étage, en poussant des cris aigus. Elle mit le feu à des fagots qui se trouvaient dans la cour et se précipita dans les flammes. « Je suis Jeanne d'Arc », criait-elle. Grièvement brûlée aux jambes, la démente est soignée à Lariboisière. »

Et le 4 septembre suivant, le même journal imprimait :

« A l'infirmerie du dépôt a été conduite une folle mystique, Thérèse Grisonet, quarante cinq ans, qui n'a pu faire connaître son domicile.

« Devant une foule curieuse, elle prêchait, avenue Daumesnil, avec des accents fougueux et des gestes exaltés.

« Dieu m'envoie parmi vous, ô peuple confiant ! » J'exhorterai le Saint Père à la patience, et suis certaine que les chouans bretons vengeront l'Eglise ! »

« Des agents l'amènèrent au commissariat de M. Girard. Là, apercevant M. Vimond, inspecteur de police, elle clama : « Vous êtes le Christ, mon époux ! Un baiser ? »

« Il fallut l'intervention de deux agents pour soustraire M. Vimond aux embrassements de la folle. »

Nous en avons dit assez pour montrer que si, dans certains cas, les pratiques spiritistes peuvent présenter quelques dangers, elles subissent en cela la loi commune de toutes choses en ce monde,

qui sont bonnes ou mauvaises selon l'usage qu'on en fait.

De quoi n'a-t-on pas abusé, à commencer par l'art de la parole ? Est-ce qu'il faut s'abstenir de tout enseignement parce qu'il y a des personnes qui enseignent l'erreur ? Est-ce que, parce qu'il y a des incendiaires, il faut défendre d'allumer une allumette ou de s'approcher du feu quand on a froid, etc., etc.

On a aussi accusé le Spiritisme de pousser au suicide. Cette accusation est fautive en tous points. Le suicide n'est véritablement logique, rationnel, que chez celui qui voit dans la mort la suppression totale, définitive, de la souffrance, des infirmités, de la décrépitude... Eh bien ! non seulement le Spiritisme ne pousse pas au suicide, mais il en est le préservatif le plus efficace. Tous les Spiritistes connaissent la terrible situation dans laquelle se trouve dans l'au-delà le désincarné assez insensé pour avoir brisé les liens qui l'attachaient au corps avant l'heure marquée par la Providence.

Nous arrivons à la 3^e question.

(A suivre.)

Conférence faite à la Société française d'études des phénomènes psychiques, le 13 novembre 1910, par M. Alphonse Jouet, avocat à la Cour de Paris.

Je voudrais vous parler aujourd'hui d'un chapitre de l'histoire du Spiritisme qui est intéressant à relire, parce qu'on y voit s'étaler un contraste éclatant, mais qui n'a pas beaucoup changé depuis 45 ans : d'un côté, une éclosion de phénomènes absolument stupéfiants, défiant toutes les lois naturelles connues et impossibles à expliquer par les ressources ordinaires ; et de l'autre, une incrédulité compacte, incoercible, ricanieuse et, j'aime mieux le dire tout de suite, de mauvaise foi : niant l'évidence, exigeant sans cesse de nouveaux moyens de contrôle, les obtenant, voyant les faits se renouveler mille et mille fois sous ses yeux, mais ne se déclarant jamais satisfaite ; à la fin, furieuse de ne pouvoir saisir la fraude que son incurable défiance proclamait, perdant toute retenue et recourant à la violence pour interrompre la réunion et briser les appareils : couronnant ainsi toute une campagne de calomnies par une explosion de brutalité ! Telle est, en raccourci, l'histoire des frères Davenport.

Ces deux puissants médiums étaient nés aux Etats-Unis, dans la ville de Buffalo ; l'aîné, en

1839, le cadet, en 1841. Ils sortaient d'une famille très modeste. En 1850, leur père ayant entendu parler des bruits qui s'étaient produits à Rochester, chez les demoiselles Fox, et qui avaient eu un immense retentissement, eut l'idée de se placer avec sa femme et ses trois enfants (car il avait aussi une fille) autour d'une table.

Le résultat fut immédiat et foudroyant. Des craquements, des coups, des mouvements désordonnés, intervinrent aussitôt. Pas de doute : une médiumnité intense se révélait.

La famille Davenport cacha d'abord cette aventure. Elle apprit à mettre un peu de méthode dans sa façon de procéder ; elle posa des questions et reçut des réponses.

Bientôt la nouvelle de ces étranges phénomènes perça au dehors : les voisins accoururent. Les faits auxquels ils assistèrent révolutionnèrent vite toute la ville.

Les deux frères et la petite fille étaient brusquement soulevés en l'air et promenés dans toute la pièce au-dessus des assistants. Une main mystérieuse faisait partir le pistolet qu'on lui tendait, chargé à blanc. Puis Ira, l'aîné, était pris d'une envie fébrile d'écrire ; on lui donnait un crayon et il se révélait médium écrivain mécanique. Il transmettait les indications d'un esprit inconnu, qui expliquait quelle table il fallait avoir, comment on devait se grouper autour d'elle, etc., etc. Tout Buffalo délirait.

Pendant longtemps, les Davenport laissèrent chaque soir la foule envahir leur maison, réclamer des expériences et y assister en toute gratuité.

Mais le père avait dû renoncer à son modeste emploi ; la cohue des oisifs les persécutait ; pour se protéger contre l'envahissement, il se résigna à percevoir une légère rétribution.

Les deux jeunes gens avaient adopté le métier de distributeurs de journaux ; bientôt, au cours des séances, un esprit, qui déclarait se nommer John King, leur enjoignait d'abandonner leur position et leur famille et d'aller de ville en ville exhiber les phénomènes dont ils étaient l'occasion, afin de convaincre les incrédules.

Ce détail mérite qu'on s'y arrête un instant. Toute proportion gardée, nous trouvons là un fait analogue aux ordres que reçut ce médium héroïque et sublime que fut Jeanne d'Arc, à la mission qui lui fut annoncée.

Mais le père de famille refusa nettement. Il commençait à regretter tout le bruit fait autour de ses enfants et ne se souciait pas de leur voir courir le monde.

John King annonça qu'il saurait y contraindre M. Davenport. Un beau soir d'hiver, l'aîné des

fil se réveilla assis sur la neige, de l'autre côté du Niagara qui baigne Buffalo. Aucun pas ne se remarquait autour de l'endroit solitaire où il se trouvait et il ne se rendait pas compte comment il y était arrivé. L'esprit de John déclara que ce n'était là qu'un premier aperçu.

A quelque temps de là, le père n'ayant pas cédé, les deux jeunes gens disparurent. Ils étaient allés distribuer leurs journaux : on ne les vit pas rentrer dîner. La nuit se passa dans l'inquiétude et le lendemain soir seulement arriva un message de leur grand-père, qui habitait Mayville, à 60 milles de là, plus de 100 kilomètres. Ses deux petits-fils s'étaient retrouvés endormis près de chez lui, sans savoir comment ils y étaient venus. Le père alla les chercher et cette fois ne résista plus à l'ordre qu'il avait reçu. Il décida seulement de les accompagner.

Avant de quitter Buffalo, ils donnèrent encore quelques séances : l'une d'elles fut racontée en détail et certifiée sincère par un journal de la ville, *Le Siècle du Progrès*, dans son numéro du 13 octobre 1855. C'est la première consécration sérieuse que la presse leur donnait.

* * *

Ils partirent enfin avec leur père. Dès qu'ils arrivèrent dans les villes voisines, où ils étaient de moins en moins connus, une explosion d'incrédulité les y accueillit. On se récriait sur l'in vraisemblance des phénomènes et l'on ne les déclarait explicables que par la fraude.

Comme on voyait apparaître des mains de fantômes et qu'on entendait jouer des instruments qui semblaient se promener en l'air, on affirma que tout cela n'était que truc et que si les deux frères étaient attachés, rien de pareil ne se produirait.

C'est alors qu'on commença à les ligotter avec des cordes : mais la précaution ne servit de rien. On varia à l'infini les épreuves : on fit appel à des marins pour recourir aux nœuds les plus savants ; on se servit de menottes, de fil à poix, de caisses en bois ; on les enferma même dans des sacs ! C'était le prélude de la fameuse armoire.

Mais les mains étranges apparaissaient toujours, les mandolines et les clochettes continuaient leur sarabande.

Ils arrivèrent à Boston. Cette grande ville, fière de son titre d'Athènes du Nord et de capitale intellectuelle des Etats-Unis, se passionna pour leur cas et jura d'approfondir le mystère. Aux portes de Boston, dans une campagne verdoyante et ombragée, se trouve la célèbre Université d'Harvard. On fit appel à ses professeurs

les plus savants : ils constituèrent une commission chargée d'examiner les deux médiums. Hélas ! ces doctes personnages eurent beau varier à l'infini le contrôle ; ils ne purent surprendre le moindre indice de tricherie.

Rapprochement curieux : l'Université de Paris et les casuistes de Rouen avaient aussi examiné Jeanne. Heureusement pour les deux frères, le temps avait quelque peu marché : on ne les brûla pas ! On se contenta de rester incrédules.

Après avoir parcouru une bonne partie des Etats-Unis, nos deux médiums passèrent en Angleterre. Là aussi, ils révolutionnèrent la cour et la ville : leur vogue fut immense : leur succès étourdissant. Mais là aussi ils rencontrèrent en face d'eux un adversaire tenace et implacable : c'est ce qu'on pourrait appeler le fanatisme biblique. Certains pasteurs protestants voyaient en eux — bien à tort d'ailleurs — des ennemis de leur foi. Je dis bien à tort, car les frères Davenport se bornaient à montrer des phénomènes et n'en donnaient aucune explication religieuse. Il n'en arriva pas moins qu'une presse fanatisée critiqua amèrement leurs séances. En revanche l'accueil empressé de nombreux intellectuels de marque — et notamment du D^r Nichols, de Sir Charles Nicholson, ambassadeur, et du capitaine Jugglefield, navigateur connu, — vint les dédommager.

Enfin, vers le milieu de l'année 1865, les deux frères arrivèrent en France. Ils commencèrent par donner quelques séances privées au château de Gennevilliers, devant un public d'invités, journalistes, hommes du monde et écrivains. L'impression fut unanime : tout le monde jugea les phénomènes merveilleux et inexplicables.

Nos médiums abordèrent alors Paris. — Hélas ! ils tombaient là dans un milieu bien nouveau pour eux et singulièrement mal préparé à les recevoir. C'était le Paris du Second-Empire, le Paris de la *Belle-Hélène* et d'Offenbach, le Paris rieur, vif et sceptique. A cinq ans à peine de l'année terrible, la France traversait une des crises de légèreté les plus néfastes de sa longue histoire. Non seulement on riait de tout, mais on avait l'orgueil de son scepticisme, on en avait la vantardise et la fanfaronnade. Nous, Français, être surpris par quelque chose d'inexplicable ? Allons donc ! Nous tromper, condamner à tort, faire un jugement téméraire ? Impossible : nous jugeons d'un coup d'œil et ce coup d'œil est juste. Des médiums, ces gens-là, en relation avec les esprits ? Quelle plaisanterie ! des jongleurs, de simples bateleurs, des faiseurs de tours !

Et tout de suite, quelques-uns des journalistes les plus spirituels du temps, avant d'avoir pu

apprécier quoi que ce soit, prirent à partie nos deux Américains. C'est cette même presse qui, cinq ans après, en juillet 1870, alors qu'il aurait fallu du calme et du sang froid, criblait de ses plaisanteries la candidature Hohenzollern, se moquait du père Antoine et, pour tout dire d'un mot, nous jetait dans l'abîme, le sourire aux lèvres !

Edmond About se distingua dans cette sottise. Celui-là, on peut le nommer : il a assez abdiqué depuis sa légèreté d'esprit et montré après la guerre assez de courageuse fermeté. En attendant, il parlait dans l'*Opinion Nationale* de *Miracles de pacotille* et déchaînait toute sa verve contre les nouveaux venus.

La première séance publique arriva enfin : elle eut lieu le 14 septembre 1865, salle Herz, rue de la Victoire. Le spectacle était divisé en deux parties :

- 1° *Les exercices de l'Armoire ;*
- 2° *Une heure dans les Ténèbres.*

Bien que le prix des places fût assez élevé (25 fr. pour la soirée entière, 10 fr. pour la première partie), il ne restait pas un coin vide. Mais le public, monté par la presse, était venu aussi malveillant que nombreux. Il ricanait en regardant une armoire à trois pans, montée sur des tréteaux, qui occupait le fond de la salle.

Les frères Davenport ne parlant pas le français, leur interprète exposa comment ils allaient procéder. Ce *speech* fut jugé trop long et provoqua des murmures. L'atmosphère devenait de plus en plus orageuse.

On nomme deux délégués qui auront pour mission d'attacher solidement les médiums

Mais pendant qu'on ligotte ces derniers, la salle s'impatiente. On chante, on siffle, on rit ; le désordre commence.

Cependant les opérations préliminaires sont enfin terminées. Les portes de l'armoire se ferment sur les deux frères : au bout d'un instant, elles se rouvrent : ils sont détachés.

Le public a un instant d'étonnement : des applaudissements éclatent. Un revirement semble se produire. Mais il ne dure que le temps d'un éclair.

Un monsieur se précipite en effet dans la partie réservée et s'écrie : *Nous sommes mystifiés !* Et, pour bien l'établir, il brise une des banquettes. La preuve est décisive, et c'est le signal qu'on attendait. Tout le monde est debout et hurle à pleins poumons. Une cohue s'élance vers l'armoire et la met en miettes. La police accourt, fait évacuer la salle et restituer l'argent.

Tel fut le premier contact des frères Davenport avec la population parisienne.

Beaucoup d'autres se seraient découragés : ils n'y songèrent pas. Le lendemain, ils publièrent dans les journaux une protestation digne contre la violence qui leur avait été faite, ajoutant que leurs expériences reprendraient et qu'ils se soumettraient à tous les contrôles que l'opinion, mieux éclairée, voudrait leur imposer.

Tout d'abord, M. L..., l'ingénieur qui s'était précipité le premier sur l'estrade en criant qu'il avait découvert le truc, fut bientôt forcé d'avouer qu'il n'avait rien surpris du tout. Les journaux furent unanimes sur ce point :

« La traverse de bois mobile, disait l'un d'eux, n'est en aucune façon le *deus ex machina* de l'appareil. »

« M. L..., ajoutait un autre, s'est mis *la traverse dans l'œil.* »

Les deux frères reprurent alors leurs séances, qui se poursuivirent dans le calme. Cela n'empêchait pas, bien entendu, les sceptiques de clabauder, ni certains journalistes de les attaquer avec une extrême violence. L'un d'eux parlait de les bâtonner, un second de les poursuivre en correctionnelle, un autre enfin de les fusiller ! Une parodie pitoyable de leurs exercices était faite par un sieur Robin.

Mais les Davenport rencontrèrent, en revanche, parmi les écrivains les plus sérieux, les plus dignes de foi et les moins gobeurs, des témoins qui leur rendirent justice et leur servirent de cautions.

Voici, par exemple, ce que raconte Albéric Second, l'un des journalistes les plus goûtés de l'époque, un fin lettré, dont le nom a survécu.

Invité à une séance, il avait commencé par répondre qu'il était un sceptique à tous crins, qu'il demandait à arriver le premier dans la salle, à tout examiner, à attacher lui-même les médiums et à conserver sa pleine liberté d'appréciation.

On lui accorda tout cela : et dans le *Grand Journal* du 10 septembre 1865, il nous rapporte la séance :

Nous commençâmes par leur attacher les mains en croix derrière le dos ; puis, faisant passer les cordes par les trous percés dans les planchettes, nous les ramenâmes sous leurs jambes et, après avoir fait quatre ou cinq tours, nous achevâmes notre besogne au moyen d'une série de nœuds violemment compliqués... le salon ne fut plus éclairé que par une lampe dont le globe était couvert d'un abat-jour de papier rose.

A mon tour, je montai dans l'armoire et m'assis sur la planchette du fond, séparant ainsi les deux frères placés à ma droite et à ma gauche.

M. Fay m'attacha les deux mains sur les cuisses de mes compagnons... j'ai oublié de dire qu'à peine assis et attachés, et avant même que je fusse monté dans l'armoire à côté des deux frères Davenport, le cornet en carton fut lancé comme une flèche au milieu du salon.

Aussitôt que j'eus pris place dans l'armoire mystérieuse, les trois portes furent fermées et je me trouvai dans une obscurité profonde. A l'instant même un tapage discordant se fit entendre dans l'armoire. On pinça de la guitare, on râcla du violon, les sonnettes tintèrent, le tambour de basque agita ses grelots. Tandis qu'une main invisible me tirait la moustache, une autre main m'enlevait prestement ma cravate, puis les guitares se mirent à danser autour de mon front et même l'une d'elles me frappa avec tant de force que j'entendis un des frères Davenport s'écrier : *gently ! gently !*

Comme s'il eût été jaloux de manifester sa présence, le tambour de basque monta sur mes genoux, grimpa le long de ma poitrine et finalement s'arrêta sur ma tête. Enfin une sonnette s'introduisit entre mon gilet et ma chemise et ne s'arrêta qu'à la hauteur de ma hanche.

Alors les portes de l'armoire s'ouvrirent et l'on ralluma les bougies. J'étais toujours coiffé de mon tambour de basque ; ma cravate gisait à mes pieds ; la sonnette était rentrée dans mon gilet ; les frères Davenport étaient encore attachés et mes deux mains étaient toujours liées à leurs deux cuisses qui — *je l'affirme* — n'avaient pas bougé une seule fois...

M. le comte de Chaudordy ayant manifesté le désir d'entrer dans l'armoire, les frères Davenport furent attachés de nouveau, avec cette différence qu'on remplit de farine la paume de leurs mains, condamnées à ne point s'ouvrir, faute de quoi la farine devait forcément se répandre à terre. Or, comment délier des nœuds sans ouvrir les mains ? Les mêmes phénomènes se manifestèrent ; pas un grain de farine ne blanchit le tapis.

Par l'ouverture en losange pratiquée sur la porte du milieu du bahut, je vis à plusieurs reprises sortir des bras nus et des mains blafardes qui, assurément, ne sont pas celles des deux médiums. En effet, c'étaient de grosses mains qui ganteraient 9 3/4 tout au moins, tandis que ces jeunes gens ont de petites mains et se ganteraient avec des gants de femme.

SECONDE PARTIE, SÉANCE OBSCURE

Sur deux chaises placées au milieu du salon, l'un des deux Davenport et M. Fay furent attachés, une troisième fois, avec un luxe croissant

de précautions. C'est ainsi que les nœuds furent scellés avec de la cire rouge et cachetés par M. le comte de Chaudordy, avec le propre cachet qu'il porte mêlé aux breloques de sa montre.

Les assistants furent invités à se tenir par la main. On forma la chaîne et celui des deux frères qui n'était pas attaché forma la chaîne avec nous. Il faut avoir assisté à cette séance pour s'en faire une idée exacte.

Le tambour de basque, les sonnettes, le violon, le cornet et les guitares se mirent à exécuter des sarabandes folles, volant dans l'air comme des oiseaux, se posant sur nos genoux et sur nos têtes, tandis que des mains glacées étreignaient nos mains brûlantes.

A un signal, une bougie est rallumée ; on se précipite, les deux hommes sont toujours liés à leurs chaises, les scellés sont intacts.

On enduit légèrement de phosphore les bois des guitares. — Nouvelle obscurité. — Les guitares recommencent leur promenade aérienne et, à la lueur qu'elles projettent, nous les suivons dans leurs vols capricieux : on dirait de monstrueuses phalènes ; tantôt elles se heurtent aux angles de la muraille, tantôt elles se cognent contre le plafond.

M^{me} la comtesse Keller tient une montre serrée dans sa main. Elle sent une main lui ouvrir les cinq doigts l'un après l'autre et la montre est partie à l'autre bout de la pièce et placée de force dans la main de M^{me} Judith Derosne.

Je suis invité à ôter mon habit et à le poser sur mon genou. Aussitôt après on entend *frrrrou*, quelque chose de semblable au bruit que fait un perdreau en s'envolant, on alluma une bougie, Davenport est vêtu de mon habit. Notez qu'il est toujours attaché ainsi que son beau-frère ; notez que l'empreinte du cachet de M. de Chaudordy n'a pas cessé d'être visible sur la cire ; notez enfin que Davenport a les deux poignets ficelés derrière les barreaux de sa chaise.

Ah ! j'oubliais un détail qui a pourtant bien son prix. Les pieds des médiums ont été placés sur des feuilles de papier blanc. Moi-même, avec un crayon, j'ai dessiné les contours de leurs bottines. N'est-on pas autorisé à conclure qu'ils n'ont pas remué, puisqu'ils ne s'en sont pas écartés d'un millimètre ?

J'arrive au dernier phénomène, à coup sûr le plus incompréhensible de tous. L'un des Davenport et son beau-frère étant regarrottés avec un luxe extrême de précautions, sauf les bras restés libres, les scellés refaits à nouveau, je m'assieds entre les deux médiums ; j'appuie mon pied droit sur la botte de l'un, mon pied gauche sur la botte de l'autre et j'enserme leurs poignets dans mes

mains violemment crispées, les mettant au défi de bouger pieds ou pattes sans que je m'en aperçoive à l'instant.

Obscurité profonde. Aussitôt un nouveau *frrrrrou* se fait entendre, les cordes se détachent et volent dans l'espace ; en passant elles frôlent mon visage. J'affirme que les médiums n'ont pas remué. On rallume les bougies et nous apercevons les cordes, l'une sur les genoux de la comtesse Keller, l'autre enroulée autour du cou de Ch. Narrey.

Albéric Second, à la fin de ce compte-rendu, conclut ainsi :

Tient-on absolument à connaître mon opinion sur les faits étranges dont j'ai été le témoin ? — la voici :

S'ils sont produits par des moyens surnaturels, c'est à coup sûr fort extraordinaire, mais s'ils se produisent grâce à des moyens naturels, c'est bien plus extraordinaire encore !

Il semblerait qu'après de tels documents la discussion devrait être épuisée. Alors surtout que nous avons des quantités de témoignages identiques, qui tous insistent sur l'instantanéité avec laquelle les bruits se produisaient, les mains apparaissaient et les médiums se retrouvaient garrottés dès que la lumière était brusquement rétablie.

Comme des contrôleurs leur tenaient bras et jambes et attestaient leur immobilité, il faudrait donc en conclure qu'eux aussi étaient de mauvaise foi ?

Vous croyez peut-être que ça les gêne ? Eh bien ! écoutez Robert Houdin, qui est le grand homme du camp adverse :

Voici d'abord pour les cordes :

Les cordes sont faites de coton ; leur tissu est une tresse semblable à celle des cordons qui servent à faire mouvoir les rideaux ; elles présentent ainsi une surface unie pouvant glisser très facilement l'une sur l'autre. Elles ont environ trois mètres de longueur.

Or, vous savez qu'on s'était servi de toute espèce de cordes, de câbles, de fils de fer et même de menottes ! On néglige ce détail.

Mais voyons la suite :

Dès que les portes de l'armoire sont fermées ou le gaz éteint, il s'agit de reconquérir sa liberté : on y parvient par un travail de force et de dislocation auquel on est habitué. On délivre d'abord une main, puis l'autre. Le premier dégage, après avoir passé le bras à travers la lucarne, aide fraternellement le retardataire.

Quand les « médiums » se sont attachés eux-mêmes, on pense bien que le mode de ligature employé leur permet d'échapper rapidement à leur lien : ils font, pour immobiliser leurs mains, un simple nœud coulant ; les boucles peuvent être serrées ou agrandies, soit qu'on tire ou qu'on lâche les bouts. Or, comme on attache le corps et les pieds avec la même corde, il suffit d'allonger les jambes pour serrer le nœud coulant et faire croire qu'on est très solidement attaché, et de les ramener en arrière pour la desserrer, se libérer, et suppléer aux « esprits » absents.

Quand le concert est terminé, qu'on va ouvrir les portes de l'armoire ou faire la lumière, on se garrotte à nouveau.

Vous voyez comme c'est simple !

N'oubliez pas que les nœuds ont été confectionnés par des professionnels du métier, par des marins, et qu'on y a épuisé toute l'ingéniosité possible.

Il suffit d'allonger les jambes et de les ramener en arrière...

Mais, me direz-vous, il y a dans l'armoire un contrôleur choisi par la Société : il va assister à toutes ces manœuvres ?

Détrompez-vous :

Pour ce qui est du délégué contrôleur qu'on ligotte aux « médiums », il n'a conscience d'aucun des mouvements que font les frères Davenport, pour l'excellente raison que ces derniers ne remuent ni les épaules, ni les cuisses.

Et Robert Houdin vous explique avec la même facilité qu'on défasse les nœuds sans briser les scellés, que les guitares et le tambour de basque aillent se promener au-dessus des spectateurs et même que le contour du pied des médiums ait été marqué sur une feuille de papier.

Il suffit pour tout cela de ne pas remuer ni les épaules ni les cuisses.

Et c'est avec de pareilles pauvretés qu'on a accablé les expériences que vous savez !

Le plus stupéfiant encore, ce n'est pas que d'aussi colossales inepties aient été proférées, ni qu'elles aient trouvé des lecteurs enthousiastes : car il est bien plus facile de flatter l'esprit de négation que de défendre la sincérité des phénomènes. Jouer l'incrédule, c'est se poser en esprit fort, qui ne s'en laisse pas conter facilement, qui a pénétré tous les trucs et surpris toutes les ficelles : c'est se placer à cent coudées au-dessus des vulgaires gobeurs. Plaider la thèse inverse, c'est se décerner un brevet de niaiserie.

Vous comprenez que la plupart des courages n'hésitent pas entre les deux rôles !

Non ! ce qui est le plus surprenant de tout, c'est que 45 ans après les événements, alors que la connaissance des phénomènes spirites a fait des progrès immenses, des écrivains qui se disent cependant informés des choses de l'au-delà, aient repris à leur compte toutes les erreurs, toutes les injures, toutes les confusions grossières qu'on avait lancées contre les frères Davenport et nous en aient donné une édition nouvelle, revêtue de leur contre-seing !

Ce spectacle nous a pourtant été fourni par M. Georges Meunier, dans *l'Echo du Merveilleux*. Vous savez comment la question est devenue d'actualité.

Sir Hiram Maxim, l'inventeur de la mitrailleuse connue, qui dans sa jeunesse avait assisté aux expériences des célèbres médiums, vient d'offrir une somme considérable à celui qui parviendra à reproduire les mêmes phénomènes.

Ce n'est pas d'ailleurs la première fois qu'un pareil défi est lancé. Un M. Dion-Boucicault avait déjà offert 1.250.000 francs à qui découvrirait leur truc.

C'était une prime séduisante... et pourtant personne ne s'est présenté. L'offre de Sir Maxim ne paraît pas obtenir plus de succès. Mais en revanche elle a provoqué un autre résultat : celui de faire surgir une quantité de journalistes qui, tous, jettent l'injure sur les pauvres frères Davenport, aujourd'hui désincarnés.

Bluffeurs d'hier ! les appelle de M. G. Meunier, dans *l'Echo du Merveilleux*. Et il réédite contre eux toutes les plaisanteries vieillies, toutes les railleries désuètes qui avaient trainé dans la presse superficielle de 1865,

Heureusement cette légèreté étourdie ne sera pas restée cette fois dépourvue de sanction. Un de nos meilleurs écrivains spirites, un des hommes qui honorent le plus notre Conseil d'administration, M. Chevreuil, a relevé le gant et dans toute une série d'articles de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, il a montré combien de pareilles attaques étaient peu sérieuses et tout à fait indignes d'être retenues.

La lumière est, en effet, aujourd'hui faite sur les frères Davenport : ils furent de puissants médiums, qui provoquaient les effets physiques les plus extraordinaires. Certes, ces phénomènes, qui stupéfaient les Parisiens de 1865, ont été tant de fois observés depuis qu'ils sont aujourd'hui connus, classés, et ne font plus naître les mêmes exclamations. On a assisté aux expériences d'Eusapia Paladino, dont le professeur Charles Richet et M. Flammarion ont attesté les étranges résultats. Chez M^{me} Vallée, nous avons vu, mon ami Philippe et moi, une mandoline se

promener en résonnant au-dessus de nos têtes, un carillon faire entendre un air délicieux, un grog être préparé par des mains mystérieuses et apporté à l'un des assistants. Ici même, dans un ordre de faits un peu différent, les faits de voyance de M^{me} Gaufray, le don de psychométrie de M^{lle} Stréga, qui permet de percevoir à la fois les ténèbres du passé et de l'avenir, constituent de pures merveilles. Le public n'a donc plus les étonnements d'il y a 45 ans : et ceux qui les conservent, ceux surtout qui se retranchent dans le parti-pris sont inexcusables, puisque notre enseignement s'étale au grand jour, puisque nos Bulletins racontent chaque mois ce que nous faisons, puisque notre porte est largement ouverte à toutes les curiosités de bonne foi.

Mais il n'en était pas moins intéressant de rendre hommage à des précurseurs, de rendre justice surtout à deux hommes qui furent victimes des préjugés du temps et — disons le bien haut — de laver leur mémoire de toutes les calomnies dont on l'a souillée.

C'est ce que j'ai voulu faire devant vous, Mesdames et Messieurs, et il ne me reste qu'à vous remercier maintenant de la bienveillante attention que vous n'avez cessé de m'accorder.

ALPHONSE JOUET, avocat à la Cour.
(*La Tribune Psychique.*)

Dessins symboliques

Les « Dessins Symboliques » de la Princesse Karadja, en format de cartes postales, sont mis en vente au profit du Fond de Propagande.

Le prix est de 10 centimes pièce à la librairie Henry, rue du Pont-d'Ile, Liège. Les Sociétés Spirites ou Gnostiques qui voudraient se charger de les revendre ou les personnes privées désirant les distribuer parmi leurs amis peuvent les obtenir à prix réduits, savoir :

10 séries de 4 cartes:	3 francs.
25 id. id.	5 francs.
100 id. id.	15 francs.

en s'adressant à « Princess Karadja's Secretary, 11, Kings Road, Chelsea, London, S. W. »

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^{me} Joannès, Bruxelles. 5 —

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Raison du Spiritisme (suite). — Autres informations du Comte de Tromelin sur les phénomènes de la villa « My Home ». — Nécrologie. — Hypnotisme et Suggestion. — La baguette divinatoire en Abyssinie. — Une histoire de fantôme. — Bibliographie. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

3^e Les études spirites sont-elles utiles ?

Si réellement le phénomène spirite démontre de la façon la plus irréfutable que l'âme est une entité indépendante de l'organisme auquel elle ne serait liée que passagèrement et se retrouve au delà de la tombe dans la plénitude de toutes ses facultés, qui oserait nier l'utilité de ces études? On peut dire, sans exagération, c'est bien la plus formidable question dont se soit occupée l'humanité.

« L'immortalité de l'âme dit Pascal, est une chose qui nous importe si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est ».

Et Voltaire, répondant à un matérialiste, soutenait la supériorité de la doctrine qui affirme l'immortalité de l'âme sur la doctrine contraire.

« Cette opinion, écrit-il, n'a t-elle pas un prodigieux avantage sur la vôtre? La mienne est utile au genre humain, la vôtre est funeste; elle peut, quoi que vous en disiez, encourager les Néron, les Alexandre VI, et les Cartouche; la mienne peut les réprimer ».

Il importe peu d'adopter tel ou tel système

philosophique tant qu'on reste sur le terrain de l'idée; mais, dans la vie pratique, les choses changent. Sciemment ou non, chacun se trace une règle de conduite suivant ses conceptions sur les destinées humaines.

Si l'on admet l'immortalité de l'âme, l'idéal s'élève et produit des fruits progressistes. Le contraire a lieu si l'on croit au néant,

Le spirite sait que son évolution sera proportionnée à ses efforts. Il cultivera donc en lui tout ce qui est bon et bien. Il sera tolérant, charitable, respectueux de la conscience de ses frères. Sachant que les êtres qu'il a affectionnés sont auprès de lui, qu'ils le voient et qu'il les retrouvera dans l'au delà, la séparation devient facile à supporter. Et, s'il est obligé de lutter contre les âpretés de la vie, il aura le courage de surmonter les dures nécessités de ce monde encore barbare.

Pour toutes ces raisons, il y a une importance considérable à savoir si oui ou non l'âme est immortelle...

L'étude du Spiritisme est donc d'une utilité incontestable.

* * *

Mais, diront quelques-uns, qu'avons-nous besoin de vos guéridons et de vos médiums pour croire à l'immortalité de l'âme? La religion ne nous enseigne-t-elle pas cette vérité?

— Sans doute la religion l'enseigne et il y a même bien longtemps.

Mais alors, comment se fait-il que l'incrédulité et l'indifférence aillent sans cesse croissant depuis un siècle?

Il est des hommes qu'aucun argument de la dialectique ne peut convaincre, sur lesquels ni la philosophie, ni la religion, ni Socrate, ni Platon, ni le Christ, n'ont de prise. Le développement scientifique et industriel les a rendus positifs:

il leur faut des *preuves expérimentales* qui fassent de l'immortalité de l'âme une *certitude scientifique*.

Le Spiritisme ne s'adresse pas à ceux à qui leur foi suffit, mais à la nombreuse catégorie des incertains et des incroyants. Il s'adresse surtout à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent, à ceux qui doutent...

Mais le Spiritisme ne se borne pas à la démonstration de l'immortalité de l'âme, il vient encore faire comprendre ce qui jusqu'à présent était resté incompréhensible pour l'homme. Il vient écarter les obscurités qui troublèrent sa raison, déchirer les voiles qui lui cachaient la vérité, et lui expliquer, enfin, les choses pour lesquelles il n'avait jamais pu obtenir d'explications suffisantes.

Ah ! si vous saviez quels trésors de consolations le Spiritisme renferme pour certaines âmes desséchées par le souffle des doctrines nihilistes, quelle bienfaisante lumière il fait pénétrer dans leurs ténèbres !!!

Citons un trait entre mille. C'est un extrait d'une lettre adressée à Allan Kardec par un honorable habitant d'El Alroun (Algérie), M. Pagés :

« Le Spiritisme, écrit-il, a fait de moi un tout autre homme ; avant de le connaître, j'étais comme bien d'autres : je ne croyais à rien, et cependant je souffrais à l'idée qu'en mourant tout était fini pour nous. J'en éprouvais parfois un profond découragement. et je me demandais à quoi sert de faire le bien ? Le Spiritisme m'a fait l'effet d'un rideau qui se lève pour nous montrer une décoration magnifique. Aujourd'hui, je vois clair : l'avenir n'est plus douteux et j'en suis heureux ; vous dire le bonheur que j'en éprouve m'est impossible : il me semble que je suis comme un condamné à mort à qui on vient de dire qu'il ne mourra pas et qu'il va quitter sa prison pour aller dans un beau pays vivre en liberté. N'est-ce pas, cher monsieur, que c'est l'effet que cela doit faire ? Le courage m'est revenu avec la certitude de vivre toujours parce que j'ai compris que ce que nous acquérons en bien n'est pas en pure perte ; j'ai compris l'utilité de faire le bien, j'ai compris la fraternité et la solidarité qui relient tous les hommes. Sous l'empire de cette pensée, je me suis efforcé de m'améliorer.

« Oui, je puis vous dire sans vanité, je me suis corrigé de bien des défauts, quoiqu'il m'en reste encore beaucoup. Je sens maintenant que je mourrai tranquillement, parce que je sais que je ne ferai que changer un mauvais habit qui me gêne contre un neuf dans lequel je serai plus à mon aise ».

Oui, l'étude des phénomènes spirites est éminemment utile ; elle est même obligatoire pour les hommes sérieux, car ces faits pourraient entraîner des conséquences fâcheuses si, négligeant le conseil de Bacon, ou les abandonnant aux extravagants, qui les exagèrent et les falsifient, aux esprits faibles, dont la raison, mal solide, ne résiste pas longtemps au souffle de l'inconnu.

Nous arrivons à la dernière question.

(A suivre.)

Autres informations du Comte de Tromelin sur les Phénomènes de la villa " My Home ,,

Sur les Origines de la Médiumnité

Je continue à vous tenir au courant des phénomènes très curieux qui se passent à la villa My Home. J'ai appris que le professeur de boxe M. Lerdat (et non Laindat), dont je parle dans votre dernier numéro du *Message*, avait été demandé à Gènes pour faire des expériences psychiques.

Ce professeur de culture physique donnerait ainsi un démenti formel aux médecins qui veulent absolument que les médiums soient des *dégénérés* en un sens quelconque.

Or, je vous affirme que M. Lerdat possède l'une des plus belles santés que l'on puisse désirer et il a 29 ans.

Jamais avant d'être venu chez moi, il n'avait donné aucune marque de facultés médianimiques, et il a suffi que je le fasse asseoir à ma table pour qu'il devint médium ; et nous n'étions que tous les deux assis à ma table.

Il en a été absolument de même pour Raoul de Tromelin qui n'avait jamais non plus donné le plus petit signe de médiumnité, et il est devenu puissant médium dans les mêmes conditions que M. Lerdat.

Je sais bien que la médiumnité est quelquefois un peu contagieuse, et que le meilleur moyen pour créer des médiums, c'est de faire travailler à une même table ceux qui ont des dispositions à devenir médiums, avec un sujet déjà très puissant médium. Je dois cependant faire observer que je ne suis pas médium à effets physiques, étant un médium simplement personnel et non public.

Tout le monde recherche les médiums qui sont en effet fort rares, et je crois d'après ce qui vient de se passer chez moi, qu'on pourrait plus souvent essayer de créer des médiums de la façon que je viens d'indiquer. Il est certain que MM.

Raoul de Tromelin et Lerdar ne seraient jamais devenus médiums, s'ils ne s'étaient pas trouvés chez moi dans des conditions favorables à la manifestation de leur médiumité, car aucun d'eux ne s'occupaient de Sciences psychiques et ne savaient même pas ce que c'est qu'un médium.

Je dois encore faire remarquer que M. Raoul de Tromelin est un élève de M. Lerdar, qu'il a 25 ans, qu'il s'occupe de sports, de boxe, de lutte, etc., qu'il est solidement bâti et possède une santé merveilleuse.

C'est donc encore un démenti de plus pour ceux qui veulent voir dans les médiums des êtres usés par le jeûne et autres pratiques dont on parle pour les yoguis de l'Inde.

Enfin troisième exemple. Il est venu h'ér chez moi encore un boxeur très remarquable comme force physique. C'est un véritable athlète, un champion de boxe, comme on dit, et il s'appelle de son vrai nom M. Charles Baume (1).

Etant assis à ma lourde table qui pèse plus de 100 kilos, nous avons obtenu *en pleine lumière*, un phénomène que nous n'avions jamais réalisé avec cette netteté.

Mon énorme table après avoir oscillé largement de divers côtés, s'est tout à coup soulevée horizontalement, de telle sorte que les quatre pieds de la table ne touchaient plus le tapis.

La lévitation fut de 20 centimètres environ, et malheureusement le grand lustre qui surplombe cette table, aurait empêché de voir jusqu'à quelle hauteur elle aurait pu s'élever. Elle est restée de 8 à 10 secondes immobile au-dessus du sol, et comme la lumière était intense, on aurait pu admirablement photographier ce beau phénomène. De ce qu'Eusapia mise sur une balance au moment du soulèvement d'une table, les savants ont conclu que l'effort de soulèvement prenait son point d'appui sur le médium, parce que la balance accusait un supplément de poids égal à celui de la table soulevée et pesant quelques kilos.

Cela peut être vrai *dans certains cas* ; mais il ne faut pas oublier que les Esprits opèrent quelquefois eux-mêmes et lorsqu'il s'agit de la classe des grands phénomènes.

(1) Il est vrai que M^{lle} Pauline Bernard, qui a produit le fait miraculeux de l'enlèvement de son frère Raoul de Tromelin, était très gravement malade au moment où elle est devenue *spontanément encore*, un médium très puissant. M^{lle} Pauline Bernard est même si malade que depuis cette séance mémorable elle n'a plus quitté sa chambre pour ainsi dire », ne descendant même plus pour ses repas. Mais ce qui précède démontre que la mauvaise santé n'est pas une condition nécessaire et *sine qua non*, puisqu'on trouve des médiums qui sont de véritables athlètes !

C'est ainsi que certainement, ce ne pouvait être la pauvre M^{lle} Pauline Bernard, malade et si faible, qui soulevait ma table de plus de 100 kilogs !

En vertu d'un principe de mécanique bien connu, *l'action est égale à la réaction* : Il en résulte que si la force émanait du médium, la réaction mécanique du soulèvement se produirait sur le corps du médium. Et alors que pour des objets ou des tables légères, cette réaction pourrait passer inaperçue du médium, il n'est pas possible d'admettre qu'une réaction de 100 kilogs (au moins) passerait inaperçue du médium et même des assistants. Or, lors du soulèvement complet de ma table de 100 kilogs et qui dura plusieurs secondes, ni le médium ni aucun des assistants ne ressentait cette réaction, qui se serait traduite par une pesée de 100 kilogs sur le corps du médium ou des assistants. Au contraire, les assistants interrogés ont déclaré n'avoir senti aucune action due à la réaction de la pesant sur leurs corps. C'est donc que cette réaction avait lieu en dehors de tout le monde, et que c'étaient les Invisibles seuls qui devaient opérer la lévitation.

Mais hélas comme presque toujours, les grands faits qui se sont produits chez moi, n'étaient nullement prévus, et ils ont ce *caractère de spontanéité* qui désola tant les observateurs précis et les expérimentateurs.

Ah si d'avance on pouvait savoir exactement ce qui se passera, combien la tâche serait plus aisée pour donner au public qui ne voit pas, des preuves photographiques !

J'oubliais de dire que, malgré les très fortes inclinaisons de ma table avec M. Ch. Baume, les objets posés dessus ne bougèrent pas. Ils étaient comme vissés sur la table ; et cela me rappelle que dans une expérience où le fameux Home opérait, il y avait deux bougies allumées.

Or, on sait que la flamme d'une bougie si on l'incline, reste quand même verticale. Eh bien on a remarqué avec étonnement que les flammes des deux bougies, au lieu d'être verticales, restaient exactement dans le prolongement de l'axe des bougies.

Ce dernier fait est de la plus haute importance au sujet de la manière dont une table est enrobée par les fluides des assistants *ou plutôt par l'enveloppe que les Invisibles créent autour de la table et sur laquelle ils agissent*.

Cela prouve que la table et tout ce qui est dessus ne fait plus qu'un ; et si sur cette table il y avait une large nappe débordante et pendante, il est donc très probable que les parties de la nappe qui tombent verticalement se conduiraient

comme la flamme des deux bougies dont je parlais plus haut.

Autrement dit, en cas de forte inclinaison de la table, les plis de la nappe qui débordent au lieu de rester verticaux comme le fil à plomb, resteraient perpendiculaires à la surface de la table, comme si cette nappe était en zinc.

A certaines séances j'ai pu observer que toute la surface de ma table était comme couverte d'une très épaisse couche de neige lumineuse, d'un blanc lunaire. A l'une des dernières où M. Raoul était le médium, cet effet était très net et débordait largement les contours de la table. J'estime que cette apparence est produite par la substance d'ordre éthéré et dont les Esprits se servent sans doute pour mouvoir la table ; quant aux Esprits opérateurs, j'en ai vu souvent autour de la table, mais on ne les voit pas opérer ! Ils paraissent plutôt agir sur la substance intelligente dont je viens de parler. D'ailleurs à cette même séance Raoul et moi, nous avons pu remarquer nettement un Esprit blanc lumineux de taille élevée et vapoureux qui se tenait à gauche du poêle près du coin de ma salle à manger.

Ce qui prouve encore que les Esprits sont présents à ces séances.

* * *

Je vais m'occuper avec soin de ce nouveau médium M. Ch. Baume, car il importe de savoir la part personnelle qu'il a eue dans ces phénomènes de lévitation, attendu que M. Raoul de Tromelin était également présent.

Je pense que M. Baume doit être très puissant personnellement, mais dérangé à ce moment, je n'ai rien pu faire encore avec lui seul, sans Raoul de Tromelin ; et si mes espérances se réalisent, nous aurons à Marseille deux médiums assez puissants pour reproduire en dehors de chez moi, les merveilles que réalisaient les frères Davenport. Cela est d'autant plus probable que j'ai déjà pu les réaliser avec M. Raoul de Tromelin tout seul.

Que sera ce donc lorsque MM. Raoul de Tromelin et Ch. Baume opèreront réunis ?

M. Anastay, président de la Société Psychique de Marseille se plaignait à moi il y a 2 ou 3 ans, de n'avoir encore jamais eu la chance de pouvoir expérimenter à Marseille avec un réel médium.

Eh bien si mes espérances très fondées se réalisent, nous aurons le plaisir de vous fournir toutes les preuves les plus sérieuses, et avec des contrôles parfaits, que les Davenport étaient de très grands médiums et non pas les hommes à trucs qu'on a voulu faire croire au public.

D'ailleurs hier, M. Raoul de Tromelin a déjà pu donner une courte séance *bien réussie* à M.

Anastay, assisté de mon ami le commandant du Crano et d'une autre personne.

La première séance est rarement intéressante, car on se borne en général à des constats des facultés médianimiques. Puis quand ces facultés seront nettement reconnues réelles, et qu'on sera certain que la fraude n'entre pas en jeu, alors on pourra se lancer dans les manifestations plus élevées, comme par exemple faire enlever les chaussures des assistants sans qu'elles soient délacées ou déboutonnées ; puis faire enlever des vestes ; enfin attacher très solidement sur sa chaise M. Raoul de Tromelin au moyen de plusieurs cordes et le faire délier presque instantanément par les Esprits, etc., etc.

En terminant, je dois dire que les Esprits nous avaient déclaré que Raoul ne serait pas un médium en dehors de chez-moi ; et cela m'ennuyait beaucoup.

Mais la courte séance que Raoul vient de faire hors de chez moi avec M. Anastay et M. du Crano, où la table s'est franchement déplacée largement, me fait espérer que les Esprits nous ont trompés (comme cela arrive assez souvent), et que la Société d'Etudes psychiques de Marseille pourra étudier systématiquement les merveilles de la médiumnité.

Marseille, le 5 janvier 1911.

Manifestations de Pauline Bernard décédée

APPORTS D'UN COBAYE, ETC.

1° Pauline Bernard est morte le 9 janvier à minuit, soit à l'heure exacte de sa naissance. Elle avait 22 ans et médium depuis près de quatre mois, elle avait accompli ce miracle de faire apporter son frère endormi, Raoul de Tromelin, dans la salle des séances, où dix personnes réunies surveillaient l'exécution de ce phénomène annoncé par elle. Son frère avait ainsi franchi à travers l'espace une lieue de distance environ, et il avait traversé les murs de l'immeuble où il dormait, rue Paradis, pour venir en chemise de nuit et nus pieds, sur les carreaux de ma salle à manger. Ce phénomène merveilleux, dont je conterai un jour tous les détails, rappelle les transports des frères Davenport, alors qu'ils étaient enfants, ainsi que vient de le raconter l'avocat Jouet dans le numéro du *Messenger* du 15 janvier 1911.

2° Il est intéressant pour la science de rappeler que la médiumnité de M^{lle} Pauline fut spontanée à la suite de ma demande aux Esprits des frères Davenport de venir nous assister dans nos séances, demande qu'ils avaient accordée.

3° Je rappelle également que son frère Raoul

de Tromelin qui a 25 ans, et qui n'avait jamais donné le plus petit signe de médiumnité, devint également médium spontanément le lendemain de son apport chez moi.

Certes, il existe des médiums de naissance, mais ces cas de médiumnité spontanée, annoncés par les Invisibles, démontrent clairement que les dispositions favorables de l'organisme ne sont pas suffisantes pour provoquer les facultés médianimiques, et qu'il a suffi que les Invisibles le veillent pour que deux personnes aient été créées médiums.

Pauline devait disparaître et les Invisibles ont voulu que son frère héritât de toutes ces belles facultés, et la remplaçât près de moi.

Pendant, je l'affirme, jamais avant son apport, Raoul n'avait donné le plus petit indice de médiumnité. Pourquoi donc Raoul n'était-il pas médium huit jours avant son apport ?

La disposition de ses organes physiques n'était-elle pas la même ; et dès lors, les savants se trompent, comme d'habitude, lorsqu'ils veulent mettre uniquement les facultés médianimiques sur le compte de tares physiques des médiums.

4° Vingt-quatre heures après la mort de Pauline et alors que son corps était encore exposé sur son lit, sa mère, M^{me} Meille, s'est entendue appeler nettement par la voix de sa fille.

De même, M^{lle} Adèle M..., qui l'a soignée avec dévouement, s'est entendue appeler par Pauline.

Fait plus important. M^{lle} Adèle et la cuisinière se trouvant ensemble, ont parfaitement reconnu la voix de Pauline appelant : « Adèle, Adèle, » et le corps de Pauline était encore là. *Ce fait exclut l'illusion.*

Lorsque Pauline est morte, sa grand-mère, M^{me} veuve Meille, a reconnu la voix de sa petite fille, l'appelant : « Mamé, Mamé ! »

Tel est le nom que les petits enfants donnent ici à leurs grand-mères.

Or, M^{me} veuve Meille, qui était à Saint-Just, a remarqué qu'il était à ce moment minuit et quart environ et elle en a parlé le lendemain à ses voisins (Pauline est morte à minuit exactement).

Sachant que sa petite fille était gravement malade, elle est venue vite le lendemain chez moi où on lui a appris le décès de Pauline.

Les phénomènes qui précèdent peuvent se classer parmi ceux de la télépathie auditive.

A chaque instant, quand nous parlons, de Pauline, de légers sifflets très doux se font entendre.

Interrogés sur ces sifflets, les Esprits nous ont dit que Pauline avait adopté ce moyen spécial pour faire reconnaître sa présence par un son particulier ; et il est réellement curieux et con-

solant pour sa mère d'entendre ce son que sa fille affirme produire elle-même.

5° On dira que cette preuve n'est pas scientifique ! Je reconnais en effet que cela n'est pas une preuve absolue, mais c'est déjà une grande probabilité.

Les savants ne donnent comme preuve contraire de la survivance que leur affirmation, sans la baser sur des faits expérimentaux.

Ils disent : La survivance n'existe pas, parce que cela ne se peut pas, et que c'est contraire à nos théories et à nos conceptions de la vie humaine, qui n'est que le résultat de combinaisons et de décompositions chimiques. L'Esprit n'existe pas, donc il ne peut pas survivre.

Vous dites cela, oh ! savants ignorants, mais vous n'en donnez aucune preuve, autres que des théories. Or, vous êtes les premiers à nous déclarer que les théories ne sont que des hypothèses et nullement des preuves scientifiques. Donc, vous avez tort d'affirmer ce que vous ignorez complètement.

Au contraire, la survivance est basée sur des faits très nombreux, dont certains sont bien difficile à réfuter. Il en résulte que si, d'une part, on met dans la juste balance vos affirmations sans preuve, et de l'autre les faits expérimentaux dont j'ai parlé. l'homme doué de simple bon sens devra opter pour le côté ou penche si largement la balance en faveur de la survie. De telle sorte que si on était *juste*, on devrait dans toutes les écoles enseigner au moins la possibilité de la survie, si on ne veut pas aller jusqu'à l'affirmation scientifique.

6° Ce soir, 17 janvier, il y avait chez moi M. Charles Baume, qui sera, je crois, un bon médium ; et comme M. Raoul de Tromelin était présent, nous en avons profité pour faire une courte séance et essayer si Raoul pourrait, comme sa sœur Pauline, exécuter les apports que les Invisibles produisaient si facilement jadis. Nous avons commencé par des soulèvements de ma lourde table pesant plus de cent kilos, puis nous avons fait traîner trois personnes assises sur leurs chaises ; puis les Esprits ont imité divers sons variés et ont agité le tambourin, etc., etc.

7° M. Lerdar a demandé que sa brosse à dent, qui était dans un verre à l'hôtel où il était descendu, lui fut apportée ; ce que les Invisibles exécutèrent en quelques secondes. *Je tiens l'attestation formelle écrite de M. Lerdar à votre disposition.*

8° J'ai demandé ensuite aux Esprits de nous apporter à travers les portes et fenêtres bien closes, un objet de mon jardin. A ce moment, M^{me} Meille a dit : « Ah ce serait bien plus fort

si les Esprits voulaient nous apporter *un cobaye* (cochon d'Inde) *vivant !* »

Aussitôt les Invisibles nous ont fait le signal que c'était fait, et un joli cobaye était déposé au milieu de notre table. C'est là une très belle expérience *du passage d'un Être vivant à travers la matière*; car nos cobayes sont au bout du jardin dans un local spécial qui était également fermé.

Bref, j'ai conclu de cette courte et belle séance que Raoul pourrait encore nous émerveiller et que bientôt il pourrait se produire devant les savants ignorants, qui pourront prendre tous les contrôles possibles pour se rendre compte de la réalité de ces rares phénomènes.

Marseille (villa My Home, Corniche),
le 17 janvier 1911,

G. LE GOABANT DE TROMELIN.

Nécrologie

Le 20 novembre dernier partit pour un monde meilleur, le fondateur et le 1^{er} rédacteur en chef de la revue spirite *Rébus*, M. Victor Pribitkof.

Aimé et hautement estimé de tous ceux qui l'avaient connu, M. Victor Pribitkof fut pendant vingt-deux ans le coryphée du mouvement spirite en Russie avec des collaborateurs, aujourd'hui défunts, tels que Alexandre Aksakof, le professeur Boutlérof et le professeur Wagner, l'avant-garde héroïque du spiritisme russe.

M. Pribitkof fut mis en présence des phénomènes spirites en 1874, grâce à la médiumnité de sa première femme, M^{me} Elisabeth Pribitkof, douée de grandes facultés psychiques. Après une longue série de séances dans son cercle intime et de nombreuses expériences avec les meilleurs médiums étrangers, M. Pribitkof, profondément convaincu de la réalité de l'hypothèse spirite, commença sa pénible carrière de pionnier de la Vérité.

En 1881, il fonda en Russie la première revue spirite, le *Rébus*, et quelques années plus tard il organisa la première société spirite, le Cercle d'Etudes Psychiques de Saint Pétersbourg.

Spirite convaincu, d'un caractère intrépide et d'une grande volonté, il n'hésita pas à sacrifier une brillante position sociale à l'œuvre obscure de la propagande spirite, œuvre d'autant plus difficile à ce moment-là, que la doctrine n'était pas appuyée, comme de nos jours, d'une quantité écrasante de faits.

Durant son long et douloureux apostolat, il eut à lutter contre les autorités civiles et le clergé, contre les attaques de la presse, parfois

grossières jusqu'au cynisme, contre l'ignorance opiniâtre des uns, et le fanatisme des autres. Cette lutte acharnée, cependant, n'ébranla ni son courage, ni son énergie, mais elle mina sourdement sa santé, et les quatre dernières années de sa vie, M. Pribitkof les passa dans d'atroces souffrances, cloué sur son lit de douleur.

L'édition du *Rébus* et l'organisation du Cercle d'Etudes Psychiques englutirent toute sa fortune, le ruinèrent complètement et l'empêchèrent de prendre une charge quelconque. Lorsque ses ressources furent ainsi totalement épuisées, à son aide vint M. Aksakof, qui jusqu'à sa mort subventionna la revue. Après le départ d'Aksakof pour l'au-delà, M. Pribitkof, dont la santé était sérieusement compromise, se vit obligé à son profond regret de renoncer à l'édition de la revue; il se trouva un digne successeur en la personne de M. Pierre Tchiastiakof, fondateur et président de la Société Spiritualiste Russe, de Moscou.

En 1901, le 4 mars, fut célébré à Moscou le jubilé du 1000^{me} numéro du *Rébus*. Ce jour fut un véritable triomphe pour M. Pribitkof, fondateur aimé et vénéré de la première revue spirite russe. Le *Rébus* passa à Moscou en 1903.

En 1906, M. Pribitkof fut élu président honoraire du premier Congrès Spiritualiste en Russie, et, il resta jusqu'à la fin de ses jours membre honoraire de la Société spiritualiste Russe de Moscou et du Cercle d'Etudes psychiques de Saint Pétersbourg.

Que la terre soit légère à tes restes, courageux ouvrier, que la joie soit ton lot dans le radieux infini, car tu as servi l'œuvre d'amour avec intrépidité et vaillance.

NOTA. — La rédaction du *Rébus* qui nous envoie cette notice, saisit cette occasion pour apporter à ses frères en croyance ses meilleurs vœux de bonne année.

Hypnotisme et Suggestion

A chaque éclosion d'un phénomène physique nouveau, il y a eu une opposition de la part du public et des savants.

Voyez l'histoire de Galvani, de Fulton et celle, amusante, de l'académicien Bouillaud, en présence du phonographe.

Mais quand il s'agit de phénomène relevant du psychisme — hypnotisme, suggestion, télépathie, clairvoyance, etc. — l'opposition est naturellement beaucoup plus forte, parce que cette question touche au mystère et à la sorcellerie du moyen-âge.

Cependant la peur et l'hostilité diminuent considérablement et l'on est déjà arrivé, dit Richet, à ce résultat qu'aujourd'hui on a le droit d'étudier ces questions sans être taxé l'aliénation mentale. Mais il reste encore à propos d'hypnotisme et de suggestion à connaître une foule d'erreurs, d'idées absurdes et de préjugés.

Et c'est la besogne à laquelle s'est attelé le conférencier, applaudi hier soir à la Maison des Médecins, le docteur P. Van Velsen.

Il faut bien méditer les propositions suivantes :

Toute idée qui entre dans le cerveau produit un effet physique (joie, colère, bonne nouvelle, mauvaise nouvelle) ;

Toute idée acceptée par le cerveau tend à devenir acte.

Ces deux propositions ne sont pas des hypothèses, mais des certitudes basées sur des faits que chacun peut vérifier avec la plus grande facilité.

En prenant la filiation suivante :

- présentation de l'idée au cerveau,
- acceptation de l'idée par le cerveau,
- réalisation décidée par le cerveau,

on arrive à la loi établie par Bernheim : Toute cellule cérébrale actionnée par une idée actionne, à son tour, les fibres nerveuses qui doivent réaliser cette idée.

La suggestion consiste donc dans le fait de « présenter » l'idée au cerveau ; et la suggestibilité est la faculté par laquelle le cerveau accepte l'idée et, donc, la réalise.

La suggestion est la clef de voûte de tous les faits hypnotiques. Tous ceux qu'on obtient par des moyens physiques — passes, fixation des yeux, etc. — sont obtenus par la simple parole. On comprendra aisément comment la suggestion peut être « directe » ou « indirecte ». Pourvu que l'idée arrive au cerveau, par « n'importe quel moyen », et que celui-ci l'accepte, il y a réalisation.

Ainsi a déduit le docteur Van Velsen, et on ne saurait le faire plus logiquement.

Dans une seconde conférence, il parlera des procédés de suggestion, de la concentration de la force psychique, du sommeil, du réveil, de la subconscience et des applications médicales et morales. (Le Soir, de Bruxelles, 3-12-1910.)

La baguette divinatoire en Abyssinie

M. Carrette-Bouvet raconte l'intéressante anecdote qui suit :

« A la fin du mois de juin 1905, je me trouvais à Harrar.

« S. A. le Ras Makonnen, que je voyais alors journellement, me convia à assister à une recherche opérée par un *lebacha*,

« Le lebacha est un jeune garçon qui, après avoir été plongé dans le sommeil somnambulique, est chargé de rechercher les voleurs et les assassins.

« S. A. le ras Makonnen s'était aperçu, quelque temps auparavant, qu'une fort belle montre en or ornée de diamants avait été volée, et ses soupçons se portaient sur trois esclaves *chaukallas* qui avaient été mis en prison.

« Ce jour-là, donc, devant une assemblée de dignitaires abyssins assez nombreuse, les nègres furent amenés chargés de chaînes et le lebacha, armé d'une baguette, vint passer devant chacun d'eux. Il tenait la baguette de la main droite, avec trois doigts, et perpendiculairement au sol.

« Arrivé au nègre placé au milieu des trois, il s'arrêta un instant et soudain la partie supérieure de la baguette, décrivant une courbe, vint toucher l'esclave à l'épaule.

« Celui-ci avoua son larcin et eut, je crois, la main et le pied coupés.

« L'institution du lebacha est séculaire en Abyssinie ».

Une histoire de fantôme

Comme c'est un vieil usage anglais de raconter à Christmas une histoire de « ghost », de fantôme, en voici une qui a le mérite d'être authentique.

La comtesse of Ancaster, dont le mari vient de mourir laissant une fortune énorme, avec 152,000 acres de terres et la magnifique demeure seigneuriale de Grimsthorpe, datant du XII^e siècle, unique dans les trois royaumes, y recevait en 1893 de nombreux invités.

Une dame qui venait d'arriver, sortant de son appartement, descendit rejoindre la compagnie et dit à son hôtesse : « Je viens de croiser Sir George Tryon dans les escaliers. Il était fort pâle et semblait fort étrange. Il ne m'a pas dit un mot. » Tout le monde la regarda étonné, et elle fut informée que Sir G. Tryon n'était pas parmi les hôtes de Grimsthorpe ; mais qu'il manœuvrait avec son escadre dans la Méditerranée.

La dame soutint qu'elle l'avait vu dans l'escalier et qu'elle était sûre de son fait, car elle le connaissait fort bien. Le lendemain, le télégraphe apportait la nouvelle que la veille, à l'heure où l'amiral avait été vu dans l'escalier, la « Victoria », le vaisseau-amiral qu'il montait, avait été abordé et coulé corps et biens par le cuirassé « Camperdown ». (L'Eclair, de Paris.)

Bibliographie

Henri Mager. — *Pour découvrir les Sources, les Mines et les Trésors* au moyen de la Baguette divinatoire (Baguette de coudrier ou de métal), et divers appareils scientifiques. In 8 de 96 pages, 2^{me} édition, avec onze figures. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

Le nouveau livre de H. Mager prouve l'existence de certaines *Forces puissantes* de la Nature, jusqu'ici à peine entrevues. C'est une œuvre intéressante et réellement scientifique sur un sujet, qui était jusqu'ici hors la science.

L'ouvrage est divisé en trois parties très richement documentées. La première traite de la baguette de coudrier et des prodiges que les *baguettisants* ont obtenus avec elle depuis le xvi^{me} siècle ; la seconde décrit les baguettes métalliques et la troisième les appareils scientifiques et magnétiques.

* * *

Le Véritable Almanach du Merveilleux 1911, Leclerc, éditeur, Paris, 19, Monsieur-le-Prince. — Prix net : 1 franc.

Abondamment illustré, cet almanach renferme des articles fort curieux et toujours intéressants, parmi lesquels il faut surtout retenir *Les Mystères de l'Hypnotisme dévoilé*, par le Dr Paul Joire. — *L'Art de dresser un Horoscope*, par Charles Raoul. — *Les philtres et les incantations en amour*, par le Dr Laurent et P. Nagoud. — *Horoscope de M. Aristide Briand*, par Charles Raoul. — *Comment on fabrique les miroirs magiques*, par Cahagnet. — *Les événements de 1910 dévoilés par l'astrologie*. — *Les prédictions des plus célèbres voyantes pour 1911*. — *La chiromancie dévoilée*, par Desbordes, etc., etc.

* * *

Visions, poèmes, par Charles-Rafael Poirée, préface de Florian-Parmentier.

Premier livre d'un poète dont l'inspiration, pourtant variée, se plaît par-dessus tout aux secrètes harmonies de la nature.

Gastein-Serge, éditeur, 17, rue Fontaine, Paris. Prix : 3 fr. Envoi franco contre mandat.

Nouvelles

Johanna de Zab, une correspondante de *Light*, qui habite dans les Midlands, mande à ce journal que, le 29 novembre dernier, étant en train d'écrire, elle vit soudainement apparaître devant elle M. Shipley, un de ses rédacteurs récemment décédé, dont nous avons eu le plaisir de pouvoir faire la connaissance aux Expositions de Liège et

de Bruxelles. M. Shipley, soit dit en passant, était un homme de grande culture, très versé dans les langues et dont on a pu apprécier le talent au Congrès spirite universel par le compte rendu très détaillé qu'il fit pour son journal.

Près de lui se trouvait M. Dawson Rogers, l'ancien rédacteur en chef et fondateur de la revue anglaise, décédé un peu avant M. Shipley, tous deux paraissant charmés de se trouver réunis. Dawson Rogers parla à Johanna de Zab et employa par deux fois une phrase très peu usitée et difficile à traduire, dont il se servait fréquemment dans la conversation, particularité ignorée de Johanna de Zab et que la rédaction de *Light* considère comme une bonne preuve d'identité.

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'une intéressante notice sur la vie et les expériences de M. Dawson-Rogers.

* * *

La baguette magique. — On mande de Hambourg, 2 décembre. — On sait que depuis quelque temps des expériences ont été faites en Allemagne avec une « baguette magique », dont la propriété est de révéler la présence d'eau à une certaine profondeur sous terre. Ces expériences, couronnées de succès dans différentes contrées, viennent d'être renouvelées à Hadersleben, où l'administration des chemins de fer cherchait à établir un puits.

Le conseiller von Uslar qui opérait, eut bientôt fait de découvrir un endroit situé à l'est de la gare, où la baguette révéla la présence d'eau. Des sondages furent immédiatement pratiqués et, effectivement, à quelques mètres de profondeur, on découvrit une source abondante qui a été captée.

Nota. — Au Congrès international de psychologie expérimentale qui s'est réuni à Paris du 15 au 20 novembre et dont les travaux seront publiés en un volume, un concours pour baguettisants avait été organisé, mais soit que les conditions fussent trop rigoureuses ou pour tout autre motif aucun baguettisant ne s'est présenté.

Il est évident pour nous que si les mouvements imprimés à la baguette divinatoire pour découvrir les sources et les métaux sont dûs à une cause purement physique, en bien des cas ils ne peuvent s'expliquer que par une cause psychique, les esprits qui savent mouvoir comme des plumes des tables de plus de cent kilos, ne doivent pas éprouver une grande difficulté pour actionner une simple baguette et fournir ainsi certaines indications, découvrir notamment des voleurs et des assassins.

Liège. — Imp. du *Message*, rue Saint-Jean-Baptiste. 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Raison du Spiritisme (suite). — Phénomènes de la Villa « My Home ». — La vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers. — Le Spiritisme et la Presse. — Nouvelles. — Nécrologie. — Denier de la Propagande.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

4° Quelle est l'autorité compétente pour connaître des faits spirites ?

En d'autres termes, avons-nous le droit de nous former par nous-mêmes une opinion sur les phénomènes spirites, ou notre devoir est-il d'attendre qu'une autorité quelconque nous fournisse cette opinion toute faite, pour que nous l'acceptions aveuglément ?

A première vue, cette recherche pourra paraître oiseuse à quelques uns ; mais s'ils veulent bien réfléchir un instant, ils verront qu'elle est indispensable, parce que ce droit, on nous le conteste, et que tout le monde n'est pas libre-penseur...

D'un côté, les *ministres des religions* nous disent : — « Ces phénomènes sont d'une nature telle qu'ils soulèvent les redoutables problèmes de l'état des âmes après la mort, des peines et des récompenses futures.

« Nous sommes ici sur le terrain de la foi. Votre raison impuissante doit s'incliner.

« A la *Révélation, seule*, il appartient de donner la solution désirée et, comme nous sommes les seuls dépositaires de la Révélation et ses légitimes interprètes, c'est notre décision que vous devez attendre en silence ».

— Mais des centaines de religions sont répandues sur la surface de la terre. De nombreuses

phalanges de Ministres du Très-haut, pourvus de leurs croyances respectives, s'abattent sur le peuple comme des nuées de sauterelles.

Chaque phalange prétend être l'unique ayant le droit, par la volonté expresse de Dieu, de prendre possession du monde et d'interpréter la volonté divine. Et toutes ces phalanges diffèrent, se contredisent et s'enlèvent réciproquement l'autorité lorsqu'il s'agit de la prédication de la vérité religieuse, de sorte que : ou Dieu n'a pas la main heureuse dans le choix de ses ministres, ou bien ceux-ci ont usurpé leur rôle.

Qu'il y ait usurpation, il n'est point permis d'en douter, et les prêtres de toutes les religions en conviennent, mais en attribuant l'usurpation à leurs rivaux des autres cultes.

Toutes les religions sont d'ailleurs des institutions rétrogrades. Toutes sont en désaccord avec les découvertes scientifiques et, au lieu d'évoluer, elles restent figées dans d'étroites formules.

Le sacerdoce s'entête, comme tout ignorant fort de sa gloire passée, de son acquis antérieur, de son enseignement, de son verbe vieillot et vermoulu qu'il croit toujours magique. Il piétine sur place pour conserver ou ressaisir son auguste majesté, dont chaque jour lui prend un lambeau de son domaine.

Ecoutez ce qu'écrivait le Père Gazrée, jésuite et recteur du Collège de Dijon, à l'abbé Gassendi, célèbre philosophe français (1592-1659), trois ans après la mort de Galilée, en 1645, pour le détourner de la croyance au mouvement de la terre et à la pluralité des mondes habités :

« Songe, non à ce que peut être tu juges toi-même, mais à ce que penseront la plupart des autres qui, séduits, soit par ton autorité, soit par tes raisons, se persuaderont que le globe terrestre se meut parmi les planètes..... Il s'ensuivra qu'on mettra en doute la Genèse lorsqu'elle

dit que la terre a été faite avant les autres astres.....
 Par là toute l'autorité du verbe incarné et la vérité des Evangiles seront rendues suspectes....
 Tu vois donc combien il est dangereux que ces choses soient divulguées au public, et que c'est à bon droit que déjà, depuis le temps de Copernic, l'Eglise s'est toujours opposée à cette divulgation et que récemment encore, le chef suprême de l'Eglise l'a condamnée dans la personne de Galilée, et a défendu très saintement qu'elle le fût à l'avenir, soit verbalement, soit par écrit. » (*Gassendi, Opéra, Tome VI, p. 451.*)

Condamnées par nature à l'immobilisme impassible, les religions en ont besoin pour vivre et finissent toujours par en mourir !!! Leurs dogmes ont perverti le sens religieux, comme l'intérêt à perverti le sens moral. Ils ont engendré la crainte, la superstition et le fanatisme; là, cruels et sanglants, partout révoltants et antipathiques à la raison.

Autour des religions les sciences multiplient leurs découvertes fécondes, la vie économique se transforme, l'atmosphère morale change, les vieilles institutions croulent, et les religions finissent par être dans la vie sociale des étrangères hostiles, irréductiblement ennemies du milieu dont l'air, désormais irrespirable pour elles, les anémie et les tue...

Pie X, instigué par les Jésuites, ne vient-il pas d'anathématiser les tendances libérales du jeune clergé? Celui-ci s'était imaginé qu'une évolution de la foi pouvait suivre parallèlement l'évolution de la science, et il arrivait à conclure qu'il faut voir dans les dogmes des symboles susceptibles d'être révisés avec le temps.

Mais Pie X ne veut pas que les dogmes soient discutés, amendés : il veut qu'ils restent absolument en contradiction avec la vérité la plus élémentaire ; en un mot, il veut nous faire rester au même niveau qu'au Moyen Age.

Déjà l'on annonce la publication prochaine d'un document qui aura certainement quelque retentissement. Il s'agit de la condamnation du Spiritisme, dont les progrès commencent à troubler le pape.

Le Saint Office a été chargé d'étudier les motifs pour lesquels le Spiritisme et toutes les sciences occultes doivent être condamnées.

Avec de pareilles tendances, l'Eglise n'en a pas pour longtemps. et sa chute inévitable va se précipiter.

Ce n'est donc pas aux ministres des divers cultes que nous devons nous adresser pour recevoir une opinion toute faite sur le Spiritisme, qui n'est pas un ensemble de formules dogmatiques

et rigides, mais bien une philosophie vivante, ouverte à tous les libres esprits et qui progresse en évoluant. (*A suivre.*)

Phénomènes de la villa "My Home",

Manifestation de la puissance des Esprits sans médium

1° J'ai comme voisin un jeune docteur de l'armée, avec lequel j'ai eu l'occasion de causer de la réalité des phénomènes médianimiques.

Par pure politesse, ce médecin ne m'a donné aucun démenti ; mais j'ai su peu après qu'il avait dit à des voisins, qu'il était réellement bien regrettable que des gens d'un milieu aussi intellectuel que celui de M. de Tromelin, puissent s'occuper encore de cette fausse science qu'on appelle pompeusement « sciences psychiques ».

Comme parmi ces voisins il y avait une personne qui osait affirmer cette réalité, après ce qu'elle avait constaté et contrôlé chez moi, le docteur lui répliqua : « ...Croyez bien que tous ces faits ne sont que des hallucinations ou des fourberies, et comme ils ne peuvent se produire jamais, ceux que vous appelez « des médiums », sont forcément des imposteurs ».

— Mais docteur, riposta à son tour cette personne : « Vous n'avez rien vu jamais encore, m'avez vous dit ; et alors comment pouvez vous oser affirmer que tous ces faits curieux sont le résultat de fraudes ? »

— « C'est inutile de voir, répondit ce docteur de 29 ans ! Dans nos cours on nous enseigne justement que cette conviction est une sorte de maladie psychique contagieuse qui altère la conscience normale et ne permet plus à ces malades de juger et de contrôler sainement les manifestations que d'habiles fraudeurs nommés médiums, ont le talent de leur faire prendre pour des réalités. Vous devez de préférence croire nos professeurs des facultés, qui eux ne se trompent pas... »

Quoique peu intéressante, je reproduis le résumé de cette conversation, parce qu'elle montre que dans les facultés de médecine de France, les professeurs trompent leurs élèves en médecine, qui à leur tour trompent le grand public. Mais remarquez toujours cette mentalité orgueilleuse de gens qui n'ont jamais rien vu, et qui veulent quand même en savoir plus long, que ceux qui passent leur vie à contrôler et à étudier ces phénomènes qui sont les plus importants de tous pour l'humanité, puisqu'ils ont pour but final d'arriver à démontrer la réalité du monde invisible et ensuite de la survivance.

Ce sont toujours ceux qui n'ont rien vu qui

sont les négateurs, tandis que ceux qui ont pris la peine de contrôler les faits, sont convaincus de leur réalité.

Et dès lors je le demande franchement au public de bon sens : *Devez-vous croire les négateurs qui n'ont rien vu, ou ceux qui ont vu et contrôlé les faits et qui affirment leur réalité ?*

La réponse ne me paraît pas douteuse pour les gens doués d'un peu de logique !

Maison hantée sans médium présent

2° Je vous avais écrit que malgré le départ du médium Raoul de Tromelin, des phénomènes curieux et énergiques continuaient à se produire dans ma villa.

La rampe de mon escalier continuait à être ébranlée et tous les jours le matin vers 7 heures et le soir vers 7 heures et demie, l'Esprit se disant Pauline, venait correspondre avec nous au moyen de ses coups de sifflets très doux et très clairs.

Pauline nous a déclaré que c'était John King qui l'accompagnait et qui frappait 3 grands coups à son arrivée et à la fin de la visite qui durait dix minutes exactement.

Et de suite je pose aux savants cette question :

Pauline Bernard est morte, son frère Raoul de Tromelin est parti pour Nice ; il ne reste plus chez moi de médium à effets physiques. Or, d'après vos théories en cours, vous ne voulez pas admettre l'existence et la puissance des Esprits. Eh bien alors, comment allez-vous expliquer ces coups si forts, l'ébranlement de toute la rampe de mon escalier, alors que chez moi il n'existe plus de médium assez puissant pour produire par leur présence ces phénomènes ?

Notez s. v. p. que j'ai pris soin de faire passer successivement tout le personnel de ma villa à ma table, afin de pouvoir affirmer ce qui précède ; et que ma table non seulement est restée immobile, mais elle n'a pas même produit de craquements.

Or, quand Raoul de Tromelin est chez moi, à tous les repas et hors séance, notre table de 100 kilogs se soulève violemment et répond par coups à nos questions.

Quant à moi, en présence de ces faits qui se sont répétés pendant toute une semaine, je crois n'avoir commis aucune faute contre la logique, en attribuant l'énergie développée à des « intelligences » autres que les nôtres.

Un savant me répondrait que c'est « une force inconnue » qui agit et rien de plus.

Je répondrai à ces savants qu'ils sont, non seulement trop prudents, mais qu'ils sont incomplets, parce qu'aucune force naturelle n'est douée d'intelligence, et qu'ils auraient dû com-

pléter en écrivant « forces intelligentes inconnues. »

Or, il n'y a que les Etres vivants qui soient dotés de forces intelligentes ; et j'en conclus que si ces forces intelligentes émanent d'Etres vivants que nous ne voyons pas, ces Etres ne peuvent être que des Esprits par définition, car justement un Esprit est un Etre invisible doué de force et d'intelligence.

3° Ce n'est pas tout ! Je vous ai écrit que l'esprit Pauline nous renseignait sur tous les faits et gestes de son frère Raoul qui était à Nice, et cela est déjà de la télégraphie sans fil transcendante et intelligente.

Et par les lettres de Raoul venant successivement confirmer tout ce que cet Esprit nous annonçait, je ne pouvais m'empêcher de songer que lors de la guerre entre les Anglais et les Hindous aux Indes, ces derniers étaient constamment renseignés bien avant les courriers des Anglais sur les mouvements des divers corps de l'armée Anglaise.

Les savants dotant l'homme vivant de pouvoirs extraordinaires, voudront nous expliquer ces faits au moyen de la clairvoyance d'un médium.

Mais, oh savants ignorants, je le répète, il n'y avait plus chez moi aucun médium, et personne parmi nous ne jouit de la faculté de clairvoyance.

De plus, tous nous étions bien éveillés et nullement dans un état hypnoïde ou somnambulique, que les savants exigent pour exercer cette faculté.

Quand John frappait ses trois grands coups (comme au théâtre), pour annoncer son arrivée, nous avions pris l'habitude de monter tous au deuxième étage : et là penchés sur la cage de mon escalier, nous écoutions les communications de l'Esprit par ses sifflets, et en procédant par élimination.

Prédiction de mort du père de notre cuisinière

Or, notre cuisinière Valérie étant montée avec nous au deuxième étage, l'esprit Pauline annonce un malheur. Procédant par élimination, Pauline dit que c'est pour Valérie. Alors nous disions : « Est ce une maladie, un accident, une mort ? Une mort, oui ! Pour son fils, son oncle, son père ? Son père, oui ! Bref, nous apprenions à notre cuisinière, qui ne s'en doutait pas et nous encore bien moins, que son père était mort, ou allait mourir...

En effet, trois jours après, elle apprenait qu'on la cherchait partout pour lui annoncer la mort de son père, survenue au moment de cette com-

munication et Valérie nous apprit aussi qu'elle avait eu la nuit précédente un rêve qui l'avait bouleversée, au cours duquel Pauline lui était apparue, lui montrant un cercueil vide qui, selon ce qu'a confirmé Pauline, était l'annonce de cette mort.

Et alors, je pose cette autre question aux savants : Cette « *force inconnue* » était donc capable d'aller se renseigner au loin pour informer Valérie de la mort de son père ?

Drôle de « *force naturelle* » qui a cette propriété de nous servir les nouvelles sur les personnes qui sont loin de nous et qui nous intéressent !

Seuls, je le répète, les Esprits sont capables de nous faire de pareilles communications, attendu que personne n'était chez nous en état de clairvoyance somnambulique.

Autre prédiction réalisée et alors que l'intéressé n'en sait rien

Mais voici qui est plus fort encore, et qui confirme ce que je vous avais écrit d'avance. Raoul est arrivé à Nice dans la nuit du 25 janvier et s'est couché en arrivant, n'ayant encore pu voir personne et ne sachant nullement ce qu'il ferait le lendemain à 9 heures du soir.

Or, le 26 janvier, Pauline nous informe que son frère Raoul donnera le soir même une séance bien réussie avec six personnes de marque. De plus, elle nous dit les phénomènes que Raoul produira et les Esprits qui seront présents à cette séance.

Or, d'après une lettre postérieure de Raoul, celui-ci nous informe que cette séance ne fut décidée qu'au cours de l'après-midi et qu'à 8 1/2 heures en se levant, il l'ignorait totalement !...

De plus, il a exécuté tous les phénomènes annoncés et pas un seul autre.

Je suis donc obligé d'en conclure que ce sont les Esprits qui assistent Raoul, qui ont tout prévu d'avance et arrangé entre eux les conditions de cette séance qui eut lieu à Nice dans un cercle privé, avec six personnes (je tiens sa lettre à votre entière disposition).

Mais il y a plus fort encore ! Le soir, à 8 h. 45, alors que dans la rue il se rendait à cette séance, une jeune fille d'une grande beauté l'a abordé, disant : « *Bonsoir M^r Raoul ! Vous aller bien travailler ce soir, et votre sœur sera très contente.* »

Or, Raoul ne connaissait, à Nice, personne au courant de sa présence et sachant qu'il se rendait à une séance médiumnique, et il en fut stupéfait. — Alors qu'il allait répondre, il sent

qu'on lui frappe sur l'épaule trois petits coups secs. Il se retourne et ne voit personne ! Il cherche un instant et se retourne pour causer avec la jolie personne qui lui avait parlé ; mais elle avait disparu subitement, alors que dans l'endroit où il se trouvait, il était impossible de se cacher et de disparaître en un temps si court.

Interrogée sur ce fait, Pauline dit que c'est bien elle qui avait pris cette forme pour apparaître à son frère, ainsi que devant moi, elle le lui avait promis quelques jours auparavant.

Eh bien, moi, si naïf qu'on voudra me supposer, et après toutes les preuves que j'ai eues, je n'hésite pas à croire que cette jeune fille de 20 à 25 ans (selon le récit de Raoul, et Pauline en avait 22), ne peut être que l'Esprit se disant Pauline et qui devait l'assister, selon sa promesse, à la séance où il se rendait. Réfléchissez et vous verrez que toute autre solution ne peut rendre compte meilleur de cette belle apparition ; car Pauline a confirmé que Raoul l'avait vue avec le visage qu'elle avait à présent dans l'au-delà. Tout cela sera publié par moi avec tous les détails et lettres à l'appui.

Marseille, le 3 février 1911, Villa My Home (Corniche).

G. LE GOARANT DE TROMELIN.

Post-Scriptum

Ne voulant pas trop allonger mon article, j'ai supprimé mes conclusions. J'aurais mis les savants au défi de trouver les sources de ces informations, soit dans la conscience normale de tout le personnel de ma villa bien éveillé, soit dans leur sous conscience ou leur conscience supranormale, comme le déclarent à tort ceux qui veulent absolument que l'Être humain soit doué d'une puissance quasi divine de prédictions et de facultés stupéfiantes.

Mes explications corroborées par la méthode expérimentale, me paraissent beaucoup plus simples et bien supérieures à celles des médecins qui cherchent les causes des phénomènes dans les facultés de la matière dont notre corps est composé.

Quand on y réfléchit on se demande par quelle aberration tout un corps d'hommes intelligents peut nous servir de pareilles énormités.

Mon Dieu, j'en fais l'aveu à ma grande confusion, alors que j'étais plus jeune, que je n'avais jamais rien vu que de l'hypnotisme, je déclarais que je croyais à cette dernière science ; mais que les miracles médiumniques me semblaient devoir être des croyances dues à la superstition des masses ignorantes ou à la fraude d'habiles prestidigitateurs.

Je faisais donc chorus avec *ceux qui doutaient* n'en rapportant à l'opinion des savants, que je croyais incapables de mentir. Mais cependant *je n'osais pas nier sans avoir vu* et j'avais hâte de tirer au clair ce mystère de faits si miraculeux, que *ceux qui n'ont rien vu*, peuvent être excusables à la rigueur, *de rester dans le doute*. Notez que je parle d'une époque remontant à 25 ou 30 ans, où aucun ouvrage sérieux n'avait encore paru sur ces questions ; et c'est le livre de Sir W. Crookes qui le premier me fit supposer que les savants pourraient bien avoir tort ; car Sir Crookes n'avait aucune raison d'essayer de tromper le public *au contraire, car il nuisait à sa réputation en osant dire la vérité*.

Mais depuis cette époque les temps sont changés, comme vous le montrez si bien à propos de la mort de V. Pribitkof, qui fut un martyr de cette vérité et de la cause du spiritualisme qu'il avait soutenu avec tant d'énergie.

Bref, à présent, il n'est plus permis de douter de l'ensemble de la réalité des faits médianimiques, si on veut étudier avec soin la littérature des sciences psychiques ; *car les faits réels et bien prouvés ont créé une pyramide de documents certains*, du haut de laquelle les Spiritualistes peuvent à leur aise et en souriant contempler ces pauvres savants ignorants et retardataires, auxquels il ne reste plus que la seule ressource de nier les faits *a priori* et sans les avoir étudiés. C'est triste pour eux et de simples négations même de « *princes de la science* », ne suffisent plus pour démolir cette imposante pyramide qui va devenir bientôt inébranlable comme les fameuses pyramides d'Égypte

G. DE TROMELIN.

La Vie et les Expériences de Monsieur E. Dawson Rogers

Traduit de *Light*, 15 octobre 1910, par M^{lle} E. G.
Envoi de M. Louis GARDY.

M. Rogers se trouvait à son domicile privé et répondit comme suit à la première question qui lui fut posée et qui avait trait, cela va sans dire, à l'origine des choses :

Je naquis le 7 août 1823 à Holt (Norfolk) et suis donc originaire de l'Est de l'Angleterre. Mes parents étaient pauvres et mon père, dont je ne me souviens que vaguement, disparut lorsque je n'étais encore qu'un enfant, et l'on n'entendit plus parler de lui. Ma mère recevait une petite pension d'un frère fortuné qui habitait la même ville, et elle se faisait en outre un peu d'argent pour elle-même en

tenant une école d'institutrices. C'était une Méthodiste Wesleyenne, bonne et pieuse, et je me mis à partager ses croyances, mais je dus, jeune encore, suivre l'église de la paroisse (commune) en vue de gagner ma vie, et je fus, grâce à je ne sais trop quelle influence, admis à l'École de Grammaire de Sir Thomas Gresham, dans la même ville. Sur la demande du professeur supérieur, un pasteur, je fus placé dans la section classique de l'école, et mon éducation et mon instruction se firent presque entièrement en grec et en latin, en négligeant ou en omettant tout autre sujet. Nous avions à étudier les classiques chaque matin et trois après-midi sur cinq, ne gardant que deux après-midi pour nous occuper d'autres sujets.

Il vaut la peine de mentionner en passant, pour montrer comment l'instruction se faisait à ce moment-là, qu'on me plaça dans les mains une grammaire latine d'Eton, le premier jour où je fréquentais l'école. Cette grammaire était elle-même écrite en latin, ce qui fait qu'en réalité il eut été nécessaire de comprendre le latin avant de commencer l'étude de cette grammaire. Le règlement voulait que, dans ces classes, nous montions sur le pupitre du maître pour nous grouper autour de lui et réciter les règles en latin — ne pas les lire, mais les réciter par cœur. Il est de fait que depuis cette époque jusqu'aujourd'hui je n'ai jamais pu apprendre par cœur, aussi j'étais en état d'infériorité vis-à-vis des autres élèves. J'eus beaucoup à souffrir de ne pouvoir satisfaire le régent en récitant ces leçons, et comme il avait un penchant marqué pour le bâton et le fouet, j'étais très souvent puni si sévèrement que je ne pouvais plus m'asseoir dans mon banc. J'ai maintes fois vu l'un d'entre nous maintenu par deux autres élèves sur le pupitre et frappé de verges. Il en résulta que je craignais tellement d'aller en classe que j'aurais fait l'école buissonnière si j'avais osé, et à l'heure qu'il est, souvent encore mes anciennes frayeurs me reviennent à l'esprit, pendant mes rêves, et je m'étonne de ne pas m'être enfui. J'étais d'un naturel apathique, rêveur, et je n'aimais pas prendre part à des exercices violents ; de là doit venir ma répugnance à recourir à la fuite.

Il advint que cet état de choses changea soudain à l'école. J'eus la bonne fortune d'être une fois à la tête de ma classe, mais je ne réussis pas à réciter par cœur la première règle latine aux leçons de ce jour-là. Là-dessus mon voisin, qui sut la réciter correc-

tement, prit ma place. Je perdis la mienne et fus battu. Et cela continua jusqu'à ce que je fusse l'un des derniers, quand, avec un courage extraordinaire pour moi alors, je m'écriais tout d'un coup que ce n'était pas juste et que je savais mes leçons mieux qu'aucun de mes camarades. Cela me valut d'être de nouveau battu, mais après que nous eûmes repris nos places, le maître m'appela auprès de lui et je me rendis à son pupitre. Il me demanda ce que je voulais dire par mon insolente remarque. Je répondis que je maintenais ce que j'avais dit. Je savais, et les autres élèves le savaient aussi que, bien qu'ils pussent réciter leurs règles latines par cœur, ils les comprenaient en réalité moins bien que moi. On réunit de nouveau les élèves et mon affirmation fut mise à l'épreuve et justifiée. Je fus de nouveau placé en tête de la classe et n'eus plus d'ennuis à partir de ce moment-là. Je devins l'aide et le confident du maître, je lui tenais sa comptabilité particulière et étais chargé de sa correspondance privée. Lui, en retour, me facilita de toute façon mes études grecque et latine, et avant de quitter l'école, j'étais au premier rang et pouvais lire n'importe quels classiques Grecs ou Latins, sans préparation.

Je veux vous raconter, en passant, un incident curieux. Quand, bien longtemps après, je devins membre de la presse à Norwich, je fus appelé comme reporter à un meeting tenu dans mon ancienne école. Apercevant mon ancien maître, qui voulait précisément prendre sa retraite, je retraçai aux Directeurs, en sa présence, mes expériences comme élève dans cette même école et les impressions qu'elles m'avaient laissées.

Pendant que je fréquentais les bancs de l'école je n'avais pas de branche d'étude favorite. Je n'avais, en réalité, pas d'intérêt spécial excepté pour la sténographie, et rencontrant un système qui, bien que non phonétique, me parut simple et facile, j'employai mon temps à l'étudier et devins suffisamment habile; mais, à ce moment, je quittai l'école.

Un pharmacien-droguiste de la ville désirait un apprenti, et comme j'étais un préféré du maître, il me recommanda au droguiste et lui demanda de ne pas me lier à lui par un contrat d'apprentissage. Il arriva que pendant que je m'adonnais à ma nouvelle occupation, le droguiste eut un jour la visite d'un de ses frères habitant une des villes du Nord, Leeds, je crois, et qui, apprenant que je

m'occupais de sténographie, m'enseigna le système alors connu sous le nom de « Pitman's Phonography », système réduit sous une forme très condensée sur une simple feuille de papier publiée à un penny, et dont il me montra une copie. Voyant que ce système était bien supérieur à tous ceux que j'avais pratiqués jusqu'alors, j'en fis une étude si approfondie que, après une semaine, je pus envoyer une lettre à l'auteur, M. Isaac Pitman (plus tard Sir Isaac) à Bath, avec une leçon pour les corrections. J'entretins avec lui une correspondance assez décousue pendant plusieurs années et fis partie assez longtemps du « Phonetic Council » (Comité phonétique) qui était en réalité un comité d'écrivains experts en ce système, auxquels M. Pitman avait l'habitude de communiquer toutes les suggestions qu'on lui faisait pour améliorer les détails de sa sténographie.

Mon seul autre intérêt, pendant mon apprentissage, était la botanique et je m'adonnai à l'étude des fougères. Il m'arriva souvent de vagabonder pendant la nuit avec un camarade dans tout le district, à la recherche de spécimens de variétés rares de fougères. La découverte de l'habitat d'une espèce très rare de fougères me valut un vote de remerciements de la part de la Société Royale de Botanique.

Je fis un apprentissage de près de six ans avec le pharmacien et après avoir quitté son service, je m'établis moi-même comme pharmacien dans une petite ville du Norfolk et me mariaï en 1843, à l'âge de vingt ans.

C'est alors que j'eus ma première expérience du surnaturel, bien que je ne l'aie considérée alors que comme une coïncidence étrange. Ayant été et étant encore à ce moment-là un Wesleyen convaincu, j'avais sans doute par nature un penchant à l'analyse et au doute. Je devins très inquiet quant à la possibilité de mon salut, sentant que je ne pouvais pas accepter rationnellement la doctrine de l'Expiation comme elle était alors répandue parmi les Méthodistes Wesleyens, savoir que Christ est mort pour apaiser le courroux de Dieu et le réconcilier avec les hommes. Je luttais contre mes doutes et consultai un pasteur Wesleyen, mais la seule chose que je pus tirer de lui fut : que c'était un péché de douter et que le doute était l'œuvre du démon. Cela ne me secourut aucunement. Je ne pouvais faire autre chose que douter, voyant que la doctrine qui m'avait été renseignée répugnait à ma raison.

Un jour, dans une grande détresse d'esprit, je dis à ma femme : « Je me demande ce que M. Pitman pense à ce sujet ». Cette idée me fut suggérée sans doute par le fait que, dans les travaux écrits en sténographie qu'il m'avait envoyés de temps à autre quelques années auparavant, j'avais, me semblait-il, remarqué quelques particularités religieuses.

Je reçus de Bath, par retour du courrier, une lettre de M. Pitman, dans laquelle il me racontait que, pendant qu'il travaillait tranquillement ce matin-là à son pupitre, c'est à dire le matin même où je lui écrivais, il avait été envahi par une forte impulsion à m'écrire au sujet de l'expiation et à me faire part de son opinion sur cette question, la dite opinion étant que, en vérité, Dieu n'exigeait pas d'être réconcilié, que, d'accord avec les Saintes Ecritures, c'était l'homme qui éprouvait ce besoin de réconciliation, Saint-Paul ayant certifié que Dieu, par l'intermédiaire de Christ, « réconciliait le monde avec lui. »

Ce fut pour moi un immense apaisement et j'écrivis aussitôt à M. Pitman pour apprendre à quelle source autre que la Bible, il avait puisé cet enseignement. M. Pitman me répondit en se référant à « l'Appel au nom des doctrines de la nouvelle Eglise » de Noble, en d'autres termes à la doctrine de Swedenborg. Je lus moi-même « l'Appel » de Noble avec autant d'avidité que de satisfaction, et j'orientai mes études dans cette direction pendant plusieurs années. Vous verrez ainsi que mon étude de la sténographie et la connaissance de la doctrine de Swedenborg furent pour moi le point de départ du chemin que je suivis dans la vie, la première en m'orientant dans la direction du journalisme, et la seconde comme une préparation au spiritisme.

Un incident se rapportant à « l'Appel » de Noble mérite d'être mentionné. L'auteur affirme que Wesley, pendant qu'il faisait à Londres des préparatifs pour une mission à travers le pays, reçut une lettre de Swedenborg, disant qu'il avait été informé, par le monde spirituel, que Wesley désirait le voir. A réception de la lettre, Wesley répondit que cette affirmation était vraie, qu'il avait eu ce désir, dont il n'avait fait part à personne, et qu'il serait très heureux de rencontrer Swedenborg à telle époque. La réponse de Swedenborg fut que la date indiquée serait trop tardive, car le 29 du mois suivant (mars 1772), il entrerait dans la vie spirituelle pour n'en pas revenir. Il mourut, en effet, ce même jour.

Des incidents comme ceux-là et d'autres dans la vie de Swedenborg, démontrant la puissance de la clairvoyance et de l'immixtion dans une autre vie, eurent pour résultat de préparer mon esprit au spiritisme, alors inconnu, mais que j'eus beaucoup moins de peine à comprendre lorsque le jour fut venu pour moi d'en prendre connaissance.

En 1845 je me rendis avec ma femme à Wolverhampton pour remplir les fonctions de pharmacien auprès d'un chirurgien ayant une grande clientèle. C'était un catholique romain, il méritait toute mon estime, sauf sous le rapport du salaire qu'il m'octroyait. Je n'avais jamais été mieux traité par aucun supérieur. Pendant que j'étais à Wolverhampton un Monsieur Adair donna quelques conférences et éclaircissements sur le magnétisme, dans l'Institut de Mécanique auquel j'appartenais. Cela avait d'autant plus d'intérêt pour moi que je m'étais adonné à l'étude du *Zoist*, journal édité par le célèbre docteur Elliotson. Je fus très impressionné par ce dont je fus témoin, et cherchai avis et conseil auprès de M. Adair en vue de pratiquer le magnétisme, ayant une tendance à vérifier toute chose par moi-même.

A la même époque un malade se présenta au laboratoire de Chirurgie, souffrant de palpitations de cœur si fortes qu'elles pouvaient être entendues distinctement par les personnes se tenant près de lui. Le Docteur ne put le soulager et j'eus grande envie d'essayer sur lui du magnétisme, et je lui en demandai la permission. Il consentit et je réussis à l'hypnotiser et à le guérir de ses palpitations. En peu de temps j'acquis un tel pouvoir sur lui que je fus obligé de cesser toute communication avec lui. Nous avions déjà beaucoup entendu parler de suggestion pendant ces dernières années, mais même alors j'eus la preuve de son efficacité, car pendant que le malade était en pleine crise (état d'hypnose), je lui suggérais souvent qu'il devrait faire telle chose à telle heure, et il le faisait invariablement. (A suivre.)

Le Spiritisme et la Presse

Le *New York Times*, du 20 novembre 1910, publie un long article avec le portrait de Sir Oliver Lodge, ayant pour titre : « Sir Oliver Lodge enseigne la préexistence des âmes. Le fameux physicien annonce sa croyance, acquise par des recherches scientifiques, en l'immorta-

lité, le don de prophétie et l'incarnation du Christ ».

* * *

Le même journal, dans son numéro du 13 novembre, parle longuement des étonnantes facultés d'un devin nommé W. Bert Reese qui étonne des savants tels que Thomas A. Edison, le D^r William H. Thomson et d'autres. Un dessin représente Edison en train de faire une expérience avec Bert Reese. Le grand inventeur tient sa main droite sur le front du devin qui lit sans hésitation ce que Edison avait écrit sur un morceau de papier dans une chambre attenante. Le papier, méticuleusement plié, est tenu par Edison même sur le front de Reese.

Reese est un homme robuste, âgé maintenant de 70 ans, né à Pudewitz, Posen (Prusse) où sa faculté de voyance fut utilisée pendant trois mois par le gouvernement alors qu'il avait seulement 5 ans. Il s'expatria de bonne heure parce que ses concitoyens le traitaient de sorcier et lui rendait la vie trop dure.

* * *

Le *Washington Post*, du 18 janvier, rapporte que différentes communications spirites ont été reçues dans cette ville d'où il résulterait que ni le D^r Cook, ni l'ingénieur civil Peary n'auraient atteint le pôle, toutefois Cook s'en serait rapproché plus que son rival.

Une communication reçue antérieurement à Londres par M. Stead de la part d'un esprit qui se dit John Franklin semble confirmer cette information quant au D^r Cook, elle ne dit rien de Peary.

Nouvelles

Les libéralités de M. Carnegie. — On mande de Londres 3 février : M. Carnegie donne au *Central News* un interview relative aux donations qu'il a faites jusqu'ici à des œuvres d'éducation et de bienfaisance. Le total de ces dons s'élève à près d'un milliard 500 millions,

Le milliardaire américain déclare que la principale raison de ces libéralités est la conviction qu'il quitterait ce monde un peu meilleur qu'il ne l'a trouvé. Si j'avais des armes, ma devise serait : « Tout est bien, puisque tout s'améliore ».

M. Carnegie ajoute qu'il est très heureux qu'il lui ait été donné de faire du bien autour de lui. Ce monde me plaît et j'y suis très heureux.

* * *

Le docteur Théo Hansmann nous fait part de

son changement de domicile actuellement 1722, Willard street, Washington D. C.

Notre vénérable correspondant est maintenant dans sa 90^{me} année. Il a connu les Davenport, les Slade, tous les grands médiums de notre époque et possède de nombreux documents concernant le spiritisme moderne, une collection unique en son genre, de photographies spirites, d'écritures et dessins directes sur ardoises et sur porcelaines. Que deviendra après ma mort, cette collection, pêle-mêle en ce moment avec mon déménagement, mais qui m'a coûté tant de temps et d'argent, se demande-t-il non sans anxiété.

Espérons pour le D^r Hansmann, qu'un généreux et riche américain dans le genre de Carnegie, tournera un jour son attention de ce côté et saura l'indemniser de la perte de sa fortune qu'il dit avoir consacré presque entièrement au spiritisme.

* * *

On parle beaucoup maintenant de Henri Murger dont les œuvres viennent de tomber dans le domaine public cinquante ans après sa mort. Dans un article que Félix Duquesnel lui consacre dans le *Gaulois* il est dit que Murger prévit sa mort.

Peu de jours avant de s'aliter il avait dit à son ami Théodore Barrière, son collaborateur pour la pièce de « La Vie de Bohème » : « Tu sais, cette nuit, j'ai senti une main qui venait me marquer, comme on marque l'arbre qui doit être abattu ! »

Nécrologie

Judi 9 février ont eu lieu à Chênée les funérailles spirites de M^{me} veuve Constant Joseph Devisé, née Anne-Marie Josèphe Despaze, rentrée dans le monde spirituel après 83 années d'existence terrestre. Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie et témoignait combien la défunte et sa nombreuse famille jouissaient de la sympathie générale.

Nous saluons en elle une des plus anciennes abonnées du *Messenger* et lui envoyons nos meilleures pensées, à sa famille nos biens sincères condoléances.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^{me} veuve B. D., Fr. 200 —
M. A. S., à Bardonnèche, » 2 —

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La Vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers. — Phénomène spirite à Bruges. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

4° Quelle est l'autorité compétente pour connaître des faits spirites ?

D'un autre côté, les *Savants officiels* élèvent des prétentions non moins absolues. A les entendre, tout homme qui n'est pas muni d'un diplôme, et qui surtout ne fait pas partie d'un corps savant est incapable de discerner le vrai du faux dans ces phénomènes, et son devoir est d'attendre pour se prononcer la décision de la *Science officielle*.

Mais la *Science officielle* a, de tout temps, et dans tous les pays, repoussé toutes les découvertes nouvelles, nous le verrons plus loin. Toutes cependant ont fini par pénétrer dans ses sanctuaires, mais jamais, au grand jamais aucune n'en est sortie.

Il en est de la *Science officielle* comme du langage. L'Académie française n'admet que les mots que l'usage a déjà consacrés. Ainsi des vérités scientifiques qui n'entrent dans les Académies que pour y recevoir la consécration définitive, le baptême de l'immortalité.

Il y a déjà bien longtemps que Henri de Pène écrivait: « Si les charlatans de toute couleur sont agaçants avec leurs coups de grosse caisse, les savants ne le sont pas moins avec l'éteignoir qu'ils prétendent poser sur tout ce qui est en dehors de leurs flambeaux officiels. »

C'est donc un conflit de juridiction qui se présente à nous, et nous avons à trouver le tribunal compétent pour juger la cause du Spiritisme? Ce tribunal suprême, c'est la *Raison*; c'est elle qui doit décider...

On peut avoir beaucoup de science et être brouillé avec la raison, comme l'ont été, et comme le sont encore les *scientistes*, emprisonnés dans le cercle borné de leurs spéculations. La science, c'est l'attribut, c'est la conquête de quelques-uns; la raison, c'est, à quelques exceptions près, la propriété de tous, la faculté maîtresse, l'attribut distinctif et indéfectible du genre humain. Rien au monde n'est supérieur à la raison, c'est la pensée même; elle nous fait tirer les conséquences des prémices, et monter du connu à l'inconnu par la logique des inductions. Elle est, comme on l'a dit dans l'antiquité, une *étincelle de la Raison éternelle*.

Toute croyance qui ne repose pas sur la raison est comme un édifice bâti sur du sable; le premier vent de contradiction qui vient à souffler l'emporte irrésistiblement.

L'homme est un être intellectuel et moral. Il n'est réellement homme, et ne mérite ce nom, que lorsque, à un degré quelconque, il affirme sa personnalité et fait usage de sa raison.

Que l'on nous répète donc, tant que l'on voudra, que notre raison est faible, incertaine et sujette à erreur, nous répondrons avec Fénelon:

« Que pouvons-nous faire sinon suivre notre raison, et si c'est elle-même qui nous trompe, qui nous détrompera? Avons-nous au-dessus de nous une autre raison supérieure à notre raison même, par le secours de laquelle nous puissions nous défier d'elle et la redresser? »

La foi aveugle ne peut donc avoir aucune autorité contre les décisions claires et expressives de la raison.

Voyons maintenant si la raison triomphera également des prétentions exclusives de la *Science officielle* ?

La question est simple : elle se réduit à ceci : Le phénomène spirite est-il tel qu'il faille de toute nécessité avoir une spécialité quelconque pour être apte à en constater la réalité ! Un enfant pourrait répondre. Supposons, en effet, qu'une chaise, une table ou tout autre objet matériel se mette tout à coup en mouvement ; qu'il quitte même le sol et se soulève dans l'espace sans aucun point d'appui visible. Sera-t-il nécessaire d'avoir étudié les mathématiques, la chimie, la physique, la médecine, pour constater un tel fait, et n'y a-t-il au monde qu'un Institut assemblé capable de prendre les précautions convenables pour ne pas être la dupe d'une mystification ou d'une illusion ?

Allons plus loin. Si cet objet matériel, dont nous venons de parler, exécute des mouvements d'une nature telle qu'ils indiquent une volonté intelligente ; si, voulant entrer en communication avec cette intelligence que vous supposez être la cause de ces mouvements, vous convenez de signaux, de coups frappés, par exemple, et qu'au moyen de ces coups frappés, une conversation s'engage réellement, ne serez-vous pas en droit d'affirmer que ces mouvements sont effectivement produits par un être intelligent, présent bien qu'invisible ?

Et que penseriez-vous d'un homme qui, sans avoir examiné le fait, le niera et vous déclarera halluciné, en se targuant d'une science qui n'a que faire ici, car vous en savez plus que lui sur ce point. Le dernier pâtre de la montagne, s'il est doué d'une saine raison, et qu'il ne soit pas sous l'influence d'une maladie n'a-t-il pas plus le droit d'affirmer un fait dont il a été le témoin que le plus grand des savants n'a le droit de le nier, s'il ne l'a pas vu !

Et c'est cependant ce que beaucoup de savants font tous les jours, parce qu'en réalité un savant est généralement moins apte à accueillir une vérité nouvelle que ne l'est une autre personne.

Les savants ont aussi leurs dogmes, leurs préjugés ; il est fort difficile à un savant de faire table rase, selon le sage précepte de Bacon.

Quand les idées ont pris une certaine direction, qu'on s'est accoutumé à considérer les choses d'une certaine façon, surtout quand on s'est fait un nom en soutenant certaines doctrines il faut un effort, dont bien peu de gens sont capables, pour se déterminer à étudier, sans parti pris, des faits qui viennent donner un démenti aux croyances et aux affirmations de toute une vie.

Quand on a un riche mobilier, on se décide difficilement à le jeter par la fenêtre.

Et puis, on a la robe du professeur et les avantages attachés au grade ; on s'est fait une petite conviction commode et portative qui ne heurte pas les opinions reçues, et l'on fait son petit bonhomme de chemin sous la pluie de décorations données aux savants très sages.

Pourquoi irait-on s'embarquer sur la galère qui fait voile vers l'inconnu ? Pour aborder où ? La négation est bien plus simple, et surtout..... plus profitable. Consultez l'Histoire et vous constaterez qu'elle ne nous montre pas une seule grande découverte qui n'ait provoqué, à sa première apparition dans le monde, l'opposition violente des *savants*. Les plus grands bienfaiteurs de l'humanité ont été bafoués, persécutés, avant d'être sacrés grands hommes après leur mort, quand ils le furent.

Une découverte qui sort du cadre éphémère des théories officiellement enseignées provoque aussitôt un *tolle* général parmi ceux qu'on a justement appelés les *manœuvres de la science*, parce qu'ils ne veulent rien savoir en dehors de la spécialité qu'ils ont adoptée.

Ils ont repoussé la *circulation du sang*, le *galvanisme*, la *navigation à vapeur*, le *paratonnerre*, l'*éclairage au gaz*, les *chemins de fer*, la *chute des aérolithes*, le *magnétisme animal*, l'*homéopathie*, la *théorie ondulatoire de la lumière*, le *téléphone*, et le reste.

Lorsque Harvey démontra la circulation du sang, pas un médecin de plus de cinquante ans n'admit le fait, tous se moquaient du démonstrateur.

On tourna en ridicule le premier qui proposa d'éclairer Londres au gaz. Walter Scott écrivait à ce sujet de Londres à un ami d'Edimbourg : « Il y a ici, à Londres, un *idiot* qui affirme pouvoir éclairer Londres au moyen de gaz de coke circulant à travers des tuyaux ».

Il avaient prétendu que les locomotives ne pourraient jamais se déplacer sur les rails, parce qu'elles n'auraient pas le frottement nécessaire et que, déjà, par la rotation rapide des roues sur des rails glissants, il se produirait une chaleur telle qu'elle mettrait tout le train en feu. — Mais la palme revient aux savants de l'Académie de Munich, qui déclarèrent, que la vitesse serait si insupportable qu'elle rendrait fous les voyageurs et même ceux qui les verraient passer.

On connaît la réponse que le célèbre Lavoisier fit un jour, au nom de l'*Académie des Sciences* à propos des aérolithes : « Il n'existe point de pierres dans le ciel ; il ne saurait par conséquent en tomber sur la terre ».

C'était là cependant un fait constaté depuis longtemps, et que les *savants officiels* refusaient d'admettre.

En 1831, le docteur Castel disait à l'*Académie de Médecine*, à la suite de la lecture d'un rapport fait par une Commission de cette Académie, sur le *magnétisme animal* : « Si la plupart des faits énoncés étaient réels, ils détruiraient la moitié des connaissances acquises en physique. Il faut donc bien se garder de les propager en imprimant le rapport ».

Lorsque Young donna les preuves de la théorie ondulatoire de la lumière, il fut hué par les *savants officiels*.

La démonstration de l'électricité par Galvani fut la risée de tout le monde savant sous le nom de « *danse des grenouilles* ». N'en a-t-il pas été de même du Spiritisme qui, sous le nom de *danse des tables*, plongea dans une gaîté folle nombre de personnages aussi officiels que superfiels ?

Le téléphone fonctionnait déjà depuis longtemps en Amérique, tandis qu'à Paris un savant démontrait par $a+b$, en s'appuyant sur les données de la *Science officielle* du jour, que la communication téléphonique était une impossibilité.

Le *savant* M. Bouillaud pinçait le nez à l'opérateur qui lui faisait entendre le phonographe, en lui disant : « Mon ami, vous me prenez pour un imbécile, vous êtes ventriloque !!! »

De quels persiflages les *corps savants* n'ont-ils pas salué, à une époque récente, les découvertes de Boucher de Perthes, le créateur de l'anthropologie préhistorique, science accréditée aujourd'hui, et qui jette de vives lumières sur l'origine des Sociétés humaines ?

* * *

Il est des gens que l'orgueil subjugue à un tel point qu'il faut renoncer à les convaincre. Cette vérité est admirablement démontrée dans un article pétillant d'esprit, et ce qui vaudrait mieux encore, plein de bon sens, qu'Alphonse Karr publia jadis dans un journal illustré. L'auteur y raconte d'abord une séance de Spiritisme, à laquelle il avait assisté à Paris chez le grand artiste Gudin.

Pour lui, l'expérience avait parfaitement réussi, et il est impossible que l'adresse ou la fourberie ait pu y avoir part...

Aussi plaisante-t-il très agréablement le *savant* M. Babinet sur les explications quelques peu ridicules qu'il s'est cru devoir donner de ce fait, au lieu de dire tout simplement comme lui, Alphonse Karr : « *Je ne sais pas.* » (1).

Alphonse Karr parle ensuite d'une visite faite à un somnambule célèbre, en compagnie d'un membre de l'*Académie de Médecine*, le docteur Foucault. « Le docteur, écrit-il, sort un peu surpris de ce qu'il a vu, mais dit que *cela ne prouve rien*. Il faut la *certitude mathématique*. Huit jours après, le docteur vint me chercher. — « J'ai mon affaire, me dit-il, voici ma clef dans ma poche ; j'ai donné congé à ma bonne. Après son départ, j'ai fait chez moi quelque chose que je ne vous dirai pas. Si le somnambule voit ce que j'ai fait chez moi, je serai convaincu que l'on peut voir à distance et sans le secours des yeux. »

— Vous êtes persuadé que votre expérience a pour vous tous les éléments de preuve ?

— Oui.

« Nous partons, nous arrivons. Le docteur dit au somnambule endormi : « Allez chez moi, et dites ce que vous voyez dans la chambre ? »

« Bref, le somnambule désigne le quartier, la rue, le numéro, l'étage, l'appartement du docteur, et lui décrit, dans le plus minutieux détail, non seulement toutes les pièces composant le mobilier, mais encore les changements absurdes qu'il a opérés dans leur arrangement.

« Je regardai le docteur, il avait disparu... Je me demandai si c'était par le résultat du magnétisme ? Le lendemain, je le rencontrai dans la rue.

« Eh bien, lui dis-je, ce que vous a dit le somnambule, était-il vrai ? »

— « Oui, mais *qu'est-ce que cela prouve ?* Et le docteur de donner de la chose des explications encore plus absurdes que celles de M. Babinet pour les tables parlantes.

« Je suppose qu'à ce moment le docteur Foucault me regarda pour voir l'effet de son argumentation ; mais il lui arriva à mon égard ce qui m'était arrivé au sien chez le somnambule, il ne me trouva pas : *j'avais disparu !* »

Il n'y a, en effet, quand on rencontre de tels hommes, qu'à faire comme Alphonse Karr : *disparaître*.

Dans une lettre que Victorien Sardou écrivait le 30 novembre 1888 à M. Raimbaud se rencontrent quelques passages qui valent d'être cités :

« Il y a plus de quarante ans, écrit-il, que j'observe, en curieux, les phénomènes qui, sous

(1) Plus tard cependant, — il faut lui rendre cette justice, — M. Babinet, comme saint Paul, a trouvé son chemin de Damas.

Par une lettre du mois de septembre 1867, adressée au docteur Feytaud, et rendue publique, il fait connaître son intention d'exposer en public les « *incroyables phénomènes* » (*sic*) dont il a été témoin, et dont il pense pouvoir démontrer la réalité, décidé qu'il est à aller de l'avant.

La mort a empêché l'exécution de ce projet.

les noms de magnétisme, somnambulisme, extase, seconde vue, etc., etc., étaient dans ma jeunesse la risée des savants. Quand je me hasardais à leur faire part de quelques expériences où mon scepticisme avait dû se rendre à l'évidence, quel accueil, quelle gaîté ! J'entends encore le rire d'un vieux docteur de mes amis à qui je parlais de certaine fille que des passes magnétiques mettaient en état de catalepsie. Un coup de feu partait subitement à son oreille, un fer rouge effleurait sa nuque. « Baste ! me répondit le bonhomme, les femmes sont si trompeuses ! »

« Or, voici que tous les faits niés alors de parti pris sont acceptés, affirmés par les mêmes gens qui les traitaient de jonglerie. Il n'est pas de jour où quelque jeune savant ne me révèle des nouveautés que je connaissais avant qu'il fût né. Je n'y vois rien de changé que le nom ; ce n'est plus le *magnétisme* ; vous pensez bien que ce mot sonnait mal aux oreilles de ceux qui l'avaient tant ridiculisé, — c'est l'*hypnotisme*, la *suggestion*, désignations qui ont meilleure grâce. En les adoptant, on donne à entendre que le magnétisme n'était réellement qu'une duperie dont on a fait bonne justice, et que la science officielle mérite doublement notre reconnaissance.

« Elle nous en a délivrés et nous a dotés, en échange, d'une vérité scientifique, l'*hypnotisme*, qui, d'ailleurs, est la même chose (1).

« Je citais un jour, — je parle de loin — à un fort habile chirurgien ce fait aujourd'hui bien connu de l'insensibilité produite chez certains sujets, en les obligeant à regarder fixement un petit miroir ou quelque objet brillant, de façon à provoquer le strabisme. Cette révélation fut accueillie, comme elle le méritait, par de bons éclats de rire et quelques fines plaisanteries sur mon *miroir magique*. Des années se passent ; le même homme vient un matin déjeuner chez moi et s'excuse d'être en retard. Il a dû arracher une dent à une jeune fille très nerveuse et très craintive.

— « Et j'ai, dit-il, tenté sur elle une expérience nouvelle et fort curieuse. A l'aide d'un petit miroir métallique, je l'ai si bien endormie, que j'ai pu extraire la dent sans qu'elle s'en doutât. »

— « Ici, je me récrie : « Pardon ! mais c'est moi qui, le premier, vous ai signalé le fait, et vous vous en êtes bien moqué ! »

« Désarçonné tout d'abord, mon homme a vite fait de se remettre en selle. « Bon ! me dit-il, vous me parliez magie, mais ceci est de l'*hypnotisme* ».

(1) L'*hypnotisme* n'est en fait qu'une mutilation, un amoindrissement, une vraie *scorie* du magnétisme.

« Toute la science officielle a traité nos pauvres vérités méconnues de cette façon-là. Après les avoir bien bafouées, elle se les est appropriées, mais elle a eu soin de changer les étiquettes.

« Enfin, quel que soit leur nom, les voilà dans la place. Et, puisque nos savants ont fini par découvrir à la Salpêtrière ce que tout Paris a pu voir sous Louis XV au cimetière de Saint-Médard, il y a lieu d'espérer qu'elle daignera s'occuper un jour de ce Spiritisme qu'elle croit mort de ses dédains, et qui jamais n'a été plus vivace. Elle n'aura plus ensuite qu'à lui imposer un autre nom pour s'attribuer le mérite de l'avoir découvert... après tout le monde ».

Plus tard, le 17 février 1894, Victorien Sardou écrivait encore à un ami une lettre qu'a publiée la *Gazette de Paris*, et où nous rencontrons le passage suivant :

« Voilà quarante ans que j'admire la parfaite imbécillité avec laquelle la *science officielle* se refuse à admettre des faits qui, en tant que faits, s'imposent à quiconque se donne sérieusement la peine de vouloir les connaître ».

Nous concluerons donc que la *Raison* est la seule autorité compétente pour connaître des faits qui nous occupent, et c'est devant son tribunal, qui siège en chacun de nous, que nous les porterons pour être jugés.

(A suivre).

La Vie et les Expériences de Monsieur E. Dawson Rogers

Traduit de *Light*, 22 octobre 1910, par M^{lle} E. G.

Envoi de M. Louis GARDY.

(Suite)

J'ai déjà relaté que je touchais, comme assistant du chirurgien, 25 sh. par semaine, sans être logé. Je devais donc, sur cette somme, trouver à me loger, me suffire à moi-même, à ma femme et à mon premier enfant, qui était né à Wolverhampton. C'était vraiment bien peu, étant donné mes goûts pour l'étude et mes achats de livres, aussi je demandai une augmentation au docteur. Chaque samedi soir, son fils aîné avait l'habitude de me déposer ma solde dans une enveloppe, à un endroit donné, dans le laboratoire, et le docteur m'ayant promis une augmentation, j'attendais le samedi suivant avec impatience pour voir jusqu'où irait sa générosité. En ouvrant l'enveloppe j'en sortis ma paie habituelle, augmentée d'un shilling, aussi je réclamai de nouveau, mais le docteur me répondit que sa famille lui coûtait très cher (ce qui était vrai, en effet), et que sa

femme disait qu'il serait facile de trouver d'autres assistants qui se contenteraient de cette petite rétribution de leurs services, et qu'enfin il avait été maintes fois déjà sollicité au sujet de la place que j'occupais.

A cette époque, un de mes amis, sténographe, travaillant aux Poteries de Staffordshire, et avec lequel j'étais en correspondance, me suggéra de solliciter un poste alors vacant au *Staffordshire Mercury* (Mercure de Staffordshire), qui s'imprimait à Hanley. C'est ce que je fis et j'obtins la place. Il n'y avait pas longtemps que j'étais à Hanley, quand la femme du docteur vint me voir, me priant de rentrer chez son mari, car il avait eu des ennuis avec deux ou trois nouveaux assistants. Je refusai, cependant, et gardai ma place, qui représentait pour moi une petite amélioration.

Je fis dans la même ville la connaissance de M. Joseph Barker obligé, par son hétérodoxie à sortir de la « Nouvelle Communauté Méthodiste » à laquelle il appartenait auparavant, et qui avait créé dans les Poteries une Société appelée « Les Frères de la Doctrine Chrétienne ». C'était un orateur, il donnait des conférences en plein air dans l'une ou l'autre des communes environnantes, Hanley et Shelton. Il lui arriva, un jour, de parler longuement de questions religieuses et de la nécessité d'un mouvement pour défendre la paix universelle. Il interrompit ce long discours, une fois pour baptiser un enfant, une autre fois pour entonner une chanson en faveur de la paix, très populaire à l'époque *Jeannette et Jeannot*.

Plus tard Barker devint un grand sceptique pour toutes les questions de doctrine, mais, ainsi que le prouve un écrit publié récemment à son sujet, il prit part, pendant son séjour en Amérique, à plusieurs séances, et fut tellement impressionné par ce qu'il vit que son retour au Christianisme en fut beaucoup facilité. Il est intéressant de mentionner que dans la première édition de sa biographie cet incident est mentionné, tandis qu'il est laissé de côté dans les éditions subséquentes. Un de nos amis, dans le Nord, mit la main sur ce livre, et le fit réimprimer en y insérant cet incident.

Dans les Poteries je fis aussi la connaissance de Travis Madge. Il était bien connu alors pour un homme tout dévoué aux intérêts des pauvres et considérait comme son devoir de ne s'accorder aucun luxe dont il pouvait se dispenser. Il vivait le plus sobrement possible et prenait, pour se vêtir, les étoffes les plus ordinaires et les moins chères. C'était un grand esprit.

Au même endroit je me liai avec un potier nommé Enoch Travis, un jeune homme animé de

sentiments profondément religieux et se lamentant de ce qu'il ne pouvait croire à la vie future. Bien des années plus tard, en 1870, après que je fus devenu spirite, Travis se fit connaître à moi et à ma femme par notre table de séance, avec le message suivant : « Je suis l'esprit d'Enoch Travis, je puis vous convaincre de différentes manières que je suis bien Enoch Travis. J'essaierai de vous dire la grande joie que je ressens à être maintenant *tout à fait sûr* de l'existence d'une vie éternelle » — il se référait certainement à son scepticisme regrettable d'ici-bas.

Je ne restai aux Poteries que peu de temps, par suite de la faillite du propriétaire du journal, qui avait fait de mauvaises spéculations de chemins de fer. Une des dernières choses que je fis pour le compte du journal, avant d'abandonner mon poste, fut d'afficher sur les murs : la fuite de Louis-Philippe depuis Paris, et son arrivée en Angleterre.

Je me rendis à Norfolk avec ma femme et mon enfant, pour y prendre un peu de repos, mais au bout de quelques jours je reçus de la presse deux offres d'emploi, l'une au *Staffordshire Advertiser* et l'autre au *Norfolk News*, publiés à Norwich. A l'exception de ce court intervalle, je ne fus jamais un jour sans travail. Cette même année — 1848 — se signala par la Révolution Française, le mouvement en faveur de la Charte et les débuts du Spiritisme.

En entrant aux *Norfolk News*, journal paraissant depuis 1845, je succédai à M. Henri Pitman, frère de Sir Isaac Pitman, qui avait lui-même succédé à Thomas Allen Reed. Il est intéressant de noter qu'étant moi-même Swedenborgien, je succédai à un Swedenborgien, dont le prédécesseur l'était également. Je trouvai le journal dans un état pitoyable, aucune des personnes s'en occupant, n'ayant l'expérience du journalisme. Il était en concurrence avec deux anciens journaux — *Tory* et *Whig*, comme on les appelait alors — et les *Norfolk News* représentant le parti radical ou libéral, trouvaient partout de l'opposition.

Tous les gens influents trouvaient que, dans la ville, un troisième journal était une impertinence et une inutilité, et cette opinion prévalait surtout parmi les actionnaires et parmi ceux qui inséraient les annonces les plus importantes, aussi pendant longtemps nous n'eûmes pas une seule réclame d'actionnaire à publier. Cela nous valait une très petite vente, mais heureusement pour nous, nous avions de l'argent en réserve, le principal propriétaire étant M. J.-J. Colmar (plus tard M. P. de la ville), directeur d'une grande fabrique de moutarde et d'amidon.

Pendant que je parle de ma carrière comme journaliste, je puis vous assurer que je m'adonnai à mes nouvelles fonctions avec beaucoup de zèle, introduisant au journal un grand nombre de perfectionnements. Je signalai de nombreux abus et attirai l'attention des lecteurs spécialement sur la condition de l'agriculteur pauvre. Pour cela, je me mis à étudier sur place et à relater minutieusement la manière de vivre des agriculteurs, l'absence choquante de confort de leurs habitations, dans les principales contrées que je visitai. Cela amena chaque propriétaire foncier à acheter le journal, soit pour se divertir à la lecture de l'exposé de ce qui se passait chez son voisin, soit pour y voir mentionné, un jour ou l'autre, ce qui se passait dans ses propres terres.

Je contribuais aussi à introduire au journal d'autres nouveautés qui eurent bon effet, et comme je réussissais à obtenir, par différents moyens, des informations exclusives, le public en vint enfin à se dire que s'il voulait être bien informé, il lui faudrait acheter les *Norfolk News*. En résumé, avant que je quittasse Norwich, le journal était devenu un organe riche et puissant, jouissant d'une influence prépondérante dans le pays.

C'est à ce moment-là que je rendis visite à une malade, que nous appellerons Miss A., et qui me fournit l'occasion de pratiquer avec succès le magnétisme. Une forte tempête survint et amena la chute de plusieurs briques dans la chambre de Miss A., par la cheminée. On eut recours à des ouvriers pour réparer le dommage causé ; et on demanda au docteur s'il n'y aurait pas possibilité de transporter la malade dans une autre chambre. Il répondit qu'il n'y fallait pas songer, parce qu'il y allait du péril de sa vie et que la seule chose possible était d'entourer le lit de rideaux pour amortir le bruit que faisaient les ouvriers et qui était très pénible à la patiente. Quand j'allai la voir, vers le soir, je me mis à la magnétiser, avec le consentement de sa mère, et la transportai, profondément endormie, dans une autre chambre où elle se vit confortablement installée, à son réveil, sans qu'elle ressentit aucun mal. Deux jours plus tard, une fois la réparation de la cheminée terminée, je la ramenai de la même manière.

Un autre cas curieux est celui d'une dame de Norwich, qui alla à Londres pour consulter le docteur Newton, le guérisseur spirite. Elle était dans un tel état de fatigue chronique qu'elle ne pouvait faire mieux que de se traîner d'un endroit à l'autre. Son traitement avec le docteur Newton lui permit de recouvrer la faculté de se mouvoir, mais amena chez elle une sorte d'excitation de la

sensibilité morale, et une de ses sœurs, à quelque temps de là, vint me demander d'aller voir la malade qui semblait, paraît-il, être la proie d'esprits malfaisants qui s'amusaient à faire des dégâts dans sa chambre pendant la nuit, tirant les couvertures de son lit et lui lançant des souliers ou tout autre objet à leur portée. Je lui dis que je croyais à une hallucination, mais elle m'assura que non. Elle habitait en effet la même chambre que sa sœur et me confirma ces faits.

Je rendis visite à la malade, qui me les répéta et me dit être continuellement incommodée par ces esprits, qui usaient vis-à-vis d'elle d'un langage blasphématoire et malhonnête. Je la magnétisai et ordonnai à ses visiteurs désagréables de se retirer. Elle se calma peu à peu, me dit que leur influence devenait de moins en moins distincte et que le dernier à s'en aller était l'esprit d'un homme qu'elle avait connu de son vivant et que les autres appelaient « Dick ». Il reconnut mon pouvoir sur lui, mais déclara que, pour se venger, il s'attacherait à mes pas. Je lui répondis qu'il serait le bienvenu, à condition qu'il abandonnât la malade. A quelque temps de là j'allai voir comme d'habitude Miss A. et au moment où j'entraï dans sa chambre, elle se couvrit la figure de ses mains, disant que j'avais amené avec moi plusieurs mauvais esprits dont un, qu'elle déclara se nommer « Dick », semblait commander aux autres. Or elle n'avait eu aucun rapport avec l'autre dame et n'avait rien pu apprendre à son sujet. Ces mauvais esprits s'attachèrent à elle pendant des semaines, lui causant beaucoup d'angoisse et la poussant même à penser au suicide pour en finir avec ses tourments. Pendant ce temps j'essayai en vain de la calmer et elle me dit que le seul soulagement qu'elle ressentait était celui de ma présence chez elle, au moment de laquelle plusieurs esprits semblaient plus lointains que pendant mon absence. A chacune de mes visites, je la trouvais dans ce triste état, mais un soir, pendant que j'étais en séance avec ma femme, ma fille spirite Grace vint à la table en me demandant d'aller voir de suite Miss A. Comme il était 10 heures et que Miss A. habitait à une lieue de là, je lui dis qu'il était impossible pour moi de m'y rendre. Mais ma fille insista, disant que c'était chose urgente et que l'occasion se présentait de faire une bonne et noble action, et que je devais y aller. J'objectai cependant que lors de mon arrivée à la maison de Miss A., je trouverais celle-ci fermée, ce à quoi ma fille répliqua que je trouverais la porte d'entrée ouverte, que je n'aurais qu'à monter tout droit dans la chambre de Miss A., à en faire le tour, et que je devrais commander aux esprits malfai-

sants, au nom du Seigneur, d'abandonner la place, et les emmener avec moi jusque dans la rue. Mes scrupules se trouvant ainsi vaincus, je partis pour accomplir ma mission. Je trouvai tout en l'état, pus pénétrer sans déranger personne et entrer dans la chambre de Miss A. Je la trouvai très agitée, tournant la tête de côté et d'autre en grande détresse. Je me mis à chasser les esprits jusque dans la rue et fermai la porte sur eux. En rentrant auprès de la malade je vis sa physionomie apaisée et transfigurée par une grande joie. Ses bourreaux avaient disparu et ne la tourmentèrent plus jamais à partir de ce moment-là.

M. Rogers, en réponse aux questions que lui adressa son interlocuteur, dit que, bien qu'il ne pût rien voir personnellement des êtres invisibles qui tourmentaient cette dame, il se sentait intérieurement convaincu de la réalité de leur présence.

Ce n'était là qu'une expérience parmi de nombreuses autres où il eut affaire avec des esprits méchants, mais il dit avoir toujours trouvé que leur pouvoir malfaisant était limité par un autre, supérieur et qu'il leur était donné souvent, si ce n'est toujours, d'exercer leur malveillance dans un bon but.

(A suivre).

Phénomène Spirite à Bruges

En 1905, j'habitais un appartement rue Sainte-Catherine. C'est une rue longue et étroite, sans porches ni recoins pouvant cacher quelqu'un.

Vis à vis les fenêtres de ma chambre à coucher, se trouve l'entrée de la rue du Béguinage.

Par une nuit froide de décembre, ne pouvant dormir, je me levai, ouvris ma fenêtre et reluquai dans la rue, parfaitement éclairée par un clair de lune. Pas une ombre à voir, pas un son à entendre. Pourtant si. Au coin de la rue, exactement sous ma fenêtre, se trouvait un homme, porteur d'un large manteau, un capuchon lui couvrant la tête et comme je le fixai avec étonnement (vu qu'une minute avant il n'y avait certainement personne dans la rue), il regardait en l'air et de ma vie, je n'oublierai cette physionomie ! Distinguée et pâle, les yeux lançaient des éclats d'un vert phosphorescent, et tout en prenant et tenant mon regard, il souriait d'un sourire diabolique ; toute son expression était si démoniaque, que, quoique m'étant retournée pour ne pas rester sous cet œil fascinant, je résolus qu'il valait mieux rentrer et je fermai ma fenêtre, persuadée qu'il s'agissait d'une apparition.

Bientôt, pourtant, ma curiosité surpassait ma frayeur. Je voulus voir à nouveau et examiner l'apparition à fond, mais elle avait disparu ! Plus rien dans la rue, que j'avais beau scruter du regard dans tous les sens. Pourtant, il faisait toujours clair de lune et pas un chat n'aurait pu s'échapper à ma vue.

Le lendemain je racontai mon histoire ; bien entendu tout le monde se fichait de moi et je pris le parti de ne plus en parler, bien que je me remémorasse ce phénomène plus d'une fois.

Trois ans après, je revins à Bruges et me trouvai avec quelques amies en soirée, Place Memling, un autre quartier de la ville situé à 2 kilomètres environ de la rue Ste-Catherine.

Vous rappelez vous, me dit une jeune fille de la maison, que vous nous avez raconté l'histoire d'une apparition, lorsque vous étiez à Bruges jadis, l'homme au capuchon de la rue Ste-Catherine ? Et bien, une de nos amies, qui habitait avec nous il y a quelque temps, rencontra un soir d'hiver, en traversant la place Memling, un fantôme dont le signalement correspondait exactement à celui donné par vous : un homme au capuchon enfoncé sur sa tête, se trouva soudainement à côté d'elle, mais il s'évanouit sous son regard. On nous a dit depuis que c'est l'Esprit de Pierre l'Inquisiteur, qui avait l'habitude du temps de l'Inquisition de se promener ainsi à travers la ville de Bruges : il abordait ceux dont il souhaitait l'arrestation et qui étaient alors conduits à la « Maison Noire » pour ne plus jamais en entendre parler ! Le gouvernement espagnol lui donna pour cette besogne une magnifique commission, car il faisait arrêter généralement les riches citoyens dont les domaines furent confisqués dès qu'ils étaient au pouvoir des Inquisiteurs. D'après les Brugeois il est condamné à se promener depuis la rue Ste-Catherine à la place Memling ! Mais comment expliquer que ces deux jeunes anglaises ne se connaissant pas d'ailleurs, soient les seules à avoir vu ce fantôme, et ce à des années d'intervalle ?

O'S. B.

(*Light*, de Londres, n° du 31 décembre 1910).

Pour la traduction V. M.

N. de la R. — Un ami de Bruges peut-il nous donner des renseignements sur ce phénomène signalé par le journal anglais ?

Pensée

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons : c'est celui qu'on doit consulter le plus.

Bibliographie

Ce qu'ils pensent du Merveilleux, par Georges Meunier, avec une introduction de Camille Flammarion. Albin Michel, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris. Un volume de 360 pages. Prix : fr. 3-50.

Dans ce nouvel ouvrage, pour lequel M. Camille Flammarion a écrit une élogieuse Introduction, M. Georges Meunier rapporte un certain nombre de conversations qu'il a eues, touchant les phénomènes merveilleux, avec nos plus éminents penseurs : philosophes, poètes, romanciers, historiens, essayistes.

Cette enquête arrive à son heure. En effet, les phénomènes merveilleux — et l'auteur entend par là les phénomènes si troublants du spiritisme, de la télépathie, de la divination, etc. — les phénomènes merveilleux sont actuellement et plus que jamais à l'ordre du jour ; le public lit avidement les nombreuses relations de faits de cette nature que publient les revues spéciales et les journaux quotidiens ; les savants, qui longtemps avaient tenu en suspicion les phénomènes merveilleux, commencent à les étudier. Il était intéressant de savoir ce que pensaient de cette science nouvelle nos grands écrivains modernes, s'ils s'en occupaient, s'ils avaient été témoins de phénomènes.

C'est ce qu'à compris M. Georges Meunier. Il a interrogé MM. Jean Aicard, Maurice Barrès, Brisson, Paul Bourget, Adolphe Brisson, François Coppée, Maurice Donnay, M^{me} Judith Gautier, MM. Georges Grappe, Paul Harel, Léonce de Larmandie, Jules Lemaître, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, Charles Morice, Jules Renard, André Rivoire, Edmond Rostand, de Ségur, Miguel Zamacoïs. Il vit aussi M. René Quinton, le savant qui découvrit les propriétés curatives de l'eau de mer ; et, mettant à profit l'un de ses séjours à Paris, il recueillit également l'opinion du célèbre explorateur du Pôle Nord, le voyageur norvégien Roald Amundsen.

Rapportées avec beaucoup de bonne foi et de pittoresque, ces conversations qui fourmillent d'anecdotes curieuses, contées à l'auteur par nos grands hommes, sont d'une lecture très attrayante en même temps que très instructive.

Ce qu'ils pensent du Merveilleux est un ouvrage que consulteront avec fruit, non seulement tous ceux qui se passionnent pour l'étude du *Merveilleux*, mais aussi tous ceux qui sont curieux de connaître, sur une série de phénomènes étranges et dont il est si fréquemment parlé, l'avis de nos plus illustres contemporains.

* * *

La question Louis XVII résumée. — L'éditeur H. Daragon, spécialiste en publication sur la palpitante énigme historique Louis XVII, vient de lancer un charmant volume qui comblera certainement une lacune. Des milliers de volumes ont été écrits sur Naundorff et sur la survivance de Louis XVII, mais la plupart de ces livres sont bourrés de documents, de pièces, d'annotations qui encombrant souvent le texte primitif. Avec le nouveau volume de Senex on connaîtra toutes les lignes principales de ce captivant problème. L'auteur présente son sujet à des lecteurs qu'il suppose ignorer la question et dans chaque chapitre il leur parle de son héros en termes clairs et précis, ne disant juste que ce qu'il est indispensable de connaître pour avoir une opinion précise des personnes qui ont été mêlées de près ou de loin à la vie du fils de Louis XVII depuis son incarcération au Temple jusqu'à sa mort à Delft en 1845. Lorsque le lecteur aura fermé ce livre il aura une opinion exacte sur les intrigues qui ont obscurci à plaisir cette vie malheureuse et bien digne d'être mieux connue. Cet ouvrage publié dans un but de propagande est adressé franco contre mandat de 2 fr. 50 envoyé à l'éditeur H. Daragon, 96, rue Blanche. Titre : *La Question Louis XVII, Naundorff*, par A. Senex.

Nouvelles

M. le comte de Tromelin nous avait envoyé une suite aux articles parus ici, mais il nous a prié d'en arrêter la publication, ayant conçu des doutes sur l'authenticité de certains phénomènes qui se sont passés à la villa « My Home ». Il fait, à ce sujet, une nouvelle enquête dont il nous fera connaître prochainement le résultat. La vérité avant tout.

* * *

Il nous est agréable d'apprendre que M^{rs} E. Cadwallarder, qui prit part au Congrès spirite universel de Bruxelles, fait maintenant partie de la rédaction du *Progressive Thinker*, le grand journal spirite de Chicago, comme éditeur-associé avec M^{rs} Francis.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme d'Italie fr. 200 —
 « de Belgique 12 —

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La Vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers (suite). — Correspondance. — Étrange et émouvante communication par la table. — Une fondation Rockefeller. — Bibliographie. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

DEUXIÈME PARTIE

Dans la première partie de notre conférence, nous avons eu à résoudre les questions suivantes :

- 1° Le Spiritisme est-il chose sérieuse ?
- 2° Le Spiritisme présente-t-il autant de dangers qu'aucuns ont bien voulu le prétendre ?
- 3° Les études spirites sont-elles utiles ? Et enfin,
- 4° Quelle est l'autorité compétente pour connaître des faits spirites ?

Nous allons examiner aujourd'hui le phénomène spirite lui-même, et à un point de vue tout à fait général.

* * *

A l'époque où un vent de liberté soufflait à travers tous les pays civilisés, — en 1848, — le *Spiritisme* ou *Spiritualisme moderne* prit aussi naissance dans une petite ville de l'Etat de New-York. C'est seulement en 1852 qu'il attira l'attention du public européen.

En 1857, Allan Kardec fait paraître le *Livre des Esprits*. Il y avait donc un certain temps déjà qu'on s'occupait dans presque tous les pays des phénomènes spirites; mais nul n'avait songé encore, comme lui, à les observer avec minutie,

persévérance et méthode, à les soumettre à un examen serré et logique, autant que judicieux, et en tirer finalement un admirable corps de doctrine philosophique et morale, aussi lumineux que rationnel... Le Spiritisme était fondé!!!

Il fut d'abord connu sous le nom de *Phénomène des tables tournantes et parlantes*, mais nous savons aujourd'hui que la table n'est qu'un instrument. On peut la remplacer et on la remplace effectivement par tout autre objet plus commode, le crayon, par exemple; tout cela dépend de la capacité du *médium*.

Examinons maintenant en détail la question de la médiumnité que nous n'avons fait qu'effleurer au début de cette étude.

L'âme, comme nous le verrons plus loin, est revêtue d'un *corps fluide* qui demeure toujours la forme extérieure de la personnalité spirituelle.

Pendant l'incarnation, l'âme agit sur le *fluide nerveux* ou *force vitale*, au moyen de ce corps fluide, et permet ainsi tous les mouvements du corps.

On appelle *médium* toute personne susceptible, consciemment ou inconsciemment, d'extérioriser son *fluide nerveux* ou *force vitale*.

Pour se manifester, les Esprits s'emparent de ce fluide dont ils sont dépourvus, le manipulent, l'assimilent en quelque sorte à leur corps fluide et, par ce moyen, exercent une action plus ou moins grande sur les corps bruts ou sur les corps animés. Cette action a lieu avec d'autant plus de netteté, de puissance, que le fluide nerveux du médium est plus abondant, plus extériorisable.

La cause initiale des phénomènes spirites est donc l'Esprit. Le médium, comme son nom l'indique, n'est que l'*intermédiaire*, l'instrument dont se servent les Esprits pour se manifester.

L'atmosphère fluide produite par la force nerveuse des assistants exerce aussi une certaine influence, bonne ou mauvaise, sur la production du phénomène.

La *mediumnité* est spontanée ou provoquée, et se développe par l'exercice. Bien que tous nous en portions quelques germes, le nombre des médiums est assez limité.

Beaucoup de personnes se sont figurées, bien à tort, que d'être médium indiquait une infériorité physique appartenant, en un certain sens, à l'*hystérie*, cette maladie très commode qui embrasse dans ses manifestations tout ce qu'on ne peut pas expliquer.

Ces personnes ont commis une grave erreur qu'il est utile de détruire, erreur propagée par certains docteurs qui n'avaient accordé au sujet qu'une attention très insuffisante. Ce qui est vrai, c'est que les hystériques sont de forts mauvais médiums.

Il a aussi été remarqué que les neurasthéniques ne donnent en général aucun résultat.

Au contraire, des observations faites en tous pays, depuis de longues années, il résulte que les médiums, tout en pouvant généralement être classés parmi les nerveux, doivent être sains et bien équilibrés pour jouir de leurs facultés particulières.

C'est en séance que la qualité médianimique se montre, et que, bien dirigée, elle se développe.

Il y a différents genres de médiums, dont voici les principaux :

1° *Les médiums à effets physiques*, qui produisent des coups, des chocs, des soulèvements de corps solides.

Dans cette catégorie se trouve la *typtologie* ou communication au moyen d'un meuble ou, plus commodément, d'une table dont un Esprit opère fluidiquement le déplacement ou le soulèvement, ou dans laquelle il produit des craquements intérieurs.

Les communications des Esprits sont obtenues par un alphabet ou des signaux conventionnels.

A ces signaux se joint souvent une sorte de mimique, qui exprime la nature des sentiments de l'Esprit qui se manifeste, par les mouvements ou craquements plus ou moins expressifs ou doux et violents, ou brusquement répétés et plus affirmatifs. Cette médiumnité peut s'exercer de différentes manières. On peut y rapporter une des plus extraordinaires : *l'écriture directe*, qui s'obtient sur une feuille de papier ou une ardoise ;

2° *Les médiums écrivains*, qui se divisent en trois classes, savoir :

a) *Les médiums intuitifs*, qui écrivent d'ins-

piration. Ils donnent peu de garanties parce que leurs propres pensées se mêlent presque toujours à celles de l'esprit qui se communique ;

b) *Les médiums semi-intuitifs ou semi-mécaniques*, dont la main se meut mécaniquement, mais qui ont conscience de ce qu'ils écrivent au moment de la formation des mots ;

c) *Les médiums mécaniques*, dont la main se meut *mécaniquement*, mais qui n'ont aucune conscience de ce qu'ils écrivent. Leurs pensées peuvent se concentrer sur un sujet tout autre que celui de la communication, sans que celle-ci soit altérée.

Les médiums inspirés se trouvent parmi les savants, les poètes, les grands écrivains, les peintres, les musiciens de talent, les inventeurs de grandes et utiles choses, les astronomes, les navigateurs à découvertes.

3° *Les médiums auditifs*, qui entendent la voix des Esprits ;

4° *Les médiums parlants*, qui mettent leur larynx à la disposition des Esprits qui veulent se manifester ;

5° *Les médiums à incarnation*, qui se font endormir et, par suite, extérioriser par les Esprits. Une fois sortis de leur corps, un Esprit prend leur place et se sert de leur corps comme si c'était le sien.

Il existe encore d'autres genres de médiums, tels que les *médiums guérisseurs, extatiques, somnambules, à pressentiments, à transfiguration, à apports, à lévitation, à matérialisations, etc., etc.*

Pour s'instruire sur les différentes spécialités médianimiques et sur les conditions d'expérimentation, il faut consulter le *Livre des Médiums*, par Allan Kardec, *Les recherches sur la médiumnité*, par Gabriel Delanne, et *Dans l'invisible*, par Léon Denis, qui sont des traités complets sur la matière.

Les phénomènes médianimiques sont sans doute forts surprenants pour toute personne non habituée à ce genre d'études. Cependant, ils peuvent se voir tous les jours sans la moindre supercherie.

Ceux qui les combattent aujourd'hui peuvent se diviser en quatre classes.

La première les nie *à priori* comme contraires à la raison. Elle les déclare *impossibles* et se dispense ainsi de les étudier.

La deuxième en conteste seulement la réalité.

La troisième comprend une catégorie de savants qui, ne pouvant nier les faits qui leurs crévent les yeux, ont recours pour les expliquer à un galimatias de mots, tels que *cérébration inconsciente, automatisme psychique, psy-*

chode, polypsychie, subconscience subliminale, dédoublement, etc., sous lesquels se cache le vide d'une idée réelle (1).

La quatrième se compose, en général, de théologiens qui admettent la réalité de ces phénomènes, qu'ils exagèrent même, mais les attribuent au diable.

(A suivre).

La Vie et les Expériences de Monsieur E. Dawson Rogers

Traduit de *Light*, 29 octobre 1910, par M^{lle} E. G.

Envoi de M. Louis GARDY.

(Suite)

M. Rogers, en parlant des circonstances dans lesquelles il fit la connaissance de M. et M^{me} Everitt, dit qu'il leur fut présenté par un spirite, M. C.-W. Pearce, qu'il avait vu pour la première fois à Norwich. En réalité, il acquit ses premières notions de spiritisme aux séances de M. Pearce, dans sa propre maison. Ce dernier était un médium d'un genre spécial. Il s'asseyait à la table, des idées lui venaient alors en foule et la table se mettait à confirmer ce qui lui passait dans l'esprit.

« Ma première séance (c'est M. Rogers qui parle), eut lieu le 3 mars 1870, à Penton Street. Étaient présents : M. et M^{me} Everitt, M. F. Hockley, le docteur Thomson, le docteur Kenningale R. Cook, M. Traill Taylor, moi-même, et d'autres encore. Après le thé, M^{me} Everitt se prépara à l'écriture automatique. D'une main, elle se couvrit les yeux, écrivant de l'autre et répondant aux questions qui lui étaient posées. Pendant le thé j'avais causé avec elle et avais pu facilement juger de l'étendue de ses connaissances dans le domaine de l'abstrait. En réalité, elle n'en possédait aucune, aussi quand ce fut à mon tour à lui poser une question, je lui demandai la différence entre le mot « subjectif » et le mot « objectif », et elle m'en donna de suite une explication des plus claires. Je regrette aujourd'hui de n'avoir pas gardé sa réponse, mais le langage dans lequel elle s'exprimait était bien au-dessus de celui que je la croyais capable d'employer. Des préparatifs furent faits pour une séance et je me rappelle que « Zippy » se manifesta par des cris. Il ne pouvait pas alors parler anglais. Peu après, on éteignit la lumière et « John Watt » annonça que nous pourrions avoir

de l'écriture directe. Poursuivant toujours mon idée d'éprouver les capacités de M^{me} Everitt, je la questionnai : « Pouvez-vous expliquer la différence entre la volonté et l'intelligence, et la manière de procéder de chacune d'elle ? » Bien que cela fut tout à fait au-dessus des moyens du médium, nous eûmes la réponse écrite par un intermédiaire invisible, en moins de huit minutes. Je découvris plus tard qu'elle était empruntée au paragraphe 423 du livre de Swedenborg *Ciel et Enfer*.

Au cour. d'une séance ultérieure, je ramenai la question au dit passage. Il me fut répondu qu'il avait été communiqué par le révérend Samuel Noble, auteur de « l'Appel », de Noble, auquel j'ai déjà fait allusion. Il fut établi qu'il était venu sur demande aux séances de Madame Everitt et s'était chargé du cercle du côté de l'esprit, pour le défendre contre toute intrusion. Voici la réponse telle qu'elle fut donnée par l'esprit :

« Chacun de vous possède de l'intelligence et de la volonté. Votre intelligence est le récepteur de la vérité et est formée de cette vérité, et votre volonté est le récepteur du bien et est formée de ce bien. Or, un homme qualifié de vrai tout ce qu'il pense et comprend et vous qualifie de bon tout ce que vous pensez et voulez. Vous êtes capable de penser par votre intelligence et de percevoir ce qui est vrai et bon, mais vous ne pensez pas par votre volonté, à moins que vous ne vouliez et fassiez ce qu'approuve votre intelligence. Pendant que vous voulez et agissez, la vérité est en même temps dans l'intelligence et dans la volonté, et par conséquent dans l'homme, parce que l'intelligence seule, pas plus que la volonté seule, ne constitue l'homme, mais bien les deux réunies. Si c'est dans l'intelligence seulement, c'est avec vous, mais pas en vous, parce que ce serait alors seulement une affaire de mémoire, ou de la science dans la mémoire. Le pouvoir s'en va. B. n. (bonne nuit). »

M. Rogers, décrivant une autre séance, dit : « Elle eut lieu dans ma propre maison, en présence de quelques invités et de M. et M^{me} Everitt. Nous étions réunis autour d'une table centrale d'une bonne dimension, quand nous entendîmes des coups frappés à une petite table de jeu d'échecs, qui était à une extrémité de la chambre. On demanda le nom de l'esprit qui se manifestait et le nom de « Rose » fut épilé. Ce nom était celui de ma petite fille qui avait passé à la vie spirituelle 15 mois auparavant. On lui demanda de rapprocher la petite table de la grande, ce qu'elle fit, c'est-à-dire que la petite table bougea

(1) En 1907, un médecin de Montpellier, M. Grasset, se prononçant sur les phénomènes spirites, qu'il n'avait jamais observés, écrivit : *C'est le polygonal !!!*

sans l'influence d'aucun toucher matériel. Elle fut remise en place par l'un de nous et revint près de la table de séance de la même façon. Ceci se passa plusieurs fois, dans une pièce bien éclairée, et fut constaté par tous les assistants. C'était donc un cas de table se mouvant sans le concours d'aucun contact — le premier phénomène de ce genre auquel il m'était donné d'assister. La petite table épela divers messages en s'inclinant et en frappant la grande table. Je mentionne en passant que ma fille Rose, en mourant, avait dit à sa mère (pour la reconforter) : « Maman, je me manifesterai à vous par la table, quand je serai partie ».

Tant que M^{me} Everitt fut avec nous, il y eut d'excellentes séances, en dehors desquelles nous eûmes plusieurs fois l'évidence de la présence d'esprits amis dans la maison et ailleurs. Ils se manifestaient en chemin de fer, en bateau sur la rivière, battant la mesure, pendant que l'on chantait ; et à maintes reprises des bruits furent entendus distinctement, donnant avec emphase leur approbation des sentiments énoncés, dans une église que nous fréquentions, ceci à la confusion de M^{me} Everitt elle-même, et à un certain point, du prédicateur. Comme nous étions assis près de ce dernier, nous entendîmes distinctement frapper, et lui, sachant quelque chose du spiritisme et connaissant notre hôte (M^{me} Everitt séjournait chez nous à cette époque), nous regardait de temps à autre avec une curiosité évidente.

Je veux relater un incident curieux qui m'arriva du temps où j'habitais Norwich, et qui prouve l'ignorance des classes éduquées en ce qui concerne le spiritisme. J'avais à ce moment-là la direction de deux ou trois journaux, et le Président du Comité dirigeant me fit demander un jour, au sujet d'une affaire importante. Il m'expliqua que la veille il s'était rendu à une réunion privée d'amis, où l'un d'eux avait attiré l'attention sur le fait qu'il y avait un spirite à la tête de leurs journaux. On décida de m'en parler pour savoir ce que je répondrais. Je lui fis remarquer, que, bien que spirite, je ne m'étais jamais servi des journaux que je dirigeais, pour la propagation de mes idées. Il le reconnut mais suggéra que si le grand public apprenait que le directeur général s'intéressait à de telles choses, il soupçonnerait la présence de spiritisme même là où il ne serait pas. Je répondis que je n'abandonnerais à aucun prix mes idées et que, si mon spiritisme était considéré comme un obstacle, je quitterais mon emploi. Il me dit qu'il n'en était pas question, mais me demanda si je croyais sérieusement qu'il fût possible de parler à des

personnes mortes. Je lui répondis naturellement que je ne le croyais pas, mais qu'en réalité je m'entretenais avec des personnes bien vivantes !

La raison pour laquelle je mentionne cet incident est que ce même Monsieur, qui le premier attira l'attention sur le fait que j'étais spirite, le devint lui-même. Il est bien connu dans le domaine des recherches psychiques.

Je conservai ma place pendant des années encore, sans être jamais plus molesté à cause de mes croyances.

« Pourquoi avez vous quitté Norwich ? » questionna l'interlocuteur de M. Rogers. « Pas à cause du spiritisme, répondit-il, mais pour des raisons bien différentes. En 1870, ayant entendu parler de la création à Norwich d'un journal quotidien, j'en avisai les propriétaires des « Norfolk News » et les engageai à en créer de leur côté. Ils se rendirent à mon idée, avec beaucoup de répugnance, trouvant que le Norfolk, en sa qualité de comté agricole, n'offrait point d'avenir pour un essai de ce genre. Cependant, le nouveau journal, intitulé *Eastern Daily Press*, commença à paraître sous ma direction le 10 octobre 1870. Ce fut naturellement une besogne ardue pour commencer, et lors d'une séance du Comité, qui eut lieu deux ans plus tard, le Président attira mon attention sur le déficit journalier qui se produisait alors, en me disant :

« Et que diable ! c'est vous, Rogers, qui nous avez entraîné dans cette affaire. » Je lui répliquai : « Oui, certainement, et quand la balance sera aussi lourde du côté du crédit qu'elle l'est maintenant du côté du débit, vous vous garderez bien de me rappeler ce fait. » Ma réponse amena un froid entre nous, mais ma prophétie ne tarda pas à se réaliser, car le journal devint un succès au point de vue financier et est maintenant une entreprise des plus florissantes, rapportant d'énormes bénéfices. Les directeurs ne me rappellèrent jamais que j'en avais été le promoteur. L'incident cependant me fit beaucoup de peine, car j'avais été en excellents termes avec le Président pendant plus de vingt ans, et c'était notre première brouille. A ce même meeting, je donnai ma démission, mais on me pria de la retirer, ce que je fis. Les choses allèrent assez bien pendant quelque temps, jusqu'à un événement qui amena un changement dans mon existence.

Le *Daily Press* recevait d'une maison londonienne des renseignements télégraphiques, manuscrits et typographiés, qui étaient censés être imprégnés de libéralisme ; comme je devais les parcourir tous les jours pour les faire paraître le lendemain matin, je m'aperçus qu'ils tournaient peu à peu à l'esprit conservateur et je me rendis

à Londres pour découvrir la clef de l'énigme. Je vis le propriétaire de l'agence, qui se moqua de mes suppositions, déclarant qu'il n'y avait eu aucun changement dans la direction de la maison et que la rédaction littéraire était la même qu'auparavant. Je ne fus cependant pas convaincu et restai à Londres quelques jours encore pour trouver la clef du mystère. J'y réussis (je ne dois pas dire comment) en me procurant une copie d'une circulaire privée qui avait été envoyée et qui confirmait mes suppositions. Je la rapportai à Norwich et la montrai à M. J.-J. Colman (plus tard M. de Norwich) et il me demanda, en conséquence, si j'avais quelque idée à lui communiquer à ce sujet.

Je lui répondis que oui, et qu'il fallait qu'il créât une agence libérale sur les mêmes bases. Il approuva ma suggestion, je retournai donc à Londres où je vis le libéral Whip, Lord Wolverhampton, qui fut d'accord, après en avoir référé à quelques amis, pour qu'un essai fût fait, dont j'eusse la direction. Il n'y eut, pour commencer, qu'un obstacle aux négociations. Il ne voulait pas prendre sur lui d'assurer ma paie pour plus de trois mois, parce que l'essai avait la forme d'une simple expérience, et il ne voulut pas m'accorder le salaire que je demandais. Je revins à Norwich, en référant à M. Colman, et il me dit : « Acceptez l'offre, je me charge moi-même de faire la différence de votre traitement, et quant à la question d'une perte possible de votre position après trois mois, je vous promets que vous pourrez alors rentrer ici pour reprendre vos fonctions précédentes ».

La compagnie fut formée sous le nom de « National Press Agency », l'ancienne « Central Press Agency » disparut à l'horizon, et la « National Press Agency » subsiste encore à l'heure qu'il est. C'est une grosse entreprise, envoyant ses produits dans toute la contrée. M. Colman en devint, à ma demande, un des plus gros actionnaires. Je dois à sa mémoire, car il est mort depuis, de dire que bien que je n'aie vu de près que peu de libéraux d'un caractère vraiment libéral, lui en était un « par excellence ».

Je dirigeai la « National Press Agency » jusqu'en 1894 et me retirai alors, mes occupations devenant trop fatigantes pour moi. Ayant passé 25 ans à Norwich et 20 ans au service de la « National Press Agency, j'avais été en réalité pendant près de 50 ans au service de M. Colman, et il me fut alloué une petite pension. Au bout de 5 ans, ma pension fut réduite de moitié, et 3 ans plus tard elle fut supprimée, quoi que je fusse alors dans ma 79^{me} année. Malheureusement pour moi, pendant ce temps M. Colman était

mort ; sans cela pareille chose ne serait jamais arrivée.

(A suivre).

Correspondance

M. le comte de Tromelin nous écrit de Marseille en date du 4 mars 1911 :

... Dans un entrefilet, vous aviez déjà annoncé que j'avais découvert des fraudes dans les phénomènes de la Villa « My Home », et vous me demandez de vous donner quelques détails à ce sujet, ainsi que les réflexions que me suggèrent ces collusions de quinze personnes s'entendant pour frauder.

Comme le *Light* a reproduit quelques-uns de ces phénomènes, tirés de votre excellent journal *Le Messenger*, veuillez, s'il vous plaît, publier la lettre que j'écris au *Light*, qui me paraît assez complète pour renseigner vos lecteurs.

Vous n'aurez plus ensuite que la peine de faire parvenir au journal anglais la lettre qui lui est destinée, ce qui m'évitera le travail de la refaire deux fois.

Avec tous mes plus vifs regrets d'avoir usé de vos colonnes pour raconter des faits où se sont mêlés des fautes graves, comme pour le transport de Raoul de Tromelin chez moi, veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

G. DE TROMELIN.

* * *

Marseille, le 4 mars 1911.

Villa « My Home », Corniche.

Monsieur le Directeur du *Light*,

Dans votre numéro du 25 février, vous avez bien voulu citer quelques-uns des phénomènes médianimiques qui se sont passés dans ma Villa « My Home » et extraits du *Messenger* de Liège.

J'ai trop le souci de l'honneur de ma plume pour ne pas vous prévenir que, depuis cette époque, j'ai découvert des fraudes graves qui se sont produites chez moi, avec la complicité d'une quinzaine de personnes.

J'en ai prévenu *Le Messenger* et la plupart de mes correspondants.

Chose curieuse, à la fin de deux ou trois de ces lettres, j'avais été amené à supposer que le fameux médium Ofélia Corralès de Costa Rica devait opérer frauduleusement, mais que son père devait être d'une parfaite bonne foi.

Presqu'aussitôt, les *Annales des Sciences psychiques* confirmaient dans son dernier numéro cette manière de voir et je répète que très

probablement le père d'Ofélia Corralès avait dû être trompé par son entourage, comme je l'ai été moi-même.

Dans tous ces genres de fraude, où ce sont les assistants qui exécutent les phénomènes, les contrôles les meilleurs ne signifient plus rien. Le médium aura beau être ligoté, toutes les portes et fenêtres closes, cela marchera quand même, surtout quand ce sont des contrôleurs *soi-disant sceptiques*, qui demandent à contrôler la porte et la lumière afin de mieux tromper ceux qui sont de bonne foi et qui ont confiance dans leur honnêteté.

Je pense que M^{lle} Pauline Bernard avait de réelles facultés médianimiques, et que ce sont ces facultés qui lui donnèrent l'idée de frauder pour faire des actes merveilleux et dépassant les limites connues actuellement. C'est ainsi que je pense que réellement elle avait la faculté de faire mouvoir mon énorme table ; car pour ce fait, *je l'ai très sérieusement contrôlée sans assistant douteux*. Je possède d'excellents procès-verbaux de mes séances ; car les tricheurs mis par moi au pied du mur, n'osèrent pas avouer leurs fraudes et préférèrent mentir.

J'ai pu me rendre compte que tous ces gens peu scrupuleux se moquaient totalement de nos convictions et encore plus des sciences psychiques.

J'ai pu constater qu'il existe cent motifs imprévus qui poussent des gens indifférents à nous mystifier uniquement pour leur plaisir et surtout pour servir les intérêts de diverses personnes qui en tiraient profit.

Cette aventure m'a coûté 25.000 fr. environ, ce qui ne serait rien s'il ne me restait désormais un dégoût invincible pour toute séance, où je ne serais plus certain de la parfaite moralité des assistants.

Contrôler un médium, rien de plus facile ; mais contrôler tous les assistants, voilà une tâche que je sens au-dessus de mes forces !

* * *

Peut-être publierai-je un jour le récit extraordinaire de cette étonnante aventure, car j'ai écrit tout un manuscrit relatant ce roman médianimique, où toutes les espèces de fraude sont employées et dont ne parlent jamais les ouvrages classiques sur les sciences psychiques.

On y verrait, par exemple, le rôle capital que les domestiques peuvent jouer, tout en paraissant ne se préoccuper en rien des séances qui avaient lieu chez moi !...

On y verrait les médiums prêter des serments réitérés, et l'un d'eux jurer sur le cadavre de sa sœur que son apport chez moi par les Esprits fut

absolument réel. Cela est inouï, mais cela est !

Dans ces conditions, comment un honnête homme pourrait-il continuer à douter en présence de procès verbaux excellents, mais mensongers, et en présence de preuves morales de premier ordre ?

Je termine cette lettre, peut-être trop longue sur un sujet aussi pénible pour moi ; mais je dois faire mon devoir d'honnête homme avant tout, ne voulant tromper personne.

Attendu que des fraudes graves se sont mêlées aux phénomènes de la Villa « My Home », tout le monde aurait le droit de les mettre en bloc en suspicion.

Le mieux est donc de rayer de la littérature psychique ce que *Le Messager* a publié et ce que vous avez reproduit ; mais je maintiens quand même les conclusions que j'avais cru devoir tirer de ces faits ; car si les miens sont faux, il en existe d'autres d'analogues et assez bien contrôlés déjà, pour être regardés comme *très probables* avant de devenir certains.

J'ai l'espoir que le passage du médium Lucia Sordi, à travers les barreaux de sa cage, sera pleinement confirmé, si ce que j'ai lu dans les *Annales psychiques*, se reproduit dans les mêmes conditions d'évidence et avec des cages construites en secret et en dehors de tous les assistants...

Ce serait là une belle revanche du fait médianimique, tant décrié par les savants officiels, qui sont réellement des adversaires *qui commencent toujours par nier d'emblée et à priori* tout ce qui ne cadre pas avec nos pauvres lois naturelles et avec celles de la mécanique et de la physique.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

COMTE DE TROMELIN.

Etrange et émouvante communication par la table, d'un mourant

A SON AMI INTIME

Revue Spirite de Paris :

Tous les spirites savent combien est remarquable la médiumnité de M^{me} Bardélia. Il y a quelque temps nous avons prié notre dévouée sœur en croyance de bien vouloir, à l'occasion, nous communiquer pour les lecteurs de la *Revue* ceux des faits médianimiques particulièrement intéressants qui seraient obtenus en sa présence ou qu'elle obtiendrait elle-même.

Or, voici qu'elle vient de nous faire savoir que tout récemment, à une réunion dont elle faisait partie, une dame spirite lui demandait si elle croyait possible qu'un vivant puisse communi-

quer par la table comme le font les esprits. Cette question lui remit en mémoire le fait étrange rapporté plus loin, qu'elle avait perdu de vue et dont elle nous autorise à faire part aux lecteurs de la *Revue*.

Ce fait, qui se passait à Saint-Pétersbourg et dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, est, on le verra, très curieux, et nous serions heureux que le récit que nous en donnons soit mis sous les yeux de M. Gustave Le Bon. Le savant docteur tâcherait peut-être de nous expliquer comment, d'après lui, a pu être établie la suggestion entre les trois personnes qui, d'après le récit, se sont trouvées inopinément en communication, étant donné que ces personnes ne se connaissaient nullement, que deux d'entre elles s'étaient vues quelques minutes, et que la troisième était à Moscou, soit à 775 kilomètres de Saint-Pétersbourg. Mais laissons la parole à M^{me} Bardélia.

« Il y a trois ans, dit elle, je me trouvais de passage à Saint-Pétersbourg. Ma première visite avait été pour le cercle spirite de cette ville. Nous eûmes là une séance de table (coups frappés) tout à fait remarquable. Comment ceci s'apprit il, dans la grande ville, genre un peu province qu'est la capitale russe? Je ne sais; mais toujours est-il que mon étonnement fut grand lorsque je vis arriver le lendemain dans notre appartement le directeur de l'Hôtel de France (où nous étions descendus), qui me demandait, ayant entendu parler des faits médianimiques obtenus par moi, de bien vouloir lui accorder la faveur d'une séance, afin, ajoutait-il, de forcer une conviction encore très indécise.

« Je lui accordai ce qu'il demandait, et ce même jour, dans l'après-midi à quatre heures, nous nous mettions à la table.

« M. R... pensait surtout à l'esprit de son père mort assez récemment et dont il eût désiré ardemment obtenir une communication. Aussi fut il assez déçu lorsque, les premiers coups donnés en s'aidant de l'alphabet, le nom de baptême fut tout autre que celui auquel il avait songé. Le nom de famille suivit aussitôt et cette fois M. R... eut un sursaut d'étonnement : « C'est le nom de mon meilleur ami, s'écria-t-il, mais il n'est certainement pas mort, il est employé dans un hôtel de Moscou, et j'ai eu de ses nouvelles tout dernièrement. »

« Aussi étonnée que M. R..., je priai l'entité de vouloir bien s'expliquer. Nous obtînmes alors cette phrase étrange : « Je ne suis pas mort, mais dans le coma; je mourrai cette nuit! » — « Es-tu dans ton hôtel? » demanda M. R... — « Non, hôpital, » lui fut-il répondu.

« Les coups s'étant arrêtés, M. R..., encore un peu sceptique, m'annonça son intention de téléphoner immédiatement à Moscou, afin d'être fixé sur la réalité de ce que nous venions d'entendre. Une heure après, environ, je le voyais revenir pâle, impressionné au plus haut point.

« De l'hôtel, où il avait téléphoné demandant à parler à son ami, il lui avait été répondu que celui-ci, en proie au délire et mourant, avait été transporté à l'hôpital le matin même et que l'on ne croyait pas qu'il passerait la nuit, ce qui se réalisa en effet. »

Au nom de la *Revue* et de ses lecteurs ainsi qu'en notre nom personnel nous prions M^{me} Bardélia de bien vouloir agréer nos plus vifs remerciements pour sa curieuse et si intéressante communication.

ALGOL.

Une Fondation Rockefeller

L'Illustration de Paris du 12 mars 1910, dans un article intitulé : Le Record de la Philanthropie, a annoncé qu'un ami du multimilliardaire, le sénateur Gallinger venait de déposer un bill en vue d'accorder l'incorporation (ou personnalité civile) à une fondation d'un milliard et demi. Le texte du projet dit entr'autres que les intentions du donateur sont « de favoriser le bien être et l'avance en civilisation du peuple des Etats Unis et de leurs possessions à l'étranger, d'encourager l'acquisition de la propagation de la science, de prévenir et de secourir la souffrance, et en général, d'aider au développement de tous les éléments de progrès humain. »

Rockefeller junior serait le directeur exécutif de la fondation.

Que de bien on pourra faire avec une pareille somme si elle est appliquée avec discernement à des œuvres utiles et en vue du progrès humain !

* * *

Louis Klopsch, qui est mort à New York au mois de mars dernier, était un homme utile, un philanthrope autonome dont le nom mérite d'être conservé. Directeur et propriétaire du *Christian Herald*, il a distribué dans sa vie de journaliste 160 millions et demi aux affamés de Russie, de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Suède et de la Finlande.

En 1896, lors de la grande famine des Indes, il envoya un navire chargé de blé, et 20 millions de francs. Quatre ans plus tard il visita le même pays, où la peste sévissait effroyablement. Il y distribua 2,800,000 francs, et prit à sa charge l'entretien de 5,000 orphelins.

Le roi Edouard d'Angleterre lui donna la

médaille d'or impériale de « Kayser-i-Hind », et en 1907 le Mikado lui conféra l'ordre du « Soleil Levant » pour les immenses services qu'il avait rendus au peuple japonais en détresse.

Bibliographie

La Base de toute Réforme, Santé, Richesse et Liberté, assurées à la Société et à chaque individu par l'Alimentation Rationnelle, par Otto Carqué. Prix : 2 francs, à la Librairie de Culture humaine. Paul Nyssens éditeur, 129, rue Froissard, Bruxelles.

Exposé concis de la Question Alimentaire à la Lumière des Découvertes Récentes de la Physiologie et de l'Anatomie Humaines et Comparées, de la Physique, de la Chimie, de la Géologie, de l'Histoire et de la Philosophie.

Ce livre traite la question alimentaire de façon intéressante, instructive et pratique. Il élucide bien des questions touchant à cet important problème, que l'on avait négligé d'examiner jusqu'ici.

Il contient les Chapitres suivants :

La Place de l'Homme dans la Nature. — Chimie et physiologie de la Nutrition. — La Question des Aliments Crus. — La Supériorité du Régime Fruitarien. — La Réforme Alimentaire, Solution Définitive des Problèmes Economiques et Sociaux. — Ethique de la Réforme Alimentaire. — Menus Fruitariens pour une semaine. — Analyse de plus de 40 produits alimentaires. — Et beaucoup d'autres points de vue et renseignements nouveaux et utiles.

Nouvelles

L'archidiacre Colley a obtenu une photographie spirite, laquelle, étant développée fit apparaître de l'écriture: cinq lignes en forme oblongue et trois en cercle avec une figure d'un esprit au centre. Une partie des écrits est très petite et contient du latin et du français, le tout est exprimé correctement.

Le *Light*, du 4 février, auquel nous empruntons ce qui précède nous apprend aussi que l'archidiacre Colley a acheté près de sa résidence à Leamington une propriété qu'il a placée entre les mains d'un Comité dans le but d'y fonder un Collège de Médioms, un moyen considéré comme très pratique pour l'avancement du Spiritisme.

Les contributions pour venir en aide à cette œuvre seront reçues par MM. Cookes and Southorn, Estate agents, 38, the Parade, Leamington (Angleterre).

* * *

Le professeur Willy Reichel, qui s'était rendu à Costa Rica, a envoyé un rapport aux *Psychische Studien* où il émet des doutes sur l'authenticité de certains phénomènes qui se passent dans le groupe de M. Corralès. Toutefois, il sera prudent d'attendre des renseignements plus complets avant de porter un jugement définitif sur cette affaire.

Quant à M^{me} Lucia Sordi, le nouveau médium romain, qui vient d'être engagée pour un an par la Société scientifique d'études psychiques récemment fondée à Rome, sa faculté ne semble laisser aucun doute après les épreuves multiples qu'on lui a fait subir. C'est ainsi qu'ayant été enfermée par des personnes compétentes dans une cage neuve et très solide, elle fut trouvée en dehors de celle-ci plongée dans une transe profonde.

* * *

Le D^r J.-M. Peebles et son compagnon de voyage, M. Q.-P. Sudall, pendant une récente visite à Chicago, ont rendu visite aux sœurs Bangs et obtenu un portrait spirite dans des conditions semblables à celles décrites récemment par le vice-amiral Moore, dans sa conférence à l'Alliance Spiritualiste de Londres. Ils attestent dans le *Sunflower*, du 31 décembre, que tout doute, quant à l'honnêteté et l'intégrité de ces médiums fut dissipé par leur bonne grâce à accepter des conditions de contrôle.

(*Light*, 28 janvier 1911).

* * *

Le prix Fanny Emden. — L'Académie des Sciences vient d'accepter un don de 50.000 francs de M^{lle} Juliette de Reinach, destiné à fonder un prix biennal de 3.000 francs qui sera décerné au meilleur travail traitant de l'hypnotisme, de la suggestion et, en général, des actions physiologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal.

Ouvrages Spirites

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—

Liège. — Imp. du *Message*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La Vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers (suite). — Le zouave Jacob; exercice illegal de la médecine. — Une Exposition spirite à Liège. — Le vestiaire des fantômes. — Bibliographie. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social: 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite.)

DEUXIÈME PARTIE

Le phénomène spirite est-il possible ?

Où donc se termine la limite de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas ?

Toutes les conquêtes de la Science et de l'Industrie ont été considérées jadis comme impossibles, nous l'avons démontré tout à l'heure.

« Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, commet tout au moins une imprudence. »

Ces paroles sont de l'illustre Arago. D'après lui, le phénomène spirite serait donc possible, attendu qu'il ne rentre évidemment pas dans le domaine des mathématiques pures.

En effet, que faut-il pour qu'il soit possible ? Que la croyance en un monde des intelligences ne répugne pas invinciblement à la raison; qu'elle puisse admettre au moins comme possible l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Or, s'il existe des matérialistes, il y a aussi des spiritualistes, et en nombre au moins aussi grand. Si, parmi les matérialistes, on compte des hommes éminents, on en compte un bien plus grand nombre parmi les spiritualistes, et les plus beaux génies dont s'honore l'humanité ont cru en Dieu, en l'immortalité de l'âme, et en un monde invi-

sible. Newton y a cru, Pascal y a cru, Leibnitz, Descartes, Galilée, Bacon, Dante Marc Aurèle, Platon, Socrate y ont cru.

Voltaire n'a t-il pas dit : « Il est si naturel de croire en un Dieu unique, de l'adorer et de sentir au fond de son cœur qu'il faut être juste, que quand les prêtres annoncent ces vérités, la foi des peuples court au-devant de leurs paroles ».

« Je confesse que je ne vois nulle impossibilité dans l'existence de plusieurs êtres, prodigieusement supérieurs à nous, lesquels auraient chacun l'intendance d'un globe céleste. »

Et, dans sa réponse à l'auteur du *Système de la Nature*, il dit : « La philosophie, selon vous, ne fournit aucune preuve d'un bonheur à venir. Non, mais vous n'avez aucune démonstration du contraire.

« Il se peut qu'il y ait en nous une monade indestructible qui sente et qui pense, sans que nous sachions le moins du monde comment cette monade est faite. La raison ne s'oppose pas absolument à cette idée, quoique la raison seule ne la prouve pas. » (*Discours d'un théiste*, 58).

Il n'est donc pas déraisonnable d'admettre l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu et des Esprits se hiérarchisant entre nous et la Divinité, gouvernant et faisant progresser les mondes sous l'œil de la Providence...

On pourrait même dire, sans trop de témérité, que le monde s'explique mieux ainsi qu'avec la seule matière. Les difficultés, on en conviendra, sont bien moins grandes. Comment comprendre, en effet, que des atomes insensibles, par le jeu du hasard de leurs combinaisons, arrivent à produire cette œuvre admirable qu'est l'Univers, où tout est calculé: harmonie, mesure, qui étonne et confond nos plus grandes intelligences ?

Pour les matérialistes, l'Univers est un effet sans cause. Le végétal émane du minéral ou du

cristal ; l'animal naît du végétal et l'homme de l'animal, sans qu'ils disent, et pour cause, comment ni pourquoi. Ils se gardent aussi, pour la même raison, de nous dire d'où vient le minéral, le cristal, ou, si l'on veut remonter plus haut, la matière première, qui est le Dieu inconscient du matérialisme.

Comment comprendre surtout, avec un pareil système, la production de l'intelligence, de la volonté, du sentiment, de la conscience ?

L'idée que la matière, qui n'est qu'un élément inerte, peut donner naissance à l'intelligence, et que le cerveau la secrète, comme le foie secrète la bile, est la plus invraisemblable des hypothèses et elle ne trouve plus aujourd'hui de défenseurs bien convaincus.

Le cerveau ne secrète pas plus l'intelligence, la volonté, le sentiment, la conscience, que le violon ne crée le violoniste, que le transmetteur télégraphique ne crée la dépêche qu'il transmet par l'effet d'une vibration communiquée. L'organe cérébral n'a d'autre rôle que de servir de point d'application à l'énergie psychique dont il est l'instrument.

S'il est une chose inadmissible, absurde au premier chef, c'est l'impossible assimilation, arbitrairement établie, entre l'instrument et le musicien qui en joue, entre le fil électrique ou téléphonique et l'expéditeur qui, par leur moyen, transmet son message, c'est-à-dire sa pensée.

Voici ce que dit, à ce sujet l'illustre physiologiste Claude Bernard :

« Dire que le cerveau secrète la pensée, cela équivaldrait à dire que l'horloge secrète l'heure et l'idée du temps. » (*Rapport sur les progrès de la physiologie générale.*)

« Lorsqu'on veut passer de la physique du cerveau aux phénomènes de conscience, écrit M. J. Tyndall, célèbre physicien anglais, nous nous trouvons en face de l'incompréhensible. Les états de conscience produits par l'arrangement des molécules du cerveau sont incompréhensibles. »

Et le célèbre philosophe allemand, M. Dubois-Raymond, dont le nom révèle son origine française (1), dans son fameux discours au Congrès général de Leipzig, en 1872, s'exprime ainsi :

« Aucun arrangement, aucun mouvement imaginable de particules matérielles ne peut aider à

comprendre le domaine de la conscience. Quelle connexion pourrait-on bien imaginer entre des mouvements déterminés d'atomes dans mon cerveau et des faits primitifs, indéfinissables, mais indéniables comme ceux-ci : J'éprouve de la douleur, j'éprouve du plaisir, je goûte du sucré. Je sens le parfum d'une rose, j'entends le son des orgues, je vois du rouge ! Qu'il soit complètement impossible aujourd'hui et qu'il demeure à jamais impossible de comprendre les processus spirituels à l'aide de la mécanique des atomes du cerveau, c'est une vérité qui n'exige pas d'explication. »

L'erreur gigantesque des matérialistes consiste toujours à prendre l'effet pour la cause. Ils ont pour principe de nier obstinément toute réalité qui ne tombe pas immédiatement sous les sens ; de là leur parti pris, et, conséquemment, leurs erreurs.

Mais, comme les faits observés par eux sont exacts, il suffit de montrer que c'est l'âme qui jouit de la faculté dont ils veulent doter la matière, et alors tout devient clair et compréhensible.

Rien ne parvient à l'âme, disent les matérialistes, que par les moyens des sens, et la suspension des uns entraîne nécessairement la disparition de l'autre. Comment peuvent-ils expliquer, par cette théorie, l'état d'anesthésie ? Dans cet état, la suppression momentanée de la sensibilité ne supprime nullement l'action de l'intelligence, celle-ci s'active au contraire. M. Buisson écrivait : « S'il existe quelque chose qui puisse démontrer l'indépendance du moi, c'est assurément la preuve que nous fournissent les patients soumis à l'action de l'éther et chez qui les facultés intellectuelles résistent dans cet état aux agents anesthésiques. »

Velpeau, traitant le même sujet, disait :

« Quelle mine féconde pour la physiologie et la psychologie que des faits comme ceux-ci, qui séparent l'esprit de la matière, l'intelligence du corps ? »

Comment expliquer par le système matérialiste les phénomènes, aujourd'hui scientifiquement reconnus, de la transmission de la pensée, de la volonté, de la clairvoyance, de la psychométrie, qui démontrent irrésistiblement l'existence en nous d'un être qui, exceptionnellement et temporairement, pendant le sommeil normal et provoqué, pendant l'extase et au moment de la mort, se révèle affranchi des lois de l'espace et du temps qui conditionnent les phénomènes physiques, chimiques et biologiques ?

Comment expliquer par ce système les phénomènes qu'en magnétisme on obtient dans le sommeil lucide ? Dans cet état le sujet voit à

(1) La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, détermina l'émigration de plus de 250.000 protestants, tous gens d'élite : marins, militaires, savants, négociants et habiles ouvriers...

Ils furent recueillis avec enthousiasme par les nations protestantes et notamment par l'Allemagne. De là, les noms français que portent leurs descendants.

distance, il se transporte en plusieurs endroits qu'on lui désigne, il décrit ce qu'il perçoit, ce qui se passe, il voit dans l'organisme, il indique le siège d'une maladie, les remèdes à employer !

Le célèbre philosophe allemand, Schelling (1775-1846), avait déjà reconnu l'importance capitale du somnambulisme dans la question de l'immortalité de l'âme. « Je remarque, écrit-il, que dans le sommeil lucide, il se produit une élévation et une libération relative de l'âme par rapport au corps, telle qu'elle n'a jamais lieu dans l'état normal. Chez les somnambules, tout annonce la plus haute conscience, comme si tout leur être était rassemblé au foyer lumineux qui réunit le passé, le présent, l'avenir. Loin qu'ils perdent le souvenir, le passé s'éclaire pour eux, l'avenir même se dévoile quelquefois dans un rayon considérable. Si cela est possible dans la vie terrestre, n'est-il pas certain que notre personnalité spirituelle qui nous suit dans la mort est déjà présente en nous actuellement, qu'elle ne naît pas alors, qu'elle est simplement délivrée et se montre dès qu'elle n'est plus liée au monde extérieur par les sens !

« Cet état, après la mort, est donc plus réel que l'état terrestre. »

L'existence des Esprits est donc plus que probable, pour ne pas dire certaine. Mais, s'il est possible que les Esprits existent, qu'ils ne sont liés que momentanément aux corps matériels, qu'y a-t-il de si absurde à considérer comme possible leurs communications avec nous par l'ensemble des moyens qui constitue le phénomène spirite ?

— Mais objectera-t-on peut-être : comment est-il possible que des entités immatérielles puissent mouvoir la matière ? La manifestation de forces sans matière est tout aussi inconcevable que l'activité fonctionnelle sans organes.

— Qui vous dit que les Esprits sont immatériels ? Ils sont revêtus — nous l'avons dit déjà — d'un organisme éthéréen, dit périsprit, organisme très subtil sans doute, mais cependant matériel et qui leur permet, dans les conditions que nous avons indiquées, d'agir sur la matière.

Il est vrai que nous nous trouvons dans l'impossibilité de comprendre cette action. Mais l'impossibilité de comprendre une chose n'est pas une raison suffisante pour en nier l'existence.

Est-ce que nous comprenons comment notre âme, à chaque acte de sa volonté, agit sur nos organes, et, par conséquent, sur des objets matériels ?

Le phénomène spirite est donc possible.

(A suivre).

La Vie et les Expériences de Monsieur E. Dawson Rogers

Traduit de *Light*, 5 novembre 1910, par M^{lle} E. G.

Envoi de M. LOUIS GARDY.

(Suite)

Laissez-moi maintenant vous parler brièvement de mes expériences subséquentes en spirisme. Je crois vous avoir dit que je commençais à travailler à Londres en janvier 1873. Peu avant, une conférence de spirites à laquelle assistait M. Thomas Everitt, avait eu lieu à Liverpool. On y vota une résolution par laquelle on chargea M. Everitt de chercher à former à Londres une Association Nationale. Pour s'y conformer M. Everitt convoqua quelques amis, moi entr'autres, et le résultat de cette réunion fut la création d'une Association Nationale Anglaise de Spirites. Les choses allèrent bien pendant quelque temps grâce à l'affluence de membres nouveaux et un conseil nombreux fut constitué pour diriger les affaires de la nouvelle Société. On choisit un local dans la Great Russell Str. et le premier Président fut M. Martin Ridley Smith, le banquier, et après lui, M. Calder, un négociant de la City. L'Association se rendit très utile bien qu'elle accomplit son œuvre au milieu de difficultés sans nombre, dues à deux ou trois membres du Conseil doués d'un naturel querelleur. Chaque fois que l'on s'était mis d'accord au sujet de certaines dispositions à prendre, ces derniers faisaient intervenir au dernier moment des Membres du Conseil qui n'assistaient pas d'ordinaire aux réunions, et se servaient d'eux pour empêcher l'accomplissement des résolutions prises, et renverser le cours des choses. L'un de ces membres « obstrueteurs » fut tout d'abord soutenu par quelques-uns des membres influents du Conseil, mais cela changea et il se trouva bientôt livré à lui-même. Cependant lui et deux ou trois de ces Messieurs continuèrent la même politique d'obstruction jusqu'à ce que l'on s'aperçut que l'on ne pourrait arriver à quelque progrès qu'en prononçant la dissolution de la Société et en en formant une nouvelle.

Le fait est que l'on avait commis une grave erreur en nommant un Conseil si nombreux. Il comptait 50 membres.

En conséquence l'Association fut dissoute et fut remplacée par une Société appelée l'Association Centrale des Spirites, mais le découragement provoqué par un échec récent était trop grand, et peu de temps après, cette Société fut aussi dispersée.

On avait remarqué, lors des discussions véhém-

mentes qui avaient eu lieu au sein du Conseil de l'Association Nationale Anglaise, que le journal *Le Spirite* — considéré comme l'organe de l'Association — ne l'avait pas convenablement défendue. C'est alors qu'un Monsieur J.-G. Meugens de Calcutta, de passage à Londres — et dont le nom est bien connu grâce à ses expériences si intéressantes avec M. Eglinton — me donna l'idée de créer un nouveau journal qui serait l'organe de l'Association Nationale Anglaise. Je me mis de suite en relations avec quelques amis habitant la contrée, et grâce à leur collaboration, le *Light* parut pour la première fois le 8 janvier 1881. Il ne fut peu après plus question du *Spirite*.

J'eus de suite la direction de la partie commerciale du *Light*, mais M. J.-S. Farmer en fut l'éditeur pendant quelque temps, et après lui M. Stainton Moses (« M. A. Oxon. »). M. Stainton Moses mourut en septembre 1892 et M. W. Paice M. A. lui succéda. Ce dernier cependant s'éteignit peu après et la direction du journal me fut entièrement confiée. Pendant ce temps l'Alliance Spirite Londonienne avait été constituée grâce à l'initiative de M. Stainton Moses, qui réunit quelques amis et leur proposa de former une Alliance qui serait dirigée par quelques personnes qu'il nommerait lui-même, car il avait été dégoûté des expériences de l'Association Nationale Anglaise. La première réunion eut lieu dans la salle des banquets au St. Jame's Hall, le 5 mai 1884, et M. Stainton Moses, en sa qualité de président, prononça le discours d'inauguration. A sa mort je fus nommé président et le suis resté jusqu'à ce jour.

La constitution de l'Alliance sur les bases données par M. Stainton Moses — par lesquelles le Conseil était élu entièrement par le président — fut maintenue en vigueur jusqu'en 1896. Il me parut alors qu'en ces temps de progrès, ce mode de faire passablement autocratique était déplacé, et en 1896 l'Alliance fut transformée en Compagnie limitée suivant la législation régissant les Compagnies en général, c'est à-dire devint une Compagnie limitée par garantie, dont le but était désintéressé. Le Memorandum et les Statuts de l'Association furent élaborés par le notaire qui avait établi ceux de la Société de Recherches psychiques, et sur les mêmes bases, et des démarches furent faites pour que l'Alliance pût être enregistrée sans la mention « limitée ».

Le Ministère du Commerce avait plein pouvoir pour faire droit à cette requête, mais il s'y refusa sans tenir compte de son importance pour nous (malgré les éclaircissements qui lui avaient été donnés à ce sujet par le notaire), et sans daigner

exposer ses raisons. Heureusement, ou malheureusement pour nous, nous avons introduit dans notre titre le mot « spirite », au lieu du mot psychique, et c'était là sans doute la cause de ce refus.

Ayant parlé de la Société de Recherches Psychiques, je veux vous dire quelque chose au sujet de son origine. En l'an 1882, ou peut-être 1881 — je n'ai pas la date présente à la mémoire — le Professeur Barrett passa une nuit chez moi à Finchley. Il nous arriva de veiller très tard, lui, relatant ses expériences psychiques et le fait qu'en 1876 il avait lu à l'Association Nationale à Glasgow un article sur la transmission de la pensée et avait tenté de former un comité destiné à approfondir ces questions là, ainsi que les phénomènes psychiques qualifiés de manifestations spirites (qui avaient été attestés par Sir William Crookes).

Cette idée cependant n'aboutit pas, et il fit d'autres tentatives infructueuses pour tâcher d'amener des hommes de science et des littérateurs en vue à s'occuper de ces questions avec impartialité.

C'est alors que je lui suggérai de former une Société sur des bases qui attireraient certainement les hommes intelligents qui, jusqu'alors, s'étaient tenus à distance de recherches de ce genre. Le Professeur Barrett approuva ce dessein et réunit quelques amis dans les locaux de l'Association Nationale Anglaise, en janvier 1882. Etaient présents : M. Stainton Moses, M. C. C. Massey, M. F. W. A. Myers, M. J. G. Romany, moi-même et quelques autres. Un Comité fut nommé et fut chargé de préparer un plan de conduite. Il présenta son rapport beaucoup plus tard, lors d'une séance en février 1882, dans laquelle la Société fut définitivement constituée. Le premier Conseil comprit M. Stainton Moses et moi-même, ainsi que d'autres spirites bien connus, entr'autres M. Hensleigh Wedgwood, D^r Wyld, M. Alexandre Calder et M. Desmond G. Fitzgerald.

Peu après nous nous retirâmes, M. Stainton Moses et moi, devant l'attitude du Conseil vis-à-vis du Spiritisme. Nous sentions en effet que, sous prétextes d'enquêtes, celui-ci voulait tout simplement nous porter préjudice, et pas du tout se livrer à une investigation sérieuse. Les faits que nous avançons parurent cependant trop probants, car quelques-uns des membres dirigeants (parmi lesquels M. F. W. Myers) déclarèrent que l'hypothèse spirite était la seule satisfaisante pour l'explication de tous ces phénomènes.

Ainsi que je l'ai déjà dit, mes expériences se rapportent à toute espèce de manifestations spi-

rites, mais c'est surtout avec M^{me} Everitt et M. Eglinton que je les ai faites, bien que j'aie été en contact avec nombre d'autres médiums. J'ai eu beaucoup de séances chez moi avec M^{me} Everitt comme médium. J'ai souvent parlé de la rapidité extraordinaire avec laquelle ses dictées directes étaient exécutées. On plaçait sur la table, à côté d'un crayon, une feuille de papier signée par les personnes présentes, et la lumière étant éteinte pendant quelques secondes, on entendait le bruit du papier qui semblait jeté en l'air. Après quoi l'on percevait quelques tapotements. Le crayon alors tombait, on faisait de la lumière et on trouvait une communication écrite sur le papier. Nous évaluions le temps que prenaient ces tapotements (qui représentaient le bruissement produit par l'écriture) en comptant mentalement un, deux, trois, etc ; pour le nombre des secondes. Il nous arriva d'avoir 900 mots en 6 secondes, ce qui représente une vitesse de 150 mots à la minute, et ces dictées étaient donc exécutées 60 fois plus vite en écriture courante qu'elles n'auraient pu l'être en sténographie par un professionnel. Bien des choses prouvaient que ces dictées étaient véritablement exécutées au moment même. Ainsi il arriva une fois que l'écriture couvrait tout un côté de la feuille, qui avait été peu avant signée par nous, et au bas de laquelle nous pûmes lire une indication disant que l'écriture serait continuée si nous le désirions. En conséquence on retourna le papier et il fut placé sur la table. Quelques secondes après nous trouvâmes une quantité de choses écrites de l'autre côté. Il y était question de l'authenticité de la religion chrétienne avec des citations d'auteurs anciens et d'auteurs latins. Nombre de ces citations dépassaient de beaucoup les connaissances que pouvaient posséder non seulement les Everitt, mais aussi la plupart des personnes présentes.

On observa une fois que la dernière partie écrite paraissait l'avoir été avec un crayon à double pointe. On examina le crayon employé et on vit qu'il s'était cassé et présentait deux petites pointes émoussées.

Je connais des cas où l'écriture s'est produite sur une feuille de papier enfermée dans une enveloppe cachetée, et dans ce cas elle contenait des informations destinées à un Monsieur éloigné, sur des sujets qu'il ignorait totalement.

(A suivre).

Le zouave Jacob

Exercice illégal de la médecine

Un médium guérisseur qui a guéri des milliers

de malades, le vieux zouave Jacob — il a aujourd'hui 85 ans — était, il y a quelques mois, poursuivi devant le tribunal correctionnel pour exercice illégal de la médecine. Il avait été acquitté. Sur appel du parquet, l'affaire est revenue devant la Cour.

— Je ne suis, a fait soutenir le zouave guérisseur par M^e Rodanet, qu'un fidèle intermédiaire entre les esprits et les malades. Les premiers me communiquent un fluide que je transmets consciencieusement aux seconds. Il y a guérison par suggestion, mais non exercice de la médecine, car il y manque l'acte extérieur qu'exige pour cela la Cour de cassation.

Tel n'a pas été l'avis de la Cour qui, après réquisitoire de M. Maxwell, avocat général, a infirmé le premier jugement et condamné le zouave Jacob à 100 francs d'amende et 200 fr. de dommages-intérêts envers le syndicat des médecins de la Seine, partie civile.

« Considérant, dit notamment l'arrêt, qu'aux termes de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, l'exercice illégal de la médecine consiste dans le fait par une personne non munie du diplôme de docteur en médecine de prendre part habituellement, ou par une direction suivie, au traitement des maladies, sauf le cas d'urgence avérée ;

« Que cet article n'exclut de la qualification légale du délit aucun mode de traitement, dès qu'il est habituel ou suivi ;

« Considérant que le sens du mot « traitement » est général et doit s'entendre de tout acte ou conseil tendant à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie ; qu'ainsi entendu tout traitement ne suppose pas nécessairement la prescription d'un régime ou d'un remède, qu'il ne suppose pas davantage la connaissance, par le prétendu guérisseur, de la nature de la maladie. »

Il est assez étonnant de voir l'avocat-général Joseph Maxwell qui est en même temps docteur en médecine et qui a écrit plusieurs ouvrages sur les sciences psychiques, réclamer cette condamnation.

L'arrêt de la Cour d'appel a suscité à M. Clément Vautel l'auteur des « Propos », d'un parisien dans le *Matin* (n° du 15 janvier 1911) quelques réflexions qui ne manquent pas de bon sens :

Dans l'arrêt de la Cour d'appel, dit-il, qui vient de condamner le fameux zouave Jacob pour exercice illégal de la médecine, ce considérant est à relever :

« Considérant que le sens du mot traitement (interdit à quiconque n'est pas diplômé par la faculté) est général et doit s'entendre de tout acte ou conseil tendant à la guérison ou à l'atté-

nuation d'un état de malaise ou de maladie... »

Un de vos amis est enrhumé. Vous lui dites :

— Ce soir avant de vous coucher, prenez un bon grog... Et couvrez-vous chaudement, afin de bien transpirer.

Exercice illégal de la médecine ! Car il s'agit, indubitablement, d'un « conseil tendant à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie... »

Cas plus grave encore. Le petit Ferdinand est pris d'un saignement de nez... Vous souvenant d'un remède de grand'mère, vous vous écririez :

— Vite, une clef !

Et cette clef, vous la mettez dans le dos de Ferdinand. Eh bien ! ceci ce n'est plus un *conseil*, c'est un *acte* : vous ne risquez plus l'amende, mais la prison !

Avons-nous le droit de tirer la langue — non à dame Thémis — mais à un pauvre diable qui vient d'être retiré de l'eau ? Avons-nous le droit (plus agréable) de délayer notre voisine qui, encore que nous soyons au siècle de l'électricité, a ses vapeurs ? Evidemment non... Ce sont des actes qui « tendent à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie ».

Bref, ne nous intéressons pas aux bobos, petits ou grands, de nos contemporains. Et quand je verrai un monsieur ou une dame qui aura le doigt pris dans une portière, j'éviterai même de lui donner le conseil de le retirer pour « atténuer son état de malaise ».

Une Exposition Spirite à Liège

La Fédération spirite belge a reconstitué autant que possible les photographies, dessins et appareils spirites détruits à l'Exposition de Bruxelles. Tous ces objets, avant d'aller figurer à l'Exposition de Charleroi qui s'ouvrira le 29 avril prochain, ont été exposés pendant une semaine au local de la Fédération spirite liégeoise.

La *Meuse* blanche, du 18 mars, a publié à ce sujet un excellent article que nous reproduisons bien volontiers :

Dimanche dernier, 12 mars, s'est ouverte en notre ville, en la salle du Progrès, local de la Fédération Spirite, quai Sur-Meuse, 17, une exposition qui mérite une mention spéciale.

La *Meuse* a déjà eu l'occasion de publier divers articles sur le spiritisme. Toujours elle l'a fait sans parti-pris, se bornant à relater les faits, à mentionner les choses vues, estimant qu'il est de son devoir de tenir ses lecteurs au courant des actualités de la vie liégeoise et laissant à chacun le soin d'en tirer des conclusions et de se créer une opinion.

Au reste, le spiritisme s'oriente actuellement dans une voie scientifique, collationne les faits,

les étudie et tend de plus en plus, sous l'action des hautes personnalités qui s'en occupent, à se dégager de tout dogmatisme et de toute idée de surnaturel. Il trace sa voie à l'égal d'une science positive.

« Les Phénomènes existent, il faut les étudier, » porte en exergue la petite brochure explicative remise à tous les visiteurs. Et c'est bien là l'idée qui a guidé les organisateurs et l'impression que l'on reçoit à la vue des objets exposés.

C'est d'abord le moteur dit « de Tromelin », démonstratif du rayonnement mécanique fluide du corps humain. L'instrument se trouvant exactement placé dans la ligne médiane du corps, selon que l'on pose la main droite ou la main gauche, le mouvement se produit, lentement d'abord, plus accéléré ensuite, et la rotation s'exerce de gauche à droite ou de droite à gauche.

C'est, à côté, la table à contrepoids, démontrant l'existence d'une force autre que la pesée volontaire des mains du médium ; ce sont les planchettes à billes de L. Verwins, ayant pour objet de neutraliser l'influence des pressions involontaires. Par l'emploi de ces planchettes, les phénomènes sont plus lents, plus difficiles, mais combien plus purs et par conséquent plus décisifs.

Ensuite, ce sont deux appareils scientifiques, reconstitution des instruments employés par Sir William Crookes, le grand physicien anglais, pour ses études si connues, des phénomènes psychiques. Tous deux permettent, par leur dispositif aussi simple qu'ingénieux et rigoureux, d'enregistrer avec la plus grande précision, par un manomètre à ressort, la quantité de fluide dégagé par un médium. L'un agit sous l'influence du contact direct, le second enregistre les vibrations d'un tambourin actionné à distance, c'est-à-dire sans le contact des mains.

Indépendamment de ces instruments scientifiques l'exposition comprend une collection de photographies d'esprits, les unes prises à l'éclair du magnésium, les autres en plein jour, sous l'action de la lumière solaire. Tous les clichés offrent les meilleures garanties de sincérité et d'authenticité par l'autorité scientifique ou la notoriété des obtenteurs : Aksakow, Ockorowicz, M^{me} d'Espérance, Colonel Nielson, Commandant Darget, etc., etc. Notons spécialement quelques clichés — peu concluants, il est vrai, mais absolument sincères, — obtenus à Liège par M^{me} Wathieu.

Enfin mentionnons les trois communications sur ardoises — écriture directe — par le médium Slade et une jolie planche dessinée par M^{me} Asse-

mann, la médium dessinateur, dont la *Meuse* a déjà entretenu ses lecteurs.

Tout cela forme un ensemble très original et mérite incontestablement une visite.

Disons pour terminer, que l'entrée, avec ample distribution de brochures explicatives est absolument gratuite et que cette exposition se clôturera dimanche prochain 19 mars. A. C.

N.-B. — Cet article a été suivi de plusieurs lettres que nous publierons prochainement.

Le Vestiaire des Fantômes

Le Matin, de Paris, du 17 mars 1911 :

Mercredi soir, au Grand Orient de France, dans une « Tenue Blanche » — la « Tenue Blanche » est une réunion où sont admis les profanes, les non-maçons — devant plus de trois cents auditeurs. MM. Becquerel, docteur ès sciences, et G. Delanne, un des spécialistes du spiritisme, développèrent les idées de Lombroso sur l'occultisme. Au cours de la conférence, quelqu'un demanda comment il se faisait que les esprits apparussent habillés.

— Si notre corps a un double astral, objectait-il, comment admettre que nos vêtements, pantalon, chapeau, redingote, etc., aient aussi le leur ?

M. Albin Valabrègue, le très spirituel vaudevilliste, le père des *Mariages d'aujourd'hui*, n'eût pas grand-peine à réfuter ces objections. Voici ses explications sur le vestiaire des fantômes.

— Si l'on se place, dit-il, au point de vue spirituel, si l'on admet que les esprits sont les agents principaux du phénomène, on accordera qu'ayant le pouvoir de faire un corps entier, ils peuvent bien avoir celui de faire les vêtements.

« D'autre part, si l'on explique les apparitions par le dédoublement de la personne, puisque ce double agit à distance et qu'il possède des pouvoirs supérieurs à ceux qu'il a lorsqu'il est incarné, rien ne s'oppose à ce que ce double matérialise non pas des vêtements, mais des apparences de vêtements. »

Les trois cents auditeurs de la « Tenue Blanche » couvrirent d'applaudissements cette démonstration péremptoire.

Bibliographie

Docteur ENCAUSSE (PAPUS). — *Précis de Physiologie à l'usage des Magnétiseurs, des Masseurs et des Gens du Monde*. Cours professé à l'École pratique de Magnétisme et de Massage, 1 volume relié toile de 236 pages, avec portrait de l'auteur et 54 figures. Prix 5 francs, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le *Précis de Physiologie*, qui est le Cours de Physiologie professé pendant 16 ans à l'École pratique de Magnétisme et de Massage, par le docteur Encausse (Papus), est impatiemment attendu depuis longtemps, non seulement par les élèves de l'école, mais aussi par les gens du monde, qui ont de plus en plus besoin de connaître les éléments des sciences officielles.

On sait avec quelle étonnante facilité l'auteur improvise ses cours et ses conférences ; on sait également combien il est facile à comprendre dans ses démonstrations, grâce à son langage simple et familier. Les ingénieuses comparaisons qu'il emprunte souvent à la mécanique et au *mécanisme* des faits connus de tous, font admirablement comprendre la constitution et le fonctionnement de l'organisme, c'est-à-dire ce que l'on est convenu d'appeler la *Physiologie*.

Le plus grand nombre des professeurs et des conférenciers n'écrivent généralement pas comme ils parlent. En écrivant, ils recherchent les qualités du style ; ils corrigent leur composition en la relisant, et suppriment les répétitions — qui ont pourtant, par elles mêmes, une très grande importance pour achever de graver dans la mémoire les démonstrations du professeur. C'est ce qui fait qu'en général, les *auditeurs* d'un cours parlé comprennent plus facilement que les *lecteurs* de ce même cours qui a été écrit spécialement pour être lu ; car, en parlant à ses élèves, le professeur qui sait se mettre à leur portée, se rend compte que telle ou telle démonstration, pour être bien comprise, doit être expliquée plusieurs fois, et souvent de plusieurs manières différentes.

Pour obvier à cet inconvénient, et laisser au lecteur du livre tous les avantages du cours improvisé, les leçons du professeur Encausse ont été minutieusement recueillies par un habile sténographe. Les comparaisons simples et ingénieuses qu'il fait à chaque instant pour bien se faire comprendre, son langage familier, dans un style simple, presque enfantin, ses répétitions et jusqu'à ses défauts de classement dans l'ordre régulier des matières qu'il traite, tout a été respecté, de telle façon que le lecteur en lisant ce *Précis* apprendra la *Physiologie* avec la même facilité que s'il assistait au *Cours parlé* du professeur.

Cinquante-quatre figures, dont le plus grand nombre sont la reproduction des schémas familiers à l'auteur, qu'il dessine au tableau, achèvent de faire du *Précis de Physiologie* un véritable traité populaire qui permettra l'étude du fonctionnement de l'organisme humain à tous ceux qui le désireront.

(Communiqué).

* * *

La Sexologie, par SIRIUS, 1 volume in-18, H. Daragon, Editeur. Prix : 2 fr. 25.

La Sexologie c'est l'art de prédire le sexe des enfants avant leur naissance ; c'est en quelque sorte l'Oracle des Sexes et le Manuel des Mères et des Epouses. Mais comment l'auteur peut-il renseigner les familles avec précision sur un point qui déconcerte souvent la médecine ? C'est tout simplement en se basant sur les influences astrales ? Pour connaître les présages de génération il faut ériger les figures astrologiques des deux époux et les comparer entre elles. A l'appui de certains tableaux très pratiques et très clairs l'auteur indique le moyen de connaître, la durée de la grossesse, celui du jour de l'accouchement, nombre et sexe des enfants. Procréation du sexe masculin ou féminin à volonté.

Cet ouvrage est basé sur de longues expériences scientifiques absolument précises et exactes. Il rendra service à toutes les familles et nous ne saurions trop le recommander à cause du bonheur qu'il peut répandre. (Communiqué).

* * *

Traditions mystiques. (Formes et représentations ; chiffres et cryptographies), par Isabel Cooper Oakley Traduit de l'anglais. Edition de la Librairie "Ars Regia" de Milan. Prix : 4 francs.

En 1907, fut constitué à Milan, par Annie Besant, présidente de la Société théosophique, un Comité international de recherches dans les Traditions mystiques comprenant un membre pour chaque pays. Chaque membre s'adjoind des étudiants, en leur confiant l'étude d'un sujet déterminé, il centralise les efforts obtenus et les transmet au Secrétaire honoraire M. le cap. G. A. Mallet, Le Bois des Moutiers, Varengeville-sur-Mer (Seine inf., France).

L'ouvrage ci-dessus est le premier qui a été publié par le Comité, il contient beaucoup de notes, un beau portrait de M^{me} Blavatsky et une bibliographie considérable. M^{re} Cooper-Oakley y examine, non pas les enseignements particuliers du Mysticisme, ni la manière dont il s'est manifesté dans telle secte ou dans telle personne, mais plutôt les formes qui lui ont servi de canal et sous lesquelles il s'est répandu.

Nouvelles

Un bureau international du Spiritisme a été institué conformément au vœu exprimé par le Congrès spirite universel de Bruxelles 1910.

Ce bureau, qui a son siège à Anvers, 39, rue de la Petite Ourse, a pour objet d'établir des relations durables entre les groupements spirites des diverses nations et de concentrer des informations sur le mouvement spirite dans le monde entier. Il organise périodiquement des Congrès spirites universels.

Nous venons de recevoir le premier bulletin officiel et trimestriel de ce bureau qui nous apprend que les nations adhérentes jusqu'ici sont les suivantes outre la Belgique : Le Brésil, le Danemarck, la France, l'Allemagne, la Hollande, la Grande Bretagne, la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique.

Suivent les noms et adresses des délégués de chaque nation, ainsi qu'un répertoire universel de la presse spirite à compléter dans les prochains numéros du Bulletin.

Le prochain Congrès spirite universel aura lieu à Genève en 1913. A Copenhague se tiendra cette année, du 12 au 14 mai un Congrès spirite scandinave.

L'Association nationale des spirites de la Grande Bretagne a décidé aussi l'organisation pour l'année 1912 d'un Congrès international restreint aux pays voisins et à ceux faisant usage de la langue anglaise.

* * *

De l'*Echo de Paris* du 21 février 1911 :

A L'Académie des sciences. — M. Van Tieghem, l'éminent secrétaire perpétuel, donne lecture d'une note très intéressante du commandant Darget qui a pu opérer l'argenture directe de l'or, au moyen des rayons V, ces fameux rayons vitaux dont il a montré l'existence par la photographie. On n'avait jamais pu jusqu'ici obtenir cette argenture directe. Une pièce d'or, puis une plaque d'or pur placées sur le bromure d'argent dans un bain révélateur, et touchées par un doigt de l'opérateur, pendant environ quinze minutes, se sont parfaitement argentées. Le commandant Darget montre que le doigt agit dans cette expérience à la manière d'un pôle dans l'électrolyse. Il est très probable que l'inventeur obtiendra, par le même procédé, la dorure directe de l'argent. »

Après discussion, M. Branly a été chargé d'étudier la nouvelle découverte de notre frère en spiritisme et de présenter un rapport à l'Académie.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme. fr. 100 —

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers. — Le spiritisme et la presse. — Bibliographie. — Conférence spiritiste à Hasselt.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite).

DEUXIÈME PARTIE**Mais le phénomène spirite est-il réel ?**

La seule nécessité qui soit impérieuse et inéluctable est celle d'établir la réalité des faits.

Comment y parvenir ?

Par deux voies, le *témoignage humain* et, lorsque cela est possible, *l'expérimentation directe contrôlée par des appareils* chargés de nous assurer que les constatations de nos sens ne nous ont point trompés.

Quand on peut suivre chacune de ces deux voies, c'est un avantage qu'on fait bien de ne pas négliger ; mais chacune d'elles, en particulier, peut nous conduire directement au but, pourvu que nous nous mettions en route avec le désir sincère d'arriver.

Il est assez de mode aujourd'hui d'accorder peu de valeur au témoignage humain ; celui-ci est faillible, d'abord par incapacité d'observation complète, ensuite par une inexactitude provenant des défaillances de la mémoire, d'exagération, de crédulité, d'illusion ou d'hallucination, etc.

Mais ces défauts se corrigent par la comparaison des récits, en prenant parmi ceux-ci les

points qui se ressemblent dans toutes les narrations, et en tenant compte des *preuves permanentes* et de la *valeur intellectuelle et morale des témoins*.

Dans beaucoup de cas, cette voie est infiniment plus sûre que l'autre. Nous voulons, par exemple, connaître la nature des substances qui entrent dans un composé chimique et leurs propriétés respectives. Si nous faisons nous même l'expérience, il y a tout à parier que nous nous tromperons, si nous ne sommes pas chimiste. Mais si nous nous adressons à un chimiste habile et honnête, il est plus que probable que le résultat de son expérience sera la vérité.

Si nous ne nous en tenons pas là, que nous en consultations un deuxième, un troisième, un quatrième, et que tous concordent parfaitement, à moins que nous soyons fou, nous aurons acquis une certitude complète. Et, dans ce cas, nous ne nous serons pas rapporté aveuglément au témoignage d'autrui : nous aurons obéi aux prescriptions de notre raison.

Un résultat analogue se produit quant aux phénomènes spirites. Ils sont semblables dans tous les pays, malgré le changement de médiums et des observateurs, ce qui établit nettement que l'on se trouve en face de phénomènes naturels.

Dans tous les pays aussi les auteurs de communications médianimiques affirment qu'ils sont les âmes de personnes ayant vécu sur la terre, et fournissent, à l'appui de leur affirmation, des preuves de leur identité (1). Depuis cinquante ans, des millions d'Esprits ont fait la même déclaration, et personne n'oserait émettre l'opinion que tous ont menti.

Quelquefois, cependant, il a été constaté que

la cause initiale de *certaines phénomènes psychiques* était due aux Esprits de personnes vivantes, et même aux médiums.

Des enseignements que les Esprits nous ont donnés sur tous les points du globe, enseignements qui s'harmonisent dans les grandes lignes et constituent un contrôle universel, s'est dégagé un admirable corps de doctrine *philosophique et moral*.

En voici un résumé aussi succinct que possible :

I. Il existe une *Energie infinie, éternelle* qui vivifie l'Univers et que l'on appelle *Dieu*. Dieu est le *foyer de toute lumière, le moteur de toute vie, la source de toute vérité, de toute science, de tout amour possédant tous les attributs de l'infinie perfection (Puissance, Intelligence, Amour, Justice)*.

Il est *l'âme, la raison consciente le Moi conscient de l'Univers*, et c'est dans *l'Univers, pour l'Univers et par l'Univers* que la pensée divine s'objective.

Les mondes peuvent être considérés comme les molécules vivantes et animées du Corps de Dieu.

Dieu se manifeste dans ses œuvres et reste *insondable* dans son *essence* et sa manière d'être. Il est *l'Indéfinissable*, en même temps qu'il est *l'Inconnaissable, l'Inexplicable et l'Inconcevable*.

Loin de rien décider sur cet Etre Suprême,
Gardons en l'adorant un silence profond ;
Sa nature est immense et l'esprit s'y confond.
Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-même.

Nous ne pouvons voir en Dieu que ce que nous voyons dans l'homme. Qui voit l'Univers voit Dieu autant que l'homme peut le voir, comme celui qui voit le corps de l'homme et ses mouvements voit l'homme autant qu'il peut être vu, mais le *principe* de ses mouvements, de sa vie, de son intelligence, de ses pensées, de

(1) Les Esprits ont généralement recours à plusieurs procédés d'identification :

« Ou bien ils rappellent des souvenirs intimes, reproduisent des caresses, répètent des phrases usuelles que nulle suggestion ne peut inspirer et qui provoquent dans l'âme de ceux auxquels ils s'adressent une conviction que rien ne peut ébranler.

« Ou bien ils donnent de leur passé des détails absolument inconnus, aussi bien du médium que des assistants : noms, adresses, dates, toutes les précisions indispensables pour convaincre les plus incrédules.

Le phénomène acquiert encore une plus grande valeur par ce fait que l'écriture de la communication, comparée à un manuscrit, se trouve tout à fait ou presque tout à fait semblable.

« Mais les preuves souveraines gisent dans « l'incorporation » et la « matérialisation », trop rares, hélas ! mais indéniables, celles-là. »

ses sentiments, son être *interne* échappe à tout examen : il reste caché sous l'enveloppe que la main touche et que l'œil perçoit...

II. Ce quelque chose qui en nous *sent, pense, comprend, veut et agit*, est ce que l'on appelle *l'âme*.

L'âme, à sa genèse, n'est qu'un simple *élément de vie, une intelligence en puissance, mais indéfiniment perfectible*.

On ne connaît pas *l'essence* qui forme l'âme, de même qu'on ne connaît pas l'essence de Dieu.

Son évolution s'effectue dans une série *d'existences* alternativement spirituelles et corporelles.

Pour devenir ce qu'elle est dans l'humanité actuelle, il a fallu qu'elle traversât tous les règnes de la nature, depuis le règne minéral jusqu'à l'humanité.

A quelque degré d'évolution que l'âme est arrivée, elle porte en elle le couronnement et la synthèse des puissances inférieures de la nature, qui sont les traces de son passage à travers tous les règnes. Elle possède aussi *en germe* toutes les facultés supérieures (*puissance, intelligence, amour*), comme le gland contient, *en germe*, toutes les qualités potentielles du chêne...

L'âme progresse par la réflexion, l'éducation, l'expérience, ses travaux, ses efforts, ses souffrances et ses vertus, chacun de ses actes entraînant fatalement ses conséquences bonnes ou mauvaises, et le progrès obtenu restant toujours proportionné aux efforts tentés. Les globes divers lui servent de stations progressives.

Chaque existence corporelle est un creuset où l'âme s'épure, une lutte où ses facultés se développent, un échelon qu'elle doit franchir sur la grande échelle qui conduit vers le but poursuivi : *la perfection*.

A chaque réincarnation, le sombre éteignoir de matière qui s'abat sur l'âme lui fait perdre *momentanément* le souvenir de l'existence antérieure, de même que le somnambule, revenu à son état normal, oublie ce qu'il a fait pendant son sommeil.

L'oubli du passé est la condition indispensable de toute épreuve et de tout progrès : la connaissance des faits antérieurs et la provision des maux ou des catastrophes qui nous attendent paralyseraient nos efforts, suspendraient notre marche en avant.

Le souvenir de nos existences antérieures ne serait-il pas aussi lié au souvenir du passé des autres ? En remontant la chaîne de nos exis-

tences, la trame de notre propre histoire, nous retrouverions la trace des actions de nos semblables.

Les inimitiés se perpétueraient de vies en vies, de siècle en siècle. Il est bon que le voile de l'oubli nous cache les uns aux autres, et, en effaçant de notre mémoire de pénibles souvenirs, nous délivre d'un incessant remords.

Toutefois, nous avons comme l'intuition du passé : les tendances naturelles instinctives sont comme des réminiscences de nos instincts, de nos penchants antérieurs. On pourrait également attribuer à un vague souvenir l'antipathie invincible que l'on éprouve pour certaines personnes et même pour certains animaux qu'aucun effort ne peut vaincre.

D'ailleurs, l'on peut citer, à toutes les époques de l'Histoire, un certain nombre d'hommes qui, grâce à des dispositions exceptionnelles de leur organisme psychique, ont conservé des souvenirs de leurs vies passées. Pour eux, la pluralité des existences n'est pas une théorie : c'est un fait directement perçu...

Dans ses beaux vers, Ovide, après avoir exposé sa doctrine, retrace à ses disciples émerveillés les phases diverses de ses différentes existences, depuis le siège de Troie auquel il déclare avoir assisté.

Pythagore se souvient avoir été Hermotime, Euphorbe et un Argonaute. Il reconnaît dans le temple de Delphes le bouclier qu'il portait pendant la guerre de Troie, lorsqu'il était Euphorbe.

Julien, dit l'Apostat, se rappelle avoir été Alexandre de Macédoine et Empédocle...

Parmi les modernes, le grand poète de Lamartine, dans son « Voyage en Orient » déclare avoir eu des réminiscences très nettes. Il reconnut, dit-il, la vallée de Térébinthe et le champ de bataille de Saül, ainsi que le tombeau des Machabées ce qui lui faisait demander s'il n'avait pas déjà vécu deux fois ou mille fois.

Ponson du Terrail, Théophile Gauthier, Alexandre Dumas père ont affirmé, à plusieurs reprises, leur croyance, basée sur des souvenirs intimes, relative à des vies passées.

Le poète Méry affirmait qu'il se souvenait avoir vécu à Rome du temps d'Auguste, et dans l'Inde, où il avait été brahme.

Mais l'âme retrouve toujours le souvenir dès qu'elle est délivrée de sa prison charnelle, comme le somnambule se rappelle ce qu'il a fait pendant son sommeil dès qu'il est réendormi. Plus l'âme est épurée, plus aussi le souvenir de ses existences antérieures est vivace et peut

remonter plus haut.

L'état corporel est nécessaire à l'âme jusqu'à ce qu'elle ait atteint un certain degré de perfection ; alors elle vit exclusivement de la vie spirituelle, où elle progresse encore dans un autre sens et par d'autres moyens.

Arrivée au point culminant du progrès, elle jouit de la suprême félicité ; admise dans les Conseils du Tout-Puissant, elle a sa pensée et prend rang parmi ses missionnaires, ses ministres directs pour le gouvernement, le progrès des mondes, ayant sous leurs ordres des Esprits à plusieurs degrés d'avancement.

(A suivre).

La Vie & les Expériences de M. E. Dawson Rogers.

(Traduit de *Light* — 12 Novembre 1910 — par M^{lle} E. G. Envoi de M. Louis Gardy).

(Suite)

Peu avant de venir à Londres j'avais entendu *Znippy* pour la première fois, quelques instants ; il ne pouvait alors parler clairement et ne savait qu'un ou deux mots d'anglais. Je l'ai observé depuis, tandis qu'il se développait en intelligence et en savoir, et plusieurs des amis de Madame Everitt savent qu'ils peuvent obtenir maintenant de lui des explications raisonnées et compréhensibles sur des questions philosophiques.

En ce qui concerne M. Eglinton, j'ai eu avec lui d'innombrables séances, soit chez moi, soit au dehors, et grâce à son intermédiaire comme médium, j'ai assisté à un grand nombre de manifestations telles que l'écriture directe, la voix directe, l'apparition de lumières, de formes matérialisées etc. ; mais la plus intéressante d'entre elles fut sans contredit la réception d'une communication écrite se produisant au moment même à plusieurs milliers de lieues de distance.

M. Rogers s'interrompt pour exhiber une lettre portant la signature de son fils décédé, et au sujet de laquelle il nous donna les renseignements suivants :

Le 13 Mars 1883 j'assistais à une séance chez M. R. Pearce, séance composée de M. et M^{me} Pearce, M. et M^{me} T. Everitt, M. Franck Everitt, ma femme et moi, avec M. Eglinton comme médium. Nous étions installés dans une chambre bien éclairée par une suspension à gaz, placée directement au-dessus de la table, quand M.

Eglinton demanda qu'une feuille de papier fût signée par les assistants et placée dans un livre. En conséquence M. Pearce se procura le papier demandé, qui fut signé aux quatre coins par M. Everitt, M. Pearce et moi-même et j'y inscrivis également, au dos, mes initiales et la date de la séance. Sur l'ordre de M. Eglinton, je plaçai cette feuille à l'intérieur d'un livre que je mis devant moi sur la table, et sur lequel j'appuyai la main gauche. M. Eglinton mit sa main sur la mienne pendant quelques secondes et me pria alors d'ouvrir le livre, ce que je fis, et je constatai que la feuille de papier avait disparu et qu'à sa place il y avait une carte d'adresse d'une de mes filles. D'un côté de cette carte était écrit le message suivant : « Je prends soin de Frank auquel j'envoie mes amitiés. Ne vous tourmentez pas ». *Frank* était le nom d'un de mes fils, alors malade à la maison. Nous ne nous rendions pas compte de la gravité de son mal. Il quitta cette vie trois jours plus tard. De l'autre côté de la carte se trouvait un message en allemand.

Plus tard, le même soir, pendant que nous étions dans l'obscurité et recevions par la voix directe des communications des esprits assistant M. Eglinton, ceux-là nous dirent avoir transporté la carte en un lieu loin de ma maison. Quant à la feuille de papier, ils nous informèrent qu'elle était en leur possession, qu'ils s'en étaient emparé dans un but spécial et qu'elle nous serait rendue une fois ou l'autre, dans ma propre maison.

Le 10 Février 1884 au soir, soit 11 mois après, M. Eglinton me rendit visite et nous tinmes séance le soir — la société se composait de M. et M^{me} Pearce, ma femme, moi-même, mon fils et deux de mes filles. C'était une séance sombre, présidée par M. Eglinton, qui était assis à la table avec nous, entre ma femme et moi. Avant que la lumière ne fût éteinte, j'avais placé du papier et un crayon sur la table, pour le cas où cela serait de quelque utilité. Nous eûmes d'abord les manifestations d'usage : coups et lueurs et attouchements par des mains matérialisées, puis une conversation amusante, par la voix directe, avec les esprits amis de M. Eglinton. Pendant que ceci se passait, nous entendîmes tout d'un coup, en l'air, un froissement de papier et un bruit semblable à celui que l'on fait en écrivant. Le papier tomba entre ma femme et mon fils et la *voix* nous suggéra de faire de la lumière. C'est ce que nous fîmes et, à notre surprise, nous vîmes que le papier placé sur la table avant le commencement de

la séance était resté intact ; l'écriture s'était produite sur la feuille initiale de papier signée qui avait disparu *depuis onze mois*, et qui nous était rendue maintenant aussi nette, lisse et peu froissée que si elle avait été conservée entre les feuillets du livre que je tenais à la main. Le message écrit était le suivant :

« Il nous a été demandé d'écrire ce message » pour votre fils. Cher père — Un mot seulement, avec difficulté — mais beaucoup pour le moment. Consolez-vous par le fait que je » serai bientôt capable d'écrire moi-même.

» Amitiés à tous de

» Votre fils affectionné,

» F. Rogers ».

Je n'ai qu'une chose à ajouter, c'est que le message était d'une bonne écriture ferme, que je ne reconnaissais pas, mais qui n'était certainement pas celle de M. Eglinton, différente en tous points. Mais la signature *F. Rogers* est tout aussi différente du reste du message, et c'est sans aucun doute celle de mon fils qui quitta cette vie, ainsi que je l'ai déjà relaté, trois jours après que la feuille de papier eut disparu, c'est à dire le 16 Mars 1883. Aucun de ceux qui connaissait son écriture n'hésita à déclarer que c'était très certainement la sienne.

Le 23 Mars 1884 j'eus une séance avec M. Eglinton et M. et M^{me} Edmonds ; M. J. S. Farmer et M. Quintin Hogg s'y trouvaient aussi. La lumière fut éteinte et nous nous donnâmes les mains. Nous vîmes une lueur et *Joe* parla en langage direct, et prenant une feuille de carton marquée, il réussit à la placer dans une ardoise pliante fermée où nous la trouvâmes à la fin de la séance. Je pense que cette ardoise était celle qui — cela fut mentionné alors — avait été préparée spécialement par le Duc d'Albany pour des séances qu'il eut avec M. Eglinton, et dont il avait fait ensuite cadeau à ce dernier.

On trouvera dans le livre de M. J. S. Farmer *Twixt Two Worlds* (p. 147 et suivantes) la relation de séances intéressantes avec M. Eglinton, M. Quintin Hogg, M. Farmer et moi, séances dans lesquelles M. Quintin Hogg reçut quantité de communications sur ardoises, dans les meilleures conditions ; tout ce qu'il désirait ayant été mis à sa disposition. On peut en lire le compte-rendu dans le livre de M. Farmer, mais il est juste de dire que ces relations sont un peu maigres sous certains rapports, car à ce moment-là, on ne tenait pas à révéler l'identité de M. Quintin Hogg, mentionné simplement sous le nom de Monsieur H. On pourra se con-

vaincre, en lisant ce rapport, que M. Quintin Hogg eut le privilège, rarement accordé, de voir une partie de l'écriture produite.

Un incident qui n'est pas relaté au complet dans ce livre, se passa à cette époque. M. Quintin Hogg obtint par l'écriture sur l'ardoise un message censé être celui d'un de ses frères. Voyant que deux noms seulement avaient été donnés, M. Hogg dit :

« Si vous êtes mon frère, vous savez que vous » avez un nom intermédiaire. Indiquez-le moi » s. v. p. » Ce nom fut indiqué et M. Hogg reconnut qu'il était juste. Encore hésitant, ce dernier demanda :

« Dites-moi où vous vous trouviez quand vous » avez quitté cette vie et à quelle époque cela se » passait ». Ce renseignement fut fourni également, mais M. Hogg dit être très désappointé, car les réponses étaient erronées ; sur quoi le meeting prit fin.

A la séance suivante la première chose que dit M. Hogg fut qu'il regrettait de s'être trompé lors de la réunion précédente en mettant en doute la justesse du document écrit, car après en avoir conféré avec un de ses parents qui tenait un journal des faits intéressant la famille, il avait reconnu que le message était parfaitement correct en tout point. Il demanda alors une autre preuve. Il dit étant censé parler à son frère. « Si vraiment vous êtes mon frère, » vous devez pouvoir me dire quel a été le sujet » de notre dernière conversation sur des questions » religieuses. Qu'est-ce que je vous avais dit ? » Et on obtint un message dans les mêmes conditions que précédemment, avec un passage du Nouveau Testament écrit en grec. M. Hogg déclara qu'il était correct.

Revenant à la question des *matérialisations*, M. Rogers dit que c'était en présence de M. Eglinton qu'il avait obtenu les meilleurs exemples de cette sorte de phénomènes. Il raconta qu'une fois un grand nombre d'amis étaient réunis, de jour. M. Eglinton était au milieu d'eux. Peu à peu une forme surgit à ses côtés et se développa complètement. C'était celle d'un homme qui se mouvait dans la chambre et nous donnait des poignées de mains. De plus amples détails sont donnés à cet égard dans le *Twixt Two Worlds* (pp. 177-80).

En réponse à une autre question, M. Rogers dit : j'ai été en contact avec tous les médiums anglais célèbres et avec un grand nombre de médiums étrangers, et j'ai assisté à toute espèce de phénomènes, et cela avec les meilleures preuves possibles. J'ai commencé mes investi-

gations dans le spiritisme avec la certitude que ces phénomènes étaient une simple supercherie ; mais j'ai reconnu leur authenticité. Sans aucun doute, la supercherie est pratiquée dans plusieurs endroits et c'est à cela que j'attribue le peu de sympathie que rencontre notre mouvement. Néanmoins les faits sont les faits, et un jour viendra où ils seront plus universellement reconnus qu'ils ne le sont à l'heure actuelle. Mais malgré cela nous pouvons nous féliciter de ce que, à notre époque, des hommes connus, appartenant à tous les niveaux, commencent à en admettre la vérité. Le mouvement s'étend graduellement, mais si la mode s'emparaient du spiritisme, ce serait pour ce dernier une mauvaise chose. De même que nous ne voulons pas des investigations de ceux qui sont très prévenus contre nous au début, d'autre part, nous n'avons aucune raison de nous soustraire à l'enquête de ceux qui sont guidés dans leurs recherches, par un esprit sérieux et impartial.

(à suivre).

Errata. — Dans le numéro du 1^{er} avril, page 133, dans la dernière colonne de l'article Rogers, il est parlé de 150 mots à la *minute*, tandis qu'il faut lire *seconde*.

Page 135, une note, qui devait figurer en bas de l'article *Le Vestiaire des fantômes*, a été placée par mégarde en bas de l'article précédent.

Le Spiritisme de la Presse

Les nouveaux chrétiens ou le bon et le mauvais spiritisme.

Le *Matin* du 27 Mars publie, avec le portrait de M. Albin Valabrègue, la lettre suivante de ce publiciste :

Monsieur le rédacteur en chef,

Le groupe des « Nouveaux chrétiens » considère que la communication suivante est « d'intérêt public », et il ne doute pas que vous ne lui accordiez l'hospitalité, dont il vous remercie respectueusement.

« A la veille de nouvelles manifestations spirites, sur divers points du monde, manifestations sensationnelles, dépassant de beaucoup les célèbres phénomènes produits jusqu'à ce jour, le groupe des nouveaux chrétiens accomplit un devoir en informant le public que les pratiques spirites offrent de grands inconvénients, et quelquefois de grands dangers.

On ne doit s'y livrer qu'avec les intentions les plus nobles et le cœur le plus aimant.

Le subconscient, le dédoublement de la personnalité, la télépathie, l'hallucination et surtout la « fraude innombrable » sont autant de pièges qui entourent les abords du spiritisme ; enfin, les esprits trompeurs pullulent. Qu'ils soient des entités formées par les fluides-pensées qui s'échappent constamment des individus, ou qu'ils aient une autre origine, « ils existent ». Seules la prière et la propreté de l'âme peuvent nous préserver d'eux.

Il y a le mauvais spiritisme et le bon spiritisme, comme il y a la bonne et la mauvaise église, la bonne et la mauvaise république, la bonne et la mauvaise monarchie, etc., etc.

Le spiritisme est appelé à rendre à l'humanité des services considérables. Gardons-le pur. C'est lui qui unira la science et la religion, qui nous permettra de prouver scientifiquement la révélation et le miracle.

N'allez aux esprits que par la prière et souvenez-vous que le bien attire le bien et que le mal attire le mal. C'est la loi d'attraction et de répulsion qui régit le monde moral comme le monde physique. »

Pour le groupe des nouveaux chrétiens :

Albin VALABRÈGUE.

Nous ne parlerons pas des bouleversements inouis dont nous serions menacés en 1911, 1912 et 1913 d'après un prophète de malheur l'américain Russel. Interrogé sur le point de savoir comment il distingue les bons esprits d'avec les mauvais, M. Albin Valabrègue a répondu ce qui suit :

Rien n'est plus simple. Toutes les fois que dans une séance spirite vous recevez des conseils d'une grande élévation morale, toutes les fois que les assistants se sentent devenir meilleurs, que leurs actes sociaux sont empreints de plus de noblesse, peut-on croire que ce soit le diable qui les inspire ?

Ajoutons que la nouvelle secte fondée par M. Albin Valabrègue et dont on ne peut faire partie que si on approuve ses idées, a le respect le plus fraternel pour toutes les opinions.

Je m'efforce dit-il, de persuader aux spiritualistes qui se réclament de l'Évangile que si les catholiques nous attaquent, ce n'est pas une raison pour que nous les combattions. Nous ne travaillons pas contre les Églises existantes, nous travaillons au-dessus. En résumé nous croyons au triomphe de la bonté.

* * *

M. Becquerel, dont le nom avait été cité aussi

dans l'article du *Matin* sur le *Vestiaire des fantômes*, a cru nécessaire de faire savoir à ce journal qu'il n'est pas spirite et qu'il a fait la critique des idées de Lombroso sur les fantômes. C'est là une croyance, dit-il, qui repose sur trop de fraudes et d'hallucinations; il cite à ce propos une histoire inepte concernant le médium Home qui aurait été démasqué à Compiègne par le général Fleury en présence de Napoléon III, de l'impératrice et de quelques autres intimes de la cour, et expulsé le lendemain de France sous la conduite de deux policiers.

Notre distingué confrère, M. Gabriel Delanne, a fait justice de ce raconter stupide par la lettre suivante insérée dans le *Matin* du 29 Mars.

Le truc du médium est une légende

Dans votre numéro du 24 Mars dernier, sous le titre : « Le truc du médium », M. Becquerel dans une discussion sérieuse, oppose aux témoignages favorables de l'illustre W. Crookes et de cinquante autres notabilités scientifiques, une fantastique histoire de semelle à ressort, qu'Alphonse Allais, de joyeuse mémoire, n'eût pas désavouée. Le médium Home aurait fait prendre à l'impératrice Eugénie ses doigts de pied, soigneusement refroidis sur le marbre, pour une main d'enfant mort !

Je ne perdrai pas le temps de vos lecteurs à discuter une semblable insanité. Il me suffira de dire que les séances avaient lieu en *pleine lumière* et de constater que la princesse de Metternich, amie de l'impératrice, parle de Home dans ses mémoires ; elle ne l'aimait pas et eût été enchantée de dévoiler un pareil scandale, si celui-ci s'était produit. D'autre part, le savant académicien Maury, dans sa correspondance avec sa femme, raconte que l'empereur Napoléon III, à Compiègne, croyait encore fermement à la réalité des phénomènes obtenus avec Home, ce qui, évidemment, n'aurait pas eu lieu s'il avait fait reconduire le médium à la frontière.

G. DELANNE.

Directeur de la « Revue scientifique et morale du spiritisme. »

Cette réponse est suivie immédiatement d'une photographie spirite envoyée par M. Camille Chaigneau avec l'article ci-dessous :

Lorsque la matière dense est

dispersée, il reste la forme.

« Si notre corps a un double astral, comment admettre que nos vêtements aient aussi le leur et que les esprits apparaissent habillés ? »

Comme complément aux excellentes réponses

que vous rapportez en rendant compte d'une réunion, tenue au Grand-Orient, où cette objection fut posée, permettez-moi de vous communiquer quelques lignes extraites d'une manifestation de l'au-delà et capables d'éclairer la question d'une manière plus précise. Je les emprunte au beau livre *la Survie*, de M^{me} Rufina Noeggerath, la « Bonne-Maman » à qui le *Matin* consacra une touchante interview, quelque temps avant sa mort.

« Les siècles, les révolutions ne détruisant que l'apparence des choses, tout ce qui a été est. Les continents disparus, recouverts par la mer, sont vus, tels qu'ils ont existé, par les extra-terriens qui se reportent vers le passé. Toute matière a une forme fluide, et lorsque la matière dense est dispersée, il reste la forme, l'image ineffaçable... »

Il est évident qu'il ne faut pas entendre ici la forme extérieure seulement, mais aussi la forme intérieure, celle des éléments constitutifs, la texture intime des choses.

Donc, d'après cette donnée, l'empreinte des vêtements (avec tout ce qui les constitue) est indélébile ; et en raison du rapport qu'ils ont eu avec la personne qui les porta, celle-ci peut en évoquer la réalité, et, se matérialisant, les matérialiser en même temps qu'elle. Cette hypothèse me semble la seule capable d'expliquer la matérialisation réelle d'un véritable tissu, la reconstitution exacte d'un vêtement tel qu'il fut porté sur la terre.

En somme, toute forme matérielle est indélébile en tant que forme. Quand on arrive à l'ordre des êtres conscients, l'indélébilité devient l'immortalité. C'est toujours la persistance par un même procédé : le dédoublement. Et ainsi la philosophie spiritualiste se rattache à l'histoire naturelle par le fait de la « survivance universelle », que les hommes de science ne tarderont pas à établir eux-mêmes par leurs propres travaux.

J. Camille CHAIGNEAU.

Bibliographie

Lyres reprises ouvrage spirite, recueil de poésies illustrées obtenues par transmission fluide.

Médiums : B. MEIRSSCHAUT, directrice d'école et A. DREMEL, avocat à la Cour d'appel. Grand in-octavo : 6 fr. En vente chez l'éditeur : F. Ernest-Goossens, 49, rue Lebeau, Bruxelles.

Ce beau volume délicatement illustré fera

naître un doute dans l'âme des plus sceptiques car la personnalité de ceux qui le publient est à l'abri de tout soupçon de fraude ou de supercherie. Jamais ouvrage spirite ne présente d'aussi grandes garanties de sincérité et d'authenticité. Les poésies qui y figurent et qui ont été dictées aux médiums sont remarquables. On y trouve des œuvres de V. Hugo, A. Theuriet, Lamartine, Desbordes-Valmore, Florian, etc., etc. Si les morts, comme tentent à le prouver les *Lyres reprises* peuvent encore parler, ils parlent bien. Une très intéressante préface nous expose avec beaucoup de clarté, la voie à suivre pour correspondre avec nos chers disparus. Publication curieuse, déroutante mais infiniment consolante.

Nous ferons suivre cette note de l'éditeur de quelques renseignements et réponses à des objections extraits de la préface de l'ouvrage :

Lyres reprises a été baptisé de ce titre par l'Esprit André Theuriet. Les dessins ont été tracés et coloriés par l'un des deux médiums qui joint au don de typtologue celui de dessinateur...

Nous devons répondre à quelques objections faites par des personnes sérieuses, n'apportant aucun parti pris dans leur opposition à nos idées. Celles qui nous connaissent depuis trop longtemps pour suspecter notre sincérité ou pour nous attribuer un dérangement cérébral, nous ont fait observer que les messages que nous attribuons aux Esprits, peuvent fort bien être des émanations d'un filon poétique appartenant à notre individualité et dont les manifestations se précisent en prenant corps sous l'effet d'un état d'extase, de transe dont nous sommes inconscients. Pour mieux traduire leur pensée, ces contradicteurs font appel à la suggestion, à l'imagination surexcitée, aux hallucinations, etc. etc., cherchant à résoudre le problème en lui donnant une solution infiniment plus compliquée que la nôtre. On reconnaîtra volontiers que si nous avons le moindre doute quant à la source qui alimente *Lyres reprises* et que nous nous serions capables de composer d'aussi jolies pièces de vers, sous un empire quelconque, nous serions naïfs de ne pas nous en attribuer la paternité et de chercher à développer un talent qui pourrait mûrir par l'exercice et nous assurer quelque jour une respectable plume au Parnasse.

Une objection, à première vue plus fondée que la précédente, est celle qui naît de l'emploi fait par certains Esprits de néologismes inconnus de leur vivant. C'est ainsi que l'Esprit de

Rodenbach, dans la poésie « Longchamps fleuri » emploie le terme « Auto » et en parle alors que cette invention lui est postérieure. Ceux qui s'expriment de la sorte oublient que la doctrine spirite n'isole pas l'âme après la mort pour la reléguer en Enfer, au Purgatoire ou au Paradis, mais qu'elle croit, au contraire, à sa survie dans « l'Invisible » qui nous circonscrit et dans lequel elle se meut avec les aptitudes, les qualités, les vertus, les mauvais penchants, les défauts et les vices formant son bagage intellectuel et moral au départ de cette terre. Elle assiste, d'après nous, à toutes les évolutions, à tous les progrès, elle pénètre nos plus secrètes pensées, elle nous est utile ou hostile suivant sa nature et cela jusqu'au jour où une réincarnation la jette à nouveau dans la mêlée terrestre où elle met à profit les bienfaits de l'expérience acquise au cours de ses incarnations et de ses désincarnations.

On objecte encore que les poésies de *Lyres reprises* ne sont pas toujours impeccables quant au fond, à la forme et aux règles de l'art poétique, qu'on y rencontre des licences, un manque de coordination dans les idées, des hiatus, etc., etc. Que le lecteur n'oublie pas que l'Esprit compose de mémoire comme le ferait un de nos poètes qui ne dispose ni de plume ni d'encre pour confier ses inspirations au papier. Quand le médium n'est pas poète, les corrections deviennent fort difficiles...

Nous avons été nous-mêmes de trop grands mécréants autrefois pour ne pas comprendre les hésitations et le scepticisme d'autrui...

Lyres reprises n'est pas, comme on pourrait le supposer, une œuvre unique en son genre. M. Casimir Mottet, ingénieur civil, publiait en 1898, à Paris *Les vérités éternelles*, lui dictées par l'Esprit de Victor Hugo, livre qui renferme de fort belles pages. Vers 1885, M. Jaubert, vice-président du Tribunal de Carcassone, chevalier de la Légion d'honneur, remportait avec les poésies « que lui dictaient les Esprits », des prix aux jeux floraux de Toulouse.

Comme on le voit : « Nil novi sub sole ! ».

Albert DREMEL,
Avocat à la Cour d'Appel.

* * *

Vient de paraître le tome II des « Apparitions matérialisées des vivants et des morts » par Gabriel Delanne, ouvrage d'une grande importance et qui fera certainement sensation dans le monde savant.

Conférence spirite à Hasselt

M. le chevalier Le Clément de St-Marcq, président de la Fédération spirite belge, vient de donner à Hasselt une excellente conférence dont *La Vallée du Geer* du 30 mars nous donne le compte-rendu abrégé qui suit :

Il fut extrêmement intéressant de recueillir dimanche dernier, au sortir de la causerie de M. Le Clément de St-Marcq, les impressions diverses du nombreux public qui y assista. D'aucuns se montraient sceptiques, d'autres semblaient se dire « Peut-être ? — Qui sait ? » D'autres enfin paraissaient troublés pour tout de bon.

Il faut reconnaître que rarement nous assistâmes à une causerie aussi pleine d'intérêt.

Aux confins extrêmes de la science ! le titre seul n'évoque-t-il pas d'innombrables questions, et d'angoissants problèmes ?

Et quand alors c'est un charmeur comme M. le Clément de St-Marcq, qui les propose à votre entendement; qu'il vous expose ses expériences personnelles; qu'il vous proclame ses convictions avec un art exquis, une foi, et une ardeur irrésistibles, n'est-il pas tout naturel qu'il émeuve, qu'il trouble et bouleverse les esprits les plus positifs ? Dès les premières phrases, nous étions dans le vif du sujet. Un cas extraordinaire de télépathie, entre un père — un de nos artistes contemporains les plus illustres — et son fils, marin en escale à Rio de Janeiro. Le jour même de la mort tragique de ce dernier, il apparaît à son père, à Louvain !

Qu'y a-t-il là ? Est-ce le hasard, une simple coïncidence, ou existe-t-il un fluide mystérieux qui permette à deux cerveaux dans certaines circonstances de correspondre à des milliers de lieues de distance, sans autre intermédiaire que leurs affinités ? Qui sait ? Peut être ??

Et le conférencier tout à coup nous transporte dans l'antique Egypte, où déjà les prêtres avaient la conception très nette de pareils phénomènes. Chaque homme a son double, qui naît, grandit et vit avec lui, la mort le sépare du corps; il continue à vivre dans la tombe d'une vie toute matérielle, semblable à celle menée sur la terre. Tel était le principe admis d'ailleurs aussi par les Hindous. Et voici que l'orateur nous fait le récit de cas de dédoublements, d'extériorisation et de matérialisation étranges, mystérieux, déconcertants qu'il a vérifiés lui-même.....»

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucel, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La vie et les expériences de M. E. Dawson Rogers (suite) — M^{re} Eddy et la religion scientiste. — Bibliographie — Une nouvelle société spirite à Bruxelles. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

III. Le corps et l'âme sont deux extrêmes; ils sont entre eux comme l'huile et l'eau, et d'essence tellement différente qu'ils ne pourraient jamais entrer en rapport l'un avec l'autre sans un troisième élément les rapprochant, les associant, comme en chimie les carbonates alcalins unissent l'huile et l'eau par la saponification. Ce troisième élément est un corps *éthérique* ou *fluidique*, et dès lors invisible et impondérable dans son état normal, appelé *périsprit*, *double*, *corps*, *astral*, *odique*, *aromal*, *éthéré* ou *spirituel*. *médiateur plastique*, etc.

Le *périsprit* est puisé dans le *fluide universel* ou *cosmique*, c'est-à-dire dans la substance sous sa forme primitive, et, dès lors, il n'est pas soumis aux lois connues de la matière. Il est cependant mélangé, plus ou moins, aux fluides de la planète sur laquelle l'Esprit est attaché. Le travail de l'âme consiste justement à débarasser son corps fluidique de toutes les scories qui y ont été mélangées dès l'origine de son évolution...

Evoluant et s'épurant graduellement avec l'âme, il devient de plus en plus *transparent*, *diaphane*, *lumineux*, *brillant*. De là son aptitude

de plus en plus grande à goûter, à comprendre les splendeurs infinies ; de là un souvenir plus étendu du passé, une familiarisation croissante avec les êtres et les choses des plans supérieurs, jusqu'à ce que, dans sa progression, elle ait atteint les suprêmes altitudes.

C'est grâce au périsprit que l'on peut comprendre l'évolution des êtres vivants. C'est en lui que s'emmagasinent, s'enregistrent, se conservent toutes les idées de l'être ; il est le recéleur indéfectible des pensées les plus fugitives, des rêves à peine entrevus ou formulés. C'est le gardien fidèle, le texte indestructible de nos vies passées. Dans sa substance incorruptible se sont fixées les lois de notre développement ; il est, par excellence, le conservateur de notre personnalité, car c'est en lui que réside le souvenir et s'accumulent toutes les acquisitions intellectuelles(1).

Jamais l'âme n'abandonne son périsprit, qui demeure toujours la forme extérieure de la personnalité spirituelle. Il est le *char de l'âme*, le *compagnon*, le *témoin*. C'est la tunique de Nessus si nous avons fait le mal, et c'est le baume consolateur si nous avons fait le bien.

Le périsprit assure la conservation de l'individualité, du type organique, pendant que la nature change incessamment.

Pendant la vie, le fluide périsprital s'unit molécule à molécule au corps physique et sert de véhicule à toutes les sensations. Pour celles qui viennent de l'extérieur, on peut dire que le corps physique reçoit l'impression, le fluide

(1) Certains expérimentateurs ont comparé ce mode d'enregistrement à un cinématographe vivant, sur lequel se fixent nos acquisitions et nos souvenirs. Il se déroulerait par une sorte de déclenchement ou de secousse, causée soit par l'action d'une suggestion étrangère, soit par une auto-suggestion, ou bien par suite d'un accident,

périsprital la transmet, et l'âme, l'être sensible et intelligent, la reçoit. Lorsque l'acte part de l'initiative de l'âme, on peut dire que l'âme veut, que le fluide périsprital transmet et que le corps obéit.

C'est par les *courants magnétiques* que le périsprit communique avec l'âme, et c'est par le *fluide nerveux* ou *force vitale* qu'il est lié au corps.

Le périsprit n'est pas enfermé dans les limites du corps comme dans une boîte. Par sa nature fluidique, il est expansible : il rayonne plus ou moins au dehors du corps physique, comme une lumière à travers un globe; ses effluves forment autour de chaque individu des zones concentriques et constituent une espèce d'atmosphère fluidique (*aura*) que la force de volonté peut étendre plus ou moins; d'où il suit que les personnes qui ne sont pas en contact corporellement peuvent l'être par leur âme et transmettre, à leur insu, leurs impressions (*télépathie*).

Cette atmosphère fluidique laisse sa trace dans le milieu où vit l'âme et exerce une réelle influence sur son entourage immédiat (2).

C'est donc avec raison que l'expérience prouve que la présence de l'homme de bien améliore et purifie l'air qu'il respire, tandis que le méchant répand autour de lui une sorte de contagion physique et morale qui produit le malaise et le désordre.

Il est des personnes d'une éloquence persuasive, d'un charme sympathique, incontestable, qui répandent autour d'elles une atmosphère de calme et de bonheur. Cela vient de leur attraction fluidique.

Le périsprit est le canevas sur lequel l'âme, à la naissance et pendant l'état embryonnaire déjà, forme son corps physique, en s'emparant des éléments terrestres, des éléments matériels répandus dans l'univers dont elle fait, par assimilation, sa chair, son sang, ses muscles.

Le corps physique est un produit du travail incessant de l'âme qui agit sur lui par l'organisme similaire du périsprit, de même que l'Univers visible n'est qu'un dynamisme de l'Esprit infini qui agit éternellement sur le fluide universel ou cosmique, qui est son périsprit à lui.

(2) Depuis plus de cent ans, les magnétiseurs, et depuis plus de cinquante ans, les spirites, affirment que le périsprit rayonne plus ou moins au dehors, et les SAVANTS OFFICIELS ont toujours haussé les épaules et ri, comme de petites folles, quand on leur parlait de RADIATIONS FLUIDIQUES.

Mais voici qu'ils ont été obligés de déchanter.

Les constatations officielles faites par la science moderne des phénomènes de télépathie et de radio-activité des corps; les propriétés observées dans le radium, l'uranium, etc., sont une reconnaissance implicite de la vérité des affirmations des magnétiseurs et des spirites.

La forme du corps physique est donc la doublure absolue du périsprit : il y a identité complète entre une personne et son double, et cette ressemblance se poursuit jusque dans l'intimité de la structure périspritale, autrement dit : *Tous les organes de l'être existent dans le périsprit*,

Le périsprit, uni au corps physique pendant la vie, ne s'ensépare complètement qu'à la mort. Cependant, sous l'action de différentes influences : sommeil naturel, sommeil provoqué, troubles pathologiques ou d'une émotion forte, il lui est possible de s'extérioriser assez pour se transporter presque instantanément dans un lieu déterminé; arrivé là, il peut se rendre visible, de manière à être reconnu, photographié, et même laisser des empreintes et des moulages dans des substances molles, des traces sur la poussière et la suie, provoquer le déplacement d'objets, etc., etc. Il reste relié au corps matériel par un *lien fluidique* ou *cordons périsprital* et le corps matériel ne joue plus alors que le rôle d'un appareil télégraphique récepteur (3).

C'est au moyen du fluide périsprital que les esprits, dans leurs manifestations, agissent sur la force vitale des médiums et se mettent en rapport avec ceux qu'ils ont laissés ici-bas.

C'est de même à l'aide du fluide périsprital que le magnétiseur agit sur la volonté, sur la mémoire, sur l'intelligence, sur les sensations même du sujet qu'il magnétise.

L'homme est donc composé de trois éléments : a) D'un *élément inférieur* ou *corps physique* (*l'homme objectif, extérieur*), siège des fonctions physiologiques, telles que : digestion, respiration, assimilation, circulation, locomotion; b)

D'un *élément supérieur* siège de la *conscience*, de l'*intelligence*, de la *volonté*; c) D'un *élément intermédiaire* entre l'âme et le corps (*l'homme réel, intérieur*), siège du souvenir et de toutes les acquisitions intellectuelles.

L'élément supérieur, envisagé seul, s'appelle habituellement *âme*, mais uni à son périsprit, on le nomme *esprit*.

IV. — Tous les hommes, ayant une origine, une destinée, des aspirations communes, sont *frères* et dès lors *solidaires*, comme les cellules d'un même organe.

Tout ce qui tend à contrarier la solidarité est

(3) La liberté dont jouit l'Esprit sous l'action de différentes influences se montre souvent dans le sourire d'un jeune enfant endormi, le cordon périsprital reflétant sur lui les impressions qu'il reçoit. Ce sourire fait souvent dire aux mères : « L'ENFANT RIT AUX ANGES ». Que les matérialistes nous disent à quoi sourit cet être dont la vie matérielle n'a encore ni joies ni affections???

mal ; tout ce qui contribue à son développement est *bien*. L'évolution individuelle est, par suite, liée à l'évolution de toute l'humanité.

En d'autres termes :

Nul ne peut conquérir son salut, s'il ne travaille au salut de ses frères !

Plus de mort, plus de jugement, plus de paradis, plus de purgatoire, plus d'enfer !

La *mort* n'est qu'un mot : elle n'existe pas. Tout change mais rien ne meurt. Ce que nous appelons la mort est simplement le retour de l'âme à la liberté, enrichie des acquisitions qu'elle a pu faire au cours de sa vie terrestre, et le dernier rôle n'est qu'un cri de délivrance.

Les existences corporelles sont de simples épisodes de notre longue histoire, des fragments de la grande chaîne qui se déroule pour tous à travers l'immensité.

Plus de *juement*, plus de *Dieu vengeur*, plus de *prédestinés* plus de *favoris de la grâce*, plus de *supplices éternels*. Dans l'au-delà, l'âme garde toute la personnalité intellectuelle et morale de l'individu qu'elle animait ; elle se juge elle-même par la vue rétrospective de ses actions, comme elle est jugée par tous ceux qui la contemplent. Elle est elle-même la dispensatrice des sanctions qui déterminent, soit ses mérites, soit ses démérites.

(A suivre).

La Vie & les Expériences de M. E. Dawson Rogers.

(Traduit de *Light* — 19 Novembre 1910 — par M^{lle} E. G. Envoi de M. Louis Gardy).

(Suite)

On dit souvent que les communications reçues des intelligences invisibles empruntent de la mentalité du médium lui-même, où tout au moins, qu'elles ne dépassent pas la compréhension des personnes présentes. Pour montrer cependant que cela n'est pas toujours le cas, je voudrais vous donner des détails sur une séance tenue il y a quelque temps dans la maison de M. Mansell, séance dans laquelle les messages obtenus ne furent en aucune façon compris des assistants, mais furent reconnus exacts plus tard. Le médium était Madame Everitt — bien connue au loin et estimée par les spirites pour son dévouement à la cause. — Le cercle comprenait encore ma femme et moi, M. Mansell, et deux ou trois des amis de ce dernier, tous

bien connus les uns des autres. J'attire votre attention sur le nom de M. Mansell, auquel se rattache tout l'intérêt de mon récit.

Un chandelier à gaz nous éclairait, quand nous entendîmes des coups frappés très fortement sur la table. M. Everitt essaya à plusieurs reprises, mais sans succès, d'obtenir que le nom de l'esprit fût épelé.

Je demandai alors, « Avez-vous déjà communiqué ? » Un coup très fort indiqua : « Non ».

« Voulez-vous tâcher d'épeler votre nom pendant que M. Everitt dira l'alphabet ? » Trois coups, « Yes ».

M. Everitt répéta l'alphabet très vite et j'inscrivis les lettres suivantes : « T-H-O-M-A-S-M-A-N-S ».

« Oh ! » dis-je, « Thomas Mansell ! C'est un de vos amis, M. Mansell ». Mais M. Mansell dit qu'il ne connaissait personne de ce nom. Il en fut de même pour les autres personnes présentes.

L'expérience fut renouvelée avec le même résultat — « T-H-O-M-A-S-M-A-N-S ». Je dis que j'arrivai aux mêmes lettres que précédemment, quand un coup frappé indiqua que j'avais tort. — Aussi je demandai à l'esprit, lettre par lettre, jusqu'où j'avais raison.

Je trouvai que « T-H-O-M-A-S-M-A-N » était juste, et quand l'alphabet eût été épelé à nouveau je vis qu'il fallait un « T » et non pas un « S » après l'« N ». Le nom fut alors indiqué comme suit, sans autre difficulté — « Thomas Manton ». Grâce à une question que j'adressai aux amis présents, je pus me convaincre qu'aucun d'eux ne savait qui était Thomas Manton, et je demandai ensuite à l'esprit combien de temps il avait vécu une autre vie. Il me fut répondu S-I-X.

« Oh ! » dis-je, « six ans ? » — Un emphatique « Non ».

« Peut-être voulez-vous dire six ans et tant de mois ? Dites-nous combien ? — Réponse, » T. E. »

« Oh ! six ans et dix mois ? » — « Non » —

« Continuez » — « T-E-E »

« Oh ! sixteen years (seize ans) ? — De nouveau — Non » —

« Eh bien continuez » — « H-U-N-D-R-E-D » (Cent) —

« Vous voulez donc dire que vous avez été dans l'autre vie pendant seize ans ? » — « Non » —

« Essayons de nouveau ». — « Seize cent soixante dix sept ».

« Voulez-vous dire que vous êtes entré dans l'autre vie en l'An 1677 ? » — « Oui ».

« Dites-nous où vous êtes né ? »

Réponse, « Lawrence Lydiard ».

Ignorant l'existence d'un endroit portant ce nom-là, je demandai alors où cela se trouvait et la réponse fut épelée rapidement et correctement — « Somersetshire ».

« Où avez-vous été enterré ? » — « A Stoke Newington ».

Après cela, l'esprit nous dit qu'il était prêtre non conformiste, qu'il fut pendant quelque temps Chapelain de Charles II, après quoi il fut chassé de l'Eglise et emprisonné ; qu'il ne pouvait rien nous dire de plus, mais que si nous désirions plus ample information sur son compte, nous pouvions nous adresser au Wadham College à Oxford. Il ajouta qu'il avait été introduit à la séance par un ami non conformiste qu'il avait rencontré dans l'autre vie, le Docteur Jabez Burns, qui, de son vivant, avait assisté à quelques-unes des séances de Madame Everitt.

Je cherchai le lendemain, dans une liste du Clergé, le nom d'une paroisse se rapprochant quelque peu de « Lawrence Lydiard » et je trouvai « Lawrence Lydiard » dans le Somersetshire. Cela me donna quelque espoir d'arriver à prouver la vérité du reste du récit, et je priai le révérend W. W. Newbould, qui avait l'habitude de visiter le British Museum, de bien vouloir vérifier ces faits pour moi, en lui demandant une brève esquisse de la vie de Thomas Manton, un prêtre non conformiste. Je reçus le lendemain le rapport suivant de M. Newbould, rapport qui confirme, ainsi que l'on peut s'en rendre compte, l'exactitude de la communication dans ses moindres détails : —

(EXTRAIT)

« Manton (Thomas), prêtre non conformiste » très instruit, naquit en 1620 à Lawrence » Lydiard dans le Somersetshire, et suivit » l'Ecole libre à Tiverton et le Collège Wadham » à Hart Hall, Oxford. Il étudia ensuite la » Théologie et fut ordonné prêtre par le Docteur » Hall, le célèbre Evêque d'Exeter. Il prêcha » quelque temps à Sowton près d'Exeter et à » Colyton dans le Devonshire et puis vint à » Londres où son éloquence fut remarquée. En » 1643 il fut présenté à la paroisse de Stoke » Newington par le Colonel Popham et y prêcha » ses sermons sur les épîtres de St-Jean et St- » Jude, qu'il publia en 1651 et 1652. Pendant » qu'il résidait à Newington, il lui arriva sou- » vent de prêcher à Londres et on dit que c'est » lui qui fit le second sermon pour les « Fils du » Clergé », institution créée à cette époque » grâce à l'influence du Docteur Hall, fils de » l'Evêque, qui y prêcha le premier sermon.

» On lui demanda aussi occasionnellement de » prêcher devant le Parlement, mais comme il » était fermement opposé à l'exécution du Roi, » un sermon qu'il fit à ce sujet offensa gravement » ses auditeurs. En 1651 il montra autant de » mépris pour la tyrannie des usurpateurs, en » prêchant l'oraison funèbre de M. Love, et » jamais les exhortations effrayées de ses amis » ne l'empêchèrent de faire son devoir. En 1650 » il fut attaché à la paroisse de Covent Garden » par le Comte, plus tard Duc de Bedford, qui » l'estimait beaucoup. Il eut à cette église un » auditoire nombreux. L'archevêque Usher, l'un » de ses auditeurs, le regardait comme l'un des » meilleurs prédicateurs de toute l'Angleterre, » qui avait le talent de savoir condenser des » livres entiers en un très petit volume qu'il » présentait dans son aspect le plus favorable. » En 1653 il devint Chapelain de Cromwell. Il » fut aussi nommé par le Parlement pour faire » partie d'un comité de prêtres ayant pour mis- » sion d'élaborer un système de doctrines » fondamentales. La même année il fut désigné » parmi les Membres de ce Comité pour faire le » choix et l'examen des prêtres. En 1660 il » coopéra ouvertement à la restauration de » Charles II, fut l'un des ecclésiastiques nommés » au service de Sa Majesté à Breda, et fut plus » tard assermenté Chapelain de Sa Majesté. La » même année il fut créé D. D. à Oxford, « par » mandamus ». En 1661 il fut envoyé à la « Savoy » Conférence » et il continua à prêcher jusqu'au » jour de la St-Barthélemy, en 1662, où il fut » chassé en sa qualité de non conformiste. Après » cela il prêcha occasionnellement, soit secrè- » tement, soit publiquement, suivant qu'il le » trouvait convenable, surtout pendant les » Indulgences accordées aux non conformistes » depuis 1668 jusqu'en 1670, mais il fut empri- » sonné pour avoir continué l'exercice illégal de » ses fonctions. Quoiqu'il eût toujours été très » sobre, sa santé s'altéra de bonne heure, et sa » maladie se termina en un état léthargique. Il » mourut le 11 Octobre 1677, âgé de 57 ans et » fut enseveli dans le Caveau de l'Eglise de » « Stoke Newington » — H. J. Rose, Nouveau » Dictionnaire Biographique général, vol. ix., » pp. 464. 465 (1857) ».

Nous avons donc, par ce qui précède, l'exemple d'un cas très net de communication correcte et véridique, dont aucune particularité n'était connue des personnes présentes, et que l'esprit transmet malgré une tentative persistante, quoique involontaire, pour lui faire dire autre chose que ce qu'il voulait dire.

(A suivre).

De *Light* n° du 28 janvier:

Nous apprenons avec intérêt que cette année verra la reconstruction, au prix de 90,000 Livres sterling, de Regent. street Polytechnie, fondée en 1882 par M. Quintin Hogg qui, comme nous l'avons appris par les expériences de M. Dawson Rogers (voir le *Message* du 15 Avril) assista aux séances du cercle de M. Everitt chez lui et fut satisfait quant à l'origine spirite des manifestations.

M^{rs} Mary Baker Eddy et la Religion Scientiste

Mère d'un million de fidèles, ayant formé d'innombrables disciples, l'étonnante M^{rs} Mary Baker Eddy vient de mourir à Boston. Folle ? Aventurière ? Mystique et presque sainte ? Qui sait ?

Miss Mary Baker était la fille d'un cultivateur puritain de New-England : fille nerveuse avec accès d'hystérie épileptiforme, jolie d'ailleurs, avec des traits réguliers et une opulente chevelure, de grands yeux gris aux longs cils, expressifs et changeants. A 22 ans, elle épousa Georges Glover, qui mourut six mois après. La jeune femme rentra chez ses parents et se remaria avec un dentiste nommé Paterson. Sa maladie nerveuse durait toujours. En 1861, pendant la guerre de sécession, Paterson rejoignit l'armée, fut pris par les Sudistes et resta deux ans leur prisonnier.

Pendant qu'il était absent, sa femme avait été trouver à Portland un magnétiseur du nom de Quimby. La doctrine de Quimby était fort simple. Comme tous ses pareils, il dédoublait l'être humain. Il déclarait la maladie une invention de l'intelligence inférieure, celle qui possède la science; cette invention a été tellement colportée, ressassée et imposée qu'elle finit par devenir une suggestion. Mais l'intelligence supérieure et divine, partie élevée de l'être humain, garde le pouvoir de la nier et d'en débarrasser le corps malade qui est une dupe, bien plus encore qu'une victime.

Cette doctrine guérissait. Elle guérit Mary Baker, et celle-ci à son tour commença à la prêcher. Abandonnée par son mari et incapable dans l'état de déséquilibre nerveux où elle était de guérir directement les malades, elle s'associa un jeune ouvrier irlandais, enthousiaste, intelligent, doué d'une bonne humeur débordante et d'une verve intarissable, Richard Heunedy. On prit l'habitude de lui en-

voyer les malades désespérés. Elle fit des élèves; tout le cours était enseigné en douze leçons, puis en huit, pour la somme assez élevée de 100, puis de 300 dollars, et sous promesse faite par les élèves de verser, à leur professeur, dans l'avenir, 10 pour 100 de leurs bénéfices. Ces prix étaient d'inspiration divine:

« Lorsque Dieu, dit-elle dans ses *Mémoires*, m'obligea à fixer un prix pour l'enseignement de la cure mentale, j'eus beaucoup de peine à comprendre ce que pouvait être l'équivalent monétaire de l'introduction à la connaissance du pouvoir divin qui guérit. Je fus amenée par des décisions providentielles à indiquer la somme de 300 dollars par élève. Dieu m'a montré par la suite la sagesse de cette décision ». Il lui inspira encore une autre décision, qui n'était pas moins sage. Ce fut de vendre 20 francs, à tous ses disciples, le livre *Science et Santé* qu'elle publia en 1875, sur un manuscrit remanié de Quimby.

L'école se doubla, le 23 août 1879, d'une église. La secte nouvelle comprenait vingt-sept membres seulement; encore les principaux se retirèrent-ils en 1881. Cependant Mary Baker avait épousé en troisième noces un ancien tisserand du nom d'Eddy. Eddy tomba malade « d'une suggestion d'empoisonnement à distance par l'arsenic » faite par un élève infidèle, nommé Arens. On finit par appeler un vrai médecin, qui diagnostiqua une vraie maladie de cœur, dont Eddy mourut le 3 Juin 1882.

A ce moment, le succès survint brusquement, pour le collège et pour l'église à la fois, servis depuis le 14 Avril 1883 par une petite revue. Ce fut un de ces succès comme seul le Nouveau Monde en promet aux entreprises commerciales, et la Nouvelle Angleterre aux entreprises spirites. Dès 1890, il existait trente-trois instituts de science chrétienne, vingt églises et quatre-vingt-dix sociétés. En 1894, une église de granit gris fut élevée à Boston, une autre en 1906.

La science chrétienne n'a de chrétien que le nom, car M^{rs} Eddy professait que Dieu est tout, ce qui est du panthéisme pur. Elle en concluait que le mal n'existe pas, et que la maladie est une simple illusion, une hallucination qu'on détruit en la niant. Mais tout n'est pas vain dans cette doctrine singulière. Pour fermer les portes à l'illusion morbide les scientistes observent une hygiène morale excellente. Ils s'abstiennent de la médisance, du mensonge, des jugements téméraires. Dire que l'homme est lui-même l'auteur de ses maux, c'est au moins

la moitié d'une vérité. Croire que le mal physique est souvent un trouble moral, c'est raisonner en sage. Et penser enfin qu'en niant le mal, on le vainc, c'est une thérapeutique qui vaut plus d'un remède. Maintenant quant à penser que M^{rs} Eddy guérissait le croup à distance en lui refusant l'existence, c'est à quoi les petits enfants qui ont été soignés par cette méthode pourraient seuls nous autoriser, s'ils avaient encore la parole.

(*La Vie heureuse* du 15 Janvier 1911).

D'après le *Light* du 18 février M^{rs} Eddy fut d'abord spirite et médium, elle donnait des séances à Boston en 1867, alors qu'elle était M^{rs} Paterson.

M^{rs} Helen P. Russegne, orateur inspiré et psychomètre, assista en ce temps avec d'autres personnes à une de ses séances. Dans la conversation qu'elle eut avec elle, M^{rs} Eddy l'informa qu'elle était sur le point de fonder un nouveau culte où le mot Dieu serait employé au lieu de spiritisme peu goûté du public et qui aurait pour but les guérisons. « Vous avez plus de pouvoirs que moi » lui dit-elle, en l'engageant à se joindre au mouvement, mais M^{rs} Russegne déclina la proposition.

Quoi-qu'il en soit M^{rs} Eddy fut une personnalité remarquable et qui a exercé une grande influence sur ses contemporains. Elle est morte le 3 Décembre à Chesnut Hill, dans un faubourg de Boston dans sa 90^e année, à la suite d'une pneumonie, et après 9 jours de maladie. Le médecin ne vint qu'après le décès.

M^{rs} Eddy, selon les journaux américains, a un fils de son premier mariage, George Glover, et un fils adoptif, Foster Eddy, dont elle a assuré largement le sort; sa fortune qu'on évalue à une dizaine de millions restera à la communauté.

Les chrétiens scientistes possèdent environ 1200 temples répandus dans le monde. L'église mère de Boston, surmontée d'un dôme qui rappelle le Panthéon est un superbe édifice qui peut contenir 5000 fidèles et qui a coûté 2 millions de dollars.

C'est à Boston aussi que paraît le *Christian science monitor* un journal fort imposant. C'est dit le *Matin* du 13 Mars, un quotidien de grand format qui renseigne les adeptes d'une manière très impartiale. Une particularité dans ce journal, c'est que deux grandes pages sont remplies de demandes d'emplois et que cette publicité est entièrement gratuite.

La religion scientiste est un mélange très américain de mysticisme sincère et d'esprit pratique. C'est avant tout, ajoute le correspon-

dant du *Matin*, à la santé du corps que sont appliqués les exercices religieux de la secte. Méditer les enseignements du Christ, qu'ils considèrent non comme un dieu, mais comme le premier parmi les hommes, et créer dans l'esprit un état de sérénité, de confiance et de pureté apparaît aux adeptes comme la condition suffisante de la santé physique.

Les « christian scientists » n'absorbent jamais un remède ; jamais ils ne subissent une opération intéressant les organes internes.

Il font soigner leurs dents et leurs os, c'est-à-dire qu'ils se feront couper une jambe après un accident si c'est indispensable ; mais ils ne consentent à ces exceptions que parce qu'il s'agit là d'interventions externes, sur des tissus qui ne subissent pas directement l'influence du système nerveux, sur de la matière en quelque sorte inerte, si l'on peut ainsi parler. Mais ils ne soignent leurs appendicites, par exemple, par aucun autre moyen que la prière et la méditation.

Quand un frère tombe malade, un membre de la communauté est délégué à son chevet où il demeure en prières jusqu'à la guérison du patient.

Il résulte de là, d'après le *Matin* que les « christian scientists » sont en quelque sorte une société de secours mutuels spirituels ce qui marque la différence avec un mouvement analogue créé en Belgique par Antoine le guérisseur, les « antoinistes » belges fondant toute leur religion sur un seul homme. Les deux religions sont un hommage au pouvoir de la pensée.



Bibliographie

Nous venons de recevoir le Tome II du très intéressant ouvrage de M. Gabriel Delanne sur **Les apparitions matérialisées des vivants et des morts**. C'est un véritable monument élevé par un savant à la science de l'immortalité et à la gloire du spiritisme.

Beau volume in-8, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques, Paris, et chez l'auteur, 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs.

Ce livre, sur lequel nous reviendrons, est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des

Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, M^{me} d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance.

* * *

GALLUS CANTANS. — Rome et l'Église. Brochure in-16. (Bibliothèque Universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris). Prix : 1 fr. 25.

L'auteur, est un de ces esprits robustes et conscients de la divine Mission du Christianisme ; admirateur enthousiaste de la fécondité et de l'incomparable lumière de son enseignement, il déplore l'aveuglement, aussi superbe, aussi tenace qu'incompréhensible, de ceux qui prétendent guider l'humanité vers l'harmonie des Vertus chrétiennes et qui méprisent son principe. Il n'est point exagéré de dire que les prières, les regrets publics et les anathèmes ne sont que désespoirs et furieuses folies qu'exaltent la crainte de la perte de l'or, les ruines du pouvoir temporel désormais sans espoir et l'autocratie spirituelle qui s'écroule.

Comment l'Église pourrait-elle échapper à la conséquence de ses parjures, elle qui est si sévère pour les fautes de ses ennemis ?

Ce petit livre est plein d'enseignements pour ceux dont l'esprit cherche, en toute indépendance, la lumière.

SEDIR. — Le devoir Spiritualiste. Beau volume in-12. (Bibliothèque Universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris). Prix : 2 francs.

L'auteur, de cet ouvrage, très connu dans les milieux spécialement voués aux études des anciennes philosophies et des vieilles religions, a laissé de côté toute terminologie savante. Ce livre sera recherché par les personnes de bonne volonté ; il ne combat aucun parti religieux ; mais il émeut hautement, il réveille les instincts les plus nobles de l'âme et avive les formes les plus pures de sa sensibilité. Il est bon à donner à des amis, il est propre à réchauffer le cœur, quand le vent du doute l'a transi.

* * *

Vient de paraître le 1^{er} numéro de *Le Monde psychique*, organe mensuel de l'Institut de recherches psychiques de France. Directeur L. Lefranc, Rédacteur en chef, Ch. Lancelin.

Abonnement : 10 fr. l'an, 5, rue Nicolas Flamel, Paris.

* * *

Le Féminisme et la Famille, par Madeleine Pelletier, Docteur en médecine. En vente à « La Solidarité des Femmes » 55, rue Damremont. Paris. Prix : 25 centimes.

* * *

Société d'études psychiques de Genève. Rapports pour l'Exercice de 1910. Imprimerie Wyss et Duchêne, rue Verdaine, Genève.

Prix : 50 centimes.

Nous donnerons prochainement quelques détails sur les travaux de cette société.

Une nouvelle Société

spirite à Bruxelles

Nous apprenons que sous l'initiative de M. Wibin, Vice-Président de l'Union Spirite Liégeoise et commissaire du Comité de la Fédération régionale de Liège et de M. Ehlers Secrétaire général de la Société spirite psychique de Bruxelles, s'est constitué à Bruxelles sous la raison « Société spirite de Bruxelles — Loge Allan Kardec » un vaste groupement englobant non seulement divers groupes de la capitale mais encore un bon nombre de spirites isolés que la bonne nouvelle a réjouis.

La société adopte le règlement de la Fédération Spirite Liégeoise et son activité comporte deux branches : 1^o La section philosophique.

(Séance d'enseignement mutuel). 2^e La section médianimique. (Séance d'évocation).

Une section d'enterrements spirites est aussi en voie de formation.

Nous publierons les principes de la société dès qu'une assemblée générale en aura ratifié la proclamation. Qu'il nous suffise de dire que le conseil d'administration provisoire composé de MM. Breydel, Delvigne, Ehlers, Goes et Wibin compte faire acclamer par cette première assemblée générale une proposition tendant à déclarer la société virtuellement Kardéciste et se ralliant pour l'accomplissement de l'œuvre à l'école du maître Léon Denis.

Pour les renseignements et inscriptions écrire à MM. Breydel, rue Van Kampenhout, 18, Bruxelles, Ehlers, Boul. Léopold II, 223, id. Wibin, rue de l'Escalier, 9, id.

Nouvelles

Le spiritisme et la presse. — M. le comte de Tromelin nous a fait parvenir un aperçu de deux lettres qu'il a envoyées au *Soir* de Bruxelles à propos de deux articles contre le spiritisme parus dans ce journal (n^o des 10 et 17 avril), sous les signatures de Piccolo et Interim.

La première de ces lettres ainsi qu'une autre sur le même sujet de M. Jules Van Geebergen, ont été insérées intégralement en tête du *Soir* du 24 avril. Espérons que M. Piccolo donnera prochainement la même hospitalité à la seconde de M. de Tromelin.

Médiums Australiens venant à Londres.

M^r W.-T. Stead écrit au *Light* (numéro du 25 Mars).

Le professeur Albert J. Abbott, de l'Institut psychologique de Melbourne, Sydney, me donne un avis qui sera d'un intérêt considérable pour tous ceux qui s'occupent des investigations de l'au-delà. M. Abbott est maintenant en route pour Londres amenant avec lui M^{rs} Annie Foster Turner, qu'il décrit comme le psychique phénoménal d'Australie, et M. Charles Bailey, le médium bien connu pour l'obtention des apports.

M. Abbott dit que M^r Turner est le seul médium en Australie qui a soutenu ses preuves devant les cours de justice et a conquis, confondu les professionnels de la médecine aux antipodes. Il a tenu note de nombreuses preuves données par elle qui toutes furent reconnues correctes par les personnes intéressées. Il sera

intéressant de voir si cette dame conservera cette merveilleuse faculté sous l'atmosphère et sous d'autres conditions dans la Vieille Contrée. Le professeur Abbott dit qu'il a amené avec lui Charles Bailey qu'il connaît depuis dix-huit ans, et cela malgré ses récentes expériences de Grenoble.

Il est certain de sa médiumnité, l'ayant soumis avec douze autres personnes aux conditions les plus sévères et obtenu des résultats étonnants.

M^{rs} Turner et M. Bailey arriveront à Londres vers le 29 avril par l'Otranto.

M. Stead espère que ces deux médiums seront accueillis chaleureusement et que la capacité extraordinaire de Bailey pour la production des apports sera soumise jusqu'à épuisement à une série de preuves scientifiques.

D'une correspondance adressée par M. Foldersman à la revue *Light* de Londres (n^o du 11 mars) nous tirons ce qui suit :

Un nouveau médium privé, Madame Van Betuw, dont les facultés ont été récemment développées, est signalé à La Haye où elle donna une séance chez Madame Lash. Tous les assistants sont d'accord pour certifier qu'on a pu observer la lévitation complète de la table dans de bonnes conditions de contrôle, répétée cinq fois en demie lumière, des coups furent frappés dans la table comme avec un marteau. Puis on obtint l'écriture directe entre deux ardoises bien nettoyées auparavant et fermées après introduction d'un fragment de crayon. Le médium prit les ardoises entre ses deux mains et presque immédiatement on entendit l'écriture à l'intérieur. Des coups frappés annoncèrent la fin du message constitué par deux lignes d'écriture concernant Madame W., décédée il y a une quinzaine d'années et qui était la grand-mère de Madame Lash.

Le Rév. Godfrey Raupert, qui a donné des Conférences sur le spiritisme en Amérique et en Australie avec le consentement de la Sainte Eglise romaine, a parlé dernièrement à Cambridge (Angleterre) sur « Quelques faits concernant les recherches psychiques ». Il accepte tous les phénomènes et dit qu'il est impossible pour les catholiques d'ignorer le sujet, seulement il les met en garde contre les investigations et recommande de se tenir en rapport constant avec le vrai surnaturel au moyen des sacrements de l'Eglise.

C'est le seul moyen pour l'Eglise d'assurer sa sûreté, car les expérimentateurs trouvent certainement que l'âme individuelle peut se mettre en rapport avec les choses spirituelles sans avoir besoin d'une intervention du clergé. C'est pourquoi la puissance cléricale est en danger.

(*Harbinger of Light* du 1^{er} février).

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, a Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — Société d'études psychiques de Genève. — Dessins symboliques et médianimiques de la Princesse Karadja. — Un cas de réincarnation annoncé à l'avance. — La porte d'une prison ouverte par le spiritisme. — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Chacun supporte les conséquences naturelles et inévitables d'une vie bien ou mal employée.

Lorsque l'âme s'est dégagée des entraves matérielles, elle se retrouve dans l'au-delà avec sa pleine conscience, avec son entière responsabilité, avec tous les fruits accumulés de ses vies antérieures. Alors elle peut juger des progrès accomplis dans sa dernière incarnation.

Heure exquise de satisfaction sereine et de joies ineffables, quand revit en elle le souvenir des bonnes actions simplement accomplies et des dévouements désintéressés !

Heure amère, en revanche, de désillusions et de remords, alors que réapparaissent les fautes, les mauvaises actions et les crimes ! Toujours ils sont présents à sa pensée, et les passions et les vices qui, déjà, ont été son tourment sur la terre sont ici d'impitoyables justiciers, qui vont la frapper jusqu'à ce qu'elle reconnaisse ses fautes, ses mauvaises actions, ses crimes, et ses souffrances morales durent pendant un temps plus ou moins long, si bien que beaucoup d'âmes malheureuses les croient éternelles.

Le paradis, c'est la satisfaction indicible qu'éprouve l'âme grandie par ses propres efforts, parce que sa vie a été employée à faire le bien. Puis, comme elle n'a plus à traîner le poids lourd de la matière, elle peut s'élever plus haut vers les régions sereines où règne le bonheur infini, en supporter délicieusement la divine lumière et s'abreuver largement aux sources des vérités éternelles.

Et son bonheur est d'autant plus grand qu'il se trouve multiplié par celui de ses parents, de ses amis, heureux de l'avoir vue sortir triomphante de l'épreuve.

Le purgatoire, c'est le regret d'avoir pu faire le bien et de ne point l'avoir fait ; c'est la certitude d'une existence manquée qui doit être recommencée.

L'enfer, c'est le souvenir cuisant du mal que l'on a fait ; c'est le remords lancinant et la certitude du retour sur la terre dans des conditions parfois terribles...

Nous étions les générations du passé, nous serons les générations de l'avenir. Nous récoltons ce que nous avons semé autrefois, que ce soit du froment ou de l'ivraie. Ce que nous semons aujourd'hui, nous le récolterons plus tard.

Doctrine sublime, consolante, qui fait disparaître du même coup les idées néantistes, si déprimantes, si désespérantes, et les dogmes religieux, si déraisonnables, si puérils que les églises offrent encore aujourd'hui en pâture aux intelligences appauvries.

* * *

La doctrine spirite s'appuie non seulement sur des faits, mais encore sur le raisonnement et une rigoureuse logique, elle présente ainsi tous les caractères de positivisme qui conviennent à

notre époque, et se trouve dès lors appelée à servir d'assises à la *Religion de l'avenir*.

Et cependant, cette doctrine n'est pas une nouveauté. Prenant sa source dans les faits de nature même, dans les faits positifs qui se présentent à chaque instant sous les yeux, elle remonte aux âges les plus reculés ; mais avec le temps et le progrès, et à mesure du développement des intelligences, elle s'est, ainsi que toutes les sciences, peu à peu dégagée de l'enveloppe d'ombre et de brouillard qui la recouvrait, et elle revit aujourd'hui sous des formes agrandies plus jeunes et plus belles.

Dès les temps les plus reculés, les prêtres l'enseignaient à un petit nombre de personnes d'une sagesse reconnue, après leur avoir fait subir plusieurs épreuves, et sous le sceau du plus inviolable secret, dans les *Mystères* célèbres des sanctuaires de l'Inde, de l'Égypte, de la Chine, de la Perse, de la Grèce et de Rome. Déjà les *initiés Juifs*, à une époque reculée, avaient consigné la *doctrine secrète ou ésotérique* (1) dans deux ouvrages célèbres, le *Sohar* et le *Sepher Jezirah*. Leur réunion forme la *Kabbale*.

Les *Mystères* pour les Gentils, la *Kabbale* pour les Hébreux ont donc été la doctrine secrète, destinée aux âmes spirituelles déjà avancées. Quant au peuple, on ne lui présentait que des symboles. Mais, sous la transparence des mythes, la vérité initiatique apparaissait, comme à travers l'écorce de l'arbre transsude la sève de vie.

La doctrine secrète a été recueillie dans les premiers âges du Christianisme par les sectes néo-chrétiennes connues sous le nom générique de *gnostiques* (2), et, plus tard, on la retrouve chez les *Hermétistes*, les *Templiers* et les *Rose-Croix*.

Connue de nos ancêtres, les Druides, la doctrine secrète sommeille pendant le Moyen-Age, mais elle n'est pas étouffée : elle germe toujours, à *petit bruit*, dans les sociétés maçonniques, qui ont leur origine dans les *Mystères*...

Nous disons : « à *petit bruit* », parce que, dans ces siècles de ténèbres, il était dangereux de secouer le joug de l'Église : toutes les consciences indomptables, les clauvoyants, les courageux étaient *calomniés, emprisonnés, torturés et brûlés*, à la plus grande gloire des rois et des prêtres et, ô ironie suprême ! au nom d'un Dieu d'amour, de miséricorde et de justice.

(1) ESOTÉRIQUE, du grec ESOTEREKOS, INTÉRIEUR. L'opposé d'ésotérique est EXOTÉRIQUE, EXTÉRIEUR. De là les expressions : DOCTRINE ESOTÉRIQUE INTÉRIEURE SECRÈTE, réservée aux seuls initiés, et DOCTRINE EXOTÉRIQUE, VULGAIRE.

(2) Du grec GNOSOS, SCIENCE.

Aujourd'hui, il ne peut plus y avoir de parias pour la lumière. Il est passé le temps où l'on trouvait nécessaire de cacher la vérité aux masses, où les conducteurs d'hommes cherchaient des enseignements dont les hommes destinés à être conduits étaient frustrés.

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire où l'humanité, devenue adulte, comprend le vide des idées dont elle a été bercée ; c'est pourquoi elle secoue ses langes, et s'élançe, poussée par une force irrésistible, à la découverte de nouveaux horizons moins bornés. Elle ne veut plus de symboles, de légendes, de mystères, de vérités voilées, il lui faut la *Grande Lumière*.

N'a-t-il pas assez duré le règne de l'éteignoir et de la torche qui, depuis tant de siècles, a fait répandre tant de larmes et couler tant de sang ?

Et c'est ce moment où, par une réaction toute naturelle du bon sens contre les fausses notions que lui avait imposées l'enseignement des religions, l'humanité allait infailliblement sombrer dans les ténèbres du matérialisme, cette lèpre rongearite qui tend à la désorganisation du corps social, que le Spiritisme, comme une ancre de salut, est venu parer à ce danger, en faisant briller sur le monde son flambeau libérateur.

Le Spiritisme vient tirer l'homme du doute ; il vient ranimer sa foi, non en lui disant simplement : *Crois, parce que je le dis*, mais *vois, touche, comprends*.

Il ne pouvait donc venir en un moment plus opportun, soit pour arrêter le mal, avant qu'il ne fût incurable, soit pour satisfaire aux besoins de l'homme qui ne croit plus sur parole, mais qui veut raisonner sa croyance. Le matérialisme allait le séduire par ses faux raisonnements ; à ses sophismes il fallait opposer des raisonnements solides appuyés sur des *preuves matérielles* ; dans cette lutte, la foi aveugle n'était plus assez puissante, et voilà pourquoi le Spiritisme est venu en son temps.

Le Spiritisme est incontestablement le *levier moralisateur* le plus capable de faire l'éducation des masses, parce que, *seul*, il sauvegarde la dignité humaine, donne une base à la morale, et satisfait à la fois le *sentiment* et la *raison*, en réunissant, dans une synthèse unique, la *science*, la *philosophie* et la *religion*.

Le Spiritisme est une *science* parce qu'il repose sur des *données précises*, sur des *faits prouvés*. Et cette *science de l'âme* a une importance incomparablement plus grande que celle de toutes les autres sciences réunies.

Comment, en effet, sans elle, pouvons-nous savoir la destinée qui nous est faite, le but vers lequel nous devons tendre, les devoirs qui nous incombent?

Le Spiritisme est une *philosophie* parce que, par ses déductions, il aboutit à la *morale*, et même à la morale la plus pure qui ait jamais été présentée à l'humanité.

Il est la *religion*, parce qu'il parle au cœur qu'il console, et que, selon l'étymologie du mot, il est appelé à *relier*, à *unir* le monde visible au monde invisible, l'homme à Dieu, les hommes entre eux dans un même sentiment de *fraternité*, fraternité qui aura pour expression non des mots, mais des faits.

Mais il ne faut pas confondre la *religion* avec une *religion* quelconque. Tandis que les *religions* sont faites dans un but d'asservissement de l'humanité au profit des plus astucieux et des plus habiles, la *religion* élève les pensées vers les choses spirituelles, développe et fait comprendre les sentiments moraux. Le Spiritisme n'est donc pas une *religion*, mais bien la *religion naturelle, universelle* et scientifique.

(A suivre).

Société d'études psychiques de Genève

Cette société, d'après le rapport que nous avons reçu, a suivi l'année dernière, sa marche habituelle sans que les résultats de ses travaux réalisent précisément l'idéal conçu par les membres de son comité qui tous ont fait leur devoir sous la présidence de la distinguée femme de lettres M^{me} Rosen-Dufaure. Notre société, dit celle-ci, si elle ne brille pas par une activité féconde et lumineuse, si nous devons compter avec l'indifférence du grand nombre, le parti pris de nos adversaires et l'exiguïté de nos ressources, est heureusement loin de représenter la totalité du mouvement psychique dans notre pays. Une foule de gens s'occupent maintenant de ces questions, s'y intéressent et en adoptent les conclusions sans se mettre en évidence ou faire partie de notre société. « L'Esprit souffle où il veut, » disait Jésus, « et nul ne sait d'où il vient ni où il va ». Or, L'Esprit c'est la Vérité. Elle est toute-puissante, éternelle, et se réalise d'elle-même avec ou sans nous ; souvent aussi, contre nous. Elle vient de s'ouvrir une voie dans la région réfractaire par excellence à nos convictions, le canton de Vaud, où M. Gaille, pharmacien à Saint-Aubin, soutient très

bravement contre les matérialistes et les orthodoxes une polémique serrée, qui, si elle ne persuade pas ses adversaires, aura du moins l'avantage de faire connaître notre doctrine. M. Gardy, le vénéré président d'honneur qui, tout, en ayant pris sa retraite n'en demeure pas moins un des membres les plus actifs, a communiqué à la société une lettre de M. Gaille qui fait part d'un message inattendu, émané de Law, avec dessin d'un bon de 1,000 francs, le tout obtenu dans une séance.

Le médium italien Carancini avait été amené à Genève par le baron Erhardt et des expériences organisées, mais on a dû y renoncer pour cause de santé.

Parmi les travaux de la société, à signaler une étude de M. Gay sur l'hexagramme, l'hommage rendu à Allan Kardec par M^{lle} Champury, diverses communications de MM. Gardy, Claparède, Cuendet, Wolfrum, Piguët, Favas, etc. un rapport très détaillé de M. Pauchard, délégué au Congrès spirite belge. M. Pauchard, le dévoué bibliothécaire de la société, a intéressé aussi ses auditeurs en les entretenant des expériences réalisées dans un groupe privé de Genève, le groupe Spero, dont il suit les séances.

Ce centre d'étude a pour médium une dame russe et pour guide un esprit qui se fait appeler Spero. Toutes les mesures sont prises pour assurer un contrôle strict et rigoureux. La médiumnité de Stella — la dame russe — s'est développée progressivement et les phénomènes ont suivi le même processus. Le groupe a un président qui dirige la séance et constitue un intermédiaire entre le guide Spero et les assistants. Une musique accompagne les expériences.

Voici quelques faits obtenus, comme premiers résultats, dans 22 séances, dont 16 excellentes :

1° Récitation d'un texte, sur un sujet philosophique très ardu pour une personne connaissant peu le français, comme c'est le cas pour le médium.

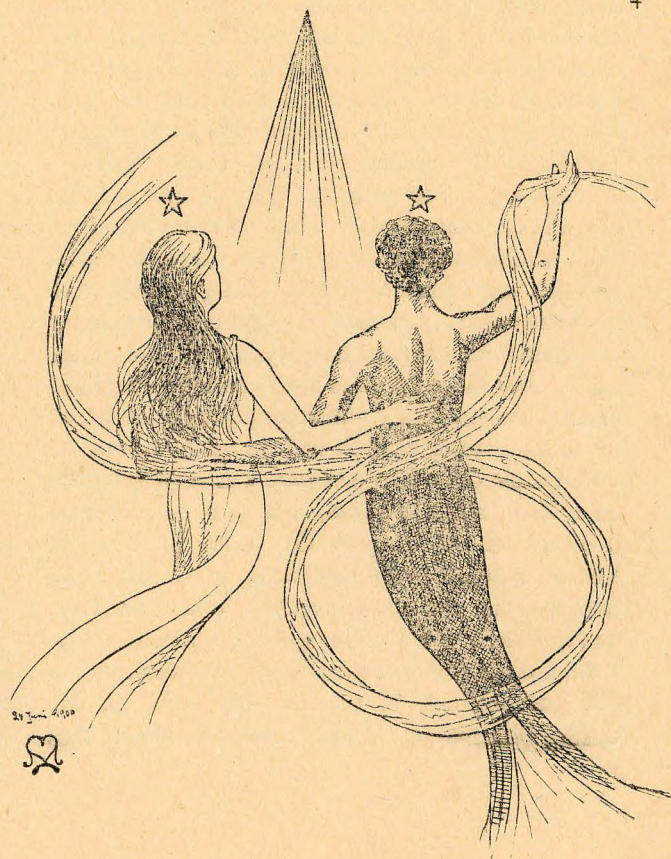
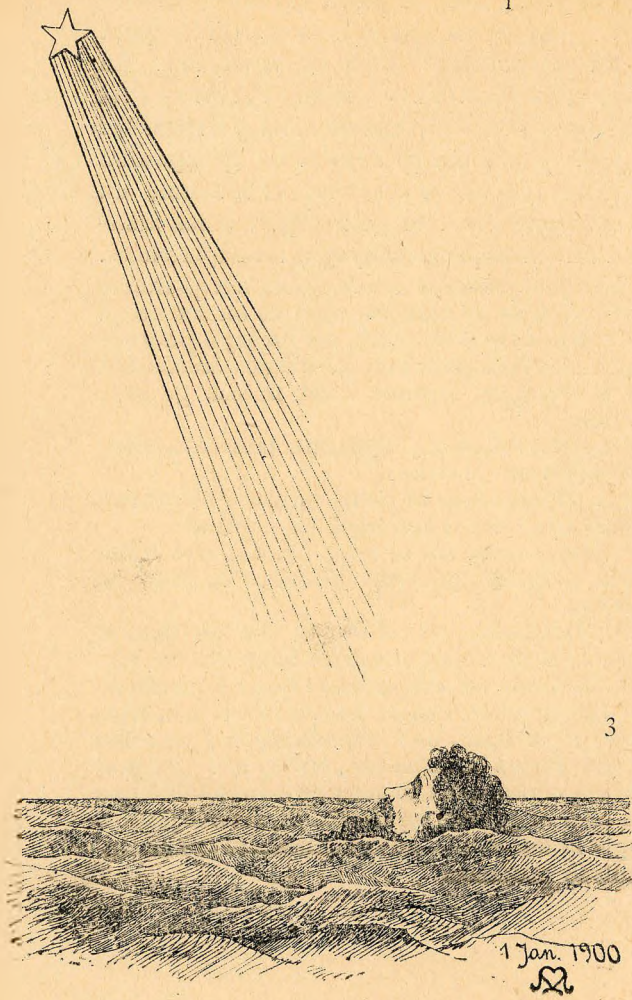
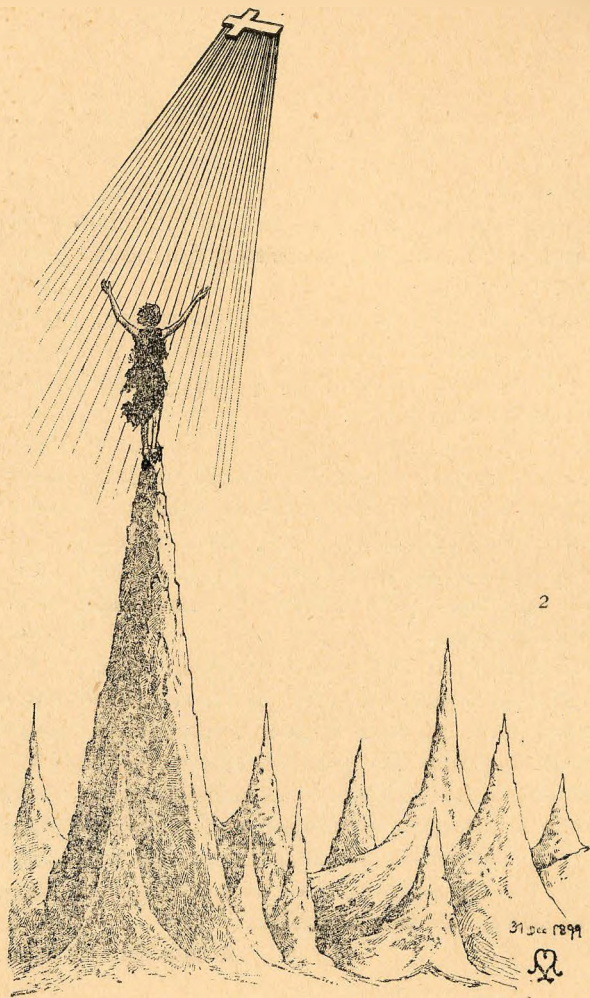
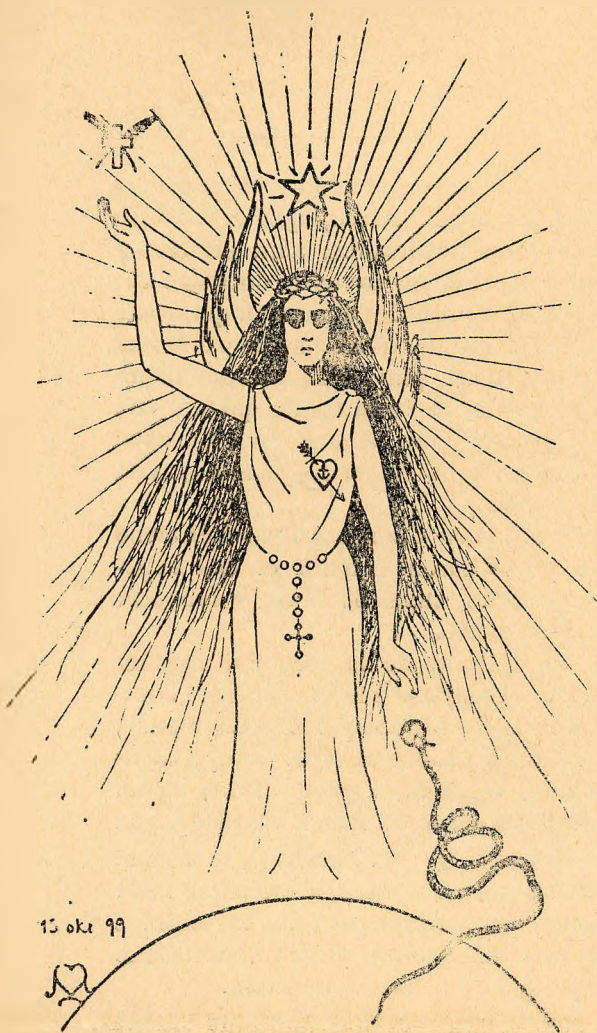
2° Ecriture directe ; signature très caractéristique d'Ernest Naville.

3° Augmentation de température d'un corps ; chaleur très forte d'une lame de couteau.

4° Empreintes, sur la terre glaise, très différentes de celles qu'aurait données la main du médium.

5° Matérialisation d'objets, en particulier d'une sorte de voile ou turban blanc qui se formait au-dessus ou autour de la tête du médium.

6° Des apports, quatre fois : un verre aux trois quarts plein d'eau ; une lame de rasoir ; des roses très parfumées et humides ; enfin, une communication écrite, dont le sens ne sera dévoilé que plus tard et qui est, en attendant, scellée jusqu'à ce que le fait auquel se rattache cette communication se produise.



Dessins symboliques et médianiques de la Princesse Karadja

Les « dessins Symboliques » de la Princesse Karadja, en format de cartes postales, sont mis en vente au profit du Fond de Propagande.

Le prix est de 10 centimes pièce à la librairie Henry, rue du Pont d'Ile, Liège. Les Sociétés Spiritistes ou Gnostiques qui voudraient se charger de les revendre ou les personnes privées désirant les distribuer parmi leurs amis peuvent les obtenir à prix réduits, savoir :

10 séries de 4 cartes :	3 francs.
25 id. id.	5 francs.
100 id. id.	15 francs.

en s'adressant à « Princess Karadja's Secretary, 11, Kings Road, Chelsea, London, S. W. »

NOTES EXPLICATIVES

1) La nouvelle Ève. Apothéose de la femme.

Ève, évoluée en Marie, refuse la pomme du péché offerte par le Serpent et tend la main vers la croix et les palmes, symboles de la Rédemption. Son front est meurtri par la couronne d'épines qui sera un jour transformé en couronne de roses. La flèche — symbole de la douleur — a pénétré son cœur et l'a rempli des trois Vertus, Foi, Espérance et Charité, symbolisés par l'Ancre, la Croix et le Cœur. Elle ne porte pas la ceinture de Vénus ; elle est ceinte par la prière. Sur sa tête brille l'Étoile flamboyante, le Pentacle. Elle est enveloppée du Soleil ».

(Apocalypse XII : 1)

2) *Le Vieil Adam*, l'homme non-régénéré. Il est debout sur le Rocher de *l'Orgueil* dans la mer glacée de *l'Égoïsme*. Le manque de pur amour a transformé son monde en désert. Les orages de la vie lui arrachent son sombre vêtement, *La Vanité*, et il constate avec honte sa nudité. Il voudrait se cacher mais la hauteur de son rocher rend sa position intolérable. Il ne peut ni tomber à genoux, ni trouver du repos, mais doit toujours rester debout. Il sait que s'il tombait, il serait brisé sur les flèches glacées qui l'entourent — les autres hommes égoïstes. Finalement, au désespoir, il lève les yeux vers le ciel et aperçoit la Croix de Rédemption. Sa douce lueur fait fondre la glace. Le rocher disparaît peu à peu et l'homme Régénéré est heureux de disparaître.

3) L'homme perdu sur l'océan du Temps nage bravement vers le rivage Éternel, guidé par l'Étoile flamboyante, symbole de l'Amour Pur, (*Maria Stella Maris*), Marie, l'Étoile de la Mer.

4) La réunion des Ames Duales. La rédemption finale de la Race Adamique. Le lien fluïdique entre les deux époux a la forme d'un 8, ouvert en haut. 8 est le nombre de la dualité ; 8 ouvert en haut signifie : « *les deux qui sont un, sont unis en Dieu* ».

8 est le Signe de Taurus, la Terre O et la lune (en conjonction. Tous deux font l'ascension vers un soleil encore invisible, le Messie.

Un cas de réincarnation

annoncé à l'avance

On connaît la belle poésie de Victor Hugo intitulée *Le Revenant*. Une mère a perdu son enfant, elle est inconsolable, mais voici qu'elle est de nouveau enceinte et met au monde un second enfant. Cela adoucit son chagrin, seulement l'amour qu'elle lui porte fait tort, lui semble-t-il, au souvenir du premier. Alors elle entend une voix bien connue, la voix de son premier enfant, le revenant, le réincarné, qui, dans l'ombre, entre ses bras, murmure tout bas : « C'est moi !... ne le dis pas ? »

Un cas de réincarnation analogue, absolument authentique et dont toutes les phases ont été notées et annoncées à l'avance, vient de se passer à Palerme dans la famille du docteur Carmelo Samona et est décrit par lui dans la revue mensuelle *Filosofia della Scienza*. Plusieurs publicistes ont relaté ce phénomène remarquable, entr'autres le Colonel de Rochas qui annonce dans la *Revue spirite* de Mars qu'il publiera sous peu un ouvrage sur les *Vies successives* où il citera plusieurs cas de même genre. Voici sa traduction de l'article du docteur Carmelo Samona.

Exposé synthétique des faits

Le 15 mars de l'année 1910, après une très grave maladie (méningite), mourait, âgée d'environ 5 ans, ma fillette adorée, du nom d'Alexandrine. Ma douleur et celle de ma femme, qui faillit en devenir folle, furent profondes.

Trois jours après la mort de ma fillette, ma femme rêva à elle ; il lui semblait la voir telle qu'elle était quand elle était vivante et elle l'entendait dire : « Maman ne pleure plus. Je ne t'ai pas quittée ; je n'ai fait que m'éloigner de toi. Vois plutôt : je suis devenue petite

comme cela, et elle lui montrait en même temps un petit embryon complet » ; puis elle ajouta : « Tu vas donc devoir commencer à souffrir de nouveau pour moi. »

Trois jours après, le même rêve se reproduisit. Ayant appris la chose, une amie de ma femme, soit par conviction, soit dans le but de la consoler, lui dit qu'un tel rêve pouvait être un avortissement de sa fillette qui, peut-être, s'apprêtait à renaître en elle, et, pour mieux la persuader de la possibilité d'un pareil fait, elle lui apporta un livre de Léon Denis où il était question de réincarnation.

Mais ni les rêves, ni cette explication, ni la lecture de l'ouvrage de Denis ne parvinrent à adoucir sa douleur. Elle resta également incrédule sur la possibilité d'une nouvelle maternité, d'autant plus qu'ayant eu une fausse couche qui nécessita une opération (21 novembre 1909) et fut suivie d'hémorragies fréquentes, elle était presque certaine de ne pouvoir plus devenir enceinte.

Un matin, de bonne heure, quelques jours après la mort de sa fillette, pleurant comme d'habitude et toujours incrédule, elle me disait : « Je ne vois que l'atroce réalité de la perte de mon cher petit ange ; cette perte est trop forte, trop cruelle pour que je puisse accrocher un fil d'espérance à de simples rêves comme ceux que j'ai faits et croire à un événement aussi invraisemblable que la renaissance à la vie de ma fillette adorée par mon intermédiaire, surtout quand je me représente mon état physique actuel. » Tout d'un coup, pendant qu'elle se lamentait d'une façon si amère et si désespérée et que je m'efforçais de mon mieux à la consoler, trois coups secs et forts, comme frappés avec les nœuds des doigts par les gens qui veulent s'annoncer avant d'entrer, furent entendus à la porte de la pièce dans laquelle nous nous trouvions et qui donnait dans une petite salle. Ces coups furent au même instant perçus par nos trois petits garçons qui étaient avec nous dans cette pièce. Eux, croyant que c'était une de mes sœurs qui avait l'habitude de venir à pareille heure, ouvrirent aussitôt la porte en criant : « Tante Catherine, entrez » ; mais grande fut leur surprise et la nôtre quand nous ne vîmes personne et que, regardant dans la pièce contigüe plongée dans l'obscurité, nous pûmes constater qu'il n'était entré personne.

Cet incident nous impressionna vivement, d'autant plus que les coups furent frappés à l'instant même du suprême découragement de ma femme. Aurait-ils eu, par hasard, une

cause métapsychique et quelque relation avec son profond abattement ?

Le soir même de ce jour, nous résolûmes de commencer des séances médianimiques typtologiques que, méthodiquement, nous continuâmes pendant au moins trois mois et auxquelles prenaient part ma femme, ma belle-mère et quelquefois les deux plus grands de mes trois garçons.

Dès la première séance se présentèrent deux entités, l'une qui se donnait pour ma fillette et l'autre pour une sœur à moi, morte depuis longtemps à l'âge d'environ quinze ans et qui, selon son dire, apparaissait à titre de guide de la petite Alexandrine.

Celle-ci s'exprimait avec le même langage enfantin dont elle se servait quand elle était encore en vie ; l'autre avait un langage élevé et correct et prenait généralement la parole, ou pour expliquer quelques phrases de la petite entité qui parfois ne se faisait pas bien comprendre, ou pour engager ma femme à croire aux affirmations de sa fillette.

Dans la première séance, Alexandrine, après avoir dit que c'était elle-même en personne qui avait apparu en songe à sa mère et que les coups entendus l'autre matin avaient été frappés pour indiquer sa présence et chercher à consoler celle-ci par des moyens plus impressionnants, ajouta : « Ma petite maman, ne pleure plus parce que je renaîtrai, par ton intermédiaire et qu'avant Noël je serai avec vous. » Elle continua : « Cher papa, je reviendrai ; petits frères, je reviendrai ; grand-mère, je reviendrai. Dites aux autres parents et à tante Catherine qu'avant Noël je serai revenue... » et ainsi de suite pour tous les autres parents et connaissances avec lesquels la petite Alexandrine avait eu les meilleurs rapports pendant sa brève existence.

Il serait oiseux de transcrire toutes les communications obtenues pendant environ trois mois, parce qu'à part la variante de quelques phrases tendres d'Alexandrine à l'adresse des personnes qui lui étaient plus chères, elles sont presque toujours une répétition constante et monotone de l'annonce de son retour avant Noël, spécifié, comme lors de la première séance, à chacun de ses parents et à ses connaissances.

Maintes fois nous essayâmes d'arrêter une répétition aussi prolix, assurant la petite entité de notre soin à communiquer à tous son retour ou mieux sa renaissance avant Noël, sans oublier personne, mais c'était inutile ; elle s'obstinait à ne pas s'interrompre jusqu'à ce qu'elle

eût épuisé les noms de toutes ses connaissances. Ce fait était assez étrange : on aurait dit que l'annonce de ce retour constituait une sorte de monoïdéisme chez la petite entité. Les communications se terminaient presque toujours par ces paroles : « Maintenant, je vous laisse : tante Jeanne veut que je dorme ». Et, dès le commencement, elle annonça qu'elle ne pourrait communiquer avec nous que pendant environ trois mois, parce qu'ensuite elle serait de plus en plus attachée à la matière et s'y endormirait complètement.

Le 10 avril, ma femme eut les premiers soupçons d'une grossesse.

Le 4 Mai, nouvel avis de sa venue de la part de la petite entité (nous nous trouvions alors à Vénético, dans la province de Messine) : « Maman, dit-elle, en toi s'en trouve encore une autre. »

Comme nous ne comprenions pas cette phrase et que nous supposions qu'elle s'était trompée, l'autre entité (tante Jeanne) intervint en disant : « La fillette ne se trompe pas, mais elle ne sait pas très bien s'exprimer ; elle veut dire qu'un autre être voltige autour de toi, ma chère Adèle ; il veut retourner sur cette terre. »

Dès ce jour Alexandrine, à chacune de ses communications, constamment et obstinément, affirmait qu'elle reviendrait accompagnée d'une petite sœur et, étant donné la façon dont elle le disait, elle semblait s'en réjouir.

Cela, au lieu d'encourager et de consoler ma femme, ne faisait qu'augmenter ses doutes et ses incertitudes ; après ce nouveau et curieux message, il lui apparut comme plus certain que tout devait se terminer par une grande déception. Trop de faits, en vérité, devaient se réaliser après ces annonces pour que ces communications pussent être véridiques ; il fallait, en effet : 1° que ma femme devint réellement enceinte ; 2° qu'étant données ses récentes souffrances, elle n'eut pas de fausse couche, comme cela lui était arrivé précédemment ; 3° qu'elle mit au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile, ce cas n'ayant eu de précédent, ni chez elle ni chez ses ascendants ni chez les miens ; 4° qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux mâles, ni un mâle et une femelle, mais bien deux femelles. Vraiment il était encore plus difficile d'ajouter foi à un ensemble de faits aussi complexes contre lesquels se dressait une série de probabilités contraires. Ma femme, malgré toutes ces belles prédictions, jusqu'au cinquième mois vécut toujours larmoyante, incrédule, et l'âme torturée, bien que, dans ses dernières communica-

tions, la petite entité l'eût suppliée de se montrer plus contente, lui disant : « Tu verras, maman, que si tu continues à te livrer à des idées tristes, tu finiras par nous donner une constitution qui sera médiocrement bonne. »

Dans une des dernières séances, ma femme ayant exprimé la difficulté qu'elle aurait à croire au retour d'Alexandrine, parce qu'il serait difficile que le corps de l'enfant qui viendrait ressemblât à celui de l'enfant perdu, l'entité Jeanne s'empressa de répondre : « Sur ce point, Adèle, tu seras satisfaite ; elle renaitra parfaitement semblable à la première, sinon beaucoup, du moins un peu plus belle. »

Le cinquième mois qui coïncidait avec le mois d'août, nous nous trouvions à Spadafora ; ma femme fut examinée par un savant médecin accoucheur, le Dr Vincenzo Cordaro qui, après visite dit spontanément : « Je me garderais bien d'affirmer d'une façon absolue, car à cette période de grossesse, il n'est pas encore possible de le constater avec certitude mais un ensemble de faits me conduit à diagnostiquer une grossesse de jumeaux. » Ces paroles firent sur ma femme l'effet d'un baume ; une lueur d'espoir commença à poindre dans son âme endolorie et affligée que ne devait pas tarder à tourmenter de nouveau un événement qui allait se produire.

A peine entrée dans le septième mois, une nouvelle inattendue et tragique la secoua et l'impressionna d'une façon si vive qu'elle fut subitement prise de douleurs des reins ; d'autres symptômes qui se produisirent pendant près de cinq jours nous rendirent anxieux et nous firent redouter d'un moment à l'autre, un accouchement avant terme au cours duquel la créature ou les créatures qui naîtraient à la lumière ne pourraient être viables, les sept mois n'étant pas accomplis ; je vous laisse à penser les souffrances physiques de ma femme et quelles angoisses lui meurtrissaient le cœur à cette seule pensée après l'espoir qu'elle avait commencé à concevoir. Et cet état d'âme aggravait encore la condition des choses. En cette occasion elle fut assistée par le Dr Cordaro : heureusement et contrairement à toute attente, tout péril fut conjuré.

Ma femme étant complètement remise et ayant aussi l'assurance que les sept mois étaient révolus, nous retournâmes à Palerme où elle fut examinée par le célèbre médecin accoucheur Giglio qui constata une grossesse de jumeaux. Ainsi une partie, déjà très intéressante, des communications se trouvait confirmée. Il restait encore bien d'autres faits aussi importants à être vérifiés, spécialement le sexe, la naissance de

deux filles et cette particularité qu'il devait y avoir une ressemblance physique et morale de l'une d'elles avec la morte, Alexandrine.

Le sexe se trouva confirmé dans la matinée du 22 novembre, jour où ma femme donna le jour aux fillettes.

Quant à la constatation de ressemblances physique et morale possibles, elle exige assurément du temps, celle-ci ne pourrait se vérifier qu'à la longue au fur et mesure que les fillettes grandiront.

Il est néanmoins étrange que, déjà, au point de vue physique, se manifestent certains caractères qui confirmeraient la prédiction et encourageraient à poursuivre l'observation, et autorisent à penser que, sous ce rapport même, les communications doivent se vérifier littéralement.

Les deux fillettes, à cette heure, ne se ressemblent point ; c'est ainsi qu'elles diffèrent très sensiblement l'une de l'autre par la corpulence, le teint et la forme ; la plus petite semble une copie fidèle de la morte, c'est-à-dire d'Alexandrine au moment où elle naquit. Chose extraordinaire, elle a de commun avec elle les trois particularités physiques suivantes : hyperémie à l'œil gauche, légère séborrhée à l'oreille droite et une légère asymétrie de la face tout à fait identique à celle que présentait Alexandrine au moment de sa naissance.

D^r CARMELO SAMONA.

L'article publié dans la *Filosofia della scienza* se terminait par une série d'attestations de parents et d'amis de la famille Samona établissant qu'ils avaient eu connaissance en leur temps des faits dont il vient d'être question.

Ces attestations sont excellentes pour l'étude scientifique des phénomènes, mais il est inutile de les reproduire ici ; il suffit aux lecteurs de savoir qu'elles existent ; j'ajouterai, d'après une lettre que m'a écrite le D^r Carmelo Samona : 1^o qu'Alexandrine est venue au monde la dernière ; ce qui, d'après les idées généralement admises, prouverait qu'elle a été conçue la première ; 2^o que si l'accouchement n'a pas eu lieu au bout des neuf mois normaux qui portaient à Noël, c'est que les couches doubles sont presque toujours en avance.

ALBERT DE ROCHAS.

La porte d'une prison ouverte par le Spiritisme

Le *Boston Journal* a raconté récemment une histoire comme quoi une personne accusée à

tort de vol fut relâchée par le message communiqué par un médium.

Il y a quelques semaines, un homme nommé Curtin s'aperçut qu'il lui manquait de l'argent, une assez grosse somme, et ses soupçons se portèrent sur un nommé Conant qui demeurait dans la même maison avec lui ; cette personne en conséquence fut arrêtée et retenue depuis en prison. Ces jours derniers, Curtin, n'ayant plus rien appris concernant son argent, qui ne fut pas trouvé en possession de Conant, se rendit en dernier ressort chez un clairvoyant et celui-ci lui dit que l'argent était en sûreté dans un coin retiré du tiroir d'un bureau, sur quoi il retourna chez lui et constata qu'il en était ainsi. Il se mit immédiatement en rapport avec les autorités, et l'homme injustement accusé fut élargi.

Nous n'avons pas appris qu'on ait essayé de mettre cette trouvaille sur le compte de la télépathie, de la subconscience, du subliminal ou autres explications de même caractère.

(*The progressive Thinker* de Chicago du 1^{er} avril).

Nouvelles

Malgré le mauvais temps, le 42^{me} anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec a été célébré le 26 Mars au cimetière du Père-Lachaise. Plusieurs orateurs y ont prononcé des discours émus en présence d'une nombreuse assistance, notamment le général Fix parlant au nom de la Société française d'étude des phénomènes psychiques. Le soir, un banquet fraternel d'une centaine de convives a eu lieu dans les salons du restaurant Catelain, au Palais-Royal, sous la présidence de M^r G. Delanne. La soirée s'est terminée par une partie musicale et dansante.

M^r H. Durville consacre une grande partie du *Journal du Magnétisme*, numéro de février 1911, à décrire les étranges manifestations de force psychique qu'il a pu observer récemment et dont un garçonnet de 14 ans, nommé Raymond Charrier, paraît être l'instrument inconscient.

Nous avons reçu un Rapport sur les travaux effectués par la *Société d'études psychiques de Nancy*, depuis son origine (1900-1910), rapport présenté dans la séance du 15 Janvier 1911, par M. le docteur Haas, président honoraire de la Société.

Liège.— Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 3-5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La vie et les expériences de M. Dawson Rogers (suite)—Entente cordiale entre les nations. — L'Occultisme en Justice. — Les expériences de M. le Docteur Vindevogel. — Un nouvel ouvrage du Docteur Chazarain sur les Matérialisations — Nouvelles.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Mais revenons à notre sujet que cette longue, mais utile digression, nous a quelque peu fait perdre de vue : nous voulons parler des deux voies qui conduisent à la vérité, c'est-à-dire le *témoignage humain et le contrôle expérimental*.

Nous avons suivi ces deux voies et nous l'attestons ici en toute sincérité, en toute conscience, toutes deux nous ont conduit à reconnaître la réalité des phénomènes spirites, et la vérité de la triple exégèse : scientifique, philosophique et morale qui en découle.

Nous y avons appris qu'*avant de tenter toute expérience, il est indispensable de se dépouiller de ses préjugés, de faire une étude approfondie du spiritisme*, et que les meilleures conditions pour réussir sont les suivantes :

1° Former un groupe composé de quatre à huit personnes dont la moitié, — deux au moins, — soit de tempérament négatif c'est-à-dire passif, préférablement des femmes, le reste étant positif.

S'asseoir, en alternant les négatifs et les positifs, autour d'une table sans tapis, suffisam-

ment grande, suivant le nombre des assistants. Baisser la lumière, et éviter le bruit et le désordre.

Placer la paume des mains à plat sur la surface du plateau, en se tenant écarté des pieds de la table. Il est inutile que les mains se touchent. Se recueillir, élever mentalement l'âme vers Dieu et attendre l'action des invisibles.

Ne pas trop concentrer son attention sur la manifestation espérée. Causer modérément, mais éviter les sujets frivoles ainsi que les querelles et les discussions. Ne pas permettre d'interruptions, de bruits, d'entrées et de sorties. *Le scepticisme n'est pas un obstacle ; mais le parti pris décidé d'opposition de la part d'une personne de volonté forte, peut arrêter ou même empêcher complètement toute manifestation*. C'est pourquoi la sympathie et la confiance entre les membres du groupe sont nécessaires. *Il faut absolument écarter toute personne suspecte, susceptible de faire de la fraude*. La musique apporte un secours utile, pourvu qu'elle soit agréable et n'irrite pas les oreilles délicates. Elle produit des vibrations qui harmonisent les fluides de l'ambiance et seconde l'extériorisation de la force vitale du médium.

Il est essentiel d'être patient, et il peut être nécessaire de se réunir dix à douze fois avant que rien ne se produise. Si, après un essai de ce genre, on échoue encore, il faut former un nouveau groupe. Une heure est l'extrême limite d'une séance sans résultat.

Si la table bouge, diminuer la pression des mains de part et d'autre, de façon à être sûrs que la différence des pressions n'est pour rien dans le mouvement. Au bout de quelques instants, il arrivera probablement que le mouvement continue, sans que les mains soient en contact avec la table. Ne pas cependant faire

cet essai avant que le mouvement soit bien en train, et ne pas se presser d'obtenir une communication.

Dans les premières séances, ne s'occuper que du *phénomène physique*. Les dictées viendront plus tard. On commence l'étude des mathématiques par l'addition, la lecture par l'alphabet. *La table est l'alphabet du Spiritisme*. Nous avons vu avec peine des hommes commencer l'étude du Spiritisme par la fin; c'est pour beaucoup le moyen de ne jamais faire un pas.

Quand paraîtra le moment venu, nommer un président du groupe et lui laisser *seul* la parole.

Expliquer à l'entité invisible qu'un code de signaux convenus est désirable et lui demander de faire mouvoir le pied de la table chaque fois que dans l'alphabet que l'on récitera, on arrivera aux lettres nécessaires pour former le ou les mots que l'invisible veut épeler.

Un coup signifie *oui*;

Deux coups signifient *non*;

Trois coups signifient un *oui très affirmatif*;

Quatre coups demandent la *récitation de l'alphabet* ;

Cinq coups demandent *d'augmenter ou de baisser la lumière*;

Un *léger balancement* indique le *doute ou l'incertitude*.

Lorsque la communication est bien établie, demander si l'on est bien placé sinon dans quel ordre il faut se mettre. Après cela demander quel est le *médium* et autres questions de ce genre. S'il se produit de la confusion, il faut l'attribuer aux difficultés inhérentes au début. La patience est le remède.

Les signaux peuvent être des *coup frappés (raps)* ou des balancements. Le code de signaux reste le même. Demander que les raps se produisent nettement dans la table ou dans une partie de la chambre où l'on est certain qu'ils ne peuvent être le produit d'une supercherie, mais éviter toute exigence inutile. Laisser l'intelligence invisible agir à sa guise. *Il dépend considérablement des assistants que les manifestations soient élevées, frivoles ou même menteuses.*

Si l'on s'aperçoit que l'intelligence invisible essaie d'*entrancer* le médium ou se montre violente, remettre la séance jusqu'au moment où l'on puisse avoir, parmi les assistants, un spirite sage et expérimenté. Le développement d'un médium à transe peut déconcerter les chercheurs au début.

Plus tard, essayer d'entrer en conversation avec les intelligences qui se manifestent soit par

l'écriture automatique ou *inspirée*, soit par les *incarnations* ou tout autre moyen.

Mais le moyen le plus facile, le plus indispensable, nous le répétons, c'est de commencer par la *typtologie*. Le médium écrivain ou à incarnation n'impressionne pas le réfractaire. Celui-ci suppose, et souvent avec raison, que le médium écrit ou énonce ses propres pensées. La table qui se dresse, qui bondit avec ou sans contact, en dehors de toute chaîne, à distance de toute personne, la table qui dicte des phrases, lettre par lettre, qui donne toujours l'imprévu; la table, disons-nous, prouve à toute évidence l'intervention d'une intelligence étrangère aux assistants, lorsqu'elle révèle des faits inconnus à toutes les personnes présentes.

La santé du médium ou des assistants joue un rôle important. Même avec une légère indisposition, l'on doit s'abstenir de prendre part à une séance.

Ne jamais épuiser complètement les forces du médium et des assistants. Une séance normale doit durer au maximum deux heures.

2° Dans les conseils que donnent les invisibles, ne suivre que ceux que la raison approuve; *ne jamais renoncer à son libre arbitre, et conserver toujours un honnête scepticisme*. C'est le seul chemin qui conduit à la découverte de la vérité,

3° Les expériences de salon sont de détestables moyens d'investigation, bons tout au plus à confirmer les sceptiques dans leur incrédulité, à suggérer aux loustics d'ingénieuses mystifications et à faire dire aux gens d'esprit bien des sottises.

Qui se ressemble s'assemble! Ceux qui font du Spiritisme un jeu pour se distraire, pour passer le temps, attirent des esprits comme eux, légers, farceurs, et ceux qui ont des vices peuvent être obsédés, subjugués par des esprits vicieux comme eux.

4° Ne pas se fier *aveuglément* aux médiums ou se disant tels. Il en est parmi eux qui font du Spiritisme à la Robert Houdin, c'est-à-dire qui simulent les phénomènes. N'étant pas médiums le moins du monde, ils se font passer pour tels et vivent, spéculateurs éhontés, de la bêtise humaine.

D'autres, qui sont doués de facultés médianiques réelles, tantôt pour s'épargner une trop grande fatigue, — les phénomènes épuisant considérablement les médiums, et ne se réalisant qu'au prix d'une énorme dépense de force vitale, — tantôt pour prévenir un échec qu'ils redoutent, — lorsque notamment ce sont des *professionnels* qui ont un intérêt matériel à la réussite de leurs

expériences, — tantôt pour « épater » les spectateurs, tantôt enfin pour des raisons et sous des influences qui échappent à toute analyse, sont entraînés presque fatalement à donner, au lieu de manifestations ayant leur cause dans l'au-delà, des phénomènes qui n'en sont que la grossière imitation ; enfin

5° Ne pas accepter à l'aveuglette tout phénomène qui se présente comme venant de l'au-delà.

Se mettre surtout en garde contre les excès de l'auto-suggestion, et n'accepter les récits des médiums que dans la mesure où ils peuvent être vérifiés, contrôlés ; exiger d'eux des noms, des points de repère, en un mot, un ensemble de preuves présentant un caractère vraiment positif et scientifique.

Prendre des précautions sévères pour rendre toute fraude insoupçonnée, et faire comprendre aux médiums que ces précautions ne sont pas humiliantes, qu'elles ne sont pas un acte de défiance envers leur personnalité morale, mais qu'elles répondent à une nécessité scientifique, en tant qu'elles constituent la meilleure réplique à opposer au scepticisme. Aussi, loin de s'en offenser, ils doivent être les premiers à les solliciter.

(A suivre).

La Vie & les Expériences de M. E. Dawson Rogers.

(Traduit de *Light* — 26 Novembre 1910 — par M^{lle} E. G. Envoi de M. Louis Gardy).

(Suite)

Le 16 Février 1890 au soir il y eut séance chez moi à Church End, Finchley. Les assistants se composaient de : M. et M^{me} Everitt de Holders Hill, Hendon ; M. H. Withall et M^{lle} H. Withall de Angell Park Gardens, Brixton ; ma femme, mes deux filles, mon fils et moi. Nous étions dans l'obscurité pour obtenir de la « voix directe », et nous eûmes ainsi différentes communications d'esprits amis. Dans le courant de la soirée un « étranger » parla, nous donnant son nom, la date de son décès et son âge, et nous indiquant une ville du Missouri qu'il habitait au moment où il quitta cette vie. Désirant vérifier l'exactitude de ce récit, j'adressai la lettre suivante au colonel Bundy, l'éditeur du « Religio-Philosophical Journal » à Chicago.

DEMANDE DE CONFIRMATION.

A l'Editeur du « Religio-Philosophical Journal ».

Pendant une séance tenue chez moi le 16

courant, avec Madame Everitt (un excellent médium pour la « voix directe »), un esprit vint qui parla d'une voix ferme, emphatique et distincte, et avec un accent américain prononcé, exprimant son intérêt pour l'œuvre que nous poursuivions et ses vœux pour sa réussite. Il dit qu'il s'appelait Moses Kennedy et qu'il avait quitté cette vie en Septembre dernier à Glenfield (Missouri), à l'âge de 71 ans. Il ne m'a été possible de noter ses paroles qu'une fois la séance terminée, et quant au mot « Glenfield », je ne suis pas sûr qu'il soit correct, mais je le crois cependant. Je serais heureux si l'un de vos lecteurs pouvait me confirmer l'authenticité de ce message.

E. Dawson Rogers.

Londres, Angleterre, 23 Février. —

Cette lettre parut dans le *Journal* du 22 Mars. Entretemps — le 9 Mars au soir entr'autre — nous eûmes une autre séance, les participants étant les mêmes que précédemment avec la seule exception que Miss H. Withall était absente et que sa sœur occupait sa place. Pendant cette soirée un esprit ami (qui ne manque pas de parler aux séances de Madame Everitt), faisant allusion à la communication précédente de Moses Kennedy, nous dit qu'il croyait que nous avions mal compris le nom de sa résidence — il croyait que l'étranger n'avait pas dit « Glenfield, mais Glenwood ou un nom dans ce genre ». Comme il n'y avait aucune raison de croire que Glenwood fut plus correct que Glenfield, il ne fut pas envoyé mention de l'incident au « Religio-philosophical Journal ».

Le 17 Avril le facteur m'apporta la lettre suivante, venant de S.T. Suddick, M.D., Cuba, Missouri et datée du 6 Avril : —

Monsieur,

Votre estimée du 23 Février m'a été envoyée par notre frère, Bundy pour être confirmée. J'ai fait des recherches à son sujet et voilà quel en a été le résultat : —

Il n'existe pas de ville du nom de « Glenfield » dans le Missouri. J'ai écrit à Glenwood, dans le Comté de Schuyler (Missouri) et ai trouvé que Moses Kennedy y mourut le 30 Septembre 1889. Il était né dans le Comté de Clément (Ohio), le 18 Novembre 1818. Sa veuve, Madame Phoebe Kennedy, habite encore là-bas. Je lui ai écrit et ai devant moi sa réponse, reçue ce jour. Des détails seront adressés au « Journal » sous peu.

Je vous serais obligé de bien vouloir m'écrire encore.

Votre bien dévoué
S. T. Suddick, M. D.

On verra, d'après la lettre du Docteur Suddick, que dans le message susdit tout était correct ; le nom, la résidence, la date du décès, et cependant aucun des participants à la séance, auxquels le dit message était adressé, n'avait connaissance de l'existence de Moses Kennedy.

MAGNETISME ET SPIRITISME

Le magnétisme a fréquemment prouvé qu'il est une sorte d'introduction, de préparation au spiritisme, et mes propres expériences de magnétiseur m'ont certainement facilité l'acceptation des grandes vérités de la vie spirituelle.

J'avais fait la connaissance, en 1865, de Miss A. une invalide très souffrante dont j'ai déjà eu l'occasion de parler. Tout d'abord les visites que je lui faisais, n'avaient pas d'autre but que de lui faire oublier un peu la longueur de ses journées mornes et solitaires. Elle souffrait sans trêve, mais avait si bien appris à cacher ses souffrances que je fus longtemps avant de les découvrir. Elle paraissait toujours gaie et comme elle était très intelligente, je prenais plaisir à ces visites. tout autant, j'en suis sûr, qu'elle jouissait des miennes.

Il y avait des années déjà que j'avais acquis une certaine expérience en magnétisme et j'aurais désiré adoucir les maux de Miss A. par ce dernier moyen, mais j'éprouvais quelque gêne à lui en faire la proposition. Elle lui en fut faite cependant par l'intermédiaire du Révérend D^r Barley, qui lui rendait visite en même temps que moi, et, à mon étonnement, elle accepta. L'expérience fut faite avec succès, et pendant des années j'allais la voir deux ou trois fois par semaine dans le but de lui procurer un peu de repos et de soulagement temporaire.

Du jour où je fis sa connaissance jusqu'à celui où je la magnétisai pour la première fois, elle ne fit jamais allusion, et je ne m'en étais moi-même jamais douté, à ce qu'elle avait été un sujet d'expériences surnaturelles. Elle avait de bonnes raisons pour se taire. Des occasions s'étaient présentées, dans sa jeunesse, où, ignorant que ses expériences avaient quelque chose d'exceptionnel, elle s'était trahie involontairement, ce qui lui avait attiré des reproches. Tantôt on l'accusait de divaguer, tantôt on l'évitait, comme un être extraordinaire, et comme elle dépendait de ses amis pour les menues consolations qui pouvaient être apportées à une

vie comme la sienne, elle avait gardé en personne raisonnable qu'elle était, toutes ces choses dans son cœur, et n'en parlait jamais.

Perceptions clairvoyantes (Double vue).

Une des phases les plus intéressantes de la perception clairvoyante est celle de l'aura que l'on dit appartenir à tout être humain et à d'autres formes, soit organiques, soit inorganiques. J'eus l'évidence de l'existence de cette aura. En automne 1869 le Docteur J. E. Taylor, l'éditeur de « Bavardage scientifique » (Science Gossip) me donna un gros cristal, et comme je rendais visite le même soir à Miss A., je le pris avec moi. Au moment où je passai le seuil de sa chambre, elle s'écria : « Quel est l'objet brillant que vous avez apporté ? » en me disant en même temps dans quelle poche il se trouvait.

J'aurai ultérieurement plus encore à raconter au sujet de ce même cristal.

Miss A., en suite d'une longue expérience, savait très bien distinguer l'aura des diverses fleurs, et un bouquet lui ayant été apporté de nuit, dans sa chambre, elle put me dire correctement de quoi il se composait, bien qu'elle ne le touchât pas et que plusieurs des fleurs fussent sans parfum. Je puis dire à cette occasion qu'elle parla de l'aura de la fleur du nasturtium commun des jardins comme de la plus brillante à ses yeux.

L'aura d'une personne lui révélait sa mentalité ; elle pouvait dire si elle était sous le coup d'une forte émotion ou plongée dans des réflexions profondes, et cela même dans l'obscurité, et, ainsi que j'en ai pu juger fréquemment à mon sujet, sans que j'aie prononcé un seul mot. Elle avait l'habitude de distinguer aussi, d'après l'état et la qualité de l'aura, les qualités morales d'une personne, mais vous m'excuserez de ne pas vous en dire plus long à ce sujet, à cause de mes expériences personnelles en cette matière. Elle pouvait indiquer le mouvement de mes mains dans l'obscurité, disant que la lumière en rayonnait par l'extrémité des doigts. Elle décrivit comme la forme la plus parfaite et la plus adoucissante de l'influence magnétique celle qui provenait de la fusion complète de son aura avec la mienne. A plusieurs reprises, à ma connaissance, il lui est arrivé, dans l'obscurité, de lire des lettres qu'elle n'avait pas vues avant, et du contenu desquelles elle ne pouvait rien savoir par la voie habituelle des sens. Elle assurait que les mots étaient lumineux. Et de la même façon elle choisissait dans la Bible ou dans d'autres livres que je lui plaçais dans les mains, des passages s'harmonisant spécialement

à l'état de son âme au moment même. J'ai vérifié soigneusement ces faits en marquant les pages et en recherchant le passage une fois la chambre éclairée.

Les cas d'avertissement (double vue) étaient fréquents. J'en veux mentionner un entr'autres, bien que l'on puisse se demander, avec quelque raison, si le mot avertissement est bien à sa place dans ce cas.

J'avais déjeuné chez un Monsieur et nous étions alors au jardin. Il me demanda si je voulais un bouquet de roses. J'allais lui dire « Non merci », me rappelant que j'en avais beaucoup dans mon jardin ; quand je me dis que je pourrais les porter à Miss A. chez laquelle je devais me rendre de suite après mon travail au bureau. Je répondis : « Oui » et cueillis les roses.

A peine étais-je entré dans la chambre de Miss A. qu'elle me dit : « Ah ! vous avez apporté les roses que j'attendais. Je les ai vues à 2 heures » — moment précis où je les avais cueillies.

D'aucuns préféreront appeler cela un cas de télépathie ou de transmission de pensée, mais cela n'a aucune importance. Ce ne sont là que des termes différents pour désigner le rapport entre un esprit et l'autre.

(A Suivre).

Entente Cordiale

Pour tous les différends qui pourraient survenir entre les nations.

C'est un fait incontestable que, chez toutes les nations civilisées, le budget de la guerre absorbe chaque année une part de plus en plus importante des ressources de ces pays; jusqu'à où irons-nous si cette ascension progressive continue à se produire ?

Il est un autre fait, non moins incontestable c'est que, dans toutes ces nations, la question sociale se présente avec une singulière acuité : les travailleurs, quels qu'ils soient, estiment en général que leur labeur, profitable à la société dont ils font partie, ne l'est guère pour eux et leur famille; de là naissent les conflits nombreux entre patrons et ouvriers, les grèves etc...

Ces faits qui, de prime abord, semblent étrangers vis à vis l'un de l'autre, ont pourtant des liens étroits ; la solution du deuxième peut être singulièrement facilitée par une orientation nouvelle des esprits en ce qui concerne les droits et les devoirs des nations entre elles.

Jusqu'à présent, il semble qu'on n'ait eu vraiment foi que dans la force matérielle de

l'armée pour faire respecter la patrie au dehors; d'ailleurs chaque pays sentant la nécessité de grandir cette force dans la proportion même dans laquelle le voisin avait grandi la sienne, il y a eu, jusqu'à ce jour, de véritables duels d'amour-propre entre les nations ; c'est ce qui explique les sacrifices inouïs qui furent faits en faveur des budgets de la guerre. Or, n'oublions pas que, depuis plusieurs années, le tribunal d'arbitrage de La Haye fonctionne à la satisfaction de tous, qu'il a déjà solutionné pas mal de questions en litige qui, sans lui, auraient vraisemblablement été tranchées par une guerre.

N'oublions pas non plus que toutes les grandes nations civilisées ont pris part à l'organisation de cette sorte de tribunal international : qui ne voit le désaccord criant qui existe entre la pensée humanitaire qui les guida dans cette entente mutuelle et les armements formidables qu'elles tiennent en réserve et qu'elles augmentent chaque jour, en dépensant sans compter leurs deniers publics !

Ne serait-il pas meilleur d'employer plus utilement les impôts à améliorer le sort des travailleurs ? Certes, les essais ont été faits partout dans ce sens : en Angleterre, depuis des années déjà, les retraites ouvrières existent ; en France, elles sont votées, et nombreux sont les vieux travailleurs qui vont peu à peu en bénéficier ; mais, qui ne voit que ces retraites sont à taux bien faibles ; le plus souvent elles empêcheront à peine le bénéficiaire de mourir de faim, ne serait-il pas désirable d'améliorer à la fois les salaires et les retraites ? D'un autre côté que d'argent pourrait être consacré utilement à la création et à la réorganisation d'hôpitaux suivant les meilleures règles de l'hygiène moderne : la santé publique est une richesse de la nation, il est nécessaire de la conserver et de l'améliorer ! Que de sommes pourraient également être affectées à la création et à la réorganisation d'écoles ; le nombre est grand des établissements primaires et secondaires qui sont loin de répondre aux exigences les plus élémentaires de l'hygiène ! Il y a beaucoup à faire, dans bien des sens, pour donner au peuple qui se plaint un peu plus d'aptitudes à aimer son travail, à être heureux et à être bon. L'argent qu'on pourrait consacrer à des œuvres d'amélioration sociale serait beaucoup mieux employé qu'au budget des armées.

En conséquence, il serait bon que nos idées et nos désirs évoluent au plus tôt dans le sens suivant :

1° Que les grandes nations qui sont actuelle-

ment à la tête de la civilisation, s'unissent et rallient autour d'elles toutes les autres pour décider que, *toute guerre étant un véritable fléau universel et constituant un crime de lèse-humanité*, un tribunal d'arbitrage comprenant des représentants autorisés de toutes les nations, sera chargé de régler tous les différends qui pourraient survenir entre deux ou plusieurs d'entre elles.

2° Une conséquence immédiate de la mise en pratique de la décision précédente est qu'il serait non seulement superflu mais *ridicule*, de consacrer à l'entretien des armées de terre et de mer, des armes et projectiles de toutes sortes, les sommes grandissantes qu'on leur a jusqu'à présent affectées : chaque pays s'engagerait à *ne plus augmenter désormais* les dépenses de cet ordre. Il va sans dire que si le tribunal d'arbitrage international donnait de bons résultats par son fonctionnement, (et il ne pourrait en être autrement), on arriverait nécessairement au bout de quelques années, à un *désarmement partiel* dans toutes les nations.

3° Enfin, en admettant qu'une nation refuse d'adhérer à l'entente internationale ainsi comprise, ou qu'elle passe outre à la décision du tribunal d'arbitrage, en faisant une déclaration de guerre, *les autres nations s'engageraient formellement à unir toutes leurs armées contre celle qui voudrait une guerre*. La justice veut que les crimes soient réprimés.

Il est certain que, dans ces conditions nouvelles, chaque nation pourrait utiliser pour le plus grand profit de son peuple, les ressources que lui fourniraient son agriculture, son industrie et son commerce. C'est alors que toutes les bonnes volontés, tous les efforts, pourraient s'unir plus efficacement pour solutionner *dans le meilleur sens*, la question sociale qui nous inquiète, et à bon droit, depuis plusieurs années déjà.

EMMANUEL VAUCHEZ.

L'occultisme en justice

Un substitut est d'avis qu'il faut prendre au sérieux les esprits.

On sait que la première chambre du tribunal, que préside M. Gibou, est saisie d'une demande en nullité de testament basée sur ce fait principal que la testatrice, M^{me} Niolet, qui laisse une fortune de 400,000 francs environ, s'adonnait au spiritisme.

M. le substitut Gail, appelé à donner son avis

sur le procès, a prononcé hier de curieuses conclusions dont voici les passages essentiels :

... Ici nous abordons la partie la plus délicate de la question.

Que faut-il penser des sciences occultes ? On conclut que par cela seul que M^{me} Niolet se livrait à la recherche des problèmes de l'au-delà, elle était atteinte d'aliénation mentale. Prenez-y garde ! Si la forme bizarre, étrange, enfantine des communications des esprits peut amener sur vos lèvres un sourire quelque peu sceptique, gardez-vous de le transformer en un anathème, jeté à la face de ceux qui croient à l'occultisme, et de briser, sous cette seule impression, les dispositions dernières d'un mort. S'il s'est trouvé des personnages peu scrupuleux qui, abusant de la crédulité des gens, se servent du spiritisme pour escroquer leurs semblables, devons-nous jeter la même réprobation sur ceux qui honnêtement, en toute loyauté, se livrent à la recherche de l'avenir ?

La science apporte, chaque jour, une surprise nouvelle. On eût traité de fous, il y a quelques siècles, ceux qui auraient affirmé pouvoir converser à travers l'espace, avec des amis, habitant à des centaines de kilomètres, sans que rien révélât aux yeux du public le mode de transmission. Sous l'inquisition, on les eût brûlés, pour l'édification de leurs semblables ! Gardons-nous de tomber dans de tels excès.

S'il m'était permis de vous donner une impression personnelle, après celle de savants dont on a invoqué les noms et l'autorité, je vous dirais qu'estimant qu'un magistrat doit tout connaître, j'ai eu autrefois la curiosité de me rendre compte de ce que pouvaient être les sciences occultes, et ce dans des conditions de sincérité et de loyauté absolues.

J'ai gardé de ces expériences l'impression très nette qu'il y a là quelque chose de troublant qui échappe encore à la plupart de nos intelligences, insuffisamment affinées, mais qu'un esprit large et éclairé ne saurait méconnaître sans parti pris. Toujours est-il que j'en ai vu assez pour concevoir et admettre que d'autres, mieux préparés que moi, s'occupent activement de l'étude des sciences occultes.

J'en ai vu assez pour dire que nous ne pouvons nier certains phénomènes, qui échappent encore à l'explication de notre intelligence, et c'est assez pour que nous puissions affirmer que le fait de se livrer à l'étude du spiritisme ne saurait équivaloir à une diminution, à un affaiblissement de l'intelligence. »

M. le substitut Gail conclut à la validité du testament de M^{me} Niolet.

(*Le Matin*, de Paris du 14 Mai).

M. le substitut Gail, comme le dit très bien Alexandre Hepp dans *Excelsior*, a prononcé là quelques paroles neuves et courageuses dont il convient de lui faire honneur. A ce magistrat il faut savoir un gré infini de s'être dérobé à la coutume, aux préjugés, à l'ignorance, en nous donnant une opinion avertie, soucieuse d'équité, libre. Il n'est plus permis d'ignorer les travaux des savants anglais, américains ou russes, les études de Gibier, Baraduc, Richet, Rochas, Delanne, Léon Denis, les grandes enquêtes de ce temps. Indéniable est l'existence en nous de forces obscures, de pouvoirs indéfinis, de surprenantes facultés. Il semble qu'aujourd'hui l'âme ait son domaine expérimental, que la psychologie entre au laboratoire et que l'au-delà se rapproche. Et le moins qu'on puisse dire des observations et des témoignages qui s'accumulent, c'est que sans doute nous sommes sur le seuil d'une vérité nouvelle où se métamorphosera le monde.

* * *

Voici les principaux passages du jugement :

...Attendu que toutes les croyances religieuses scientifiques ou philosophiques sont essentiellement respectables pourvu qu'elles soient sincères et de bonne foi, et qu'il n'appartient pas à des juges civils, quelles que soient d'ailleurs leurs opinions ou croyances personnelles, de les railler ni critiquer ou condamner, alors surtout que, comme dans l'espèce actuelle, elles ont eu principalement pour résultat d'atténuer, pour une grand'-mère, la douleur résultant de la perte d'un petit-fils chéri ;

Attendu que la pratique des sciences occultes et du spiritisme ne saurait, à elle seule, suffire pour établir l'insanité d'esprit de la personne qui s'y livre ;

Attendu qu'il est constant, en fait, que la dame Niolet s'est intéressée, depuis 1884, c'est-à-dire du vivant de son mari, aux sciences occultes et a participé aux séances des congrès spirites et spiritualistes et à celles de la Société française d'études des phénomènes psychiques, il est non moins certain que le sieur Niolet avait la plus grande confiance dans l'intelligence et les capacités de sa femme, puisqu'il lui a confié jusqu'à sa mort, de 1881 à 1896, la gestion de la fortune commune....

...Attendu que rien, ni dans le testament ni dans les codicilles, dénotant une volonté ferme et réfléchie, ne permet de voir le moindre affaiblissement des facultés mentales de la testatrice...

Le tribunal a, en conséquence, déclaré valable le testament de M^{me} Niolet.

Les expériences de

M. le docteur Vindevogel

On sait que les théosophes, en général, s'occupent peu ou pas de spiritisme expérimental, des tables parlantes, etc. Ils prétendent qu'il est préférable de ne pas évoquer un esprit qui vient de se désincarner, ce qui pourrait le troubler et nuire à son avancement.

Le docteur Jules Vindevogel, de Bruxelles, un théosophe et publiciste bien connu de nos lecteurs, ne partage pas cette manière de voir, car il raconte assez longuement dans une correspondance publiée dans le journal *Le Théosophe*, de Paris (n° du 1^{er} mai 1911) comment il s'y est pris pour entrer en communication avec le monde invisible par la typtologie et ce qui est résulté de cette consultation par le mécanisme des tables parlantes.

Nous lui laissons la parole.

J'atteste, dit-il, de cette disposition de mon esprit en déclarant que depuis près d'un an j'ai *expérimenté*, discrètement, avec quelques amis et membres de ma famille. J'ajoute que j'ai été avantagé et que mes conversations avec les invisibles ont été vraiment étonnantes.

Voici les chers désincarnés : ma fille (Esther, désincarnée à l'âge de dix ans, il y a vingt-trois ans), ma mère, mon père, une sœur, un frère, des neveux et nièces, des amis et notamment M^r G. Mo... et quelques autres connaissances ont communiqué avec moi et les miens atablés à la petite table d'expérimentation. Ces derniers jours, d'autres sont venus.

M^r G. Mo... entre autres, à trois reprises déjà est venu dire : « Ami Jules, je dois mon bonheur ici aux méditations de vos conseils, de votre doctrine théosophique que j'ai lue, qui me console ici et me prépare au bonheur. » Dimanche passé, il a apparu ainsi chez un sceptique (1), un incrédule, chez qui, à la demande de deux dames, nous avons procédé à une consultation de ce genre. L'esprit a dit : « D..., croyez à la doctrine de l'ami Jules. » D... s'y refusait. Alors la table, *spontanément*, sur l'invitation de ma fille, M^{lle} Clara, qui avait les mains posées sur la table, avec M^{me} D... et M^{lle} Jeanne Vindevogel, a

(1) Règle générale, il convient de s'abstenir d'expérimenter chez des sceptiques. Ces exercices veulent le recueillement, le respect, l'amour des désincarnés.

marché vers D .. distant de 1 m 80 environ, s'est inclinée sur lui, puis lui a épilé, par des coups frappés par le pied de la table, s'arrêtant aux lettres qui forment les mots : D...É...S...I... R...E... C...R...O...Y...E...Z... C...E ...Q...U . E... D...I...T... J...U...L...E...S. J'affirme que le phénomène s'est déroulé *spontanément*, dans l'abstention complète de toute action des dames présentes, avec les mains lâchement posées sur la petite table. Moi-même j'étais absolument *neutre*, et ma pensée s'abstenait de toute direction des phénomènes.

Je ne résiste pas à l'impulsion de communiquer à votre vaillant journal le résumé des deux séances des 21 et 22 mars 1911. J'ai hésité d'abord, mais la séance d'hier me contraint à sortir de ma réserve et à parler, car pour moi c'est un ordre qui me semble avoir été donné. Vous jugerez.

Mardi 21 mars 1911, à 2 h. 30 de relevée, j'étais seul avec M^{me} Vindevogel, ma femme, dans la salle à manger, assis tous deux près du feu. Madame sommeillait. Je me lève et prends la petite table qui était dans une pièce, à côté ; je la place entre madame et moi. J'éveille madame et lui propose une expérience d'évocation des esprits. Elle y consent volontiers. Je dirai ici ce qu'elle m'a confié après la séance, à savoir qu'elle aurait vivement désiré entendre sa petite fille Esther, décédée en 1888, à l'âge de dix ans, à la suite d'un *miserere*. Cette petite fille était, vraiment, un ange de bonté et de douceur, voire belle à ravir. Sa mère y pense toujours tout comme moi, d'ailleurs.

(A suivre).

Un nouvel ouvrage du Docteur Chazarain Sur les Matérialisations

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. le Dr Chazarain, bien connu dans le monde spirite par les curieuses expériences qu'il a faites avec différents médiums et par les phénomènes médiumniques observés par lui au cours de ces trente dernières années, vient de publier à la librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques (Paris), (1) un volume qui nous paraît venir à son heure. Il doit, selon nous, compléter la compréhension de phénomènes on ne peut plus intéressants dont la réalité, mille fois constatée, est encore niée par la plupart des savants, parce que l'obscurité est nécessaire le plus souvent à leur production.

(1) En vente au prix de 3 fr. 50 franco. France: 3 fr. 80. Etranger : 4 fr. 20.

Le dit volume paraît sous le titre de *Matérialisations peu connues, observées à Paris avec, pour quelques-unes, vue simultanée du médium et des formes matérialisées* et très belles communications, écrites par ces dernières sous les yeux des assistants,

C'est un livre que tous les spirites, voulant appuyer leur opinion sur des faits réels, bien observés, clairement et sobrement exposés, devront lire attentivement et conserver avec soin dans leur bibliothèque.

Ils y trouveront des preuves multiples de l'existence dans l'homme d'un organisme fluïdique, dit *corps astral*, susceptible de se détacher momentanément du corps matériel dont il est le canavas, de devenir visible et tangible, de se transporter au loin malgré tous les obstacles matériels, ce qui explique comment l'être humain peut, dans certaines conditions (pendant le sommeil), agir intelligemment en dehors des limites corporelles. C'est là un pouvoir surnormal qui est la preuve positive de l'indépendance de l'âme d'abord, et de sa survivance ensuite.

Ainsi se trouvent révélées par l'observation la véritable nature de l'homme et sa destinée.

Or, rien n'importe plus à l'homme que cette connaissance acquise expérimentalement, car de là naîtra pour lui une conviction profonde de la persistance de sa personnalité après la mort, qui lui fera régler sa vie présente en vue d'une vie future.

Nouvelles

Rappelons que le Congrès annuel des spirites belges, qui se tiendra à Charleroi pendant les fêtes de la Pentecôte, s'ouvrira le Dimanche 4 Juin à 11 heures dans le Préau de l'École primaire rue de la Science (Ville-Haute) par un discours présidentiel de M. le chevalier Le Clément de St-Marcq. A 19 heures, conférence avec projections lumineuses, à l'Eden-Théâtre, par M. Gabriel Delanne ; directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, à Paris. — Sujet : Les Vies successives.

La séance de clôture aura lieu le lundi 5 Juin à 14 heures.

Une citation du *Figaro* du 19 Mai :

« Pendant que nous sommes tout à nos petites querelles intérieures ou extérieures, à quelques menus événements plus ou moins scandaleux ; derrière nous le siècle, indifférent à nos minces émois, continue sa marche géante, qu'essaient de guider ces maîtres de l'heure, les savants.

Mais ceux-ci sont eux mêmes débordés par les forces qu'ils ont déchainées.

L'électricité n'est pas encore expliquée. Les ondes de Hertz, pour la télégraphie sans fil, les radiations de la matière découverts par Becquerel, celles des êtres vivants du Commandant Darget, restent plus mystérieuses encore. La vie elle-même échappe au raisonnement scientifique.

Nous sommes, aujourd'hui comme hier, les jouets des formidables forces que nous avons violentées sans les soumettre ».

Liège.— Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 3-5.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La vie et les expériences de M. Dawson Rogers (suite) — Les expériences de M. le Docteur I. Vindevogel (suite et fin). — Le congrès de la Fédération spirite belge. — Bibliographie. — Table des matières.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Parmi les dictées médianimiques, certaines sont empreintes d'une haute valeur morale et philosophique très fréquemment dépassant de beaucoup le niveau de culture intellectuelle du médium et la portée des assistants ; mais, en revanche, il y en a de parfaitement ineptes qui sembleraient être le simple reflet des pensées du médium ou du milieu dans lequel il vit.

L'on est donc tenu d'exiger que toutes les communications portent l'empreinte de leurs auteurs, et l'on doit repousser avec mépris les malheureux produits épistolaires, dont la plupart ont la prétention de commenter l'Évangile, et nous présentent, dans un style amphigourique, où le bon sens, la grammaire et l'orthographe sont audacieusement outragés, un Christianisme échauffé, mystique et maladif.

Et ces platitudes sont signées de noms illustres parmi lesquels on voit figurer le *Christ* et même *l'Esprit de Vérité*.

Voici, à titre d'échantillon, une petite histoire qui montre jusqu'où peut aller la naïveté de certaines personnes qui se croient spirites, mais qui n'ont jamais étudié le Spiritisme.

Il en existe quelques-unes dans une petite commune du Gard, appelée Pont-Saint-Esprit. Il est dès lors très naturel pour elles que le *Saint-Esprit* prenne à cœur de se manifester souventes fois dans une localité qui a l'honneur de porter son nom.

Dans une de ses communications, conçue, il faut bien le dire, en style quelque peu rocailleux, le dit Saint-Esprit a chargé un brave homme, M. Arnaud, de fonder la *Religion de l'Avenir*, sous le titre d'*Eglise spirite du Saint-Esprit*.

Et le brave homme a pris son rôle au sérieux. Il s'est constitué le *pape provisoire* du nouveau culte, et se propose de nommer incessamment les membres de son clergé, lesquels continueront néanmoins à exercer leur profession actuelle, jusqu'au jour où des *fonds pécuniaires* (c'est son expression) lui permettront d'assurer leur existence matérielle, car, dit-il, le prêtre doit vivre de l'autel. Et, afin de se procurer ces *fonds pécuniaires*, M. Arnaud vient de faire un appel pressant à la caisse de tous les groupements spirites répandus sur les deux hémisphères.

Nous craignons fort que cet appel ne soit pas entendu. Ah ! le pauvre homme !!!

Il invite en même temps tous les Spirites à se rallier à son Eglise, « *sous peine d'infractions morales* » (*ordre de l'Esprit de Vérité*). L'excommunication majeure, qu'il !

N'est-ce pas édifiant ???

Les Esprits d'élite se reconnaissent généralement à cette particularité qu'ils se dissimulent sous des désignations d'emprunt et veulent rester ignorés. Ils ne répondent à une évocation ou ne viennent spontanément que lorsque le sujet traité par l'évocateur ou par les assistants est digne d'eux. Ces esprits répondent aux questions ayant pour but de dissiper les erreurs

et de faire luire la vérité. Ce qui tend à purifier et à faire progresser les âmes est le seul mobile qui les peut amener à nous.

Jamais ils ne parlent avec emphase et ne font le fanfaron du savoir ; ils confessent très loyalement leur ignorance sur les choses qu'ils ne connaissent pas.

Quelle orgueilleuse sottise hante donc certains médiums qui se figurent qu'il suffit d'évoquer les Esprits pour que ceux-ci, singulièrement dociles, les plus oubliés comme les plus illustres, s'empressent de se rendre à leurs évocations !!!

La sympathie attire la sympathie et les semblables vont vers leurs semblables !!!

Le vrai spirite sait faire bonne justice des fourberies, des supercheries et des crédulités excessives, qui ont pu faire méconnaître et suspecter le Spiritisme aux yeux de beaucoup d'investigateurs qui n'avaient étudié que superficiellement les phénomènes spirites.

Et c'est pourquoi il faut passer tous les messages au crible de la raison ; car bien que le monde invisible contienne de nombreuses intelligences éclairées et sages, il comprend aussi toute l'accumulation de l'humaine folie, de la vanité et de l'erreur.

Le vrai spirite démasque, partout où il les rencontre, les faux médiums, qui ne parviennent à tromper que les personnes inexpérimentées, d'intelligence obtuse, naïves et dépourvues de sens critique, qui croient à tous les boniments, pourvu qu'ils soient audacieusement débités et qu'ils flattent leur marotte.

* * *

Nous ne parlerons pas de ce que nous avons vu, bien que nous l'ayons vu souvent, étudié avec beaucoup de soin pendant près de cinquante ans, et dans des conditions telles que, pour renoncer à y croire, il nous faudrait renoncer à croire à toute réalité du monde extérieur.

Ne pouvant agir sur nos auditeurs que par l'autorité des témoignages, nous avons mieux aimé leur apporter ceux d'hommes beaucoup plus autorisés que nous, et qui sont d'une valeur telle qu'il serait insensé de ne pas s'incliner devant eux.

A ces témoignages nous aurions pu en ajouter des milliers d'autres, ce qui nous aurait conduit beaucoup trop loin. Nous dirons seulement que les phénomènes spirites se produisent, se renouvellent et se multiplient partout, sous les yeux de celui qui cherche consciencieusement la vérité.

N'y a-t-il pas quelque chose de surprenant dans le fait lui-même de cette explosion inattendue et universelle, un siècle après Voltaire et les

encyclopédistes, de ces phénomènes appelés *miraculeux, surnaturels, merveilleux*, qu'on croyait ne pouvoir se produire qu'au sein de populations ignorantes, de civilisations encore au début ?

Pourquoi, sur tous les points de la terre à la fois, comme si c'était le résultat d'un mot d'ordre, une foule d'hommes de toutes les conditions les affirment-ils, et en sont-ils les auteurs quelquefois inconscients ?

Quand dans une réunion de savants sceptiques, à idées préconçues contre la possibilité de ces manifestations, les phénomènes se produisent devant eux, par eux, malgré eux, et sont enregistrés par des appareils connus ou contrôlables dans telles conditions que l'hypothèse d'hallucination est inadmissible, ils sont bien forcés de se rendre à l'évidence. C'est ce qui est arrivé aux délégués de la SOCIÉTÉ DIALECTIQUE de Londres, lors de leurs expériences.

Dès 1860, cette société, un des groupes scientifiques les plus autorisés, nomme une commission de 33 membres : *savants, lettrés, pasteurs, magistrats*, pour examiner et « *anéantir à jamais* » (sic) ces phénomènes spirites qui, disait l'exposé, *ne sont qu'œuvres d'imagination*. Après dix-huit mois d'expériences et d'études, la commission reconnut la réalité des phénomènes et conclut en faveur du Spiritisme.

« Environ les quatre cinquièmes des membres de Votre Comité ont débuté dans la voie des investigations par le scepticisme le plus complet, écrivait-elle dans son rapport. Ce fut seulement après une irrésistible évidence et, après des expériences rigoureuses, souvent répétées, que les membres les plus sceptiques de votre Comité furent, à la longue et malgré eux, convaincus que les phénomènes qui s'étaient manifestés pendant cette enquête prolongée étaient de véritables faits.

« Votre Comité, continue le rapport, a évité de se servir de *médiums payés ou de profession*. Nos médiums étaient tous des membres de notre Comité, personnes placées dans une haute position sociale, d'une intégrité parfaite, qui n'ont aucun objectif pécuniaire en vue, et ne pouvaient tirer aucun profit d'une supercherie.

« Toutes les réunions ont eu lieu dans les demeures privées des membres du Comité, afin d'exclure toute possibilité de mécanisme disposé d'avance ou d'artifice quelconque. L'ameublement des pièces a été, dans chaque circonstance, leur ameublement ordinaire. Les chambres, les tables et tous les meubles en général ont été soigneusement examinés avant et après les expériences. »

N'y a-t-il pas là quelque chose qui étonne et fait réfléchir ?

(A Suivre).

La Vie & les Expériences de M. E. Dawson Rogers.

(Traduit de *Light* — 3 Décembre 1910 — par M^{lle} E. G. — Envoi de M. Louis Gardy).

(Suite)

Je vous mentionnerai maintenant un curieux cas « d'avertissement », qui demanderait peut-être une définition plus exacte.

C'était en été, par un calme après-midi de dimanche : j'étais assis à côté du lit où reposait Miss A. qui — tout en paraissant être dans son état normal — fit tranquillement cette observation : « Nous allons avoir de l'orage ». Je lui fis remarquer qu'il n'y avait aucune raison pour qu'il en soit ainsi, mais comme elle persistait dans son dire, je lui en demandai le motif. Elle assura, à ma grande surprise, que c'était parce qu'elle pouvait le voir.

A mes questions, elle répondit que bien avant qu'un orage devint perceptible à nous autres profanes, elle distinguait dans l'air de petites taches noires. Ces dernières paraissaient d'abord immobiles, mais après un instant elles se mettaient à tourner, d'abord lentement, puis peu à peu avec une rapidité croissante à mesure qu'elles augmentaient en nombre, jusqu'à présenter un aspect des plus désordonné. Elle me décrivait toutes ces choses au fur et à mesure qu'elle les voyait, et quand le chaos fut à son point culminant, elle se couvrit les yeux de ses mains comme si elle attendait le déchaînement de l'orage. A ce moment un flot de lumière aveuglante, suivi presque simultanément d'un fort coup de tonnerre, se répandit dans la chambre à demi-obscur, tout cela sans que je m'y attendisse le moins du monde. Et maintenant voici ce que Miss A. me raconta et que vous croirez ou pas, suivant ce que vous dictera votre propre raison. J'ai foi en elle parce que je la connais depuis près de quarante ans. Elle me dit que lorsqu'elle se trouvait en état de vision spirituelle, au moment même où se produisait un éclair, il avait sur sa vue spirituelle une action de même genre que celle qu'il produit par une nuit noire sur notre vision normale.

Voici encore un cas intéressant de clairvoyance : j'étais assis à côté du lit de Miss A. lorsque cette dernière me dit :

« Miss Smith, que je n'ai pas vue depuis plusieurs mois se prépare à venir me voir », Un peu après : « Je la vois mettre son chapeau », puis, avec quelque intervalle : « La voilà partie ; elle est maintenant à tel endroit ; elle a atteint tel autre ; elle arrive ».

Au même instant nous entendîmes frapper à la porte et Miss Smith fut annoncée.

Une autre fois pendant un sommeil magnétique, Miss A. me dit qu'elle voyait dans la campagne une dame dont elle n'avait pas entendu parler depuis longtemps, que cette dame était en train de lui écrire, qu'elle pouvait même lire ce qu'elle lui écrivait (elle décrivit ce qu'elle percevait) et en riant elle ajouta qu'après avoir plié la lettre et l'avoir mise sous enveloppe, elle la rouvrait pour y placer quelques timbres-poste. La lettre arriva le lendemain et je la vis ; le contenu était tel que Miss A. l'avait décrit.

Je vais vous raconter maintenant un cas dans lequel Miss A. perçut ma propre présence à une distance de quarante lieues. J'avais été à la campagne rendre visite à un Quaker de mes amis et me trouvais ainsi dans l'impossibilité de magnétiser Miss A. le dimanche suivant, selon ma constante habitude. Mais je savais que j'assisterais le dimanche matin à une Réunion d'Amis et avant de quitter la ville, j'avertis Miss A. que j'essayerais de la magnétiser à ce moment-là en pensant intensivement à elle dans ce but.

Je lui demandai de s'efforcer d'avoir l'esprit calme et dispos et d'écarter si possible les visiteurs. Je dois dire qu'à l'ordinaire, pendant mes visites à Miss A., je m'asseyais toujours du côté de son lit le plus rapproché de la porte qui donnait accès dans sa chambre ; mais ce dimanche-là, tandis que j'essayais de l'influencer à distance, il me vint à l'idée de me mettre mentalement de l'autre côté du lit et de faire des passes à Miss A. des pieds à la tête, ce qui ne m'arrivait jamais à l'ordinaire, car je me plaçais simplement près d'elle, lui tenant quelquefois les mains, et d'autres fois même pas du tout. Je continuai cet effort mental aussi longtemps que dura le meeting, soit une heure environ, et quand je pus me rendre chez Miss A. j'eus la satisfaction d'apprendre que mon essai avait réussi et qu'elle avait dormi d'un long et bienfaisant sommeil. Ceux qui croient au magnétisme diront : « Il n'y a rien là d'extraordinaire, Miss A. y était préparée. » Il y avait pourtant une chose dont je ne l'avais pas avertie. Au moment même où elle me remerciait

pour le bien-être que le sommeil lui avait donné, elle ajouta : « Mais pourquoi vous êtes-vous placé de ce côté-ci de la chambre et m'avez-vous magnétisée de la tête aux pieds ? Pour profiter de tout l'effet de votre présence, j'ai été obligée de me retourner dans mon lit, ce que je n'ai pas pu faire sans beaucoup souffrir. »

Vous ayant relaté plus haut le cas où j'apparus en personne à Miss A., je vous parlerai maintenant de la vision qu'elle eut d'un objet inanimé. En rentrant un jour dans sa chambre, je lui fis remarquer que cela sentait le fruit, et elle me dit : « Oui, la jeune fille » (la servante) « vient de venir ici et a trouvé qu'il y avait une odeur de framboises ». La conversation en resta là pour quelques minutes car Miss A., suivant sa retenue habituelle, ne tenait pas à faire mention de ses expériences en surnaturel, bien qu'elle répondit volontiers à mes questions à cet égard. Enfin je demandai : « Quelle explication donner à cette odeur de framboises dont vous dites que la servante parle ? Est-ce une réalité ou une simple illusion ? » Elle me répondit que peu de temps avant mon entrée dans sa chambre, elle avait vu sur son lit un objet qui, selon toute apparence, était un panier plein de framboises mûres, et elle me décrivit ce panier comme un modèle bizarre en osier tressé rouge et blanc. Elle pouvait d'autant moins en comprendre la signification que nous n'étions point dans la saison des framboises. Le lendemain, elle reçut un panier de framboises apporté par une dame habitant la campagne et qui, voyant des framboises d'automne dans le jardin d'un ami, avait pensé que ce serait là un présent agréable à Miss A. Je vis le panier qui correspondait exactement à la description que Miss A. en avait donnée la veille, lorsqu'elle avait cru le voir sur son lit.

Si, ainsi que l'affirme Swedenborg, nos pensées sont des substances spirituelles, nous pouvons déduire de ce bref aperçu la possibilité de l'apparition à Miss A. M^r Cromwell Varley, dans son rapport à la « Dialectical Society », parlant de la possibilité, pour nos pensées, de prendre une forme reconnaissable, M. Bradlaugh lui posa la question suivante : « N'avez-vous pas vu la couleur des vêtements d'un esprit aussi distinctement que ses traits ? »

M. Varley répondit comme suit :

« Oui. Je saisis le but de votre question. J'ai été très étonné de voir un esprit vêtu. Je l'explique ainsi : toutes les forces connues doivent être traitées comme des substances solides par rapport à quelque chose. L'homme

trouve que l'air n'est pas un solide. Il peut s'y mouvoir comme s'il n'existait pas, mais quand il arrive à proximité d'un navire blindé, il ne peut pas en traverser le fer. Pour l'électricité au contraire, l'air est la substance la plus solide qui soit, elle ne peut pas le franchir, mais elle passe sans difficulté au travers d'un navire blindé. Pour un électricien, un fil de fer est simplement un trou perforé dans un rocher d'air afin que l'électricité puisse y passer librement. Le verre est opaque à l'électricité, mais transparent au magnétisme. Nous pouvons donc en déduire que toute chose est solide par rapport à une autre et que rien n'est solide par rapport à toutes choses, et ainsi la pensée qui est une force, peut-être dans un sens, solide. Si, par exemple, vous prenez un vieux fermier anglais, il aura honte de se montrer sans ses bottes à revers, son habit à boutons et son chapeau. Ils font partie inhérente de son identité, il ne peut pas s'en passer; ils ne font qu'un avec sa nature, et du moment qu'il a dépouillé son être matériel pour devenir un être pensant, les bottes, l'habit et le chapeau auxquels il pense font partie de son individualité ».

LE PLAN SPIRITUEL

Je magnétisai Miss A. pour la première fois en 1867 au début du printemps. mais ce ne fut qu'au mois de juillet de la même année que je m'aperçus de ce que les facultés de sa vision lui permettaient parfois d'aborder au plan spirituel. Voilà comment j'en fis la découverte. Pendant qu'elle était soumise au sommeil magnétique j'essayais souvent de toucher certains des cases de son cerveau pour voir quel serait l'effet produit. Je ne peux pas dire que j'en retirais aucune évidence satisfaisante des vérités émises par la science phrénologique en général. Dans quelques cas, les réponses attendues suivaient invariablement ; dans d'autres cas, jamais. Quant je touchais par exemple la bosse de la famille, Miss A. faisait mine de soigner un enfant, et si je faisais un peu de musique à ce moment-là, elle fredonnait alors une chanson enfantine. Mais le 26 Juillet au soir, à mon étonnement, elle ne manifesta rien, elle resta parfaitement tranquille et muette. Enfin j'observai un sourire sur ses lèvres et lui demandai ce qui faisait l'objet de sa satisfaction. Elle me dit être divertie et intéressée par la vue de beaux enfants qui circulaient en grand nombre autour d'elle. Je lui suggérai que c'était là un simple cas d'imagination, qui se produisait parce que j'avais touché un organe spécial. Mais non, elle protesta qu'il n'y avait

là aucune affaire d'imagination, qu'elle avait vu ces mêmes enfants bien des fois déjà dans leur vie spirituelle ; qu'elle en avait même connu quelques-uns pendant leur vie naturelle et avait continué à les suivre depuis. Je n'étais pas alors spirite, toutefois je m'intéressais beaucoup aux questions de ce genre. Je tenais à avoir la preuve de ce que Miss A. avançait et lui en demandai confirmation. « Par exemple, lui dis-je, pouvez-vous voir mon père ? ». Après quelques minutes d'un sommeil apparemment plus profond, elle ajouta : « Non, mais j'ai pu voir votre fille. Elle est là ». « Il doit y avoir une erreur, dis-je, car je n'ai pas de fille dans l'autre vie ». Ce n'est pas une erreur, car non seulement votre fille est présente, mais elle vous envoie le message suivant : « Dites à mon père et à ma mère que je suis plus près d'eux maintenant que s'ils m'avaient conservée auprès d'eux ». Il me revint alors à la mémoire que j'avais perdu une fille — mon premier enfant — morte au moment de sa naissance — vingt ans auparavant, et qui ne s'était pas présentée à mon esprit comme un être viable.

Peu de temps après, quand je commençai à m'occuper de spiritisme, Miss A. dit que ma fille lui avait déclaré que si ma femme et moi voulions tenir séance, elle viendrait à la table et essaierait de se communiquer. Nous tîmes donc séance et une intelligence, censée être ma fille, se présenta et en réponse à ma demande de me donner son nom, elle épela clairement et distinctement « Anna ». A ma visite suivante à Miss A. et toujours dans le but d'obtenir quelque preuve, je lui demandai de tâcher d'apprendre le nom de ma fille et après un instant il me fut répondu : « Elle dit, « Appelez-moi Grace : » « En êtes-vous sûre ? » demandai-je. « Oui tout à fait sûre. » « Comment le message vous est-il parvenu ? Vous a-t-elle parlé de façon intelligible ? » « Non, je l'ai vu sur sa figure, et elle a senti que je la comprenais ». Je relève en passant que c'est là un exemple de ce que Swedenborg appelle un entretien tacite. J'étais cependant perplexe. Par la table, j'avais obtenu le nom de « Anna », par Miss A. celui de « Grace ». Je rentrai chez moi quelque peu troublé et même sceptique, au sujet de ce que je venais d'entendre. Pendant la nuit suivante, au moment où j'allais me coucher, il me vint une inspiration soudaine (d'où et comment de pareilles inspirations sont-elles dictées ?). Je me rendis à ma bibliothèque où je pris le livre de Cruden : « Concordance ». Je ne saurais dire pourquoi ce fut celui-là que je choisis. J'agissais

probablement par simple impulsion. Je cherchai le nom Anna dans la partie de l'ouvrage donnant la signification des noms bibliques et j'y trouvai là « Anna — Grace » — Le lendemain soir je me rendis chez Miss A. pour lui raconter ce qui s'était passé, mais avant que j'aie pu le faire, elle me devança par la remarque suivante : « Grace est venue ici. Elle s'est amusée de ce que vous ignoriez que Anna et Grace eussent la même signification. Elle vous en a donné l'idée aussi bien qu'il était en son pouvoir de le faire mais elle n'a pas pu contrôler la forme sous laquelle elle parviendrait jusqu'à vous ». J'ajouterai, en passant, que Grace n'a, depuis, jamais été oubliée comme membre du cercle de notre famille et qu'à ce jour encore, elle répond à ce nom.

(A suivre).

Les expériences de M. le docteur Vindevogel

(Suite et fin)

Nos mains sur le disque de la petite table — table à trépied, légère ; le disque mesure environ 0 m. 35 de diamètre — il fallut une douzaine de minutes avant qu'elle levât un pied, celui tourné de mon côté. pour s'incliner sur les deux autres pieds, vers M^{me} V... Voici l'interrogatoire :

« Cher esprit, veuillez nous dire qui vous êtes. » Pour cela la table, mue par une force qui agit en elle, toute neutralité observée de notre part, frappe du pied pour répondre par les lettres A... B... C... D... qui défilent et que nous nommons au fur et à mesure des poses du pied sur le parquet. La force qui agit arrête à la lettre voulue. Puis sur demande : « Veuillez continuer », le jeu reprend.

Nous obtenons ainsi : E...S...T...H...E...R. J'abrège souvent en posant des questions : les réponses affirmatives signalent un coup, celles négatives exigent deux coups. Cela est convenu et se fait ainsi.

Q. — Ma chère enfant, c'est toi ?

R. — Oui. (Un coup.)

Q. — Comment es-tu, chère enfant ?

R. — Je suis heureuse.

Q. — Es-tu beaucoup avec ta chère mère, avec nous ?

R. — La table lève le pied tourné vers moi et s'incline sur les deux autres, vers M^{me} Vindevogel, la mère de la petite, et le disque se repose sur elle... Madame pleure à chaudes

larmes durant une à deux minutes J'entends amener quelque diversion, et dis :

— Ma chère enfant, peux-tu te tourner vers moi ?

Et lentement la table se remet sur les trois pieds, puis le disque de la table s'inclina vers moi jusqu'à reposer sur moi.

— Merci, chère enfant... Dis quelque mot à ta mère.

Aussitôt la table se met sur son trépied, lève un pied et commence l'alphabet, s'arrêtant aux lettres qui forment cette phrase : « Mère, ne pleurez pas, je suis heureuse »...

Repos.

Q. — Es-tu beaucoup, souvent avec nous ?

R. — Oui.

Après une nouvelle minute de douce communion avec cette enfant, je dis :

— Y a-t-il d'autres esprits près de toi, ma chérie ?

La table répond par un coup : Oui.

J'évoque cet esprit qui répond : D...É...S...

I...R...E... J'abrège en disant :

— Désiré Busschop ?

R. — Oui.

Q. — Le père de Mimi, mon beau-père ?

R. — Oui.

Q. — Cher esprit, quel est ton état ?

R. — Je suis heureux.

Nous conversons, et puis, sur ma demande : Y a-t-il encore des esprits près de vous ? La réponse est : Oui.

Et il cite : Désiré, son fils (1), Esther (ma fille), Félicité (ma mère), Léandre (mon père), Sophie David (sa première femme), Pauline (sa seconde femme) : tous, dit-il, sont heureux. Ici, un événement.

Q. — N'y a-t-il pas un autre esprit présent ?

Silence ; pas de réponse de la table qui reste immobile sur son trépied.

Ma pensée n'est pas désarmée par ce silence, car dans ma conscience j'ai évoqué quelqu'un depuis quelques jours et ce matin encore, le priant, s'il le jugeait utile, de vouloir me fournir un signe de sa présence, je reprends :

Q. — L'esprit présent est trop grand, trop sacré, n'est-ce pas ?

(1) Celui-ci s'était présenté il y a une douzaine de jours et avait dit : JE GÉMIS ENCORE. Or, il y a bien vingt ans qu'il est mort ou désincarné. Je le consolai, lui dis que la LOI veut la souffrance qui expie et purifie ; je l'exhortai à la résignation et à l'espoir que bientôt ses souffrances seraient converties en joie et paix. Il me répondit qu'il se résignait et espérait en moi et en mes paroles. Le résultat de mes bonnes pensées et prières pour lui, dès ce jour, est déjà obtenu.

R. — Un coup majestueux, très lent et étendu. C'est donc : *Oui*.

Q. — Le noble et saint esprit peut-il daigner donner la première lettre de son nom sacré ?

R. — *Oui*.

Alors la table, lentement, majestueusement, épelle : A...B...C...D...E...F...G...H...

Entre chaque lettre un repos de cinq à six secondes. Arrêt après l'énoncé de H. Plus rien.

C'est tout ce que le grand esprit daigne dire ? Silence de la table. Alors je dis.

— Merci, cher et grand Esprit, merci et loué le grand Etre qui se signale et m'a exaucé. C'est l'approbation donnée à ma résolution d'écrire en toute liberté, sans peur de l'opposition, car ma conscience me dit et me répète que je ne suis que le médium entre la Loi, l'Etre et les frères auxquels j'envoie mes écrits. Merci, je persévérerai et loués soient Dieu et son Christ béni !

Sur ce, la séance est terminée.

Celle du 22 corrobora, je puis le dire, cette révélation intime faite au 21, à M^{me} Vindevogel et à moi.

Deux dames et un Monsieur, fils du sceptique D..., nous avaient prié de vouloir leur accorder, chez nous, une séance. Elle eut lieu à 9 heures du soir. Présents : les deux dames Hougardy (une d'elle est la femme du fils de D...), le fils de D... ma femme, ma fille Jeanne, M^{me} P.-W..., fille du sceptique D... et moi.

Les deux dames, le fils D..., ma fille Jeanne ont les mains posées doucement sur la table... Cinq minutes se passent et les mouvements du trépied se produisent.

J'abrège et dis, avec toute l'exactitude des mots révélés :

Se présente *Victorine* (ma nièce) qui me demande d'aller voir ses deux fils. Elle se dit heureuse.

Après elle, l'esprit G. Moreels se présente et dit :

— Merci, ami Jules, je vis ici de ta belle doctrine, la théosophie, et elle fait mon bonheur ici.

Je demande :

— Y a-t-il encore un esprit présent ?

R. — *Oui*.

— Qui est-ce ? Lui plait-il de dire son nom ?

R. — B...L...A...V...A...T...S...K...Y...

Je sursaute à ce nom et dis :

— M^{me} Hélène Blavatsky, la grande et vénérable sœur, la grande théosophe ?

R. — (*Oui*). Un coup.

Q. — Noble sœur, voulez-vous nous dire quelque chose ? J'écoute.

R. — THEOSOPHIA IS THE TRUTH (la théosophie est la vérité).

Je dis :

Oui, bien vrai et c'est ma profonde conviction. Voulez-vous continuer ?

R. — Un mot en anglais qui sans doute est mal épilé (de notre faute, sans doute). Je ne le comprends pas et dis :

— Dear sister Heleifa, I do not understand

the word given, would you be so kind to repeat it.

Voici la réponse littérale et en... français :

— *Prêchez la Doctrine.*

Je lui promis de le faire, lui dis que presque tous les jours je lis et étudie sa *Secrète Doctrine* à cette fin.

Je me risque à lui dire :

— Dear sister, I obtained yesterday a message, a symbol-letter of a sacred spirit. Do you know this ?

R. — (Oui). Un coup

Q. — Do you know the great Spirit, his nature ?

Silence de la table.

Q. — I understand, you are not authorized to such revelation. Thanks.

Donc M^{me} Blavatsky sait qu'un esprit sacré m'a donné acte de sa présence, la veille ; mais elle doit garder le secret sur cet esprit. Je le saisis et lui dis :

— Dear sister, I think I must leave you with your Doctrine, your Life in it : is it not so ?

R. — Yes (Oui).

Et je laisse le brillant esprit à sa vie spirituelle. Je termine la séance.

Un mot pour finir.

La correspondance entre l'âme du consultant, de l'expérimentateur et l'âme de l'Esprit qui paraît, se fait dans le *plan mental*. La parole exprime les pensées et les sentiments, et se transmet par l'organe de la table dont les mouvements disent les lettres par des coups qui égrènent l'alphabet et donnent les mots. Voilà le mystère mécanique dévoilé et la correspondance entre esprits expliquée en deux mots.

J'affirme tout ceci exact, littéralement exact, et ma pensée fut en correspondance avec tous ces esprits, la plupart ou tous — sauf l'esprit sacré H — des esprits de désincarnés présents dans leur personnalité, derrière laquelle se cache l'Individualité égotique, l'Ego sublime. Une *force intelligente paraît et actionne la table*. Telle est pour moi l'explication vraie du *phénomène*, et je le saisis parfaitement.

Dr. J. VINDEVOGEL.

Bruxelles, le 23 Mars 1911.

Le congrès de la Fédération spirite Belge

Le VII^e congrès annuel de la Fédération spirite belge a été tenu dimanche, à Charleroi Les délégués et invités, au nombre d'un millier environ, parmi lesquels beaucoup de dames se sont formés en cortège à 9 h. 1/2, place de la Station.

Puis, précédés d'une dizaine de drapeaux et d'une société de musique, le cortège se déroule à travers les rues de la ville et se rend à l'école communale de filles du Centre. C'est dans le préau de l'école que doivent être tenues les assises du congrès ..

Sur l'estrade, encadrée des drapeaux des sociétés représentées, prennent place les membres du comité organisateur, MM. J. Van Geebergen, président ; A. Goes, vice-président ; F. Massart, secrétaire. et E. Dumont, trésorier. M. le chevalier Le Clément de Saint-Marçq préside le congrès et prononce un long discours inaugural.

Après avoir remercié l'administration communale de sa

bienvueillante hospitalité, l'orateur expose que deux tendances se remarquent dans le mouvement spirite, indispensable tous deux, la tendance scientifique et la tendance religieuse, que développe longuement l'orateur.

Son discours est vivement applaudi, puis le congrès se forme en sections qui ont pour but d'étudier les moyens les plus actifs de propagande.

Lundi matin et après-midi, séances de travail.

« Etoile Belge »

Bibliographie

La grande énigme : Dieu et l'Univers, suivi d'une synthèse spiritualiste doctrinale et pratique sous forme de dialogue. Volume in-12 de 332 pages. Prix : 2 francs. En vente à la Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris, et chez l'auteur M. Léon Denis, rue de l'Alma à Tours. Prix pour une douzaine d'exemplaires rendus franco :

A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, Léon Denis, l'auteur de tant de chefs d'œuvres, a écrit ce petit livre de propagande destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants.

« Aux heures pesantes de la vie, dit-il dans sa préface, aux jours de tristesse et d'accablement, ouvre ce livre ! Echo des voix d'en haut, il te donnera le courage, il t'inspirera la patience, la soumission aux lois éternelles !

« Jamais, peut-être, au cours de son histoire, la France n'a senti plus profondément l'opportunité d'une nouvelle orientation morale... depuis des siècles, ni l'école ni l'Église n'ont enseigné au peuple ce qu'il a le plus besoin de connaître : le pourquoi de l'existence, la loi de la destinée avec le vrai sens des devoirs et des responsabilités qui s'y rattachent. De là, de toutes parts, en haut comme en bas, le désarroi des intelligences et des consciences, la confusion de toutes choses, la démoralisation, l'anarchie. Nous sommes menacés de la faillite sociale.

« Faudra-t-il descendre jusqu'au fond du gouffre des misères publiques, pour voir l'erreur commise et comprendre qu'il faut rechercher par-dessus tout le rayon de lumière qui éclaire la grande marche humaine sur la route sinueuse à travers les fondrières et les rocs éboulés ? »

Ce livre, où l'idée de Dieu est mise lumineusement en évidence, est divisé en deux parties. La première : Dieu et l'Univers ; la deuxième : Le livre de la nature. Il est suivi d'une synthèse ou catéchisme, résumant tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et des personnes de tout âge.

Tous nos frères spirites voudront posséder un ouvrage si méritoire et d'une si grande utilité pratique.

* * *

Le Spiritisme et ses détracteurs catholiques. Réponse d'un vieux spirite à un « docteur ès lettres » de Lyon. Excellente brochure de propagande d'une trentaine de pages.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 3-5.

TABLE DES MATIÈRES

39^{me} ANNÉE

- Lettre ouverte à M. le Dr Lebon, 1, 9.
 Nouveaux détails sur les phénomènes de Costa-Rica, 3.
 Une séance de Cradock, 4.
 Les phénomènes occultes de Boufarik, 5.
 Croyances Japonaises, 6.
 La Crémation à l'Exposition, 7.
 Bibliographie, 8, 24, 32, 37, 48, 56, 64, 70, 79, 104, 120, 128, 135, 143, 150, 175.
 Nécrologie : (M^{me} Pillet-Will), 40 ; Tolstoï, 71 ; Pri-bitkofs, 102 ; M^{me} Devisé-Despaze, 112 ; Louis Klopsch, 127.
 Nouvelles, 8, 16, 72, 80, 88, 104, 112, 120, 128, 136, 152, 160, 168.
 Photographies spirites, 8, 15, 16, 17, 40, 77.
 L'Armoire mystérieuse, 12.
 Au monument Victor Hugo, 14.
 La médiumnité de M^{me} Charlotte Herbine, 15.
 Au sujet des expériences des frères Davenport, 19, 31, 33, 35, 85, 91.
 Congrès international de Psychologie expérimentale, 22.
 Une maison hantée près Nancy, 23, à Stettin, 40, à Nantes 40, à St-Louis, 46.
 De l'Ame humaine, 25.
 Radio activité des corps vivants, 28.
 Prédications, 32, 72.
 Epreuve attendue, 37.
 Ecritures directes sur ardoise, 38.
 L'autre Côté de la Mort, 39.
 La Crise religieuse en France, 41.
 Le Mort qui parle, 44.
 Les rêves de Mozart, 46.
 Phénomènes spontanés à Venise, 46.
 Le Spiritisme avant la lettre, 47.
 Exercice illégal de l'art de guérir, 48, 133.
 Réponse de Léon Denis à Jules Bois, 49.
 Correspondance 51, 125.
 Aviation. M. Poitevin aéronaute, son évocation en 1859, 53.
 Eglise protestante libérale, 55.
 La Raison du Spiritisme (Conférence par le Général Fix 57, 65, 73, 84, 89, 97, 106, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169.
 Matérialisations peu connues, 58.
 M. William James, 59.
 Révélation accablante d'un crime, 61.
 Un cinquième tableau médiumnique d'Hélène Smith, 62, 69.
 Les phénomènes de la Foudre, 63.
 Le Spiritisme et le Vatican, 67.
 Une interview spirite avec Tolstoï, 68.
 Photographie transcendantale, 77.
 Le Palais de la Paix à La Haye, 80.
 Jesse Shepard, médium américain, 81 (avec portrait).
 Conférence spirite par A. Jouet, avocat à la Cour de Paris, 91.
 Dessins symboliques et médianimiques de la princesse Karadja, 96, 156, 157.
 Sur les origines de la médiumnité, 98.
 Hypnotisme et Suggestion, 102.
 La baguette divinatoire en Abyssinie, 103, 104.
 Phénomènes de la villa « MY HOME » 106, 125.
 La Vie et les expériences de Dawson Rogers, 109, 116, 123, 131, 139, 147, 163, 171.
 Le Spiritisme et la Presse, 111, 141.
 Phénomène spirite à Bruges, 119.
 Pensée, 119.
 Communication d'un mourant par la table 126.
 Une fondation Rockefeller, 127.
 Louis Klopsch, journaliste philanthrope, 127.
 Le Zouave Jacob, 133.
 Une exposition spirite à Liège, 134.
 Le Vestiaire des Fantômes, 135.
 Les nouveaux chrétiens ou le bon et le mauvais spiritisme 141.
 Conférence spirite à Hasselt, 144.
 Mary Baker Eddy et la Religion scientifique, 149.
 Une nouvelle société spirite à Bruxelles, 151.
 Société d'Etudes psychiques de Genève, 155.
 Un cas de réincarnation annoncé à l'avance, 157.
 La porte d'une prison ouverte par le spiritisme, 160.
 Entente cordiale pour les différends internationaux, 165.
 L'Occultisme en Justice, 166.
 Les Expériences du Dr Vindevogel à Bruxelles, 167, 174.
 Sur les Matérialisations, un nouvel ouvrage du Dr Chazarain, 168.
 Le Congrès de la Fédération spirite belge, 175.
 Tables des matières. 176.